

**MARIE MAGDELEINE
DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA**

**L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.
D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA
« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »**

**UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :
LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE
L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.**

LIVRE 2 :

**LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE DE LA MORT A LA VIE.
ELLE INTEGRE LE GROUPE DES DISCIPLES ET COMMENCE SA RUDE
CONVERSION.**

ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

MARIE MAGDELEINE DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA

PREAMBULE

Aujourd'hui, l'un des plus grands défis lancés aux femmes et aux hommes de ce temps, est celui de la mise en place, dans leur vie, de la dynamique du changement et du développement personnel, pour plus de joie et de bonheur.

Le plus souvent, nous ne sommes pas complètement aveugles sur nous-mêmes ; nous nous connaissons assez bien. Nous avons fréquemment une claire conscience des zones à défricher, à nettoyer. Nous savons dans quelle direction nous devrions aller, afin de nous rendre beau, performant, amoureux de la Vie et installer en nous, définitivement, cette joie intérieure profonde, qui sporadiquement et mais toujours trop brièvement, nous a effleurés à plusieurs reprises, au cours de notre existence.

Cette soif de beautés et de joies profondes et vraies, dans nos vies, se concrétise par des résolutions que nous prenons à des moments stratégiques, mais que, le plus souvent, nous sommes incapables de vivre dans la durée. Très vite, le monde, nos mauvais penchants, nos démons intérieurs nous rattrapent, nous bloquent et nous font entendre raison, en nous mettant à genoux devant eux. Nous cherchons alors de l'aide. Les offres ne manquent pas ; ces dernières années, portées par la vague du « développement personnel », les structures d'accompagnement de l'évolution des personnes, qui proposent une prise en charge personnalisée, pour améliorer nos performances et nos compétences, ce sont multipliées. Elles obtiennent des résultats significatifs, dans un monde perturbé, où les agressions de toutes sortes, surtout pour les femmes, dans les milieux familiaux, professionnels, de la vie personnelle, sont nombreuses. Il ne semble plus possible d'avancer efficacement, dans le développement personnel, dans la joie de vivre, sans un « coach ».

Le coach est quelqu'un avec lequel on va passer une alliance précise, écrite, qui va nous permettre de développer « l'art de la relation » avec nous-mêmes et avec les autres. Il s'agit de définir des projets, de les mettre œuvre, d'utiliser des outils performants qui vont nous permettre d'orienter nos énergies, nos attitudes et nos compétences vers l'efficacité et le bonheur. Le succès de cette démarche de développement personnel, s'appuie sur l'empathie, la bienveillance, la confiance, dans laquelle va « baigner » la relation du coach et du coaché ; la qualité de leurs relations est la clé du succès de cette démarche. Démarche qui vise à soutenir efficacement le changement et la marche vers le succès et le bonheur.

Avec cette approche, présentée souvent, comme nouvelle, moderne, démarche qui fait de la personne coachée, un acteur efficace du changement et non plus un jouet, une victime des contraintes internes et externes qui le bousculent et cherchent à le dominer, nous croyons avoir innové, trouvé le remède miracle, pour nous adapter à un environnement qui nous phagocyte.

Mais il n'en est rien ! l'histoire merveilleuse de Marie Magdeleine, une femme qui a vécu il y a plus de 2000 ans, et dont tout le parcours nous est révélé, dans le détail, par Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps, est là pour nous le rappeler. Marie Magdeleine a eu la chance de rencontrer sur sa route, « Une Lumière » qui l'a éclairée sur la médiocrité, la vanité et la laideur de sa vie. Bouleversée par cette rencontre et cette découverte de sa misère. Eclairée aussi sur la grande valeur qu'elle avait aux yeux de Dieu, ainsi que sur les enjeux qui s'articulent autour de son existence, elle a décidé de réorienter et de raffermir sa volonté afin de s'inscrire dans une dynamique totalement nouvelle de changement.

Prise en charge directement par « La Lumière », soutenue par un environnement d'hommes et de femmes préoccupés d'être à l'écoute et de vivre des valeurs différentes de

celles du monde, elle décide, avec sa volonté rénovée, de prendre la route du vrai bonheur. Bonheur qui ne consiste plus à posséder quelque chose de la terre – fortune, pouvoir, beauté -, mais à accueillir dans sa vie, « Quelqu'un ». « Quelqu'un » qui est « LE TOUT ». « Quelqu'un » qui se donne. « Quelqu'un » qui donne « TOUT ».

Cette rencontre va conduire Marie Magdeleine, à vivre, pour notre édification à tous, la plus belle-histoire d'amour du monde, avec l'Homme-Dieu, avec Jésus ; le coach des coaches.

Grâce à Maria Valtorta, une Italienne qui a vécu de 1897 à 1961, nous sommes à même de lire les visions précises et détaillées, des scènes de l'Évangile, comme si nous y étions, ainsi que « des dictées » de Jésus, de l'Esprit-Saint d'Amour, de la Vierge Marie à la voyante. Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps, - morte en octobre 1961, son corps est conservé dans l'une des chapelles de la Basilique de la Sainte Annonciation à Florence - nous immerge, nous transporte dans un autre monde. Nous suivons les personnages, avec force détails, dans toutes les villes, villages et paysages de la Palestine de l'époque de Jésus.

Les scientifiques de tous ordres, les historiens et les théologiens qui se penchent, encore aujourd'hui, sur son œuvre écrite colossale, sont perplexes et dubitatifs. Souvent c'est l'ahurissement ! Ils veulent comprendre avec leur intelligence, la provenance de cette débauche incroyable de savoir. Mais enfin qui est cette femme ?

L'absence pratiquement totale d'erreur, sur les 15 000 pages de cahiers qu'elle a écrites de sa propre main, et les 10 000 données scientifiques recensées, est reconnue, par les scientifiques et les théologiens. Le contenu de l'œuvre est d'une qualité manifeste, et d'une précision inattaquable.

Mais alors, s'il en est ainsi, comment expliquer, qu'une femme grabataire, qui n'a jamais quitté, son Italie natale, qui n'avait aucune documentation sous la main – cela se passait pendant la Deuxième Guerre mondiale - puisse être à l'origine d'un monument littéraire, d'une œuvre aussi incroyable, colossale, au plan scientifique, théologique, spirituel, sociologique, sans pratiquement aucune erreur, une œuvre qui dépasse notre entendement ? Tout cela interroge les lecteurs et les hommes de science !

Mais, il y a plus encore ! À côté des ressources scientifiques et théologiques colossales, de cette œuvre qui laisse perplexe, qui étonnent et détonent, Il y a aussi, le dévoilement détaillé et précis, de la vie, du parcours, de la psychologie, de nombreux personnages des Évangiles, haut en couleur. C'est comme si Maria Valtorta avait vécu dans l'intimité de ces personnages. Elle dévoile des comportements, des secrets, qui ne peuvent être connus que par quelqu'un qui regardait leurs âmes vivre.

Moi-même, je faisais partie de ces « intelligents » qui veulent comprendre ! Et je me suis pris de passion pour un des personnages de Maria Valtorta : Marie Magdeleine, la femme qui a annoncé au monde, « La Résurrection » du Christ. Je voulais mieux comprendre ce personnage. Et je l'ai suivie dans sa vie, tout au long de l'œuvre de Maria Valtorta.

Et cela a été pour moi un choc terrible... Je suis sorti de cette rencontre, de la découverte de son aventure, complètement transformé, en profondeur, avec au fond du cœur une joie incroyable, celle de me savoir aimé de « L'Amour », d'une manière unique, inconditionnelle, et tout à fait déraisonnable. Ma vie personnelle a été comme illuminée, par l'irruption en elle de valeurs nouvelles, liées à la rencontre de personnages d'une qualité d'âme exceptionnelle.

À vous qui souhaitez comme moi, vous inscrire dans une démarche de développement personnel, de qualité de vie, de transformation profonde de l'être, pour plus de bonheur et de paix intérieure, je vous invite, non pas à vous inscrire, dans l'immédiat, dans l'une des nombreuses écoles de coaching, qui ont par ailleurs tout leur intérêt, mais plutôt, à vous plonger, avec Maria Valtorta, dans la vie fabuleuse d'une Palestinienne, qui est devenue par la suite, l'une des femmes les plus connues dans le monde, notamment en France, où elle est l'une des reines incontestées, de la spiritualité française : Marie Magdeleine.

Elle a marqué de son empreinte le monde, car tous les chrétiens, absolument tous, la connaissent. En France, où elle vécut la fin de sa vie et qui est devenue son pays d'adoption, elle contribue à forger, encore aujourd'hui, « Son identité et sa Grandeur ». Pour mieux appréhender la puissance, la beauté, la liberté, que peut vous apporter cette femme, comme moteur du changement en profondeur dans votre vie, il vous faut lire cette série d'ouvrages intitulés : « Marie Magdeleine dans l'œuvre de Maria Valtorta ». Cette femme exceptionnelle vous attend dans « sa maison », dans le Sud de la France, dans une région encore méconnue, mais d'une beauté rare qui subjugué, « La Sainte-Baume » ; un massif imposant et dominateur, une forêt primitive préservée miraculeusement, qui aujourd'hui encore porte son empreinte, plus de 2000 ans après sa mort.

N'ouvrez pas grand les yeux ! C'est une vérité historique connue ; toute la famille de Lazare, et plusieurs des fidèles de Jésus et des apôtres, - témoins gênants de la Crucifixion et de la Résurrection de Jésus, pour le pouvoir religieux en place à Jérusalem - par la volonté de Dieu, ont terminé leur course évangélisatrice, dans le Sud de la France. Cette région est ainsi devenue sainte ; c'est de là qu'a rayonné l'évangélisation de toute la France. Lazare, le frère de Marie Magdeleine, le ressuscité de l'Évangile, fut le premier évêque de Marseille.

C'est ainsi que, de manière humainement incompréhensible, Marie Magdeleine, qui menait une vie dissolue, empoisonnée par les plaisirs de la chair et les fêtes mondaines, a décidé un jour, soutenue par les forces de changement qu'elle a rencontrées, de changer de vie, et de s'engager dans la voie du mieux-être et du développement d'une relation de qualité avec elle-même, les autres et « Le Tout-Autre ».

Marie Magdeleine est un guide pour aller vers Dieu ; son exemple est de nature, à donner aux femmes et aux hommes de ce temps, des indications précises, sur la route à suivre, aujourd'hui, pour connaître la vérité sur soi, sur l'homme, ainsi que les clés de la beauté intérieure et du vrai bonheur. Partie, pour notre édification, des profondeurs de l'abîme de la misère humaine, elle a réussi à se hisser, avec sa volonté régénérée et la grâce qui la portaient, dans les lieux de Lumière où l'Amour, la Vérité et la Beauté règnent en maîtres. Elle avait trouvé enfin, pour nous en montrer le chemin : la Voie, la Vérité et la Vie.

Je vous invite à la suivre dans ces trois ouvrages sur sa vie, elle saura vous remplir de beauté, de vérité et d'amour.

Cette série de trois livres sur le parcours de Marie Magdeleine, de la mort à la Vie est comme un témoignage ; Maria Valtorta est un auteur prolifique, encore méconnu. Je suis familier de sa pensée depuis plus de 40 ans. J'ai pu constater, compte tenu de l'immensité du savoir et de l'expérience humaine contenus dans ses écrits, qu'il n'était pas toujours facile d'en utiliser les richesses, dans sa propre vie.

C'est pour cela que je vous propose de vous concentrer avec moi, sur un des personnages de cet « Évangile révélé », afin que vous soyez en mesure d'une part de découvrir un guide sûr – Marie Magdeleine - pour initier la dynamique du changement dans votre vie, et d'autre part avoir en main un outil qui va vous permettre de mesurer les dimensions vraiment phénoménales de cet auteur hors du commun : Maria Valtorta, une mystique dont le destin est devant nous. Elle marquera tout le 21^{ème} siècle de son empreinte.

Je m'efforcerai de partager avec vous, tout ce qu'une très longue pratique et méditation des écrits de Maria Valtorta m'a permis de découvrir, et qui est de nature à développer fortement votre humanité et votre cœur. Je le ferai en collant au contenu de ses écrits ; il s'agit là de textes voulus par Dieu, dont la simple lecture, est de nature à vous guérir, à vous donner la paix, à vous proposer les ressources nécessaires pour enclencher en vous, comme Marie Magdeleine, la dynamique du changement. *Le contenu de tous ces écrits de Maria Valtorta a été validé par Dieu.* La preuve se trouve dans le fait que toutes les visions de la vie de Jésus, qui lui ont été données, pendant plusieurs années, *ont été écrites par elle, dans le désordre.* Ce n'est qu'à la fin de cette aventure extraordinaire, *que Jésus Lui-même, Lui a indiqué, dans quel ordre, elle devait les classer.*

Ouvrez ces livres, lisez, et vous comprendrez quelle « Force est à l'œuvre dans ces pages, aux côtés de Maria Valtorta, pour vous guérir et vous montrer le chemin du renouveau et du développement personnel, dans toute votre vie. Au centre de votre être, il y a votre cœur. Votre cœur c'est tout ! Marie Magdeleine saura faire de vous, comme elle, des vivants, des « aimants », pour toujours.

PS : pour en savoir plus sur Maria Valtorta, vous pouvez consulter le site www.maria-valtorta.org qui lui est entièrement dédié et qui est très documenté, ou lire l'ouvrage du Père Gabriel M Rochini : « La Vierge Marie dans l'œuvre de Maria Valtorta ». Vous comprendrez mieux pourquoi les plus grands théologiens sont ahuris, quand ils découvrent le contenu de l'œuvre monumentale de Maria Valtorta.

INTRODUCTION

La découverte de la vraie histoire de Marie Magdeleine sera pour vous comme une révélation.

La conversion de Marie Magdeleine est l'un des trois plus grands miracles connus de Jésus ;

Le premier est la résurrection de Lazare ;

Elle a fait grand bruit à Jérusalem ; pas seulement parce que Lazare était l'un des notables les plus riches de la ville - la moitié de Jérusalem lui appartenait - mais aussi et surtout, parce que, tout le monde savait, dès avant sa mort et sa mise au tombeau, que son corps était déjà décomposé. Il avait eu en effet une maladie rare et cruelle, très douloureuse, qui ressemble à la lèpre, et entraîne, du vivant du malade, - alors qu'il est encore pleinement conscient de ce qui lui arrive - une décomposition du corps, bien avant la mort. L'odeur de putréfaction insupportable de ce corps malade et corrompu, était perceptible depuis la route qui passait devant la demeure de Lazare. C'est à cause de la putréfaction avancée, et de l'état lamentable de son corps, après son agonie difficile, qu'il avait été nécessaire de l'envelopper entièrement, avec des bandelettes, comme il est précisé dans les évangiles - pour manipuler son corps pourri avant l'heure - contrairement aux usages des Juifs de l'époque ; par exemple pour la mise au tombeau de Jésus, on ne parle pas de bandelettes mais d'aromates, de linges et de linceul.

De toute évidence, il s'agissait là sans aucune contestation possible, d'un très grand miracle ; la résurrection d'un corps que tout le monde savait, déjà décomposé, bien avant la mort, et mis au tombeau depuis quatre jours. Ce miracle de Jésus s'adressait aux plus hauts personnages du Temple de Jérusalem. Il répondait à un défi, lancé à Jésus, par les scribes et les pharisiens les plus endurcis, les plus incrédules, du Temple ; Ils refusaient de croire que Jésus était capable de ressusciter les morts. Pour eux, tout cela n'était que de la supercherie, de la mascarade. Ils demandaient pour croire, que Jésus ressuscite, devant eux, un corps déjà décomposé, purulent. C'est-à-dire un corps mis au tombeau depuis plus de trois jours : pour les Juifs, la décomposition irréversible, des cadavres commence le troisième jour après le décès. Or, dans le cas de Lazare, - et les prêtres du Temple avaient pu le constater, eux-mêmes, en venant sur place, dans sa demeure, pour lui rendre un dernier hommage cauteleux -, son corps avait commencé à se décomposer de son vivant : toute sa maison exhalait alors une odeur pestilentielle, que les aromates et parfums, ne parvenaient pas à masquer. Cette odeur insoutenable de pourriture, était perceptible à

l'extérieur, dans le jardin, dès l'entrée de la propriété. Seul le grand amour, l'abnégation de ses sœurs, Marthe et Marie Magdeleine, permettait de lui prodiguer encore des soins. Tous les habitants de Béthanie, où habitait Lazare, étaient au courant du drame terrible qui se passait dans cette demeure.

Au cours de ses trois années d'évangélisation en Palestine, Jésus a ressuscité de nombreuses personnes. Il a raconté à sa servante Maria Valtorta, comment il s'y prenait. Il ne ressuscitait pas les morts avec sa Parole. Il les ressuscitait avec son Souffle ; Souffle qui était Souffle de Dieu. Souffle qui était âme. Il leur rendait leur âme, en soufflant sur leur visage. C'est pour cela qu'il n'a pas pu ressusciter son ami Lazare, qui était déjà enseveli. Il a alors demandé l'aide de son Père et l'a remercié, publiquement, à l'avance, devant le tombeau, ouvert sur son ordre, le quatrième jour. La résurrection de Lazare, qui montrait de manière éclatante que **Jésus est Dieu**, n'a pas changé les cœurs de pierre des pharisiens. Mais ressusciter les morts est une chose facile pour Dieu ; Il suffit qu'il le décide, qu'il le veuille.

Le deuxième plus grand miracle de Jésus,

a été la guérison de l'aveugle-né : Bartholmaï. Ce grand miracle qui a eu lieu, après la résurrection de Lazare, a fini de bouleverser, comme un bâton remué avec acharnement, dans une fourmilière, toutes les familles, tous les milieux de Jérusalem, jusqu'au Temple.

La question se posait clairement, et chacun devait y répondre, avec son cœur : comment un homme qui n'a pas Dieu avec lui, peut-il faire de pareils miracles incontestés et incontestables qui amènent les hommes à remercier et à louer Dieu publiquement ?

Absolument tout le monde à Jérusalem, connaissait l'histoire de ce jeune infirme de naissance et de sa famille. Il n'avait pas d'yeux du tout : son front rejoignait directement ses joues. Et ses parents, très pauvres, étaient méprisés de tous ; On pensait en effet, dans la mentalité de l'époque, qu'ils avaient certainement fait un très grand péché, pour être ainsi punis par Dieu. Jésus devait lui donner deux yeux tous neufs, magnifiques, de la même couleur que les siens, simplement en lui mettant sur le visage de la boue faite avec sa salive, et en l'invitant à aller se laver, avec foi, à un bassin public. L'apparition soudaine, sur son visage, peu après la résurrection de Lazare, de deux yeux splendides, de la même couleur que ceux de Jésus, - bleu marine - avait ébranlé à nouveau, les prêtres du Temple et toute la ville de Jérusalem. Absolument tout le monde connaissait cet infirme, et tout le peuple se demandait : comment un homme peut-il accomplir de tels prodiges, ne sont-ce pas là des signes envoyés par Dieu ? Peut-on encore en douter ?

Les prêtres, pour leur part, après avoir longuement interrogé le miraculé, devaient chasser Bartholmaï définitivement du Temple, en lui interdisant d'y mettre encore les pieds et en décrétant que tout cela ne pouvait se faire qu'avec l'aide du démon. Ils le mirent ainsi, une deuxième fois au ban de la société. Bartholmaï devint un proscrit : il ne fallait pas qu'en le voyant, les hommes louent Dieu et reconnaissent sa Toute-Puissance. Il fallait absolument que les hommes, en voyant Bartholmaï, continuent de voir la puissance de Satan à l'œuvre. Mais donner des yeux à un infirme de naissance, pour qu'il loue le Seigneur, c'est facile pour Dieu. Il suffit qu'il le décide.

Le troisième plus grand miracle de Jésus :

Il en est tout autrement, quand il s'agit de libérer une créature possédée par une multitude de démons. Dieu seul ne peut tout faire... car il se heurte, Lui le « Tout Puissant », à deux de ses plus belles créations : la liberté et la volonté données à l'homme. Une liberté que Dieu respecte infiniment. Dieu peut aider, mais Il est nécessaire que l'âme demande elle-même, sa libération, avec sa volonté. Jésus devait, avant de sauver, avant de pardonner, obtenir l'accord, l'adhésion de la volonté libre, de Marie Magdeleine.

Dieu ne peut pas nous sauver sans une décision libre de notre part.

Il doit être patient avec nous. Il doit s'abaisser. Il doit nous en prier... Il doit attendre, avec longanimité, notre oui ! C'est pour cela que le miracle de la conversion de Marie Magdeleine

est l'un des plus grands, des plus beaux de Jésus.

Tout au long de ces textes – extraits de son œuvre monumentale : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » - Maria Valtorta, une des plus grandes mystiques de tous les temps, nous entraîne dans le récit de cette conversion hors du commun. Et nous allons la suivre, en cheminant avec elle, dans ces trois ouvrages, sur la vraie vie de Marie Magdeleine, l'apôtre caché de Jésus. L'apôtre des apôtres.

Maria Valtorta nous livre, avec l'histoire de la conversion de la grande pécheresse juive, l'une des plus belles histoires d'amour jamais vécue dans le monde. Avec ces trois ouvrages, qui couvrent tous les cycles de la vie de Marie de Magdala – en six étapes -, vous allez contempler, comme de l'intérieur - pour votre édification et vous remplir de force et de confiance en vous-même -, les métamorphoses progressives, que « la volonté », ce levier puissant du changement, peut opérer dans une âme qui décide de suivre « La Volonté de Dieu sur elle » avec sa propre volonté régénérée par la Grâce.

La volonté, une arme redoutable, contre le malheur et la tristesse.

Elle peut nous faire sortir de notre cauchemar intérieur,

du carcan corrosif de nos égoïsmes, de nos dépendances diverses, du mirage dans lequel veut nous enfermer ce « monde » qui nous intoxique, nous bloque, nous manipule, nous emprisonne, nous vole notre vraie liberté, liberté qui est avant tout une liberté intérieure, une liberté du cœur qui veut aimer. La liberté de décider d'être bon et vrai coûte que coûte, et de vivre la liberté d'aimer Dieu et nos sœurs et frères, tous les jours de notre vie. Et en vivant cette liberté humaine jusqu'au bout, jusqu'à l'entrée dans « La Vraie Liberté » ; c'est-à-dire, La Liberté même de Dieu. Liberté qui est offerte à tous ceux qui ont en ligne de mire le but de toute vie humaine : la sainteté, quand l'heure est venue pour eux, de rendre des comptes à Dieu, en passant les portes de la mort.

Marie Magdeleine, c'est une héroïne ! C'est vrai ! Mais... ne nous trompons pas : notre vocation à tous est d'être, dans le quotidien de nos vies, des héros, comme elle : Ce que Marie Magdeleine a fait, tous, nous pouvons le faire... avec notre volonté, car notre vocation à tous, est de devenir des héros de l'Amour ! Des héros de la Confiance dans la Toute-Puissance de l'Amour... au-delà des apparences !

Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes ; Nous sommes l'œuvre de son Cœur, l'œuvre de son Sang, l'œuvre de ses Mains. Nous sommes de Lui ; nous sommes de « Son Souffle ». Et, Il veut partager avec nous sa propre joie, une éternité de Bonheur... Si nous en prenons la décision. Si nous le voulons vraiment !

Souvenons-nous toujours, que ce n'est pas nous qui cherchons Dieu, mais que c'est d'abord et toujours Dieu, qui nous cherche le premier. Et que nous avons à nous laisser trouver, conquérir, aimer, par Lui.

Oui ! C'est d'abord Lui qui nous appelle, inlassablement ; angoissé et inquiet. Dès que nous nous tournons vers Dieu pour l'écouter et lui obéir – car il sait mieux que nous, tout ce dont nous avons besoin pour être parfaitement heureux : il est le Créateur. Nous ! De simples créatures, - Il se précipite pour nous prendre dans ses bras, comme Marie Magdeleine, car il connaît notre faiblesse, ainsi que tous les poisons que « le monde » et l'Ennemi des âmes, déversent sur nous, nous font ingurgiter, pour nous intoxiquer.

Et donc, par conséquent, nous sommes déjà – par ce simple mouvement intérieur du cœur - sur la route du salut : nos pieds restent sur la terre, mais notre âme vit déjà au Ciel. Elle est déjà dans les bras de Dieu. Un Dieu qui est toujours un Père pour ses enfants qui cherchent à tâtons, dans le brouillard épais de ce monde, « la Terre Promise ». C'est-à-dire le Cœur de Jésus. N'ayons pas peur ! Faisons Lui confiance ! C'est Lui-même, qui mettra les aides nécessaires, sur notre chemin. Peut-être que ce livre sera l'un des bâtons qui vous conduiront vers Lui.

C'est l'une des révélations que contient cette série de trois ouvrages, sur Marie Magdeleine. Nous devons en être convaincu ;

Notre volonté éclairée est une arme terriblement efficace
contre le Mal qui nous ronge et nous empêche d'être heureux.

Si elle est malade, Jésus peut nous aider à la « guérir », la régénérer, pour que nous puissions décider, en filles et fils de Dieu que nous sommes, de nous libérer de nos esclavages.

Et ce cadeau fait à notre âme, cette libération offerte, est tellement puissante, que nous serons capables, - non seulement de nous sauver, mais aussi, par notre exemple, nos sacrifices, nos prières, la « lumière » qui va irradier de nous, - de devenir à notre tour de petits sauveurs, des créatures capables d'entraîner, à la suite du « Sauveur », nos sœurs et frères dont la foi, l'amour et la confiance en Jésus, seront réveillés, redynamisés.

On ne se sauve jamais tout seul.

Toujours un chercheur de Dieu nous regarde. Et il n'est jamais trop tard ; tous, nous pouvons, comme Marie de Magdala, nous libérer et redevenir les amis d'un Dieu angoissé de perdre ses enfants... pour toujours.

Ces pages, qui vous donnent aussi à lire plusieurs des écrits de Maria Valtorta – porte-parole de Dieu - vous invitent à un cheminement intérieur ; Elles contiennent une Force qui peut aider les esprits qui désirent raffermir leur volonté, changer de vie, à trouver la paix, dans la confiance en ce Dieu qui nous aime, d'un Amour Surpuissant et complètement déraisonnable.

Tout doit commencer par un raffermissement de la volonté
Et un développement de la vie intérieure, de la vie dans le cœur
afin de pouvoir affronter le monde, ses défis, ses tentations.

C'est ce qu'a fait, de manière radicale, Marie Magdeleine. Et elle veut nous entraîner à sa suite.

Tous ceux qui souffrent de la faiblesse de leur volonté, de conduites addictives, de phobies, de pulsions incontrôlables, d'infestation diabolique comme Marie Magdeleine, de sensualité excessive, de pulsions incontrôlables, et d'une soif exacerbée de pouvoir, trouveront une aide spirituelle précieuse dans ce livre. Ceux qui veulent orienter leur vie avec de vraies valeurs, doivent absolument lire cette histoire de Marie Magdeleine. Ils y trouveront « comme un chemin de guérison spirituelle », un chemin d'humanité vraie.

Marie Magdeleine, qui est toujours vivante et puissante sur le cœur de Dieu, - car elle sait exactement, ce qu'elle va faire, à la suite de chacune de nos victoires, qui seront aussi les siennes ; heureuse, comme à son habitude, elle va se traîner sur le sol, à genoux, le visage baigné de larmes de reconnaissance, pour toutes nos victoires obtenues par son intercession, pour venir baiser les pieds de Jésus, émue, bouleversée, par tant de bonté, pour elle, pour nous. - est un intercesseur et un guide précieux. Sa douloureuse histoire fait qu'elle sait de quoi elle parle. Elle sait qu'elle a été sauvée grâce aux prières constantes de son frère Lazare et de sa sœur Marthe, deux avocats puissants sur le cœur de Jésus.

Elle veut, elle aussi, comme eux, nous aider à vaincre nos démons intérieurs. Et elle nous dit :

Tout est possible à celui qui met sa volonté
au service d'une libération humaine et intérieure profonde.

Tous les paumés, les esclaves du monde, tous ceux qui veulent changer de vie, sont invités à faire ce qu'elle a fait, - et qui est décrit dans ces trois livres - pour se libérer. Quelle femme ! Quel exemple !

Nous entrons dans une période de l'histoire de l'humanité, où les chrétiens vont devoir livrer, un véritable combat au corps-à-corps, à mains nues, et en Eglise, avec des forces ténébreuses, toujours plus audacieuses et déterminées. Nous avons à devenir, des soldats de la Lumière, dans le quotidien de nos vies.

Sœur Lucie, la voyante de Fatima, confiait en 1956 au Père Fuentès : « ... Maintenant, il

faut que chacun de nous, commence, lui-même, sa propre réforme spirituelle. Chacun doit sauver non seulement son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin... »

Dieu nous demandera des comptes, pour tous ceux qui ont croisé notre chemin,
et qui sont perdus à jamais.

Mon directeur spirituel, le Père Yves Gillot, aime à dire cette terrible et douloureuse parole, qui fait mal et effraie :

« Le grand dirigeant chinois, Mao Tsé Toung, celui qu'on appelle « le Grand Timonier » est venu en France pour y faire des études. Malheureusement pour l'humanité, au cours de son séjour, il n'a pas pu y rencontrer un seul chrétien. S'il avait rencontré un seul chrétien pendant son séjour en France, pour y faire des études, aujourd'hui, toute la Chine serait chrétienne. »

En suivant, avec Maria Valtorta, le chemin qu'a emprunté Marie Magdeleine, pour devenir une sainte, l'une des plus grandes disciples de Jésus, vous allez renouveler, fortifier, votre arme secrète essentielle, pour vous libérer de tous les carcans qui vous emprisonnent et veulent vous passer les anneaux au cou, aux poignets et aux pieds, vous emprisonner dans les fers de leurs esclavages :

votre volonté, éclairée et raffermie par Jésus.

Aucune force au monde, ne peut résister, à la volonté d'une âme, qui veut guérir, redevenir vivante, pour donner sa vie à Dieu et à ses sœurs et frères.

Les visions de Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps ? Lisez simplement, en restant ouvert et vous comprendrez, la force de ce message, sans la moindre erreur dogmatique, un message inspiré, - et parfois même **dicté au mot-à-mot** - par Dieu Lui-même.

Sachez simplement que Maria Valtorta, - véritable « Phénomène » pour les chercheurs et les scientifiques de tous les horizons, dont toutes les descriptions, détails et précisions, ont été validés par la science - alitée, presque grabataire, a reçu toutes ses visions, dans le désordre, au plus fort de la Seconde Guerre mondiale. Qu'elle a tout écrit à la main, - 15 000 pages - sur des centaines de cahiers, sans aucune rature. Ce n'est qu'à la fin de cette aventure inédite, que Jésus, lui a indiqué, Lui-même, dans quel ordre elle devait placer les différentes visions, récits et paraboles.

Je vous invite vivement à lire et à avoir chez vous, progressivement, l'ensemble de ses ouvrages qui sont des trésors.

Que Maria Valtorta, Marie Magdeleine, et surtout l'Esprit de Jésus, vous accompagnent, chaque fois que vous ouvrirez cet ouvrage, et lirez ces pages écrits en leur honneur ; ayez votre confiance en eux.

Oui ! Ayez confiance en eux !

C'EST TOUJOURS L'AMOUR QUI SAUVE ET GUERIT.

Si vous les lisez avec foi,
Ces trois livres peuvent être pour vous une source de vie, comme un médicament spirituel.
Ils vous permettront de développer à la suite de Marie Magdeleine, tout votre potentiel personnel.

Et ce n'est pas moi qui le dis prétentieusement, mais Jésus Lui-même :

Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vie de Marie de Magdala :

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 98.

Jésus dit :

« C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis-le, ô Maria ! Dis-le aux âmes qui n'osent venir à Moi... Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon

Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique par ces mots, que l'amour nous purifie.

L'amour et la bonté nous rendent purs.

Bonne lecture !

Dédicace :

A l'inspirateur de ces livres, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo – quatre ans et demi – décédé du cancer dans la nuit du 31 décembre 2017, qui maintenant protège cette œuvre. A ma sœur d'amour, Nicole A décédée également et à tous les malades qui luttent contre le cancer. Ce livre est leur propriété.

A Maria VALTORTA, à qui je dois tant : Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre ; Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur » hors du commun. Dès 1952, elle a préparé une phrase pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. » Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes,

c'est-à-dire votre propre beauté.

PRECISION UTILE

La table des matières complète, de l'ensemble des parties et chapitres de ce Tome 2 se trouve en fin de volume.

Avertissement :

Les notes en « Arial normal 11 » sont de l'auteur. Elles visent à faciliter votre lecture, à vous donner des repères utiles, pour une meilleure compréhension du texte original de Maria Valtorta. Ce dernier est *toujours en Arial italique 12*.

Il arrivera que dans le texte de Maria Valtorta, certains mots, certaines phrases soient soulignées ou en caractères gras ; cela n'apparaît pas ainsi dans le texte original. Ces ajouts sont de l'auteur et visent à attirer votre attention sur des points du texte, particulièrement importants, en lien direct avec le sujet traité.

Nous parlerons aussi quelque peu, de Judas. Ces deux personnages, - Judas et Marie Magdeleine - contemporains de Jésus, sont antagonistes. Ils vont, tous deux, vous aider à comprendre les raisons qui expliquent qu'une âme soit en mesure ou non, de répondre à « l'Appel » du Seigneur.

Marie Magdeleine, c'est « La Pitié » du Père pour Jésus, sa Créature. « La Pitié » du Père pour son Verbe ; Jésus devait tellement souffrir de la présence de Judas à ses côtés ! Son cœur a été si cruellement torturé, profané, par cette intimité continuelle, avec cet apôtre indigne et pestilentiel, que son Père lui a donné comme un baume, une douceur, pour que tout le flot de cette amertume acide, corrosive, ne tue pas Jésus avant l'« Heure fixée ». Et ce baume, cette douceur pour aider son humanité à tenir, c'était Marie Magdeleine. Elle devait aider Jésus – avec d'autres âmes choisies - à aller jusqu'au bout de « Sa Mission », au bout de son calvaire, sans déprimer, avant le moment choisi par Dieu, de toute éternité, pour « Le Sacrifice ».

Jésus va ainsi pouvoir, avec le soutien de ces âmes ferventes et amoureuses, se consumer lentement, comme du bois vert que l'on veut transformer en charbon, comme une vivante bougie... jusqu'au Calvaire, jusqu'à sa mort ignominieuse sur la Croix. Jésus a raconté à d'autres mystiques, que pour lui donner du courage au moment de son agonie, l'ange de sa Passion lui avait montré, à Gethsémani, au début de sa Passion, au moment de la sueur de Sang, les visages de tous les « sauvés », jusqu'à la fin des temps. Marie Magdeleine a été comme un acompte de grâce, donné à Jésus. Elle est la plus grande convertie, la plus grande croyante, du temps de la vie humaine de Jésus.

Elle est comme un témoignage, l'une des preuves
de la Puissance et de l'Amour, sans limite de Dieu pour les pécheurs.

Elle est posée, à côté de Jésus, comme un acompte de miséricorde, afin que tous comprennent bien que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive... Mieux il veut faire de la pécheresse, du pécheur, sa fille bien-aimée, son fils bien-aimé. Marie Magdeleine, avec son parcours hors du commun, fait comprendre à l'homme pécheur, la détermination de Dieu à le sauver coûte que coûte.

Face à cette démonstration de volonté amoureuse illimitée, tous nous pouvons ainsi dire que : si Jésus est allé au fond de l'abîme du péché, pour chercher Marie Magdeleine, et la ramener à la Vie, alors, si je l'appelle, c'est certain, il viendra aussi à mon secours.

TABLE DES MATIERES

TROISIEME PARTIE

LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE ; DE LA MORT A LA VIE.
ELLE INTEGRE LE GROUPE DES DISCIPLES ET COMMENCE SA RUDE CONVERSION.
ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

Résumé de la première partie.....	Page 15
Résumé de la deuxième partie	Page 16
Premier dialogue entre Jésus et la ressuscitée ; ils se parlent Directement pour la première fois.	Page 18
Désormais Marie Magdeleine accompagnera le groupe apostolique. Jésus lui impose, tout de suite, un « pèlerinage ! » Sur ses anciens lieux de débauche.....	Page 30
Marie Magdeleine découvre et apprend le Notre Père Avec un jeune disciple de Jésus, Margziam	Page 38
Sur la route de Magdala, Marie Magdeleine découvre la profondeur et la puissance du pardon de Jésus. Elle en est toute bouleversée	Page 41
Marie Magdeleine et le groupe apostolique à Tibériade.	Page 51
A Cana, dans la maison de Suzanne. Marie Magdeleine est ferme dans sa résolution de suivre Jésus.....	Page 61
Judas excité par le démon, lance une attaque frontale Contre Marie Magdeleine	Page 62
Marie Magdeleine pardonne à Judas. Elle veut avancer vite vers la sainteté	Page 75
Le groupe de Jésus est arrivé à Nazareth. Un complot l'attend à la synagogue. On lui reproche la présence du « scandale ».	Page 80
Pourquoi Jésus a-t-il imposé à Judas et aux apôtres, Ce pèlerinage, avec Marie Magdeleine ?	Page 88
La Mère continue à instruire Marie Magdeleine. Elle lui livre le secret de sa prière.	Page 99

Marie Magdeleine une des consolations du Père, Pour son Fils bien aimé : Jésus.	Page 109
En toile de fond de l'histoire de Marie Magdeleine Il y a la question de la place de la femme dans la société.	Page 116
Judas est jaloux de Marie Magdeleine. Il veut aller à Nazareth aussi comme elle.	Page 119
Judas à Nazareth. Il cherche à avoir la puissance de Marie Magdeleine :.....	Page 129

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe, le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête au grand cœur ; ainsi, quand son meilleur ami Simon le zélote, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes, à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux Romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux martyrisent sa famille ; Lazare et Marthe, deux innocents remplis de bonté.

Tout bascule cependant, quand Jésus promet à Lazare et à Marthe de sauver leur sœur. Ils entrent alors en prière, à la demande de Jésus. Mais pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif. Il a l'occasion de rencontrer, Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée lors d'une des toutes premières sorties, de Jésus avec le collège des apôtres ; les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de Romains. A bord de l'une d'elles se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, qui étaient « la Beauté » Incarnée. Mais Lui, indifférent ... en apparence, au monde... ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, Lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage. Le visage de Dieu. « La Sainte Face » de Jésus : Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa concubine, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet événement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine qui essaie de le cacher, en est ébranlée ; Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle il y a là comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième électrochoc pour Marie Magdeleine. Elle commence à prendre conscience, qu'elle vit dans les ténèbres, pour les Ténèbres... mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième électrochoc qui va la sauver : un soir...

Mais je n'en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir...

Résumé de la deuxième partie.

Après les graves événements intervenus à Magdala ; un de ses amants, un homme marié, avait échappé à la mort, après avoir été frappé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Le combat s'était déroulé dans sa maison. Marie Magdeleine bouleversée, par l'intervention miraculeuse de Jésus à cette occasion, et son absence de mépris pour elle, se rend compte que son âme est pourrie ; elle est une femme en perdition. Il est temps de réagir : c'est maintenant ou jamais.

Elle décide alors de se remettre en cause et de passer à l'attaque, contre les démons qui la tiennent sous leur emprise. Son plan de bataille est simple : il lui faut pour lutter, de la pureté autour d'elle, pour la protéger d'elle-même, et l'aider à affermir sa volonté. Elle prend une première décision cruciale. Elle appelle auprès d'elle, sa sœur Marthe, une femme au cœur angélique, pour faire barrage aux tentations. Le combat peut alors commencer. Oui ! débute à partir de ce moment-là, son très dur combat intérieur, - avec sa volonté - contre les forces mauvaises qui la dominent. Elle se débat à l'intérieur d'elle-même. L'épuisement semble la gagner. Elle risque de sombrer dans la nuit et de perdre cette bataille... c'est à ce moment qu'elle entend sa sœur parler d'une prochaine réunion de Jésus ; Il va parler à la foule dans un endroit accessible pour elle. Et là son avenir bascule. Le soir venu, en cachette, seule, elle a été discrètement, écouter Jésus prêcher à la foule. Elle se tient, camouflée, tout près de Lui, derrière un muret. Mais Jésus sait qu'elle est là, tout près, blottie derrière Lui, à l'abri du muret. Et il va l'envelopper de douceur, de tendresse, de joie, à n'en plus finir. Il semble parler à la foule, mais en fait, il ne parle que pour elle, et elle le sait, elle le sent. Elle fond en larmes d'émotion, de libération et de joie.

Oui ! Le diamant de la belle « Parole de la brebis perdue », qui lui appartient, car dite que pour elle, la touche au cœur, la lave, la purifie, lui donne le pardon. Elle comprend que Dieu est Fort. Beaucoup, beaucoup plus Fort que tous ses péchés. Elle comprend que comme créature de Dieu, dans son repentir, elle ne marche plus sur le sol ; elle est comme portée sur les épaules de Dieu – Jésus lui explique que la brebis perdue est désormais en lieu sûr, sur ses épaules - par un amour d'une puissance i-ni-ma-gi-na-ble. Elle a la révélation de la Surpuissance énorme, incroyable de l'Amour de Dieu pour elle. Un amour déraisonnable, qui dépasse l'entendement. Dieu l'aime tellement, qu'il a quitté son Père, sa Mère, le Ciel, pour la chercher et la trouver. Elle est abasourdie, anéantie, par la découverte de cet Amour d'une Force telle, qu'elle reste là, en pleurs, effondrée derrière le muret, bouleversée, par la révélation de cet amour invraisemblable, d'une profondeur étourdissante, inimaginable. Elle a comme une illumination de sa conscience. Sa volonté en sort rafferme. **Elle est sauvée**. Elle décide alors de remettre sa vie à Jésus de manière spectaculaire. Elle Lui donne tous ses bijoux, Lui lave les pieds de ses larmes et les essuie de ses magnifiques cheveux blonds, dans une des maisons qu'elle fréquentait auparavant, comme prostituée et où Jésus se trouvait invité par un dignitaire de haut rang. Ce qui nous sauve, c'est notre repentir et la prise de conscience de la Surpuissance de l'amour de Dieu pour nous. Aucun péché ne peut résister à la Lumière de l'Amour Divin qui enveloppe et purifie le repentir.

Après ce coup d'éclat, elle disparaît. Secrètement, elle va à Nazareth, afin que la Mère de Jésus lui donne le mode d'emploi, pour répondre à Jésus avec un amour confiant, puissant et obéissant. Jésus expliquera à Marthe que cette conversion est sa victoire et celle de Lazare ; depuis plus d'un an ils prient avec ardeur, pour la délivrance de leur sœur...

Un livre qui vous fait découvrir une âme merveilleuse, et qui vous invite à découvrir la force et la beauté extraordinaire qui se cache en vous : à lire absolument !

TROISIEME PARTIE :

LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE ;
DE LA MORT A LA VIE.
ELLE INTEGRE LE GROUPE DES DISCIPLES
ET COMMENCE SA RUDE CONVERSION.

ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

Jésus sauve les « Marie » de la tempête.

Premier dialogue avec la ressuscitée. Ils se parlent, échangent des paroles directement, pour la première fois.

Marie Magdeleine est très émue ! Heureusement « La Vierge » est là qui lui tient la main, complice ; deux enfants qui rencontrent Dieu.

« Tu as peur Marie ? ». « Non Seigneur ! »

Première rencontre de Jésus avec la nouvelle disciple Marie Magdeleine.

L'apôtre Jean et Marie Magdeleine, sont des joies données par le Père à Jésus, pour qu'il puisse poursuivre son calvaire – le calvaire de notre Rédemption - et tenir humainement, - au milieu des peines et des chagrins, de toutes sortes - jusqu'au bout, jusqu'à la Croix.

Dans l'épisode qui suit, le groupe apostolique est toujours à Capharnaüm. Une tempête s'annonce. Le Diable n'est pas content qu'une nouvelle disciple vienne vers Jésus. Mais, Jésus sait que les deux « Marie » - sa Mère et Marie Magdeleine - sont sur la route, pas très loin. Il décide d'aller à leur rencontre, pour leur porter secours, avant que l'orage n'éclate. Il demande à des apôtres de l'accompagner avec de grandes couvertures.

Ils les rejoignent, alors qu'une grosse averse, chargée d'éclairs, fonce sur les deux femmes isolées en pleine campagne. Et ce sont alors les premiers mots échangés entre Jésus et la nouvelle disciple : Marie Magdeleine, maintenant, « Marie de Jésus. » Emmenée par Marie, - La Mère - elle vient pour s'intégrer au groupe des disciples.

Merci Seigneur !

Elle est près de Jésus, son Seigneur ! enfin !

Elle est brisée par trop d'émotions en si peu de temps. Elle se met à pleurer. En fait, elle est dans l'étonnement ! Elle ne comprend pas le comportement de Jésus. Il lui parle tout naturellement, comme si de rien n'était, comme aux autres... c'est comme si elle avait toujours été là. Il va même jusqu'à dire qu'il la bénira, avant son départ pour Béthanie. C'en est trop pour le cœur de Marie Magdeleine, bouleversée par les événements de ces derniers jours – tout va si vite - ... elle se met à pleurer. Et elle précise en réponse à une remarque : « Je ne pleure pas de peur... Je pleure parce qu'il m'a dit qu'il me bénira ... Moi... Moi... »

Marthe pousse un cri de joie, en voyant sa sœur dans le groupe qui, fuyant le mauvais temps, pénètre rapidement dans la maison qui les héberge.

Mais enfin, pourquoi La Vierge et Marie Magdeleine sont-elles ensemble, seules, comme deux fillettes sur la route en pleine tempête ?

C'est que, guidée par son ange gardien, Marie Magdeleine – après avoir déposé sa vie aux pieds de Jésus dans la maison du pharisien Simon -, seule dans la nuit, à pied, a été vers Marie, à jusqu'à Nazareth. Elle voulait avoir de « La Maman » des conseils pour commencer sa nouvelle vie ; elle voulait apprendre comment appartenir à Jésus. Et « La Mère » a décidé, après une nuit de conversation avec elle, au lever du jour, de la conduire elle-même à Jésus, le cœur en paix, au milieu de la tempête du monde excité par Satan et rempli de péché :

Marie Magdeleine est la repentie, conduite à Jésus, par Marie.

Ce sera son sauf conduit, son passeport pour la protéger des interrogations diverses et des réflexions étonnées : Marie Magdeleine est celle qui a été emmenée vers Jésus par sa Mère. Elle a été introduite par quelqu'un d'autorisé. Elle n'est pas venue d'elle-même

comme l'orgueilleux et suffisant Judas.

Quelques remarques pour mieux savourer votre lecture.

Les regards de Jésus.

Quand on est attentif au contenu du texte de Maria Valtorta, on fait des découvertes incroyables. Je voudrais revenir avec vous sur le début du récit. j'ai écrit : « Le Diable n'est pas content qu'une nouvelle disciple vienne vers Jésus. Mais, Jésus d'où il se trouve, sait que les deux « Marie » - sa Mère et Marie Magdeleine - sont sur la route, pas très loin. Il décide d'aller à leur rencontre, pour leur porter secours, avant que l'orage n'éclate. » En fait, je n'aurais pas dû écrire Jésus sais que les deux femmes sont sur la route..., j'aurais dû écrire Jésus voit les deux femmes sur la route... mais cela vous aurait surpris.

Maintenant nous pouvons sereinement essayer de mieux comprendre. En fait Jésus n'a pas deviné que les deux femmes étaient sur la route, Jésus les a vu. Il ne les a pas vu parce qu'il est Dieu, Il les a vu avec ses capacités humaines. Il les a vues simplement en tant qu'homme debout à Capharnaüm. Non ! Il ne les a pas vues en tant que Dieu. Il ne le pouvait pas, car son anéantissement en notre chair a été complet, absolument complet. Il ne pouvait voir que ce qu'un homme était capable de voir.

Mais alors me direz-vous comment cela se peut-il ? Il était bien à Capharnaüm au bord du lac, et les deux femmes se trouvaient en rase campagne. Il y a là un problème ! Où se trouve la réponse ?

La réponse se trouve dans les Evangiles. Notamment dans l'Evangile selon Saint Jean :

Evangile selon Saint Jean Chapitre 1. Verset 47-49

« Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. D'où me connais-tu ? Lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël...

Dans ce texte, on voit que Jésus parle avec le futur apôtre Philippe. Puis il l'envoie chercher un ami, un autre homme qui n'est pas dans les environs immédiat. Il est hors de la vue de Jésus, caché par une ondulation du terrain. Celui-ci ne peut le voir. Philippe ne sait pas que son ami est tout proche. Il part donc à sa recherche. Mais Jésus Lui l'a vu, d'où il se trouve. Et quand Nathanaël, emmené par Philippe le rejoint, il lui dit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu ». Nathanaël en est tout désarçonné et Philippe avec lui. Ce fait est rarement commenté, car on imagine que Jésus l'a vu parce qu'il était Dieu. Non ! Pas du tout ! Jésus était complètement anéanti en notre chair, com-plè-te-ment ! Alors ?

La réponse se trouve dans le fait que Jésus était Le Nouvel Adam, il pouvait faire tout ce qu'Adam - le premier homme - pouvait faire aux origines, quand il était encore innocent. Et il faut savoir qu'Adam, dans son innocence et dans sa perfection incroyable, n'avait pas la même vision du monde que nous, car Adam pouvait aussi voir avec son âme. Il pouvait voir le monde, avec les yeux de son âme.

Adam voyait avec les yeux de son corps, c'est vrai, mais Adam voyait **aussi** avec les yeux de son âme. Les yeux de l'âme permettaient à Adam d'une part de voir la lumière de toutes les âmes (celles des plantes, des animaux, des humains) mais aussi d'avoir une vision de son environnement qui dépassait largement la portée de son regard corporel. Adam pouvait ainsi bien voir le monde et le foisonnement de la vie à l'œuvre partout dans la Création, car l'âme des plantes et des animaux, c'est la vie, la vie tout simplement. Adam voyait la vie, tandis que nous aujourd'hui, nous sommes incapables de même dire ce qu'est la vie...

C'est ce regard de l'âme que nous avons perdu après « La Faute », qui nous a fait devenir,

en partie, aveugles et nus ; nous ne pouvions plus voir que le corps de l'autre, que la nudité de son corps, nous ne pouvions plus voir son âme. De même pour un arbre ; après « La Faute » nous ne pouvions plus voir la vie qui circulait à l'intérieur de sa structure, c'est-à-dire son âme. Nous ne pouvions plus voir que le tronc de l'arbre, sa végétation, ses feuilles. Nous ne pouvions plus voir son âme, nous ne pouvions plus voir comme auparavant, la vie qui circulait dans son organisme. Notre vision du monde avait complètement changé.

En gardant cela en mémoire, on peut mieux comprendre que d'où il était, à cause de sa très grande pureté, à cause de son âme immaculée et non blessée par le Péché Originel, à cause des yeux de son âme toujours bien grands ouverts sur le monde, Jésus pouvait voir les âmes et les choses à une très grande distance, avec les yeux de son âme. Jésus a donc pu voir Nathanaël avec son regard humain. Il a pu voir Nathanaël en restant une simple Créature, un pauvre homme... mais un homme parfait, un homme innocent, tel qu'il avait été conçu et créé dans la Pensée de Dieu, au commencement.

Tout cela pour vous dire qu'après notre mort, nous continuerons de voir. Actuellement notre âme est bâillonnée à cause du Péché Originel. Elle est aveugle, car elle est comme prisonnière d'un corps blessé. Corps qui porte la cicatrice indélébile du Péché Originel. Mais après notre mort, notre âme, - libérée du carcan de ce corps infirme, libérée définitivement de ce corps de péché, qui lui « colle à la peau », l'âme peut être regardée comme notre corps spirituel - va retrouver la vue qu'elle avait aux origines, au moment de sa création. L'âme qui est créée directement par Dieu, à partir de « Son Sang » est parfaite : L'âme est née de Dieu. Notre corps lui est né d'une décision humaine.

C'est au moment où elle prend en charge le corps qui lui est destiné, le corps pour lequel elle a été créée, que l'âme est blessée cruellement, systématiquement, par le Péché Originel qui la balafre. Il faut le savoir, car alors on comprend mieux le fait que toutes les personnes qui étaient aveugles, alors qu'elles étaient vivantes sur la terre dans leur corps, vont recommencer à voir immédiatement après leur mort. Elles vont recommencer à voir avec les yeux de leur âme. Voilà pourquoi et comment Jésus a pu voir Nathanaël de l'autre côté de la colline, alors qu'il était sous un figuier.

Inutile de vous dire que tout ce que je dis sur la vision que Jésus avait du monde, de son environnement, se retrouve à l'identique chez sa Mère qui était « La Nouvelle Eve ».

Très vite, très tôt, La Vierge s'est rendue compte qu'elle n'avait pas la même perception du monde, de son environnement, que les autres personnes. Cela a été très net pour elle surtout à son arrivée au Temple. Quand elle était avec ses parents, elle croyait qu'ils avaient la même vision du monde qu'elle. Son humilité profonde l'a plongée alors dans le silence avec cette découverte de sa différence. Elle a été amenée à penser, dans son humilité, qu'elle était douée d'une anomalie comportementale, car elle voyait sans effort toutes les âmes ; celles des plantes, des animaux, mais ce qui était plus gênant pour elle, dans son humilité profonde, elle voyait les âmes humaines. Non seulement elle voyait les âmes, mais elle pouvait lire les pensées qui s'agitaient dans le cœur des hommes. Elle a gardé le silence sur ce pouvoir, car elle ne tenait pas à se faire remarquer. Mais elle savait à l'évidence que sa vision du monde était différente de celle commune aux autres personnes. Elle lisait dans les âmes, comme dans un livre ouvert.

Jean, l'apôtre qui était le plus proche de Jésus - l'apôtre que Jésus aimait nous dit l'Evangile - savait que Jésus et lui n'avaient pas le même regard sur le monde. Il a tenu à nous en avertir en mettant ce passage dans son Evangile. C'est pour que nous puissions bien comprendre que Jésus était Le Nouvel Adam. Jésus était un homme comme nous. Son anéantissement dans notre humanité a été vraiment total. Seulement Jésus avait les mêmes qualités, les mêmes pouvoirs qu'Adam innocent. Il pouvait ainsi mieux voir les hommes ... et était en mesure de souffrir plus complètement, au contact de leur pourriture qui se révélait à Lui sans masque.

Nous devons croire que cela n'a pas été toujours un avantage pour Lui. Notamment en ce qui concerne la capacité de Jésus à souffrir de la méchanceté et des sévices corporels. Il ressentait tout, absolument tout beaucoup plus intensément que nous... et cela peut se

comprendre : Il était créé pour vivre à l'unisson d'un autre monde, un monde vierge, un monde qui ne connaissait pas le péché. Autant dire que le corps innocent de Jésus, l'âme innocente de Jésus étaient comme de véritables caisses de résonance, des amplificateurs énormes, des infirmités et de la méchanceté qui pullulent dans ce monde dominé par satan, imbibé, intoxiqué par le péché.

« La Vierge » du temple - qu'on appelait Marie d'Anne et Joachim, du nom de ses deux parents -, était une chance extraordinaire pour cette institution. D'ailleurs le grand Prêtre qui officiait durant tout le temps que Marie est restée au Temple, un homme saint, avait remarqué que depuis que cette enfant était arrivée, il y avait un ange de plus, un chérubin de plus qui gardait « le saint des saints ». Il se demandait bien ce que cela pouvait bien signifier ? Déjà à l'époque de l'enfance de Marie, il y avait des tensions assez fortes entre courants divergents au sein des docteurs, rabbins illustres, et grands Maîtres reconnus. Un courant dur tentait de prendre le pouvoir afin de nourrir, de mettre en œuvre, les idées hégémoniques du grand royaume d'Israël dans le monde, que réaliserait « Le Messie » attendu dont parlait les écritures. Ils interprétaient Les Ecritures, La Bible, avec seulement leur humanité corrompue. Ils rejetaient catégoriquement comme stupide, inutile, l'idée même d'un messie pauvre et souffrant.

Par pitié pour Marie, sa fille chérie, les deux prunelles de ses yeux, Le Père a évité que ce courant violent ne parvienne au pouvoir, du temps où la Vierge était encore au Temple... Mais tout a basculé après son départ ! – pour mieux le comprendre, je vous invite à vous reporter au chapitre de « l'Evangile tel qu'il m'a été révélé », de Maria Valtorta, qui parle de l'attitude de Jésus-enfant au milieu des docteurs du temple à l'époque de l'examen pour sa majorité - les yeux innocents de Marie, son âmes innocentes, ne devaient pas voir la corruption des nouveaux Maîtres du Temple, qui s'emparèrent du pouvoir avant le début de la mission évangélisatrice de Jésus.

Quand Jésus devint maître et commença à prêcher « La bonne Nouvelle », les anti-Dieu, - comme le dit Le Saint-Esprit plus loin - étaient les maîtres du Temple de Jérusalem. Ainsi, avec d'un côté Jean le Baptiste et de l'autre, la racaille du Temple, tous les acteurs étaient en place pour parvenir au drame du Golgotha.

J'en arrête là de tous ces développements. Je sais maintenant que vous ne serez pas surpris à votre mort, quand vous pourrez voir distinctement et immédiatement, avec les yeux de votre âme, votre cadavre à vos pieds, avant de quitter définitivement ce monde et de vous précipiter, portés par une force inconnue, les yeux de votre âme toujours grands ouverts, devant « JESUS », votre « JUGE ».

Le cœur à cœur de Jésus et de sa Mère.

A un moment, dans le texte, alors qu'ils sont déjà en route vers elles, Pierre, devant la furie soudaine des éléments naturels, dit sa crainte que les femmes aient très peur. Et Jésus répond tranquillement : « ma Mère non ! Quant à l'autre, je ne sais pas » Cette remarque, apparemment anodine, montre comment les deux cœurs de Marie et de Jésus sont mêlés, on dirait que tout en étant bien distincts, ils battent à l'unissons, ils battent ensemble.

Et de fait, quand Marie a compris qu'en marchant toujours seule avec Marie Magdeleine, en rase campagne, dans les environs proches de Capharnaüm, qu'elles n'arriveraient pas à temps aux premières maisons, pour échapper à l'orage, instinctivement, devant le danger, elle a appelé Jésus dans son cœur. Et Jésus entend, tout de suite, quand sa Mère l'appelle. Les distances entre eux (comme c'était le cas entre Adam et Eve) n'ont aucune importance. Et Jésus vite est accouru à sa rencontre. Jésus a dit auparavant à Simon : « Deux femmes sont sur la route et il faut aller à leur rencontre. » Oui ! Il faut aller à leur rencontre ... Il faut toujours aller vers « La Mère », quand « La Mère » appelle...

Nous devons bien comprendre que les deux cœurs de Jésus et de Marie sont mystérieusement unis, comme l'étaient ceux d'Adam et Eve. C'est là une grâce spéciale, donnée par Dieu à Sa Mère, la « Nouvelle Eve », à la Co-Rédemptrice de l'humanité, celle

qui avec sa douleur, devait payer sa part en notre nom à tous, pour réparer « La Faute » complètement. Réparer complètement en prenant avec Jésus, sa main dans la main de Jésus tout le temps, « **Le chemin à Rebours** ». Il fallait absolument qu'une femme, La femme, soit là pour faire avec Jésus « le Chemin à Rebours ». Il fallait qu'une femme vierge puisse accoucher de tous les enfants de Dieu, et cela, seule Marie pouvait le faire – jusqu'à la fin des temps -, comme Eve aurait dû accoucher de tous ses enfants aux origines du temps.

Pour nous racheter, pour nous sauver, il fallait que les deux cœurs de Jésus et de Marie soient enlacés dans la douleur, déchirés ensemble, dans une douleur inhumaine, reflet de la douleur infligée au Père par les deux prévaricateurs hypocrites du Jardin du Paradis Terrestre ; ils ont préparés en douce leur révolte, tout en faisant des simagrées d'amour avec Le Père, tous les jours, à la brise du soir. Chaque fois que Jésus, tout au long de ces trois années d'apostolat, d'évangélisation, pleurait, souffrait, priait, était heureux, avait du chagrin, elle le savait. Elle le savait de l'intérieur, elle le savait dans son cœur, - car leurs deux cœurs étaient intimement unis, associés dans la douleur, pour mener à bien ensemble, toujours unis, « La Rédemption » du genre humain. Rédemption que seul Jésus pouvait opérer par sa douleur infinie d'Homme-Dieu. Et Marie participait, là où elle se trouvait, aux joies et aux douleurs quotidiennes de son Fils pour nous sauver tous. Il le fallait absolument ! Vous devez savoir que lors de son agonie très douloureuse sur la Croix, Jésus n'a jamais cessé d'appeler sa Maman. Et le dernier cri qu'il poussa avant d'expirer, c'est le début du mot maman en araméen « Immi » : « Immmmm ! »

L'anéantissement extrême de Jésus en notre chair.

Dans le texte, observez le passage du dialogue entre Pierre et Jésus : « "Qui sait quelle peur doivent avoir ces femmes ! " dit Pierre à bout de souffle. - Avec ses petites jambes, il a du mal à suivre le rythme imposé par les autres, beaucoup plus grands -. Et Jésus répond : « Ma mère, non. Quant à l'autre, je ne sais pas. Mais sûrement, si nous ne faisons pas vite, elles vont être trempées... »

Cela signifie donc, que d'où il était, Jésus-Homme, Jésus- Créature, savait ce qui se passait dans le cœur de sa Mère, - Nouvelle Eve - mais il ignorait ce qui se passait dans le cœur de Marie Magdeleine.

Il ne le savait pas comme Homme.

Ce n'est qu'en arrivant auprès d'elle, qu'il a pu lire tout ce qui se passait dans son cœur, voir ses pensées. Il voyait tout cela totalement, comme il voyait aussi son visage. Jésus pouvait lire dans son cœur car il était « Le Nouvel Adam ».

Adam ne voyait pas seulement la chair, le corps d'Eve, il voyait toute sa personne – corps, âme, esprit, cœur, pensées - elle était nue devant lui. C'est en ce sens, et en ce sens seulement, qu'ils étaient chacun nus, l'un devant l'autre - un sens d'une grande noblesse, d'une grande profondeur, qui montre toute la confiance et toute la pureté que Dieu avait placé dans l'homme –. Adam quand il regardait Eve, voyait son âme, - sa chair spirituelle-, il voyait son cœur. Il voyait les pensées d'amour et de tendresse pour lui, qui sortaient du cœur d'Eve. C'est dans ce sens qu'Eve était nue devant lui. Elle pouvait être nue, complètement nue devant lui, car dans toute sa personne, elle n'était que beauté, perfections, innocence, enfance, pureté. Tous les deux étaient des nouveau-nés venus au monde comme des adultes, sans connaître d'enfance, remplis de sagesse et de science infuse. Science infuse que Dieu ne cessait de compléter en leur parlant amoureuxment dans Le Jardin d'Eden à la brise du soir...

Eve n'a pas eu à apprendre à aimer Adam. Elle est venue au monde parfaite en tout... Pour lui et lui, parfait en tout pour elle. Elle a été créée avec une science infuse immense ; elle savait tout ce qu'elle devait faire et dire pour lui plaire et le rendre heureux. Elle le renversait d'amour par toute sa personne, car elle n'était que beauté. Beauté douce et fulgurante à l'intérieur comme à l'extérieur. Sa voix, son parfum, la lumière qui émanait de ses cheveux,

de ses yeux, tout en elle, et autour d'elle, rappelait en permanence à Adam, combien il était aimé de Dieu.

Seul un Dieu, aimant l'homme d'une manière tout à fait déraisonnable, pouvait imaginer pour lui et lui présenter pour compagne une pareille merveille, véritable chef-d'œuvre, véritable déchaînement de la Surpuissance Créatrice Infinie de Dieu. Après les beautés de la Création, avec Eve, Adam avait tout, pour comprendre l'immensité de l'amour, qui se penchait sur lui, pour l'envelopper de tendresse, de beauté, de douceur, de bonté, d'amour. Cette observation – sur ce que pouvait et ne pouvait pas Jésus dans son humanité - en dit long, sur la profondeur de l'Incarnation de Jésus, et sur son Anéantissement subséquent ;

Jésus en était réduit, à ne pouvoir faire sur la terre,
que ce qu'Adam innocent, pouvait faire, au commencement ;
Jésus avait besoin d'un contact physique avec l'autre,
pour pouvoir mieux le connaître et lire dans son cœur...

Même pour faire certains miracles seul, sans l'aide de son père,
il était obligé d'être près du corps de l'autre...

Mon Dieu ! Quel anéantissement !
Jésus nous aime tellement, qu'il a voulu être vraiment l'un de nous,
Il a voulu se revêtir de notre « rien ».

Tout ce que Jésus savait d'autre sur ce qui se passait en Palestine et dans le monde, il le savait comme Dieu, il l'apprenait lors de ses colloques avec son Père.

L'Incarnation de Jésus – qui est un mystère de brisement inimaginable - est quelque chose qui a été d'une telle Puissance d'Anéantissement et d'une telle profondeur d'ancrage dans l'humain, qu'il en est devenu inconcevable, incroyable, sans une amoureuse méditation et une grâce spéciale de Dieu. Tout cela dépasse notre entendement. Seuls Marie et Jésus peuvent nous en parler, nous expliquer comment Jésus est devenu « Rien » pour nous sauver, tout en restant Dieu.

Son Anéantissement en notre chair a été complet, absolument complet.
Pour nous racheter, Jésus devait soulever et mettre sur Lui
Toutes nos ordures, en commençant par les plus profondes...

Pour mieux comprendre cette réalité d'une profondeur abyssale,- dont il est impossible à l'esprit humain de faire le tour, car elle est insondable, illimitée ; il s'agit de tous les péchés des hommes depuis Adam, jusqu'au dernier homme qui vivra sur la terre - de l'Incarnation de Jésus, il faut se souvenir d'une autre anecdote, que Jésus a raconté à Maria Valtorta, pour nous permettre de mieux comprendre la profondeur vraiment vertigineuse de son anéantissement complet, dans notre chair.

Il a expliqué à Maria Valtorta comment il ressuscitait les morts ; Il ne les ressuscitait pas avec sa parole, il ne les ressuscitait pas en utilisant une formule de prière secrète. Non ! Il les ressuscitait en soufflant sur leur visage, car son Souffle était Vie, son Souffle était âme. Mais il était, il restait dans son corps, comme Adam dans le sien. Il ne pouvait, de lui-même, ressusciter un cadavre qui n'était pas près de lui. Je suis resté sans voix, complètement bouleversé par cette déclaration de Jésus. J'en suis resté choqué à l'extrême, par cette découverte de la profondeur de l'Anéantissement de Jésus... Vraiment ! je trouvais que là l'Incarnation de Jésus allait trop loin... Jusqu'à ce jour j'en suis resté profondément meurtri, j'ai des difficultés à m'en remettre...

Et, pour bien enfoncer le clou, il poursuit son explication en disant : C'est pour cela que j'ai

demandé l'aide de mon Père pour ressusciter mon ami Lazare, qui était au tombeau depuis quatre jours... je ne pouvais pas lui souffler au visage. J'ai **donc été obligé de demander l'aide de Mon Père**, et de le remercier publiquement par avance, devant tout le monde, pour ce miracle qu'il allait faire, à ma demande, et tout cela avant d'appeler Lazare, à venir dehors, hors du tombeau, porté par la puissance de mon Père, et encore enveloppé dans des bandelettes. Il est sorti du tombeau, s'est déplacé en lévitation au-dessus du sol, devant toute la foule, tous les prêtres et les pharisiens du Temple, médusés, ainsi que toute la population de Béthanie - banlieue très proche de Jérusalem - accourue pour voir ce qui allait se passer. Elle était présente, car elle était au courant des rumeurs véhiculés par le Temple, sur la fuite de Jésus devant une vraie mort, et voulait donc savoir ce qu'allait bien pouvoir faire Jésus, dans cette situation hors du commun.

En effet, tous les grands d'Israël étaient réunis ce jour-là dans le jardin de la maison de Lazare à Béthanie, pour soutenir les deux sœurs dans leur chagrin, leur deuil... et surtout pour contrôler si Jésus venait, alors que Lazare était déjà mort et enterré. Dans leur cœur, ils fêtaient leur victoire sur Jésus. Ils riaient sous cape, de contentement. Manifestement, Jésus avait pris la poudre d'escampette devant une vraie mort. Ils le tenaient enfin, leur triomphe sur ce Jésus-charlatan, hypnotiseur des foules, Jésus ennemi public numéro 1 des puissants du Temple de Jérusalem.

Ils pavanaient donc, autoritairement, chez Lazare, depuis son décès, comme en pays conquis. Ils s'y rendaient tous les jours, pendant cette période du deuil post mortem, où on se trouvait encore, pour triompher, savourer leur victoire, en se réjouissant de la disparition, de la fuite de Jésus devant une vraie mort ; L'ami qui ressuscite tout le monde, soi-disant, sauf son meilleur ami, mort dans des conditions affreuses. En effet à sa mort, il était déjà tout décomposé et empestait tous les environs autour de sa maison. La mascarade était finie. Devant une vraie mort, - une mort irréfutable qu'ils étaient venus vérifier -, la preuve était faite désormais, qu'on se trouvait devant un imposteur. **Jésus était enfin démasqué.**

On retrouve, dans les « Evangiles », la prière que Jésus a adressée à son Père, pour le remercier, d'avoir bien voulu répondre à sa demande. C'est donc « Le Père » qui a ressuscité Lazare directement... **Car Jésus ne pouvait pas le faire à cause de « la prison »** - de son corps – prison où il se trouvait pour nous sauver :

Jésus a été vraiment prisonnier de notre humanité.

J'en ai pleuré d'amour et d'émerveillement en le découvrant :

Jésus c'est vraiment l'Homme qui fixe la valeur de l'homme ;

Une valeur qui donne le vertige. Une valeur infinie. Maintenant, chacun, vous savez ce que vous valez !

Evangile selon Saint Jean (11, 1-45) :

« Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours, mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Marie Magdeleine, au moment de ces événements, était à sa place, c'est-à-dire à genoux, sur le sol, aux pieds de Jésus. Nous avons à y réfléchir :

Jésus en prison ;
Jésus prisonnier de notre chair.

Jésus devenu mendiant de l'amour du Père, pour nous !

Dieu mendiant de Dieu, pour nous ressusciter,
pour nous faire sortir de notre pourriture intérieure,
et redonner à notre âme la vie de la Grâce.

Effarant ! Incroyable ! Que d'amour ! Quel Anéantissement de Jésus ? Quelle Humilité ? Le péché doit être quelque chose de vraiment laid, affreux, dégoûtant, pour réduire Dieu à une pareille extrémité, à devenir un prisonnier, un mendiant, pour nous sauver.

Oui ! Jésus a été jusqu'à devenir, un pauvre, un mendiant de Dieu,
pour nous sauver tous !

**Marie, « La Mère », est le secret pour comprendre Jésus parfaitement.
« La Mère » est le secret pour comprendre l'Amour.**

Cette première rencontre de Marie Magdeleine, emmenée vers Jésus par Marie, « La Mère », comporte un message : Marie Magdeleine a été aussi loin, aussi vite, dans sa foi, parce qu'elle a compris – très rapidement – le lien secret qui existe entre le Fils et La Mère, comme il avait existé entre Adam et Eve. Elle a compris, dès le départ, - comme l'apôtre Jean avant elle – que Marie détenait « un Secret ». Le Secret pour aimer Jésus, et sa Doctrine Nouvelle, parfaitement.

Marie est le tabernacle des secrets de Dieu !

A leur arrivée dans la maison, c'est Marie, qui demande aux disciples et apôtres, d'accueillir Marie Magdeleine. Elle leur dit : « Elle est venue chez moi, comme une voyageuse qui s'en va **où** on peut lui enseigner le chemin pour arriver à son but. Et elle m'a dit « Apprends-moi comment faire pour appartenir à Jésus ». « Oh ! **Comme elle a une volonté vraie et complète**, elle a tout de suite compris et appris **cette sagesse** ! »

« Apprends-moi comment faire pour appartenir à Jésus ».

Dieu a donné à Marie, à sa Mère, **le code secret**, pour distribuer
Comme elle veut, **La sagesse qui permet d'aimer Jésus parfaitement**.
Et elle a raffermi encore, par ce don, **la volonté** de Marie Magdeleine,
en lui faisant ce cadeau.

Marie, « La Mère », leur dit là, en toute simplicité, une grande vérité, toute la vérité, pour appartenir à Jésus ! Seuls ceux qui ont l'humilité de l'écouter peuvent comprendre ces paroles... Mais les apôtres sont de vrais juifs... Les paroles d'une femme n'ont pas grande importance...

Les hommes sont perdus dans le monde,
parce qu'ils ne veulent pas aller vers
« **La Femme** », vers « **La Mère** »,
et lui dire : « Apprends-moi comment faire pour appartenir à Jésus ».
Tout est dit !

Pour mieux comprendre cette vérité, je vous invite vivement, à écouter sur internet, les chanteurs James Brown et Luciano Pavarotti chanter ensemble un grand succès :

« It's a man's world »
 C'est un monde d'hommes ! Ils sont en perdition ! Ils sont fous !
 Un point et c'est tout !
 Tout est dit

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 101.

« Il y aura peut-être de la tempête aujourd'hui, Maître. Tu vois ces bandes couleur de plomb qui arrivent de derrière l'Hermon ? Et tu vois comme le lac se plisse ? Et tu sens les souffles de la tramontane qui alternent avec les chaudes bouffées du sirocco. Des tourbillons, signe évident de tempête. »

"Dans combien de temps, Simon ?"

"Avant la fin de l'heure de prime [Première heure de la journée, soit 6 heures du matin, au mois de juin les jours sont au plus long]. Regarde comme les pêcheurs se hâtent de revenir. Ils sentent le lac qui menace. Sous peu lui aussi aura la couleur du plomb, puis de la poix et puis viendra la furie."

"Mais il semble si calme !" dit Thomas incrédule.

"Toi, tu connais l'or, et moi je connais l'eau. Ce sera comme je dis. Ce n'est même pas une tempête imprévue. Elle se prépare avec des signes évidents. L'eau est calme en surface, à peine ce crêpe qui semble une plaisanterie. Mais, si tu étais en barque ! Tu sentirais comme des milliers de chiquenaudes qui heurtent la carène et secouent étrangement la barque. L'eau bout déjà en dessous. Attends que le ciel donne le signal, et tu verras ensuite !... Laisse la tramontane se mêler au sirocco ! Et puis !... Ohé, les femmes ! Rentrez ce que vous avez étendu et mettez vos bêtes à l'abri. Il va bientôt pleuvoir des pierres et de l'eau à pleins seaux."

En effet le ciel devient de plus en plus verdâtre avec des traînées couleur d'ardoise par l'arrivée continue de bandes de nuages qui semblent être vomies par le grand Hermon. Elles repoussent l'aurore de la direction d'où elle venait, comme si l'heure revenait vers la nuit au lieu d'avancer vers le midi. Seule une éclaircie continue de fuir en oblique de derrière le barrage des nuages couleur de poix et envoie un irréel coup de pinceau jaune-vert sur la cime d'une colline au sud-ouest de Capharnaüm. Le lac a déjà perdu, sa couleur d'azur pour prendre une couleur bleue foncée, et les premières écumes entre les vagues petites, brisées, semblent d'une blancheur irréaliste sur le fond obscur de l'eau. Sur le lac, il n'y a plus une barque. Les hommes se hâtent d'échouer les barques et de ramener les filets, les paniers, les voiles et les rames ou, si ce sont des paysans, de débarquer leurs denrées, d'assurer les pieux et les cordages, de renfermer les bêtes dans les étables. Les femmes se hâtent d'aller à la fontaine avant qu'il ne pleuve, ou bien rassemblent les enfants levés avec le soleil et les font rentrer à la maison, et ferment les portes, soucieuses comme des mères poules, qui sentent arriver la grêle.

"Simon, viens avec Moi. Appelle le serviteur de Marthe et appelle Jacques, mon frère. Prends une grosse toile, grosse et large. Deux femmes sont sur la route et il faut aller à leur rencontre."

Pierre le regarde, curieux, mais obéit sans perdre de temps.

Et, sur la route, alors qu'en courant ils traversent le pays en allant vers le sud, Simon demande : "Mais qui sont-elles ?"

"Ma Mère et Marie de Magdala."

La surprise est telle que Pierre s'arrête un moment comme cloué au sol et il dit : "Ta Mère et Marie de Magdala ?!!! Ensemble ?!!!" Puis il se remet à courir parce que Jésus ne s'arrête pas et que ne s'arrêtent pas Jacques et le serviteur. Mais il dit de nouveau : "Ta Mère et Marie de Magdala ! Ensemble !... Depuis quand !"

"Depuis qu'elle n'est plus que Marie de Jésus. Mais vite, Simon. Voilà les premières gouttes..."

Et Pierre essaie d'aller aussi vite que ses compagnons plus grands et plus rapides que lui. La poussière s'élève maintenant en nuage de la route brûlée, élevée par un vent qui prend de la force d'un instant à l'autre, un vent qui brise le lac et le soulève en formant des crêtes qui commencent à se briser avec fracas sur le rivage. Quand il est possible de voir le lac, on le voit devenir un gigantesque chaudron où l'eau bout furieusement. Des vagues d'un mètre au moins le parcourent dans tous les sens, se heurtent, s'élèvent en se confondant, se séparent en courant dans des directions opposées à la recherche d'une autre vague pour s'y heurter. C'est tout un duel d'écumes, de crêtes, de bosses pansues, de bruits éclatants, de mugissements, de gifles qui atteignent les maisons les plus proches de la rive.

Quand les maisons cachent la vue, le lac fait sentir sa présence par un fracas plus fort que le sifflement du vent qui plie les arbres en leur arrachant les feuilles et en faisant tomber les fruits, et le grondement des coups de tonnerre qui se prolongent, menaçants, précédés d'éclairs de plus en plus fréquents et puissants.

"Qui sait quelle peur doivent avoir ces femmes !" dit Pierre à bout de souffle.

"Ma mère, non. Quant à l'autre, je ne sais pas. Mais sûrement si nous ne faisons pas vite, elles vont être trempées."

Ils ont dépassé Capharnaüm de quelques centaines de mètres quand, dans des nuages de poussière, au milieu du premier grondement d'une averse qui se précipite en oblique avec violence, en rayant l'air obscurci, en devenant tout de suite une cataracte qui se pulvérise, qui aveugle, qui coupe la respiration, ils voient alors deux femmes qui courent à la recherche d'un abri sous un arbre touffu.

"Les voilà ! Courons !" Mais bien que son amour pour Marie lui donne des ailes, lui, avec ses jambes courtes et qui n'ont rien d'un coureur, arrive quand Jésus et Jacques ont déjà recueilli les femmes sous un lourd morceau de voile.

"Ici, on ne peut pas rester. On court le risque d'être foudroyés et d'ici peu, la route sera un torrent. Allons, Maître, au moins jusqu'à la première maison" dit Pierre essoufflé.

Ils marchent, avec les femmes au milieu, en tenant la toile étendue sur leurs têtes et leurs dos.

Le premier mot que Jésus dit à Marie Magdeleine, qui a encore le vêtement du soir du banquet dans la maison de Simon mais avec, sur les épaules, un manteau de Marie Très Sainte, c'est pour dire: "Tu as peur, Marie ?"

Elle, qui est toujours restée la tête inclinée sous le voile de sa chevelure qui en

courant s'est dé faite, rougit, baisse encore davantage la tête et murmure : "Non, Seigneur."

La Madone aussi a perdu ses épingles et semble une fillette avec les tresses qui lui retombent sur les épaules. Mais elle sourit à son Fils qui est à côté d'elle et Lui parle avec son sourire.

"Tu es trempée, Marie" dit Jacques d'Alphée en touchant le voile et le manteau de la Madone.

"Cela ne fait rien, et maintenant nous sommes à l'abri. N'est-ce pas, Marie ? Il nous a sauvées aussi de la pluie" dit doucement Marie à Marie Magdeleine dont elle sent le douloureux embarras. Celle-ci, de la tête, fait signe que oui.

"Ta sœur sera contente de te revoir. Elle est à Capharnaüm. Elle te cherchait" dit Jésus.

Marie lève un moment la tête et fixe de ses yeux splendides le visage de Jésus qui lui parle avec le même naturel qu'aux autres disciples. Mais elle ne dit rien. Elle est brisée par trop d'émotions.

Jésus ajoute : "Je suis content de l'avoir retenue. Je vous laisserai aller après vous avoir bénies."

Sa parole se perd dans le claquement d'un coup de foudre proche. Marie Magdeleine a un geste de frayeur ... Elle porte les mains à son visage et se courbe en éclatant en sanglots.

"N'aie pas peur !" dit Pierre pour la rassurer. "Le coup est passé, et avec Jésus, il n'y a rien à craindre."

Jacques aussi, qui est à côté de Marie Magdeleine, lui dit : "Ne pleure pas. Les maisons sont toutes proches."

"Je ne pleure pas de peur... Je pleure parce qu'il m'a dit qu'il me bénira ... Moi... moi..." et elle ne peut dire autre chose.

La Vierge intervient pour la calmer en disant : "Toi, Marie, tu as déjà franchi ton orage. N'y pense plus. Maintenant, tout est sérénité et paix, N'est-ce pas, mon Fils ?"

"Oui, Mère, c'est tout à fait vrai. Sous peu le soleil va revenir, et tout sera plus beau, plus pur, plus frais qu'hier. Ce sera la même chose pour toi, Marie."

La Mère reprend, en serrant la main de Marie Magdeleine : "Je dirai à Marthe ce que tu as dit. Je suis contente de pouvoir la voir tout de suite et de lui dire combien sa Marie est pleine de bonne volonté."

Pierre, qui patauge dans la boue et supporte le déluge avec patience, quitte l'abri pour aller vers une maison demander un refuge.

"Non, Simon. Nous préférons tous revenir dans notre maison, n'est-ce pas?" dit Jésus.

Tous approuvent, et Pierre revient sous la toile.

Capharnaüm est un désert. Y règnent en maîtres le vent, la pluie, le tonnerre, les éclairs, et maintenant la grêle qui résonne et rebondit sur les terrasses et les façades. Le lac est effrayant tant il en impose. Les maisons voisines sont giflées par les vagues car la petite plage n'existe plus. Les barques, tirées à l'abri près des maisons, semblent naufragées tant elles sont remplies d'eau que chaque vague va rejoindre en faisant déborder celle qui y est déjà.

Ils entrent en courant dans le jardin, devenu un énorme marécage où flottent des débris sur l'eau agitée, et de là dans la cuisine où tout le monde est rassemblé. Marthe pousse un cri aigu quand elle voit sa sœur que Marie tient par la main.

Elle se jette à son cou sans remarquer comme elle se mouille en le faisant, elle l'embrasse, l'appelle : "Miri, Miri, ma joie !" Peut-être était-ce le diminutif qui leur servait quand Marie Magdeleine était toute petite.

Marie pleure, penchée, la tête sur l'épaule de sa sœur, couvrant le vêtement sombre de Marthe d'un lourd voile d'or, unique chose qui brille dans la cuisine obscure où brûle seulement un feu de brindilles pour dissiper les ténèbres que n'arrive pas à vaincre une petite lampe allumée.

Les apôtres sont stupéfaits et aussi le maître de maison et sa femme qui se sont montrés, au cri de Marthe, mais qui après un moment de curiosité compréhensible se retirent discrètement.

Quand la fureur des embrassements s'est un peu calmée, Marthe pense de nouveau à Jésus, à Marie, à l'étrangeté de leur arrivée tous ensemble et elle demande à sa sœur, à la Madone, à Jésus, et je ne saurais dire à qui avec plus d'insistance : "Mais comment ? Comment se fait-il que nous soyons tous ensemble?"

"L'orage, Marthe, approchait. Je suis allé avec Simon, Jacques et ton serviteur à la rencontre des deux voyageuses."

Marthe est tellement étonnée qu'elle ne réfléchit pas au fait que Jésus allait ainsi avec assurance à leur rencontre et elle ne demande pas : "Mais tu savais ?" C'est Thomas qui le demande à Jésus, mais il n'obtient pas de réponse, car Marthe dit à sa sœur : "Mais, comment se fait-il que tu sois avec Marie?"

Marie Magdeleine baisse la tête. La Madone vient à son secours en la prenant par la main et en disant : "Elle est venue chez moi comme une voyageuse qui s'en va où on peut lui enseigner le chemin pour arriver à son but. Et elle m'a dit : "Apprends-moi comment faire pour appartenir à Jésus". Oh ! Comme elle a une volonté vraie et complète, elle a tout de suite compris et appris cette sagesse ! Et moi, je l'ai trouvée tout de suite prête pour la prendre par la main, comme je fais, afin de la conduire à Toi, mon Fils, à toi, bonne Marthe, à vous, frères disciples, et pour vous dire : "Voici la disciple et la sœur qui ne donnera que de surnaturelles joies à son Seigneur et à ses frères". Veuillez me croire et l'aimer tous, comme Jésus et moi nous l'aimons." Alors les apôtres s'approchent pour saluer la nouvelle sœur, Il n'est pas exclu qu'il y ait de la curiosité... mais comment faire ?! Oui, ce sont encore des hommes...

C'est avec son bon sens que Pierre dit : "Tout va bien. Vous les assurez de votre aide et de votre amitié sainte. Mais il faudrait penser que la Mère et la sœur sont trempées... Nous le sommes nous aussi, à vrai dire... Mais pour elles c'est pire. Leurs cheveux dégouttent comme les saules après l'ouragan, les vêtements sont salis par la boue et trempés. Faisons du feu, demandons des vêtements, préparons de la nourriture chaude... »

**Désormais Marie Magdeleine accompagnera le groupe apostolique.
Jésus lui impose, tout de suite, un « pèlerinage ! »
Sur ses anciens lieux de débauche.**

**La mise en œuvre de la dynamique du changement
Dans la vie de Marie Magdeleine**

Jésus informe les apôtres et les disciples de leur départ imminent, tous ensemble, pour un « pèlerinage », d'un nouveau genre, dans toutes les villes, autrefois fréquentées par Marie Magdeleine, comme prostituée.

Ce texte met en évidence l'extrême délicatesse de Jésus, et, en même temps, sa grande fermeté dans la conduite de la vie spirituelle de sa nouvelle protégée. Comme un orfèvre, Il tient à la tailler avec précision et minutie, mais sans ménagement, pour faire de son âme, une pierre précieuse, un joyau de grande valeur, pour le Ciel.

A peine sortie de « l'enfer du monde » où elle évoluait auparavant, Jésus impose à Marie Magdeleine, un pèlerinage, sur tous les lieux qu'elle a fréquentés, pendant sa vie de luxure, et où, l'empreinte de son lourd et peu glorieux passé, demeure vivante, car elle n'y est que trop connue, pour ce qu'elle était : une prostituée de luxe. Il ne craint pas d'envisager, de s'y montrer en sa compagnie, et d'essuyer les remarques désobligeantes, ironiques, les moqueries, et jusqu'aux injures, d'un monde qui ne croit pas au changement dans le bien.

Le monde sera pour vous aussi qui voulez vous inscrire dans une dynamique de changement, un terrible obstacle. Le monde ne croit pas au changement dans le bien, le bon, le beau. Il ne peut vous aider à changer, car pour continuer à fonctionner comme il l'entend, sur la même pente, il a besoin du carburant de votre égoïsme, de votre malice, de vos mensonges et de votre méchanceté.

Il s'agit là d'un pèlerinage d'un genre nouveau ; le but premier est de montrer que la conversion, le changement pour le bien, le bon et le beau, sont toujours possibles, Quand on a raffermi sa volonté.

Ce voyage en compagnie de Marie Magdeleine, est pour Jésus, un outil d'information de la population, un moyen d'évangélisation, pour montrer à tous, que le repentir, et la conversion sont toujours possibles, quel que soit l'état du cœur qui veut changer de vie.

**Ce qui compte c'est la volonté d'aller vers la Lumière,
Lumière Admirable qui ne cesse de nous appeler.**

Ce pèlerinage est une démonstration : La conversion est un cadeau que Dieu veut donner à tous les hommes qui le lui demandent en vérité. Jésus veut prouver aux hommes, qu'on peut toujours changer, et changer radicalement, quand fermement, on en a pris la décision, avec sa volonté raffermie par Dieu.

Comme si elle n'était pas concernée, Jésus énumère, devant Marie Magdeleine, le détail, du terrible circuit qui l'attend. Seul moyen, selon Lui, pour qu'elle poursuive son parcours, de la mort vers la Vie.

Mais où trouvera-t-elle la force de retourner, aussi rapidement, sur les lieux de ses péchés ? Sa sœur Marthe se fait son avocate, mais ce n'est pas possible enfin ! C'est trop ! Choquée au possible, elle intervient en faveur de Marie Magdeleine, après l'énumération effrayante, des différentes villes-étapes, qu'elle devra affronter.

Mais Jésus demeure inflexible :

« Il faut qu'il en soit ainsi. Dit-il. Si elle n'affronte pas tout de suite le monde, et ne brise pas cet horrible tyran qu'est le respect humain, son héroïque conversion reste paralysée. Tout

de suite et avec nous. »

En l'absence de Marie Magdeleine, sortie un moment de la pièce, pour reprendre son souffle et pleurer sur elle-même – tout va si vite depuis quelques semaines dans sa vie ; il y a de quoi être déboussolée : quelles accélérations ! Et cela ne s'arrête pas ! – Jésus rassure cependant Marthe, sur l'avenir prodigieux qui attend sa sœur :

Elle saura aimer Dieu comme aucun autre...

Jésus dit en parlant d'elle : « Dans la maison de Simon, j'ai dit : « Il lui a été beaucoup pardonnée parce qu'elle aime beaucoup ». Maintenant je vous dis qu'en vérité **tout** lui sera pardonné, parce qu'elle aimera son Dieu de toute sa force, de toute son âme, de toute sa pensée, de tout son sang, de toute sa chair, jusqu'à l'holocauste. »

« *Bienheureuse est-elle de mériter ces paroles ! Je voudrais les mériter moi aussi* » soupire André. » Les apôtres disent leur solidarité avec la nouvelle disciple.

Aimer Dieu de toute sa chair.

Dieu veut nous entraîner dans une super-crédation d'une profondeur inouïe.
Il veut faire de nous des saints. Il n'a qu'une seule chose à nous offrir.
Une seule : la sainteté.

Jésus dit, en parlant de Marie Magdeleine : « Elle aimera Dieu de toute sa chair... » c'est là, un point sur lequel il convient de s'arrêter un moment. Dire cela d'une ancienne prostituée ! D'une femme qui a opéré, avec sa volonté et la Grâce, un retournement spectaculaire dans sa vie, retournement qui subjugué, embarrasse, et étonne tout le monde, est une parole forte et osée.

De la conversion de Marie Magdeleine, a émergé une femme nouvelle, une repentie, qui s'est convertie au Christ complètement, au point d'avoir le comportement et les attitudes en face de Jésus, d'une sainte, d'une enfant, de la femme pure qu'elle était redevenue... pour tout le monde, Marie Magdeleine était un rêve, un miracle vivant, marchant à la suite de Jésus.

Elle apparaissait à tous comme un mystère...
Mais toute conversion profonde est un mystère !
Un miracle de Dieu !

Même son caractère avait changé. Il y avait eu en elle un changement complet de sa « mentalité »... Sa vision du monde était devenue totalement différente. Elle édifiait par ses paroles et par son comportement, tous ceux qui la côtoyaient, et qui pourtant étaient des spécialistes – bien avant elle - de la méditation de la Parole de Dieu, souvent depuis leur plus tendre enfance. Tous étaient abasourdis par sa beauté intérieure, comme ils étaient subjugués, autrefois par son éclatante, lumineuse, beauté physique. Maintenant, quand on la voyait, on ne ressentait pas d'abord que c'était une chair, une œuvre de « L'Artiste Divin », irradiant la puissance de la beauté émanant de « La Beauté ». On voyait au contraire, tout de suite, en sa présence, qu'on était en face d'une âme, tant elle s'était spiritualisée. Humble – toujours assise sur le sol, au pied de son « Maître » - cette attitude était comme sa signature. Elle impressionnait son entourage, car tous se demandait comment une chose pareille pouvait advenir en si peu de temps ... humilité, douceur, amour, abandon, adoration en permanence... On voyait à son comportement que c'était de nouveau une enfant pure.

Elle imposait le respect.

Mais qu'est-ce que Jésus veut nous dire exactement avec ces paroles étonnantes : « Elle

aimera Dieu de toute sa chair » ?

D'une manière incroyable, Marie Magdeleine, va opérer un retournement complet du sens de rotation de sa vie. Auparavant, pour elle, l'objectif était de vivre dans le monde, d'aimer sa « chair », de triompher, dans le monde, avec son corps, sa beauté éblouissante et lumineuse, elle voulait être une reine, profiter de la vie de toutes ses forces. Elle voulait utiliser sa chair comme un outil, un objet, une arme, pour jouir, attaquer, écraser les autres, conquérir et dominer le monde.

Maintenant, elle s'est rendue compte, que cette chair qu'elle « adorait » auparavant, comme un dieu, n'était pas Dieu. Elle s'était trompée. La chair n'est rien d'autre qu'un cadeau de Dieu à la femme, à l'homme. Un cadeau du « Vrai Dieu », pour ancrer sa créature, dans l'existence, sur la terre, et la placer sur l'orbite de vie, où elle aura à achever elle-même son développement, afin de dire à Dieu, ce qu'elle veut faire de sa liberté et de sa capacité à aimer, à « être amour ». La créature doit vouloir vivre d'amour, pour être par ce choix de vie, divinisée progressivement par Dieu, c'est-à-dire devenir dieu auprès de Dieu, et cela pour toujours.

Chaque âme doit dire, librement, avec sa volonté, si elle veut vraiment devenir dieu dans la Maison de Dieu ? La divinisation - toujours réalisée par Dieu -, s'ancre nécessairement, dans une décision libre de la femme, de l'homme, prise avec sa volonté.

Dieu est Créateur de volontés
Dieu est Créateur de « libertés ».

L'un des aspects merveilleux de notre beauté, que nous envient les anges de Dieu, c'est que nous avons un corps. Dieu nous a conçus, comme une perfection nouvelle : une perfection mineure, reflet, image, de « La Perfection Absolue de Dieu » : un mélange mystérieux, inextricable, soudé, harmonieux et beau, de matière et d'esprit. Notre corps est d'une perfection et d'une beauté incroyable. Il fait l'admiration des anges. A lui seul, il prouve l'existence d'un « Artiste Créateur » d'une puissance inimaginable, et d'une tendresse déconcertante pour ses créatures.

Nous avons à nous convaincre que nous sommes des « merveilles » de Dieu.
Nous sommes des « beautés », reflets édifiants de...

« LA BEAUTE ».

Nous sommes avant tout des âmes.

Marie Magdeleine, depuis le début de son cheminement, derrière le muret de sa conversion, où elle était cachée et a entendu, de la bouche même de Jésus, « la parabole de la brebis perdue », qui a été dite que pour elle, - et tous ceux qui lui ressemblent - s'est rendu compte, que son corps – son corps merveilleux qu'elle adorait auparavant comme un dieu - n'était même pas, ce qu'il y avait de plus beau en elle.

Elle avait encore en elle, une autre beauté cachée, supérieure à celle de son corps, une beauté secrète. Sa beauté, son incroyable beauté féminine, était encore beaucoup plus élevée, que tout ce qu'elle avait pu imaginer. Elle a compris que son corps magnifique, n'était pas « contenant » mais contenu ;

son corps si beau ne la contenait pas.

Son corps n'était pas la finalité de sa beauté, la pointe la plus élevée de sa beauté...
Son corps n'était que le point d'ancrage dans le monde
de sa vraie et époustouflante beauté :

Une beauté cachée : celle de son âme !

Elle a compris que son corps était lui-même contenu, dans une « chair spirituelle », d'une beauté à couper le souffle, à faire pâlir, le plus beau des diamants. Son corps était contenu, dans une réalité encore plus belle, plus élevée, plus merveilleuse, dont la beauté et la grandeur dépassaient l'entendement : et cette réalité que Dieu lui a donnée en cadeau, et révélée à nouveau au moment de sa conversion, c'est son âme.

Marie Magdeleine a compris – derrière le muret, où elle était cachée – qu'elle est avant tout une chair spirituelle. Elle est avant tout, une âme. Une âme qui contient en elle, pendant le temps de son épreuve terrestre, un corps. Tous, nous sommes avant tout des âmes. Jésus est venu pour sauver tout l'homme, c'est vrai, mais il est venu pour sauver avant tout les âmes. Notre chair, notre corps, dans sa dimension actuelle, est condamnée à mort, définitivement. Tous nous aurons un corps régénéré, un corps de gloire, à la résurrection finale à la fin des temps. La matrice de notre corps appelé à devenir un corps de gloire à la fin des temps, restant pour toujours conservée dans la mémoire de Dieu.

Marie Magdeleine a pris conscience, grâce à la parabole de Jésus, que :

sa véritable « chair », c'est son âme spirituelle.

Une âme, chair spirituelle, qui contient, anime et vitalise, une chair, un corps, dont l'objet est de rendre son âme, - qui n'est plus directement visible depuis « La Faute » - visible, dans un monde où la matière règne en maître.

A la mort, quand l'âme est séparée du corps, on voit bien que le corps en lui-même n'est plus rien. Il n'est plus rien, sans la présence de l'âme qui l'animait. Il n'est guère plus qu'un cadavre digne de respect... parce qu'il a abrité une âme immortelle, qui doit maintenant rendre des comptes à Dieu...

En fait, depuis « La Faute », nous ne sommes plus une totalité unifiée ; la guerre s'est installée en notre intérieur. Le corps se bat, se débat pour son propre compte. Il cherche à nous aveugler. Il veut que nous le prenions pour ce qu'il n'est pas. Il nous entraîne dans un mensonge mortel qui se termine à la mort, car alors, tous nous allons nous rendre compte que nous continuons de nous mouvoir, de penser, de voir, de haïr, d'aimer. Nous allons nous rendre compte alors que nous ne sommes pas morts !... Mais que nous avons simplement changé d'état de vie...

Le rôle du corps : ancrer l'âme aujourd'hui invisible,
dans un monde dominé par la matière. Toutefois,

Notre vraie « chair » c'est notre âme.

Une chair spirituelle qui contient notre corps.
Quand elle s'en va, nous devenons des cadavres.

Au commencement, nos premiers parents étaient nus, l'un en face de l'autre, car, dans leur pureté et leur innocence originelles, ils voyaient toute la beauté de l'autre ; autre qui n'était que beautés dans son corps, son âme, son esprit, son cœur, ses pensées. Ils étaient nus, l'un en face de l'autre, car ils n'étaient tous deux qu'innocence, émerveillement, flamboyance de pureté et de beautés. Ils voyaient l'âme, le cœur spirituel de l'autre. Ils savaient tous les deux, que l'autre était avant tout une âme. Cette évidence s'imposait à eux, directement, car leur « chair spirituelle » était réciproquement exposée à leurs regards innocents. Ils voyaient aussi le centre de tout : le cœur spirituel, source des pensées, de la volonté et de la tendresse. Ils se rendaient compte de manière évidente, que c'était leur âme qui contenait et animait tout, qui animait une chair, interface nécessaire et brillante, de leur présence réelle, dans un monde dominé par la matière.

**Adam et Eve savaient qu'ils étaient des âmes,
car réciproquement, ils voyaient leur âme, ils voyaient toutes les âmes.**

C'était pour eux comme une évidence.
ils voyaient également les âmes de tous les êtres vivants : plantes et animaux.
Leur regard sur le monde était complètement différent du nôtre,
à cause de leur innocence. Les âmes sont de la lumière.
Ils voyaient donc un monde de lumières, de splendeurs, où la vie
Jaillissait, foisonnait de partout.

Après l'éblouissement de cette découverte, Marie Magdeleine ne pouvait plus donner à son corps, la même place qu'auparavant. Son corps, cette merveille d'harmonie et de beauté qui stupéfiait le monde, et lui parlait obligatoirement de Dieu, - quel que soit son comportement par ailleurs - devait reprendre sa vraie place : celle d'un cadeau merveilleux reçu par une créature qui doit adorer et louer en retour son Dieu. Dieu nous invite à faire de notre corps un cadeau, de grande valeur, en l'enserrant dans une âme imprégnée, de l'encens de notre amour spirituel et de notre adoration. Une âme irradiée par notre joie d'être habités par la Lumière. Dieu nous a donné un corps... pour aimer nos frères, pour l'aimer et l'adorer.

Un corps donné qui doit devenir à son tour un don pour le monde.

Attention !
Notre corps n'est pas à nous !
Notre corps c'est nous !
C'est différent !

Dieu ne nous a pas donné un corps pour jouir sans cesse, pour notre gloire, en croyant que la jouissance c'est Dieu. L'impulsion pour notre divinisation doit partir de notre corps. C'est pour cela que ceux qui détruisent ou salissent leur corps ou le corps de leurs sœurs et frères, sans aucun repentir, devront en répondre devant Dieu.

Et, à partir du moment que nous avons compris que notre corps – et le corps de l'autre - est à la fois un cadeau de Dieu et son Temple, un lieu où il a son trône, un désir nous submerge alors ; Celui de redonner à Dieu, mais encore plus beau, ce corps qu'il nous a donné. Un corps qui est contenu dans une âme qui veut être divinisée. Et à partir du moment où nous entrons, comme Marie Magdeleine, dans cette nouvelle dynamique, Le sens du corps va complètement changer pour nous :

**Le corps va devenir un point d'intersection,
le lieu de la rencontre entre Dieu et sa créature.**

Jésus a raison, Marie pourra désormais aimer son Dieu avec toute sa chair.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 102

« Tout le monde s'est réuni dans la vaste pièce à l'étage supérieur. L'orage violent s'est résolu en une pluie persistante qui tantôt se fait légère comme si elle voulait finir, et tantôt redouble avec une furie imprévue. Le lac aujourd'hui n'est vraiment pas

d'azur mais jaunâtre, avec des traînées d'écume quand l'orage s'accompagne de rafales de vent; gris de plomb avec des écumes blanches quand l'orage se calme. Les collines, toutes ruisselantes, avec leurs frondaisons qui plient encore sous le poids de la pluie, avec des branches qui pendent, brisées par le vent, et quantité de feuilles arrachées par la grêle, forment des ruisseaux de tous côtés, aux eaux jaunâtres qui charrient dans le lac des feuilles, des pierres, de la terre arrachée aux pentes. La lumière est restée voilée, verdâtre.

Dans la pièce se trouvent, assises près de la fenêtre qui ouvre sur les collines, Marie avec Marthe et Marie Magdeleine et deux autres femmes dont je ne sais pas exactement qui elles sont. Mais j'ai l'impression qu'elles sont déjà connues de Jésus et de Marie et des apôtres, car elles sont à l'aise. Certainement plus que Marie Magdeleine qui reste immobile, la tête baissée, entre la Vierge et Marthe. Elles ont remis leurs vêtements séchés devant le feu et débarrassés de la boue. Mais je m'exprime mal.

La Vierge a remis son vêtement de laine bleu foncé; mais Marie Magdeleine a un vêtement d'emprunt, court et étroit pour elle qui est grande et bien formée, et elle cherche à parer aux défauts du vêtement en restant enveloppée dans le manteau de sa sœur. Elle a rassemblé ses cheveux en deux grosses tresses qu'elle noue sur la nuque n'importe comment parce que pour soutenir leur poids il faudrait bien plus que quelques épingles rassemblées par-ci par-là. En effet, depuis, j'ai toujours remarqué que Marie Magdeleine complète les épingles avec un ruban qui est une sorte de fin diadème dont la couleur paille se confond avec l'or des cheveux.

De l'autre côté de la pièce, assis sur des tabourets, sur les rebords des fenêtres, il y a Jésus avec les apôtres et le propriétaire de la maison. Il manque le serviteur de Marthe. Pierre et les autres pêcheurs étudient le temps en faisant des pronostics pour le lendemain. Jésus écoute ou répond à ceci et à cela.

"Si j'avais su, j'aurais dit à ma mère de venir. Il est bon que cette femme s'habitue à ses compagnes" dit Jacques de Zébédée en regardant du côté des femmes.

"Hé ! Si on avait su !..."

Mais pourquoi maman n'est-elle pas venue avec Marie ?" demande le Thaddée à son frère Jacques.

"Je ne sais pas. Je me le demande moi aussi."

"N'est-elle pas malade ?"

"Marie l'aurait dit."

"Je vais le lui demander" et le Thaddée va du côté des femmes.

On entend la voix limpide de Marie répondre : "Elle va bien. C'est moi qui lui ai épargné une grande fatigue par cette chaleur. Nous nous sommes échappées comme deux fillettes, n'est-ce pas, Marie ? Marie est arrivée le soir, à la nuit, et nous sommes parties à l'aube. J'ai seulement dit à Alphée : "Voici la clef. Je reviendrai bientôt. Dis-le à Marie". Et je suis venue."

"Nous reviendrons ensemble, Mère. Dès que le temps sera beau et que Marie aura un vêtement, nous irons tous ensemble à travers la Galilée en accompagnant les sœurs jusqu'au chemin le plus sûr. Ainsi elles seront connues aussi par Porphyrée, Suzanne, par vos femmes et vos filles, Philippe et Barthélémy."

Elle est charmante, cette parole : "elles seront connues", pour ne pas dire : "Marie sera connue !" Elle est forte aussi et elle abat toutes les préventions et restrictions mentales des apôtres envers celle qui a été rachetée. Il l'impose, en vainquant leurs oppositions, la gêne qu'elle éprouve, tout. Marthe est rayonnante, Marie Magdeleine rougit et elle a un regard suppliant, reconnaissant, troublé, que sais-je ?... Marie Très Sainte a son doux sourire.

"Où irons-nous pour commencer, Maître ?"

"À Bethsaïda, puis par Magdala, Tibériade, Cana, à Nazareth. De là, par Jafia et Semeron, nous irons à Bethléem de Galilée et puis à Sicaminon et à Césarée ..."
Jésus est interrompu par un sanglot de Marie-Magdeleine. Il lève la tête, la regarde, et puis reprend comme si de rien n'était : "À Césarée vous trouverez votre char. J'ai donné cet ordre au serviteur et vous irez à Béthanie. Nous nous reverrons ensuite, aux Tabernacles."

Marie Magdeleine se reprend vite et ne répond pas aux questions de sa sœur, mais elle sort de la pièce et se retire, à la cuisine peut-être, pendant un moment.

"Marie souffre, Jésus, en entendant dire qu'elle doit aller dans certaines villes. Il faut la comprendre... Je le dis davantage pour les disciples que pour Toi, Maître" dit Marthe, humble et angoissée.

"C'est vrai, Marthe. Mais il faut qu'il en soit ainsi. Si elle n'affronte pas tout de suite le monde, et ne brise pas cet horrible tyran qu'est le respect humain, son héroïque conversion reste paralysée. Tout de suite et avec nous."

"Avec nous personne ne lui dira rien. Je te l'assure, Marthe, et aussi au nom de tous mes compagnons" promet Pierre.

"Mais, bien sûr ! Nous l'entourerons comme une sœur. C'est ce qu'elle est, comme l'a dit Marie, et c'est cela qu'elle sera pour nous" confirme le Thaddée.

"Et puis !... Nous sommes tous pécheurs, et le monde ne nous a pas épargnés, nous non plus. Aussi nous comprenons ses luttes" dit le Zélote.

"Moi, je la comprends mieux que tous. Il est très méritoire de vivre dans les lieux où nous avons péché. Les gens savent qui nous sommes !... C'est une torture, mais c'est aussi une justice et une gloire d'y résister. Justement, parce qu'est évidente en nous la puissance de Dieu, nous amenons à des conversions, même sans ouvrir la bouche" dit Mathieu.

"Tu le vois, Marthe, que ta sœur est comprise de tous et aimée de tous. Et elle le sera toujours plus. Elle deviendra un signal indicateur pour tant d'âmes coupables et tremblantes. C'est une grande force pour les bons aussi. Car, lorsque Marie aura brisé les dernières chaînes de ses sentiments humains, elle sera un feu d'amour. Elle a seulement changé de direction l'exubérance de son sentiment. Elle a reporté sur un plan surnaturel la puissante faculté d'aimer qu'elle possède, et ensuite elle accomplira des prodiges.

Je vous l'assure. Maintenant elle est encore troublée, mais vous la verrez, jour après jour, se pacifier et se fortifier dans sa nouvelle vie. Dans la maison de Simon, j'ai dit : "Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle aime beaucoup". Maintenant je vous dis qu'en vérité tout lui sera pardonné parce qu'elle aimera son Dieu de toute sa force,

de toute son âme, de toute sa pensée, de tout son sang, de toute sa chair, jusqu'à l'holocauste."

"Bienheureuse est-elle de mériter ces paroles ! Je voudrais les mériter moi aussi" soupire André.

"Toi ? Mais tu les mérites déjà !

Viens ici, mon pêcheur. Je veux te raconter une parabole qui semble faite justement pour toi."

"Maître, attends. Je vais chercher Marie. Elle désire tant connaître ta doctrine !..."

Pendant que Marthe sort, les autres disposent les sièges de manière à faire un demi-cercle autour de celui de Jésus.

Les deux sœurs reviennent et reprennent leur place à côté de Marie très Sainte.

Jésus commence à parler...

Marie Magdeleine découvre et apprend le « Notre Père » Avec un jeune disciple de Jésus, Margziam.

Le premier « Notre Père... » fut dit à Nazareth, par Jésus et Marie, lors du départ de Jésus, pour sa longue période d'évangélisation de trois ans, dans toute la Palestine et les environs. Marie Magdeleine, elle, va découvrir le « Notre Père... » avec Margziam.

C'est un jeune orphelin recueilli par le groupe apostolique, lors de ses pérégrinations et confié par Jésus à Porphyrée – l'épouse de l'apôtre Pierre - à la demande de Marie : La Vierge. Le couple n'avait pas d'enfant.

Margziam a déjà le talent et la force de conviction d'un futur évangéliste. C'est l'un de ceux qui évangéliseront le Sud de la France, après avoir suivi son père adoptif, l'apôtre Pierre, le premier Pape, à Rome.

Il propose à Marie Magdeleine de lui apprendre « la prière de Jésus » : « le Notre Père », en lui disant : « Viens avec moi. Je t'apprendrai à prier et tu deviendras tout à fait bonne » et il lui prend la main. »... La vérité sort souvent de la bouche des enfants.

La racine de la bonté est cachée dans le « Notre Père ».
Pour devenir vraiment bon, il faut le demander au Ciel par la prière.
La bonté est toujours un cadeau de Dieu,
Car seul Dieu est vraiment Bon !

Margziam deviendra par la suite, un prêtre du Christ.

« Le Notre Père », un médicament contre le péché.

Quand nous sentons monter en nous « la fièvre du péché », le bouleversement des passions, l'apparition des tentations qui veulent nous entraîner au mal, disons lentement un ou plusieurs « **Notre Père** », pour les dissoudre, et abaisser cette « fièvre maléfique »...

Le premier « Notre Père » a été dit à Nazareth, lors du départ de Jésus de sa maison familiale. Cela veut dire que Le « Notre Père » est une prière d'envoi en mission.

C'est une prière de combattant, une prière de soldat.

La prière du soldat de l'amour.

Margziam explique à Marie Magdeleine, comment il est devenu un expert certifié du « Notre Père » :

« C'est ma mère qui me l'a enseigné la nuit, et la Mère de Jésus le jour... »

Comme il a de la chance ce Margziam... il avait tout pour devenir, avec ces professeurs émérites du « Notre Père », un grand évangéliste.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 103.

"Paix à toi, Porphyrée. Tu ne nous attendais pas si tôt, n'est-ce pas ? Mais j'ai voulu t'amener ma Mère et deux disciples, en plus de ma bénédiction. Ma Mère désirait

revoir l'enfant... Le voici dans ses bras. Et les femmes disciples désiraient te connaître... C'est l'épouse de Simon. Une disciple, bonne et silencieuse, active dans son obéissance plus que beaucoup d'autres. Elles, ce sont Marthe et Marie de Béthanie. Deux sœurs. Aimez-vous bien."

"Ceux que tu m'amènes me sont plus chers que mon sang, Maître. Viens. La maison se fait plus belle chaque fois que tu y mets les pieds."

Marie s'approche, souriante, et embrasse Porphyrée en lui disant : "Je vois qu'en toi est vraiment vivante la mère. L'enfant a déjà une meilleure mine et il est heureux. Merci."

"Oh ! Femme, plus que toute autre bénie ! Je sais que c'est grâce à toi que j'ai eu la joie de m'entendre appeler : maman. Et sache que je ne te donnerai pas la douleur de ne pas l'être avec tout ce qu'il y a de meilleur en moi. Entre, entre avec les sœurs..."

Margziam. À la fin, il dit : "Pourtant ... à Béthanie tu n'y étais pas..."

"Je n'y étais pas, mais maintenant j'y serai toujours" dit Marie Magdeleine en rougissant et en ébauchant un sourire. Et elle caresse l'enfant, en lui disant : "Même si nous ne nous connaissons que regarde Marie -Magdeleine avec curiosité. Il se fait dans sa tête tout un travail de réflexion maintenant, m'aimes-tu bien ?"

"Oui, parce que tu es bonne. Tu as pleuré, n'est-ce pas ? Et c'est pour cela que tu es bonne. Et tu t'appelles Marie, n'est-ce pas ? Ma mère aussi s'appelait ainsi et elle était bonne. Toutes les femmes qui s'appellent Marie sont bonnes. Cependant" finit-il, pour ne pas blesser Porphyrée et Marthe, "cependant il y en a de bonnes parmi celles qui portent un autre nom. Ta mère, comment s'appelait-elle ?"

"Euchérie ...et elle était si bonne" [la mère de Marie Madeleine, Euchérie, est morte de chagrin à cause de la mauvaise conduite de Marie Magdeleine] et deux grosses larmes tombent des yeux de Marie de Magdala. "Tu pleures, parce qu'elle est morte ?" demande l'enfant et il caresse ses très belles mains jointes sur son vêtement foncé, sûrement un de ceux de Marthe mis à ses mesures, car on voit que l'ourlet a été descendu. Et il ajoute : "Mais tu ne dois pas pleurer. Nous ne sommes pas seuls, sais-tu ? Nos mères sont toujours près de nous. C'est Jésus qui le dit. Et elles sont comme des anges gardiens. Cela aussi, Jésus le dit. Et si on est bon, elles viennent à notre rencontre quand on meurt et on monte vers Dieu dans les bras de la mère. Mais c'est vrai, tu sais ? C'est Lui qui l'a dit !"

Marie de Magdala embrasse bien fort le petit consolateur et le baise en disant : "Prie alors pour que je devienne bonne ainsi."

"Mais, ne l'es-tu pas ? Avec Jésus ne vont que ceux qui sont bons... Et, si on ne l'est pas tout à fait, on le devient pour pouvoir être les disciples de Jésus, car on ne peut enseigner si l'on ne sait pas. On ne peut dire : "Pardonne" si d'abord nous ne pardonnons pas, nous. On ne peut pas dire : "Tu dois aimer ton prochain" si d'abord nous ne l'aimons pas nous.

La sais-tu, la prière de Jésus ?"

"Non."

"Ah ! C'est vrai ! Tu es depuis peu avec Lui. Elle est si belle, sais-tu ? Elle dit toutes ces choses. Écoute comme elle est belle." Et Margziam dit lentement le "Pater

Noster" avec sentiment et foi.

"Comme tu la sais bien !" dit Marie de Magdala saisie d'admiration.

"C'est ma mère qui me l'a enseignée la nuit, et la Mère de Jésus le jour. Mais, si tu veux, je vais te l'apprendre. Veux-tu venir avec moi ? Les brebis bêlent, elles ont faim. Je vais les mener au pâturage. Viens avec moi. Je t'apprendrai à prier et tu deviendras tout à fait bonne" et il lui prend la main.

"Mais je ne sais pas si le Maître veut..."

"Va, va, Marie. Tu as un innocent pour ami, et des agneaux... Vas-y. En toute sérénité..."

Marie de Magdala sort avec l'enfant et on la voit qui s'éloigne, précédée des trois brebis. Jésus regarde... les autres regardent aussi.

Ma pauvre sœur !" dit Marthe.

"Ne la plains pas. C'est une fleur qui redresse sa tige après l'ouragan. Tu entends ? ... Elle rit... L'innocence reconforte toujours."

Sur la route de Magdala, Marie Magdeleine découvre la profondeur et la puissance du pardon de Jésus. Elle en est toute bouleversée. Jésus lui dit : « Marie, Marie ! Jésus ne pardonne jamais à moitié. »

La population de Magdala est bouche bée, quand elle constate que la rumeur qui commençait à courir sur Marie Magdeleine et sa conversion chez le Pharisien Simon, est effectivement la pure vérité. Incroyable ! Marie Magdeleine est maintenant une disciple de Jésus. Dans la ville en grand émoi, c'est l'agitation et l'étonnement, tout le monde suit le groupe, pour en savoir plus... Que se passe-t-il dans le monde ? Quelle force de changement est à l'œuvre ? Quelle histoire ! Personne ne comprend rien à rien ! Marie de Magdala disciple de Jésus !!! On aura tout vu !

**Quoi ? Marie Magdeleine avec Jésus ? N'importe quoi !
Mais c'est vrai je vous dis ! Regardez ! ils arrivent !**

Le groupe apostolique quitte Capharnaüm et prend le départ pour Magdala, première étape du douloureux pèlerinage - mais riche en fruits spirituels - imposé par Jésus à Marie Magdeleine... Il veut la guérir définitivement et rapidement afin de la rendre forte pour affronter le monde et sa méchanceté, ainsi que les épreuves qui viennent au loin, à sa rencontre.

En cours de route, alors que le groupe des apôtres et femmes disciples navigue dans deux barques proches, Jésus demande à Philippe de ne pas marier sa fille aînée, car celle-ci veut se donner à Lui toute entière. Elle veut être l'une des premières Vierges du Seigneur. Jésus explique alors à tous que :

**la vocation de toutes les âmes est de devenir les épouses du Christ.
Toutes sont des martyres, à cause des luttes continuelles contre elles-mêmes,
Ainsi que de la soif d'amour, de réparation et d'expiation.**

Leur arrivée à Magdala ne peut passer inaperçue. La rumeur de la conversion spectaculaire de la grande prostituée de Magdala, celle qui était la terreur des épouses de Magdala, était bien arrivée jusqu'à eux. Mais la plupart pensaient que c'était une fausse information. Aussi le débarquement du petit groupe qui accompagne Jésus va bouleverser toute la ville. La population de Magdala est bouche bée, quand elle constate que c'est effectivement la pure vérité. La rumeur était fondée : Marie Magdeleine est maintenant une disciple de Jésus. Dans la ville, tout le monde suit le Saint et le groupe qui l'accompagne, pour en savoir plus...

**Progressivement Marie Magdeleine prend conscience
De l'immensité de l'Amour qui l'enveloppe.
Elle en reste interdite !**

Marie Magdeleine connaissait le pardon en général, mais, elle ne connaissait pas le pardon de Jésus. C'est au cours de cette traversée, que Marie Magdeleine a commencé à comprendre ce qu'est effectivement le pardon de Jésus. Au cours de la traversée en barque, Marie Magdeleine a la révélation de la Beauté de l'amour de Jésus pour elle, et de la profondeur infinie de son pardon. Elle en est ébranlée puissamment dans ses tréfonds.

Elle comprend alors mieux encore qui est Jésus...
... et qui elle doit être.

Elle avait pris un risque énorme, en misant toute sa vie, sur l'Amour de Dieu pour elle. Et Jésus juge important de la rassurer tout de suite, dès le départ, en lui tenant un discours secret et puissant dans son cœur : Oui ! Marie Magdeleine, tu as confié ta vie à Dieu, tu lui as fait confiance, mais tu ne sais pas encore exactement ce que tu as fait. Ouvre les yeux et regarde la magnificence qu'il va faire de toi. Sois heureuse ma Marie ! Dieu t'aime d'une manière et avec une force inimaginable. Continues à Lui faire confiance ! Tu seras un sujet d'étonnement pour les anges et pour les hommes.

Je ferai de toi un phare puissant, pour montrer aux hommes la route du Ciel.

Au terme de son discours précédent dans la barque, sur la beauté de la virginité, il avait expliqué à Marie Magdeleine, une chose étonnante, impensable, qui l'avait laissée stupéfaite : c'était que si elle persistait dans sa conversion, elle aurait la même récompense que ses sœurs restées vierges, pour honorer le Seigneur !!!

Car toutes les âmes qui s'inscrivent dans une démarche de changement,
de développement personnel en Dieu,
et qui décident pour aller vers « La Joie », d'affronter le monde
et leurs démons, deviennent des martyres...

Toutes les âmes sont des martyres d'elles-mêmes.

Jésus lui dit :

*« Toi, et tous ceux qui ont péché comme toi, à qui mon amour pardonne, **et qu'il épouse**, vous parfumerez, vous prierez, vous aimerez, vous reconforterez. Rendues conscientes du mal et capables de le soigner là où il est, âmes qui, aux yeux de Dieu, sont des martyres. Elles lui sont donc aussi chères que les vierges. »*

Et elle répond alors devant tous, complètement bouleversée par ces paroles de Jésus :

*« Maintenant que tu m'as dit cela, je sens grandir ma force.
J'ai scandalisé le monde mais, je te le jure, mon Seigneur, désormais, le monde,
en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir. »*

En me regardant, le monde arrivera à comprendre le pouvoir de l'amour.

« Désormais, le monde, en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir. »

C'est Marie Magdeleine elle-même, qui nous explique, en quelques mots, les raisons pour lesquelles nous devons connaître sa vie.

**Toute sa vie, est comme un témoignage de la Puissance de Dieu
en faveur des hommes.**

De la puissance que Dieu veut déployer dans la vie de chacun de nous.

Voilà pourquoi vous devez absolument continuer à lire jusqu'au bout, oui ! Lire et méditer, la vraie vie de Marie de Magdala, telle qu'elle ressort, de l'œuvre éblouissante de Maria Valtorta. Marie Magdeleine est l'un des révélateurs de l'Amour de Dieu, du Pouvoir de Dieu, de la Puissance de changement que Dieu veut déployer en faveur de tous les hommes.

**Et tous, nous avons besoin que cette Puissance de changement
soit à l'œuvre dans nos vies :**

Dieu veut faire dans la vie de chaque femme, de chaque homme – d'une manière certes différente, adaptée à chacun, et Il en a le pouvoir – tout ce qu'il a fait, dans la vie de Marie Magdeleine.

Non ! Marie Magdeleine ne doit pas être un cas à part.

Elle ne doit pas rester un cas unique, car tous nous sommes appelés à être les bénéficiaires et les témoins de la Puissance de changement que Dieu veut libérer en faveur de tous les hommes.

Vous devez le croire !

Dieu, le Tout-Puissant, veut faire pour chaque femme, chaque homme, tout ce qu'il a fait, dans la vie de Marie Magdeleine.

Marie Magdeleine a le cœur serré quand elle foule humblement

A l'arrière du groupe apostolique, les rues de cette ville.

Ville qui lui appartenait auparavant toute entière.

Une ville : Magdala, dont elle était « la reine noire ».

**Cheminaut humblement à l'arrière du groupe apostolique,
elle se demande bien comment Jésus va faire pour s'en sortir ?**

Enfin, ils sont en vue de Magdala. Marie Magdeleine se rappelle que, c'est sur ce lac, qu'elle a vu le Maître pour la première fois. Ils entrent dans la ville. Le groupe des femmes ferme la marche. Curiosités, quolibets, chuchotements, c'est la stupéfaction générale et totale. La rumeur de la conversion effective de Marie Magdeleine, partira de Magdala et elle va s'étendre dans toutes les autres villes de la Palestine, comme une traînée de poudre.

Vraiment Jésus est un communicant hors pair ; il a utilisé, pour évangéliser, « l'internet vocal » de l'époque, bien avant nos moyens de communication modernes. Alertée sur l'importance de cet événement d'actualité exceptionnel, pratiquement toute la population de Magdala, suit le groupe apostolique. Des moqueries fusent contre Marie Magdeleine, accourée dans une des robes de Marthe, - dont l'ourlet a été descendu, car elle est bien plus grande. Même sa manière de s'habiller a changé ; tout cela est vraiment nouveau et contraire à son habitude. Auparavant, elle ne sortait qu'avec de véritables chefs-d'œuvre de vêtements, qui mettaient encore plus en valeur, son corps de déesse, la lumière qui irradiait de sa beauté éblouissante, époustouflante.

Mais maintenant, tout a changé : elle n'est plus apparemment la grande Marie de Magdala que tout le monde craignait. Certains ne se gênent d'ailleurs pas pour lui adresser des insultes et des quolibets, car on ne la craint plus. De lionne sauvage, de tigresse puissante et dominatrice, elle a été transformée en agnelle tendre et pure. Beaucoup voudraient enfin

pouvoir lui régler son compte, à cette garce qui a fait tant de mal aux familles et à la réputation de cette belle ville de villégiature. Mais « Le Saint » est là qui la précède et domine leur esprit de vengeance... Ils le suivent car ils veulent comprendre... Mais que se passe-t-il dans le monde ? Qu'est-ce que tout cela signifie ? On aura tout vu !

La foule grossit de plus en plus, au fur et à mesure de son cheminement vers le cœur de la ville. Tous veulent savoir ce que Marie Magdeleine peut bien faire là, dans le groupe du « Saint » bien connu de toute la population. Tous connaissent Jésus, tous connaissent Marie Magdeleine, qui semait la terreur dans les familles à Magdala et ailleurs - elle détruisait tout. Volant les maris qu'elle voulait. Ne pensant qu'à rire, jouir, voler la paix des autres, parader.- Mais enfin que fait-elle là dans cet accoutrement à suivre Jésus ?

Curieux, ils veulent savoir.

Finalement, arrivé dans le quartier pauvre, Jésus s'arrête pour parler, devant une maison amie.

L'affluence est à son comble, dans la rue. Tous sont suspendus à ses lèvres, car ils veulent comprendre comment la tyrannique maîtresse de Magdala, la louve de Magdala, qui était la terreur des mères de famille et des épouses, se retrouve à ses côtés, comme disciple d'un Maître, dont tous connaissent la grandeur et la sainteté...

Jésus commence à parler... Et là, Il leur offre alors un joyau, un trésor, l'une des plus belles paraboles pour comprendre Dieu : La parabole de la drachme perdue, que l'on retrouve dans Les Evangiles. C'est l'étonnement général : Jésus révèle un Dieu qui balaie le sol, qui fouille dans les poubelles, dans les ordures, la poussière, sans se décourager, pour retrouver ses trésors : les âmes des femmes et des hommes, ces âmes qui sont les trésors de Dieu. Trésors qu'il aime par-dessus tout :

Jésus leur dit :

« ... Le Maître le sait et cherche inlassablement les pièces perdues. Il les cherche partout, avec amour. Ce sont ses trésors, et il ne se fatigue pas, ne se laisse dégoûter par rien. Il fouille tant et plus, remue, balaie jusqu'à ce qu'il trouve. Et lorsqu'il l'a retrouvée, il lave l'âme par son pardon, appelle ses amis, tout le Paradis et tous les hommes bons de la terre, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ce qui était perdu, et c'est plus beau qu'auparavant, car mon pardon le renouvelle... »

Oui ! Vous avez bien lu ! Plus beau qu'auparavant !

**Notre objectif de vie est simple.
C'est La Beauté !**

Cette parole de Jésus est vraiment bouleversante et nous remplit d'espoir et de reconnaissance pour Lui, pour Dieu. Jésus nous explique, que l'objectif des repentis, n'est pas de retrouver leur belle humanité perdue, mais bien d'aller encore plus loin : de devenir encore plus beau qu'au moment de leur création, quand ils sont sortis vierges des mains du Père. Jésus nous explique que l'objectif des convertis, des repentis doit être de devenir plus beau qu'avant leur chute, avec la force de leur désir d'expiation, force boostée par Dieu à leur demande, force qui jaillit de leur repentir profond.

Notre objectif de vie est simple :
Devenir des beautés irradiées de l'intérieur par
« LA BEAUTE ».

Dieu veut que nous devenions tous des beautés autour de « LA BEAUTE ». C'est l'amour, la puissance de l'amour qu'elle est capable d'irradier en elle et autour d'elle, qui fait la beauté de l'âme de ces ressuscités à l'amour que sont les convertis. Jésus leur explique que :

Toute conversion est un triomphe de Dieu.

Une beauté supplémentaire donnée au monde. Les âmes sont ses trésors.

Et la manière dont un homme accueille la conversion d'un pécheur, donne la mesure de sa bonté et de son union à Dieu. Tous comprennent le message, le reproche, à peine voilé qui les concerne directement. Dieu nous invite tous à pardonner et à partager sa Joie, sa « Joie » de Père : les âmes sont ses enfants. Il ne veut en perdre aucune.

Et voilà que se dessine, sous nos yeux, la mission de celle qui va devenir, au moment où le fils de perdition : Judas - va s'en aller, avec sa volonté, vers le destin qu'il a choisi pour lui - **le treizième apôtre de Jésus**, « l'apôtre caché », une femme, celle qui devait soigner le cœur de Jésus, des ravages causés par la présence constante et puante, du traître et du luxurieux, à ses côtés. Celle qui au moyen d' une évangélisation silencieuse, très, très efficace, va amener à Jésus des âmes, en montrant la force de sa foi, la puissance et la beauté de « la Foi en Jésus », notamment, par le contraste saisissant, entre sa vie de disciple humble et adoratrice en permanence et la vie scandaleuse qu'elle menait auparavant.

Marie Magdeleine nous révèle que croire c'est beau.
Marie Magdeleine nous révèle que la foi en Jésus est une force
de changement, de développement personnel, i-ni-ma-gi-na-ble.

Et de fait, quand on voyait le comportement de Marie Magdeleine avec Jésus, on comprenait nettement, immédiatement, - rien qu'en la regardant aimer et adorer son Maître - que pour elle, Jésus était Dieu. Peu de personnes étaient capables, du vivant de Jésus, d'être adoration et pureté permanente, dans l'environnement de Jésus, comme elle.

Et, c'est ainsi que désormais, tous les disciples, tous les apôtres vont savoir que la place la plus humble, la place aux pieds de Jésus, quand il parle aux hommes, aux foules, est la place de Marie Magdeleine, et de celles et ceux qui lui ressemblent, et désirent venir à sa suite. Marie Magdeleine est celle qui révèle à toutes les femmes, à tous les hommes de la terre, que leur vocation est avant tout, une vocation à l'amour. Oui ! Notre vocation à chacun, est de devenir pour les autres, pour le monde :

Un témoignage de la Puissance, de la tendresse et de la Beauté de Dieu.

Aujourd'hui encore, Marie Magdeleine est toujours vivante et forte plus que jamais. Plus de 2000 ans après sa mort qui est intervenue en France, à la Sainte Baume, près de Marseille,

dans un ermitage où elle a vécu en solitaire pendant 33 ans, avant de mourir dans les bras même de Jésus, après une communion eucharistique donnée par un des anges du Ciel qui l'assistaient dans cette longue offrande totale d'elle-même, pour l'évangélisation de la France et du monde. Oui ! Aujourd'hui encore, au Ciel, elle est assise, pour l'éternité, avec toutes celles, tous ceux qui ont décidé de lui ressembler, aux pieds de Jésus.

A cette place éminemment stratégique, elle intercède pour toutes celles, tous ceux qui veulent la suivre et souhaitent s'engager dans une dynamique de changement. En permanence, elle demande à Jésus d'aider tous ceux qui ont décidé de mettre en branle leur volonté, leur désir de changement, de retournement radical dans leur vie comme elle l'a fait, pour qu'il les assiste avec force dans leur combat pour la conversion, la joie et la beauté.

Lisons, comme une prière, pour avoir encore plus de force pour changer ces paroles de la parabole qui révèlent la beauté vraiment extraordinaire de l'âme de L'Homme-Dieu.

« ... Enfin, d'autres encore roulent jusque dans les balayures, dans les ordures, dans la boue. Là, elles finiraient par périr et par être brûlées dans le feu éternel, où sont les immondices que l'on brûle dans des lieux appropriés.

Le Maître le sait et cherche inlassablement les pièces perdues. Il les cherche partout, avec amour. Ce sont ses trésors, et il ne se fatigue pas, ne se laisse dégoûter par rien. Il fouille tant et plus, remue, balaie jusqu'à ce qu'il trouve. Et lorsqu'il l'a retrouvée, il lave l'âme par son pardon, appelle ses amis, tout le Paradis et tous les hommes bons de la terre, et leur dit : " Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ce qui était perdu, et c'est plus beau qu'auparavant, car mon pardon le renouvelle."

Oui ! Le pardon de Jésus nous renouvelle !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 104.

Vision du jeudi 2 août 1945.

« La barque longe la côte de Capharnaüm à Magdala.

Marie de Magdala prend pour la première fois sa pose habituelle de convertie : assise au fond de la barque aux pieds de Jésus qui, de son côté, est assis austèrement sur une des banquettes de la barque. Le visage de Marie Magdeleine est très différent de celui d'hier.

Ce n'est pas encore l'expression radieuse qu'elle a lorsqu'elle court à la rencontre de Jésus chaque fois qu'il arrive à Béthanie, mais c'est déjà un visage débarrassé des craintes et des tourments, et son regard, d'abord aussi humble qu'il avait été effronté, est maintenant serein et assuré; dans ce sérieux plein de dignité brille de temps à autre une étincelle de joie quand elle entend Jésus s'entretenir avec les apôtres ou avec sa Mère et Marthe.

Ils parlent de la bonté de Porphyrée, si simple et si aimante, ils parlent de l'accueil affectueux de Salomé et des femmes de la famille de Barthélemy et de Philippe, ce

dernier dit :

«S'il n'y avait pas cette raison qu'elles sont encore bien jeunes et que leur mère ne veut pas les savoir sur les routes, elles aussi te suivraient, Maître.

- Leur âme me suit, et c'est également un saint amour...

Philippe, écoute-moi : ta fille aînée est sur le point de se fiancer, n'est-ce pas ?

- Oui, Maître. Un fiancé digne et un bon époux. N'est-ce pas, Barthélémy ?

- C'est vrai. Je m'en porte garant, car je connais la famille. Je n'ai pu accepter d'être celui qui propose l'affaire, mais je l'aurais bien fait si je n'avais pas été retenu auprès du Maître, avec la pleine assurance de voir se fonder une famille sainte.

-Mais la jeune fille m'a prié de te dire de n'en rien faire. ..

... Philippe intervient :

«Tu dis que ma fille a été appelée par toi ? Et qu'est-ce qu'elle va faire, maintenant ? Je n'y fais pas obstacle, loin de là. Mais je veux savoir, ne serait-ce que pour l'aider, en quoi consiste son appel...

- À apporter les lys consacrés par un amour virginal dans le jardin du Christ. Il y en aura tellement au cours des siècles à venir ! Tellement ! Des parterres parfumés par l'encens pour contrebalancer les sentines des vices. Des âmes de prière pour contrebalancer les blasphémateurs et les athées. Elles viendront en aide à tous ceux qu'accablent les malheurs humains et feront la joie de Dieu.»

- Marie de Magdala ouvre la bouche pour poser une question et elle le fait en rougissant encore, mais avec plus d'aisance que les autres jours :

«Et nous, les ruines que tu relèves, que devenons-nous ?

- Ce que sont vos sœurs vierges...

- Oh ! Ce n'est pas possible ! Nous avons foulé trop de boue et... et... et ce n'est pas possible.

-Marie, Marie ! Jésus ne pardonne jamais à moitié. Je t'ai dit que je t'ai pardonné. Et c'est bien le cas. Toi, et tous ceux qui ont péché comme toi, à qui mon amour pardonne et qu'il épouse, vous parfumerez, vous prierez, vous aimerez, vous reconforterez. Rendues conscientes du mal et capables de le soigner là où il est, âmes qui, aux yeux de Dieu, sont des martyres. Elles lui sont donc aussi chères que les vierges.

- Martyres ? En quoi, Maître ?

- Contre vous-mêmes et les souvenirs du passé, et par soif d'amour et d'expiation.

- Dois-je le croire ?... »

Marie Magdeleine regarde tous ceux qui sont dans la barque, cherchant une confirmation pour l'espérance qui s'allume en elle.

«Demande-le à Simon. Je parlais de toi et de vous autres, pécheurs, en général, un soir éclairé par les étoiles, dans ton jardin. Et tous tes frères peuvent te dire si ma parole n'a pas chanté pour tous les rachetés les prodiges de la miséricorde et de la conversion.

- L'enfant m'en a parlé lui aussi, de sa voix angélique. Je suis revenue de sa leçon l'âme rafraîchie. Il m'a permis de te connaître mieux encore que ma sœur, si bien qu'aujourd'hui je me sens plus courageuse pour affronter Magdala. Maintenant que tu m'as dit cela, je sens grandir ma force. J'ai scandalisé le monde mais, je te le jure,

mon Seigneur, désormais le monde, en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir.»

Jésus lui pose un instant la main sur la tête, alors que la Vierge Marie lui sourit comme elle sait le faire: un sourire de Paradis.

- Voici Magdala qui s'étend au bord du lac, avec le soleil qui se lève en face, la montagne d'Arbèle qui la protège des vents par derrière, et l'étroite vallée aux pentes abruptes et sauvages d'où débouche dans le lac un petit torrent qui se dirige vers l'occident ; ses rives escarpées sont pleines d'une beauté fascinante et sévère.

«Maître, crie Jean de l'autre barque, voici la vallée de notre retraite... »

Son visage resplendit comme si un soleil s'était allumé en lui. «Notre vallée, oui. Je l'ai bien reconnue.

- Impossible de ne pas se souvenir des lieux où l'on a connu Dieu, répond Jean.

- Alors, moi, je me rappellerai toujours ce lac parce que c'est sur lui que je t'ai connu. Sais-tu, Marthe, que c'est ici que j'ai vu le Maître, un matin ? dit Marie-Madeleine.

- Oui, et pour un peu, nous allions tous au fond, vous et nous. Femme, crois bien que tes rameurs ne valaient pas grand-chose, intervient Pierre, en faisant la manœuvre d'accostage.

- Nous ne valions rien, ni les rameurs ni ceux qui étaient avec eux... Mais il reste que cela a été la première rencontre et cela a une grande valeur. Plus tard, je t'ai revu sur la montagne, puis à Magdala, et encore à Capharnaüm... Autant de rencontres, autant de chaînes brisées... Mais Capharnaüm a été l'endroit le plus beau. C'est là que tu m'as délivrée...»

- Ils descendent à terre, alors que les passagers de l'autre barque sont déjà descendus, puis entrent en ville.

La simple curiosité ou... une curiosité qui n'est pas si simple que cela de la part des habitants de Magdala doit être une torture pour Marie Madeleine, mais elle la supporte héroïquement en suivant le Maître qui marche devant au milieu de tous ses apôtres, alors que les trois femmes restent en arrière. Les chuchotements sont audibles. L'ironie n'y fait pas défaut. Tous ceux qui, à l'époque où Marie était la maîtresse influente de Magdala, la respectaient par crainte de représailles, maintenant qu'ils la voient et la savent séparée de ses amis puissants, humble et chaste, se permettent de lui montrer du mépris et de lui lancer des épithètes peu flatteuses.

Marthe, qui en souffre autant qu'elle, lui demande :

«Veux-tu rentrer à la maison ?

— Non, je ne quitte pas le Maître. Et je ne l'invite pas à entrer avant que la maison ne soit purifiée de toute trace du passé.

—Mais tu souffres, ma sœur !

— Je l'ai mérité.»

On voit bien qu'elle souffre ! La sueur qui perle sur son visage, la rougeur qui se répand jusqu'à son cou ne sont pas dues uniquement à la chaleur...

Ils traversent toute la ville de Magdala en se rendant dans les quartiers pauvres, jusqu'à la maison où ils se sont arrêtés l'autre fois. La femme est stupéfaite quand, levant la tête au-dessus du lavoir pour voir qui la salue, elle se trouve en face de

Jésus et de la bien connue dame de Magdala, qui n'est plus vêtue luxueusement, plus chargée de bijoux, mais qui a la tête couverte d'un voile de lin léger, vêtue de bleu pervenche, un habit montant, étroit — qui n'est certainement pas le sien, bien que l'on ait essayé de le mettre à ses mesures —, enveloppée dans un lourd manteau qui doit être un supplice par cette chaleur.

«Me permets-tu de m'arrêter chez toi et de parler à ceux qui me suivent ?» (C'est-à-dire à tout Magdala, car la population toute entière a suivi le groupe apostolique).

«Tu me le demandes, Seigneur ? Mais ma maison est à toi !»

Et elle s'empresse d'apporter des sièges et des bancs pour les femmes et les apôtres. En passant près de Marie Madeleine, elle s'incline comme une esclave. «Paix à toi, ma sœur» répond celle-ci.

La surprise de la femme est telle qu'elle laisse tomber le petit banc qu'elle tient dans ses mains. Mais elle ne souffle mot. Son geste me fait pourtant penser que Marie traitait plutôt avec hauteur les gens qui dépendaient d'elle. L'étonnement de la femme grandit encore quand elle s'entend demander comment vont les enfants, où ils sont, et si la pêche a été bonne.

«Ils vont bien... Ils sont à l'école ou chez ma mère. Seul le petit dernier dort dans son berceau. La pêche est bonne. Mon mari te portera la dîme...

— Non, ce n'est plus nécessaire. Garde-la pour tes enfants. Me permets-tu de voir le petit ?

— Viens.»...

- Les gens affluent dans la rue. Jésus commence à parler :

«Une femme avait dix drachmes dans sa bourse. À cause d'un faux mouvement, sa bourse tomba de sa poitrine, s'ouvrit, et les pièces de monnaie roulèrent par terre. Elle les ramassa avec l'aide des voisines présentes, et les compta. Il y en avait neuf. La dixième était introuvable. Etant donné que le soir tombait et qu'on manquait de lumière, la femme alluma sa lampe, la posa sur le sol, prit un balai et se mit à balayer attentivement pour voir si la pièce avait roulé loin de l'endroit où elle était tombée. Mais la drachme restait introuvable. Lassées de rechercher, ses amies s'en allèrent. La femme déplaça alors le coffre, l'étagère, un autre coffre lourd, changea de place les amphores et les cruches posées dans la niche du mur. Mais impossible de trouver la drachme. Elle se mit alors à quatre pattes et chercha dans le tas de balayures près de la porte de la maison pour voir si elle avait roulé hors de la maison en se mélangeant aux épluchures de légumes. Et elle trouva enfin la drachme, toute sale, presque ensevelie sous les ordures qui étaient tombées sur elle. Toute joyeuse, la femme la prit, la lava, la sécha. Elle était devenue plus belle qu'avant. Elle rappela à grands cris ses voisines — qui s'étaient retirées après les premières recherches — pour la leur montrer : "Voilà ! Vous voyez ? Vous m'avez conseillé de ne pas me fatiguer davantage, mais j'ai insisté et j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Réjouissez-vous donc avec moi, car je n'ai pas eu la douleur de perdre un seul de mes trésors. "

- Votre Maître, et avec lui ses apôtres, agit comme la femme de la parabole. Il sait qu'un simple déséquilibre peut faire tomber un trésor. Chaque âme est un trésor et Satan, qui hait Dieu, provoque les faux mouvements capables de faire tomber les

pauvres âmes. Devant cette chute, il en est qui s'arrêtent près de la bourse, c'est-à-dire qui s'éloignent peu de la Loi de Dieu qui recueille les âmes sous la protection des commandements. D'autres vont plus loin, c'est-à-dire s'éloignent encore de Dieu et de sa Loi. Enfin, d'autres encore roulent jusque dans les balayures, dans les ordures, dans la boue. Là, elles finiraient par périr et par être brûlées dans le feu éternel, où sont les immondices que l'on brûle dans des lieux appropriés.

Le Maître le sait et cherche inlassablement les pièces perdues. Il les cherche partout, avec amour. Ce sont ses trésors, et il ne se fatigue pas, ne se laisse dégoûter par rien. Il fouille tant et plus, remue, balaie jusqu'à ce qu'il trouve. Et lorsqu'il l'a retrouvée, il lave l'âme par son pardon, appelle ses amis, tout le Paradis et tous les hommes bons de la terre, et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ce qui était perdu, et c'est plus beau qu'auparavant, car mon pardon le renouvelle."

En vérité, je vous dis qu'il y a grande fête au Ciel et que les anges de Dieu et les hommes bons de la terre se réjouissent pour un pécheur qui se convertit. En vérité, je vous dis que rien n'est plus beau que les larmes du repentir. En vérité, je vous dis que seuls les démons ne savent pas, ne peuvent pas se réjouir pour cette conversion qui est un triomphe de Dieu. Et je vous dis aussi que la manière dont un homme accueille la conversion d'un pécheur donne la mesure de sa bonté et de son union à Dieu. Que la paix soit avec vous. »

Les gens comprennent l'instruction et regardent Marie Madeleine venue s'asseoir à la porte avec le petit bébé dans les bras, peut-être pour se donner une contenance. Les gens s'éloignent lentement et il ne reste que la maîtresse de la petite maison et sa mère, arrivée avec les enfants. Il manque Benjamin, encore à l'école. »

Marie Magdeleine et le groupe apostolique à Tibériade. Dieu lui donne sa première conquête : l'âme d'un romain luxurieux.

Ils sont maintenant à Tibériade. Jésus quitte rapidement cette ville luxurieuse et dégoûtante, suivi par un romain curieux.

Le pèlerinage d'un nouveau genre de Marie Magdeleine continue à pied, avec tous les apôtres et le groupe des femmes, sur les routes de Palestine... ils sont maintenant à Tibériade, une ville de plaisirs, remplie d'une foule élégante et oisive de bons vivants.

Marie Magdeleine est reconnue tout de suite, et un scribe, méprisant, injurie Jésus, en le traitant de vaurien, devant sa Mère, qui blêmit sous l'insulte adressée à son Fils. Finalement, ils quittent Tibériade où ils ont été la risée de tous : bons vivants païens, et juifs qui se prétendent les plus « purs » et instruits de tout Israël. Jésus dit : « Je quitte la ville où règne la bassesse de l'animalité humaine et où le mépris est souverain. »

Au milieu de tout ce mépris et de toute cette haine, de la méchanceté de ceux qui se considèrent comme les personnages les plus importants du monde, une seule personne, un vieux romain fatigué de lui-même, Crispus, un homme abîmé par sa vie de jouisseur et les désillusions de la vie, tente, très péniblement cependant, - à cause de son corps gras et perclus par suite des bombances et jouissances orgasmiques, répétées inlassablement - de suivre le groupe apostolique qui quitte Tibériade à pied, en milieu de journée, sous un soleil de plomb.

Le malheureux Crispus ne sait pas trop bien pourquoi il fait cet effort si pénible à son corps bouffi par la bonne chair et les plaisirs érotiques ? Mais il connaît bien Marie Magdeleine, et son changement brusque de comportement l'intrigue. Peut-être qu'elle a trouvé ce qu'il cherche également depuis si longtemps ? Certainement aussi, son ange gardien le soutient et le lui commande. Ce gardien céleste, pas encore complètement dégoûté de la vie qu'il mène, a mis en lui l'intime conviction, qu'en suivant la route de Marie Magdeleine et de Jésus, pendant quelques instants, il va apprendre quelque chose qu'il ne connaît pas encore...

Ses efforts héroïques, sous le soleil, à la suite du groupe des femmes, donc à la suite de Marie, La Mère, qui est au centre de ces femmes qui suivent Jésus, peinent Simon qui intervient en sa faveur auprès du Maître. Jésus lui répond, - en apparence insensible - aux difficultés de cet unique « poisson » pêché à Tibériade :

« Pour suivre la Perfection, on se fatigue toujours, Simon. »

(Simon, apôtre discret de Jésus, ancien lépreux guéri par Jésus, a un cœur en or. Avec Jean, le pur, le vierge, c'est l'apôtre le plus proche du cœur de Jésus. De son ancien état, de ses souffrances passées, de sa mise au ban de la société - car il avait contracté la peste avant d'être guéri par Jésus -, il a gardé en lui une compassion indéfectible pour tous ses sœurs et frères. Il est dans un cœur à cœur silencieux et permanent avec Jésus. Sans le savoir, il soigne et panse en permanence le cœur de Jésus avec sa bonté. Et pour cela Jésus aime beaucoup sa compagnie. Jésus lui répond avec une indifférence qui n'est qu'apparente ; c'est un des outils pédagogique du Maître qu'il est. Mais au fond de son cœur, Jésus rayonne de joie de voir la compassion de Simon pour son frère, un païen en plus. Quelle joie pour son cœur de voir que Simon est si bon).

Chemin faisant, les disciples et apôtres échangent sur la route, et la Madone, dans le groupe des femmes, en arrive à révéler à Marie Magdeleine sa grande peine, sa grande souffrance intérieure constante. En ce moment, elle est notamment en train de digérer dans son cœur toujours blessé à vif, à cause de nous, pour nous, l'injure grave faite à son Fils devant tous... cette violence verbale a réveillé une profonde blessure secrète cachée en elle : elle sait, elle connaît tout du destin final tragique et terrible de son Fils, que cette injure - « raca » en araméen, ce qui signifie : crétin, imbécile, vaurien - lui a rappelé

douloureusement. Elle a alors entendu et vu comme dans une vision amère et douloureuse, comme un bruit de fond lointain qui s'avance vers elle, la marée de coups, d'injures et d'ordures, dont son Fils sera recouvert, lors de sa Passion. La blessure permanente de son cœur, **toujours souffrant**, s'en est trouvée à nouveau ouverte, béante, sanguinolente... elle peine à avancer sur la route, soutenue par sa fille chérie, sa fille préférée donnée par Jésus, Marie Magdeleine. Elle sent qu'elle va vers ce qui sera aussi sa Passion, à la suite de Jésus, son « Fils ». Oui ! Elle sait tout ! Ancienne vierge du temple, elle connaît par cœur les textes du prophète Isaïe concernant « l'Homme des douleurs ». Elle sait tout ce qui va advenir de Lui.

Elle révèle à cette occasion à Marie Magdeleine, que sa sérénité n'est jamais qu'apparente... elle l'a, pour soutenir son Jésus dans son calvaire...

Crispus c'est nous ! Il cherche la vérité !

Enfin, Jésus – qui est en fait très attentif aux efforts à la limite de l'asphyxie de Crispus qui risque de se séparer du groupe, le pauvre Crispus est en effet à la limite de décrochage ; il n'en peut plus - se décide à son grand soulagement à faire une halte, qui arrive bien à propos pour tous sous cette chaleur, pour se restaurer, dans un verger, à l'ombre des arbres. Cette halte inattendue est la bienvenue pour tout le monde. Surtout, elle sauve, in extremis, notre pauvre Crispus qui n'en pouvait vraiment plus : il était au bout du rouleau...

Son cheminement pénible, à la suite de Jésus, n'a cependant pas été inutile. Tout en souffrant, inspiré par son ange gardien, il réfléchissait sur sa pauvre vie. Finalement en s'affalant sur le sol à l'ombre d'un arbre, légèrement à l'écart du groupe de Jésus, pour ne pas les gêner, il comprend enfin ce qu'il est en train de faire. Oui ! Il sait maintenant exactement pourquoi il est là, dans l'attente d'une parole de Jésus : C'est lui-même qui prend la parole pour expliquer à Jésus : Il est en perdition ! Il cherche la Vérité ! Il cherche le phare de la Vérité pour réorienter sa vie.

« C'est pour cela que je t'ai suivi. J'ai cherché la vérité dans la science. J'ai trouvé la corruption. Dans les doctrines, même les meilleures, il y a toujours quelque chose qui n'est pas bon. Je me suis avili jusqu'à en avoir la nausée et devenir un homme nauséabond, sans autre avenir que l'heure où je vis. »

Pour toute réponse, Jésus le regarde fixement...

Haaaa !!!!!!!!! Ce regard scrutateur de Jésus, qui fouille l'homme, qui fouille l'âme, afin de savoir quel médicament, il doit lui donner, qu'elle ordonnance il doit rédiger pour elle, comme il fait du bien ! Puis, après avoir demandé qu'on restaure le corps de notre pauvre Crispus, il lui parle. Il lui parle, pour restaurer, aussi et surtout, son esprit affamé de vérité :

« Pour trouver la Vérité, il faut unir l'intelligence et l'amour,
et regarder les choses non seulement avec des yeux sages,
mais avec des yeux bons,
car la bonté a plus de valeur que la sagesse.

Celui qui aime arrive toujours à avoir un chemin vers la Vérité. »

Il explique à Crispus, que la femme est une clé pour comprendre la Vérité. Il faut : « Aimer la femme pour savoir aimer le prochain. Aimer le prochain pour savoir aimer Dieu. »

« Voilà trouvée la route de la Vérité : »

Aimer la femme.

Aimer le prochain.
Aimer Dieu.

Il n'y a de doctrine sans défaut que celle de Dieu. Pour connaître les secrets, les mystères de la Création, il faut interroger « l'Ouvrier Suprême » : Dieu. Si la science ne s'appuie pas sur Dieu, elle devient l'erreur, qui n'élève pas mais avilit. Jésus nous dit avec gravité :

Oui ! Si la science ne s'appuie pas sur Dieu,
elle devient l'erreur qui n'élève pas mais avilit.

**Crispus est important car il est la première conquête de notre héroïne.
La première âme donnée en cadeau par Marie Magdeleine à Jésus.
Étonnée, elle découvre qu'elle peut devenir sauveur à la suite du SAUVEUR.
Bouleversée, elle en pleure de joie et tombe en adoration aux pieds de Jésus.**

Quelle femme !

La visite de Jésus à Tibériade, est riche d'enseignement. « Dans ce lieu de paresse, de plaisirs et de débauche, Jésus n'a pas eu de succès. Seul un vieux romain, curieux, nommé Crispus, tente de suivre Jésus et Marie Magdeleine, quand le groupe apostolique quitte la ville, après y avoir essuyé de nombreux quolibets, injures et moqueries. Il ne sait pas pourquoi il le fait ; il obéit à son ange gardien. Il en a assez de la vie qu'il mène. Il veut faire de lui « un homme honnête ».

En voyant le changement de vie et de comportement radical de Marie Magdeleine, s'installe alors en lui, l'intime conviction, qu'en faisant cet effort, - pénible pour un homme imbibé de luxure -, en suivant Jésus et Marie Magdeleine, qu'il va apprendre quelque chose d'important, qu'il ne connaît pas encore.

Il persévère à les suivre, à la traîne du groupe des femmes, mais sans leur adresser la parole, malgré, l'indifférence apparente de Jésus, la chaleur et les douleurs engendrées par son corps raide et fatigué de débauché. Il nous donne pourtant une leçon, sans le savoir :

**Pour suivre la Perfection, on se fatigue toujours...
Marcher derrière l'Amour, ça fait toujours mal...**

Adam, le premier homme, n'avait jamais mal quand il suivait l'Amour... Mais depuis « La Faute », depuis l'irruption dans l'homme du Péch^e et son entrée bouleversante dans l'Histoire, suivre l'Amour, ça fait toujours mal.

Mais il faut se méfier des apparences, Jésus en réalité,
n'est pas indifférent à ses efforts, à sa bonne volonté.

Et au moment où l'asphyxie va gagner le gros et gras marcheur, il commande une halte bienvenue à l'ombre des arbres touffus d'un verger. Crispus, grâce à cette bonté de Jésus, peut s'affaler dans l'herbe... Il était temps ;

Ne nous fions pas aux apparences,
Jésus est toujours bienveillant à notre égard.

Il ne nous laisse jamais nous asphyxier à le suivre. Tout ce qu'il fait c'est pour nous préparer à accueillir sa Parole. Après qu'ils se soient restaurés, pour refaire les forces du corps, il leur donne sa Parole pour nourrir leurs esprits. **Faites attention !** soyez attentifs ! Ne vous

fiez pas au nombre réduit de personnes, témoins, auditeurs, de ce discours de Jésus. C'est l'un des plus importants ; **Un Trésor**, indispensable pour la conduite de sa vie de tous les jours. C'est un discours à lire et à relire méticuleusement, amoureusement, pour bien en imbiber sa vie, de sa saveur. Ce discours est une clé, un sésame passe-partout pour tous ceux qui veulent s'engager durablement dans le développement de toute leur personne et amorcer le changement sur des bases solides. C'est un des leviers indispensables du développement personnel. Quand vous l'aurez assimilé, vous saurez pourquoi ces pages sont l'une de mes préférées chez Maria Valtorta.

Toutes nos journées sont importantes pour Dieu.
Elles doivent aussi l'être pour nous.
Car chaque journée nous rapproche de notre but :

Dieu.

La vie nous réserve toujours son lot de surprises : Est-ce que le pauvre Crispus, pouvait s'imaginer, en suivant Jésus un jour, sans beaucoup de conviction au début, seulement pendant quelques kilomètres, sur les routes torrides de la Palestine, qu'il deviendrait, **la vedette** d'une des pages les plus savoureuses, de l'Évangile de Maria Valtorta... 20 siècles plus tard !!!

Ceci est un encouragement pour nous ; nous ne pouvons, nous ne pourrions jamais nous imaginer ce que Jésus fait avec chacune de nos bonnes actions. A notre mort, nous serons dans l'étonnement, comme des enfants devant des milliers de cadeaux ; Chacune de nos bonnes actions, de nos silences miséricordieux, de nos pardons, se changent en **trésors** pour nous et pour le monde. Non ! Nous ne savons pas encore la puissance que Dieu donne aux petits actes de bonté quotidiens de ses enfants... Nous avons à le découvrir. Dieu a caché en nous une puissance de résurrection, pour nous-mêmes et pour le monde, qui est phénoménale...

Marie Magdeleine plongée dans le mystère de Marie continue d'en approfondir les secrets.

Ce pèlerinage est très dur pour Marie Magdeleine. Mais malgré les apparences, elle a vraiment été comblée par Jésus. Il lui a donné non seulement **un pardon total**, une formation spirituelle qui lui permettra de dévoiler ensuite, tout son potentiel, mais Il lui a donné aussi une Mère. Sa Mère.

Chemin faisant, la Vierge continue son premier enseignement de toute une nuit, quand elle est venue pour la première fois, toute seule, à Nazareth. Elle lui dévoile ses souffrances cachées de « Mère du Rédempteur ». Son cœur entouré d'épines.

Marie lui dit :

« Tais-toi. C'est comme si mon cœur était enveloppé d'épines piquantes : « À chaque respiration, elles me blessent, mais que Lui ne le sache pas ! Je me fais voir ainsi pour le soutenir par ma sérénité. Et Marie Magdeleine s'écrie : «... Oh ! Mère ! » et elle lui prend la main et la baise avec effusion. »

Marie Magdeleine demandait à Jésus le pardon de ses péchés, mais celui-ci lui donnera tout : le pardon total et une Mère, sa Mère. C'est ce double cadeau de Jésus, à sa servante la plus énamourée, qui va permettre à Marie Magdeleine de parvenir si rapidement, à des hauteurs inaccessibles, de parvenir plus loin dans sa foi que tous les autres apôtres.

Dès le départ, Elle va comprendre, que pour tout comprendre,
 il ne faut pas seulement regarder et écouter Jésus,
 il faut aussi regarder encore plus attentivement « La Mère »
 et écouter ses silences, car « La mère » est comme une caisse de résonance,
 des paroles de Jésus, de la vie de Jésus.

Elle nous aide à transformer les paroles de Jésus en lumière
 pour notre âme.

Ce pèlerinage va permettre à Marie Magdeleine, d'établir une intimité de relation extrême avec « La Mère ». Elle va comprendre, que pour tout comprendre, il ne faut pas seulement regarder Jésus, écouter Jésus, il faut aussi regarder encore plus attentivement « La Mère ». Car ce que Jésus peut arriver à cacher pour ne pas trop nous ébranler, on le découvre sans peine, sur le visage de « La Mère », quand elle s'abandonne discrètement à sa douleur, quand elle ne se croit pas observée. Elle ne sait pas alors, que l'amour de ceux qui l'aiment intensément, avec une tendresse filiale particulière, la caressent tendrement du regard, en comprenant les tortures de son cœur de Co-Rédemptrice. Scruter Marie avec amour et tendresse, c'est pénétrer profondément, dans le Drame de l'Incarnation de Jésus, dans le Drame de la Rédemption du monde.

Marie Magdeleine et l'apôtre Jean, - dans une moindre mesure l'apôtre Pierre - ont été parmi les rares personnes, à avoir découvert, le secret intime de la relation entre le Fils et la Mère.

Et découvrir ce secret, c'est devenir fort aux heures de « Grandes Epreuves ».

car cet amour pour les deux protagonistes de la Rédemption de toute l'humanité, nous prépare au « Drame à venir ». Suivre « La Mère des Douleurs ». La Mère qui a toutes les douleurs du monde comme voile et vêtement, c'est se préparer à encaisser les épreuves, qui ne vont pas manquer de s'immiscer dans notre vie, afin de les vivre avec Elle.

**Au Ciel nous avons un frère qui veut nous aider,
 comme Jésus l'a aidé : Crispus.**

Retenons bien ce nom : **Crispus**. Le nom de l'unique rescapé de Tibériade ! C'est la première victoire de Marie Magdeleine pour son Jésus. Et elle ne se lassera plus de Lui amener d'autres âmes, d'autres conquêtes. Elles sont pour elle, comme des trésors, des diamants éternels, qu'elle peut offrir à son Sauveur.

Désormais, jusqu'à la fin des temps, chaque fois qu'une âme est sauvée par son intercession, elle dit « merci ! » à Jésus, comme pour Crispus, en rampant sur ses genoux, pour aller vers lui, et baiser ses pieds, en les mouillant de ses larmes de Joie et de reconnaissance, pour tant de bonté. Elle aime les mouiller de ses larmes, pour réparer – par avance - la marque terrible des clous de la Croix, présente dans la chair du Christ pour l'éternité.

Jésus sait combien il est aimé de sa servante, et Il ne veut pas arrêter de lui donner le plaisir de lui amener des âmes. Chaque âme nouvelle venue par son intercession, enflamme la Sainte Trinité de mille feux, pour lui dire leur Amour.

Quelle femme ! Quelle puissance sur le cœur de Dieu !

Serez-vous la prochaine victoire de Marie Magdeleine ? Le prochain cadeau qu'elle donnera à Jésus ? En rampant vers Lui, en lui baisant les pieds, et en les mouillant de ses larmes de joie ?

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 104.

« ... Et Jésus se remet en route en se dirigeant vers la partie occidentale de la ville. "Maître !" crie le romain corpulent et âgé qui a défendu Marie Magdeleine. Jésus se retourne.

"Ils t'appellent Maître, et moi aussi je te donne ce nom. Je désirais t'entendre parler. Je suis à moitié philosophe, à moitié jouisseur, mais tu pourrais, Toi, peut-être faire de moi un homme honnête."

Jésus le regarde fixement et dit : "Je quitte la ville où règne la bassesse de l'animalité humaine et où le mépris est souverain." Et il se remet à marcher.

L'homme, derrière, suant et se fatiguant car le pas de Jésus est alerte, et lui est gros et vieillot, alourdi aussi par les vices. Pierre qui s'est retourné en avertit Jésus.

"Laisse-le marcher. Ne t'en occupe pas."

Peu après, c'est l'Ischariote qui dit : "Mais cet homme nous suit. Ce n'est pas bien !"

"Pourquoi ? Par pitié ou pour un autre motif ?"

"Pitié de lui ? Non. C'est parce que un peu plus en arrière le scribe de tout à l'heure nous suit avec d'autres juifs."

"Laisse-les faire. Mais il aurait mieux valu que tu aies pitié de lui que de toi."

"De Toi, Maître."

"Non, de toi, Judas. Sois franc pour te rendre compte de tes sentiments et pour les reconnaître."

"Moi, j'ai vraiment pitié de ce vieil homme. On se fatigue, sais-tu, à te suivre ?" dit Pierre tout en sueur.

"Pour suivre la Perfection, on se fatigue toujours, Simon."

L'homme les suit infatigable, en cherchant à rester près des femmes, auxquelles pourtant il n'adresse jamais la parole.

Marie Magdeleine pleure silencieusement sous son voile.

"Ne pleure pas, Marie" lui dit la Madone pour la reconforter en lui prenant la main.

"Après, le monde te respectera, ce sont les premiers jours qui sont les plus pénibles."

"Oh ! Ce n'est pas pour moi ! Mais pour Lui. Si je devais Lui faire du mal, je ne me le pardonnerais pas. Tu as entendu le scribe, ce qu'il a dit ? Moi, je le compromets."

"Pauvre fille ! Mais ne sais-tu pas que ces paroles sifflent comme autant de serpents autour de Lui, avant même que tu n'aies pensé à venir vers Lui ? Simon m'a dit qu'ils l'accusaient de cela dès l'an dernier parce qu'il avait guéri une lépreuse, autrefois pécheresse, qu'il avait vue au moment du miracle et puis plus jamais par la suite, une femme plus âgée que moi, qui suis sa mère. Mais, ne sais-tu pas qu'il a dû s'enfuir de "La Belle Eau" parce qu'une de tes sœurs, malheureuse, y était allée pour se racheter ? Comment veux-tu qu'ils l'accusent si Lui est sans péché ? Par des mensonges. Et en quoi les trouver ? Dans sa mission parmi les hommes. Un acte bon, on le présente comme preuve d'une faute. Et quelque chose que fasse mon Fils, ce serait toujours une faute pour eux. S'il se renfermait dans un ermitage, il serait coupable de négliger le peuple de Dieu. Il descend dans le peuple de Dieu et il est coupable de le faire. Pour eux, il est toujours coupable."

"Ils sont odieusement méchants, alors !"

"Non, ils sont obstinément fermés à la Lumière. Lui, mon Jésus, est l'Éternel Incompris et il le sera toujours et toujours plus."

"Et tu n'en souffres pas ? Tu me parais tellement sereine."

"Tais-toi. C'est comme si mon cœur était enveloppé d'épines piquantes. À chaque

respiration, elles me blessent, mais que Lui ne le sache pas ! Je me fais voir ainsi pour le soutenir par ma sérénité. Si sa Mère ne le reconforte pas, où pourra-t-il trouver du réconfort, mon Jésus ? Sur quel sein pourra-t-il pencher sa tête sans se trouver blessé ou calomnié parce qu'il fait ? Il est donc bien juste que moi, sans égard pour les épines qui déjà me déchirent le cœur, et pour les larmes que je bois aux heures de solitude, je mette un délicat manteau d'amour, que je donne un sourire, à n'importe quel prix pour le laisser plus tranquille, plus tranquille... jusqu'au moment où le flot de la haine sera tel que rien ne servira plus, pas même l'amour de la Mère..." Deux larmes sillonnent le visage pâle de Marie. Les deux sœurs la regardent, vivement émues. "Mais il a nous, qui l'aimons. Et les apôtres..." dit Marthe pour la consoler.

"Il a vous, oui. Il a les apôtres... encore bien inférieurs à leur tâche... Et ma douleur est plus forte, parce que je sais que Lui n'ignore rien..."

"Alors, il doit savoir aussi que je veux Lui obéir jusqu'à l'immolation, s'il le faut ?" demande Marie Magdeleine.

"Il le sait. Tu es une grande joie sur son dur chemin."

"Oh ! Mère !" et Marie Magdeleine prend la main de Marie et la baise avec effusion. Tibériade finit dans les jardins du faubourg. Au-delà, il y a la route poussiéreuse qui mène à Cana, bornée d'un côté par des vergers, de l'autre par une suite de prés et de champs brûlés par le soleil de l'été.

Jésus pénètre dans un verger et s'arrête à l'ombre des arbres touffus. Les femmes le rejoignent et ensuite le romain essoufflé qui vraiment n'en peut plus. Il se place un peu à l'écart, ne parle pas, mais regarde.

"Pendant que nous nous reposons, prenons de la nourriture" dit Jésus. "Ici il y a un puits et tout près un paysan. Allez lui demander de l'eau."

Jean et Thaddée y vont. Ils reviennent avec une cruche remplie d'eau jusqu'au bord, suivis du paysan qui offre des figues magnifiques.

"Dieu t'en récompense dans ta santé et dans ta récolte."

"Dieu te protège. Tu es le Maître, n'est-ce pas ?"

"Je le suis."

"Tu parles ici ?"

"Il n'y a personne qui le désire."

"Moi, Maître. Plus que l'eau qui est si bonne quand on a soif" crie le romain.

"Tu as soif ?"

"Tellement. Je t'ai suivi depuis la ville."

"Il ne manque pas, à Tibériade, de fontaines d'eau fraîche."

"Ne te méprends pas, Maître, ou ne fais pas semblant. Je t'ai suivi pour t'entendre parler."

"Mais pourquoi ?"

"Je ne sais pas pourquoi ni comment. En la voyant (et il montre Marie Magdeleine). Je ne sais pas. Quelque chose qui m'a dit: "Il va te dire des choses que tu ne sais pas encore". Et je suis venu."

"Donnez à l'homme de l'eau et des figues. Qu'il restaure son corps."

"Et l'esprit ?"

"L'esprit se restaure dans la Vérité."

"C'est pour cela que je t'ai suivi. J'ai cherché la vérité dans la science. J'ai trouvé la corruption. Dans les doctrines, même les meilleures, il y a toujours quelque chose qui n'est pas bon. Je me suis avili jusqu'à en avoir la nausée et devenir un homme nauséabond sans autre avenir que l'heure où je vis."

Jésus le regarde fixement, tout en mangeant le pain et les figues que Lui ont

apportés les apôtres.

Le repas est vite terminé.

Jésus, resté assis, commence à parler comme s'il faisait une simple instruction à ses apôtres. Le paysan aussi reste tout près.

"Nombreux sont ceux qui cherchent la Vérité pendant toute leur vie sans arriver à la trouver. Ils semblent des fous qui veulent voir tout en tenant une plaque de bronze sur leurs yeux et ils tâtonnent convulsivement de sorte qu'ils s'éloignent toujours plus de la Vérité, ou bien ils la cachent en renversant sur elle des choses que leur recherche folle déplace et fait tomber. Il ne peut leur arriver que cela, parce qu'ils cherchent la Vérité où elle ne peut être.

Pour trouver la Vérité, il faut unir l'intelligence et l'amour, et regarder les choses non seulement avec des yeux sages, mais avec des yeux bons, car la bonté a plus de valeur que la sagesse. Celui qui aime arrive toujours à avoir un chemin vers la Vérité. Aimer ne signifie pas jouir de la chair et par la chair. Cela, ce n'est pas de l'amour, c'est de la sensualité. L'amour est une affection d'âme à âme, de partie supérieure à partie supérieure. Par elle, dans la compagne, on ne voit pas une esclave mais celle qui donne le jour aux enfants, seulement cela, c'est-à-dire la moitié qui forme avec l'homme un tout capable de créer une vie, plusieurs vies; c'est-à-dire la compagne qui est mère et sœur et fille de l'homme, qui est faible plus qu'un nouveau-né ou plus forte qu'un lion, suivant les cas, et qui comme mère, sœur, fille doit être aimée avec un respect confiant et protecteur.

Ce qui n'est pas ce que je dis, ce n'est pas de l'amour, c'est du vice. Il ne mène pas en haut mais en bas, pas vers la Lumière mais vers les ténèbres, pas vers les étoiles mais vers la boue. Aimer la femme pour savoir aimer le prochain. Aimer le prochain pour savoir aimer Dieu. Voilà trouvée la route de la Vérité. La Vérité est ici, hommes qui la cherchez. La Vérité est Dieu. C'est là la clef pour comprendre la science.

Il n'y a de doctrine sans défaut que celle de Dieu. Comment l'homme peut-il donner des réponses à ses pourquoi, s'il n'a pas Dieu pour lui répondre ? Qui peut dévoiler les mystères de la Création, même seulement et simplement ceux-ci, sinon le Suprême Ouvrier qui a fait toute cette Création ? Comment comprendre le prodige vivant qu'est l'homme, en qui se fondent la perfection animale et la perfection immortelle qu'est l'âme, par laquelle nous sommes des dieux si nous avons en nous une âme vivante, c'est-à-dire libre des fautes qui aviliraient la brute et que pourtant l'homme accomplit et se vante d'accomplir ?

Je vous dis les paroles de Job, ô chercheurs de la Vérité : "Interroge les bêtes de somme et elles t'instruiront, les oiseaux et ils te feront comprendre, Parles, à la terre et elle te répondra, aux poissons et ils te feront savoir".

Oui, la terre, cette terre verdoyante et fleurie, ces fruits qui se gonflent sur les arbres, ces oiseaux qui prolifèrent, ces courants de vents qui répartissent les nuages, ce soleil qui ne se trompe pas dans son lever depuis des siècles et des millénaires, tout parle de Dieu, tout explique Dieu, tout dévoile et découvre Dieu. Si la science ne s'appuie pas sur Dieu, elle devient l'erreur qui n'élève pas mais avilit.

Le savoir n'est pas corruption s'il est religion. Qui connaît en Dieu ne tombe pas, car il a le sentiment de sa dignité, parce qu'il croit en son avenir éternel. Mais il faut chercher le Dieu réel. Pas les fantômes qui ne sont pas des dieux mais des délires des hommes encore enveloppés dans les langes de l'ignorance spirituelle, pour lesquels il n'y a pas ombre de sagesse dans leur religion ni ombre de vérité dans leur foi.

Tout âge est bon pour devenir sage. Cela aussi est encore dit dans Job : "Sur le

soir, il se lèvera pour toi une lumière qui ressemble à celle du midi et, quand tu te croiras fini, tu te lèveras comme l'étoile du matin. Tu seras plein de confiance par l'espérance qui t'attend".

Il suffit de la bonne volonté de trouver la Vérité, et tôt ou tard elle se laissera découvrir. Mais une fois qu'elle est trouvée, malheur à qui ne la suit pas, imitant les gens têtus d'Israël qui, ayant déjà en mains le fil conducteur pour trouver Dieu: toutes les choses qui sont dites de Moi dans le Livre, ne veulent pas se rendre à la Vérité et la haïssent, accumulant sur leur intelligence et sur leur cœur les sécheresses de la haine et des formules.

Ils ne savent pas que par leur pesanteur la terre s'ouvrira sous leurs pas qu'ils prennent pour une marche triomphale et qui n'est que la démarche asservissante des formalismes, de la rancœur, des égoïsmes. Ils seront engloutis, en tombant là où vont les coupables conscients d'un paganisme plus coupable encore que celui que des peuples se sont donnés par eux-mêmes pour avoir une religion sur laquelle régler leur conduite.

Pour Moi, comme je ne repousse pas ceux qui se repentent parmi les enfants d'Israël, ainsi je ne repousse pas non plus ces idolâtres qui croient à ce qu'on leur a donné à croire et qui au-dedans, dans leur intérieur, disent en gémissant : "Donnez-nous la Vérité !"

J'ai dit. Maintenant, reposons-nous dans cette verdure si l'homme le permet. Ce soir, nous irons à Cana."

"Seigneur, je te quitte. Mais comme je ne veux pas profaner la science que tu m'as donnée, je partirai ce soir de Tibériade. Je quitte cette terre. Je vais me retirer avec mon serviteur sur les côtes de la Lucania. J'ai là-bas une maison. Tu m'as beaucoup donné. Je comprends que tu ne puisses donner davantage au vieil épicurien. Mais avec ce que tu m'as donné, j'ai déjà de quoi reconstruire ma pensée. Et... Toi, prie ton Dieu pour le vieux Crispus, ton unique auditeur de Tibériade. Prie pour qu'avant l'étreinte de Libitina je puisse t'entendre de nouveau et, avec les ressources que je crois pouvoir créer en moi avec tes paroles, te comprendre mieux et comprendre mieux la Vérité. Salut, Maître."

Et il salue à la romaine. Mais ensuite, en passant près des femmes assises un peu à part, il s'incline devant Marie de Magdala et lui dit: "Merci, Marie, cela a été un bien que je te connaisse. À ton vieux compagnon de festins tu as donné le trésor qu'il cherchait. Si j'arrive où tu es déjà, c'est à toi que je le devrai. Adieu.

Et il s'en va. Marie Magdeleine serre ses mains sur son cœur, avec un visage étonné et radieux. Puis, à genoux, elle se traîne devant Jésus. "Oh ! Seigneur ! Seigneur ! C'est donc vrai que je puisse amener au Bien ? Oh ! Mon Seigneur ! C'est trop de bonté !" Et se baissant, le visage dans l'herbe, elle baise les pieds de Jésus, les lavant de nouveau des pleurs, maintenant reconnaissants, de la grande amante de Magdala.

A Cana, dans la maison de Suzanne. Marie Magdeleine est ferme dans sa résolution de suivre Jésus.

**Découvrons la beauté de l'âme de Marie Magdeleine,
en pleine floraison, à cause du pardon de Jésus.**

Marie Magdeleine est avec d'autres femmes, à l'étage de la maison qui accueille le groupe apostolique. C'est la maison où Jésus a fait son premier miracle : au cours d'un banquet de mariage, il y a changé l'eau en vin, à la demande de sa Mère. Tout en préparant la salle pour le repas, elles conversent entre elles. Jésus est dans la pièce du bas. Il écoute sa protégée, un sourire de joie sur les lèvres. La beauté de l'âme de Marie Magdeleine, en pleine floraison, qui transparaît de ses paroles... Lui fait du bien. Dieu n'a besoin de personne pour être ce qu'il est : complétude et bonheur total, infini. Mais...

Jésus-Créature veut avoir besoin de nous, pour être heureux.
Nous sommes la prunelle de ses yeux !

Avec ses compagnes, elles parlent d'une autre convertie - rachetée et pardonnée par Jésus ; une étrangère, une ancienne prostituée, comme elle. A une certaine époque, elle vivait dans un lieu infecte, - une ancienne porcherie désaffectée - pour ne pas trop s'éloigner du lieu où Jésus prêchait et recevait les pèlerins – elle dit notamment :

« Elle, elle vit dans la solitude, et c'était une étrangère. Moi ici, et je suis connue. Son expiation dans la solitude, la mienne de vivre au milieu du monde qui me connaît. Je n'envie pas son sort parce que je suis avec le Maître. Mais j'espère pouvoir l'imiter un jour, pour être sans rien qui me distraie de Lui. »

Jésus en bas l'écoute parler avec un sourire de contentement et de joie. Il sait qu'elle dit vrai : Marie finira sa vie en solitaire, recluse dans un ermitage, une grotte, dans le Sud de la France, à la Sainte Baume. Seule avec les anges de Dieu ! Quelle belle âme ! Que c'est beau de voir la joie sur le visage de Jésus, quand une âme ressuscite de la mort à la vie ! Nous sommes une source de joie incroyable pour Dieu. Nous ne sommes pas en mesure de comprendre cela parfaitement, tant que nous sommes sur la terre !

Le pèlerinage à la Sainte Baume.

Un jour, dès que cela vous sera possible, - dès la fin de la lecture des 3 tomes sur la vraie vie de Marie Magdeleine -, programmez - **c'est très important** - un pèlerinage à la Sainte Baume (au nord de Marseille.) sur les traces de Marie Magdeleine et de la famille de Lazare – ou envoyez quelqu'un y prier à votre place, avec vos intentions – afin de rendre honneur à Miri (diminutif familial de Marie Magdeleine ; c'est ainsi que sa mère l'appelait) et lui confier vos demandes. Elle est très, très puissante sur le cœur de Dieu !

La puissance de la bénédiction.

Ils sont arrivés à Cana. Dans la maison où Jésus a fait son premier miracle : lors d'un mariage, il y a changé l'eau en vin, pour faire plaisir à sa Mère. .. C'est la Vierge qui a enclenché, l'explosion continuelle de miracles, de toutes sortes, qui allait recouvrir toute la Palestine, et les autres pays visités par Jésus. Même la terre, les plantes, les récoltes, s'en sont trouvées fécondées, complètement transformées, par le passage, la présence du Sauveur, qui bénissait le monde, par sa présence, sa Parole et son Evangile. Il y a là pour nous un enseignement ; **Nous sous-estimons notre pouvoir sur le monde.** Tous les chrétiens, du fait de leur baptême et des autres sacrements reçus de l'Eglise, sont des

« prêtresses » et des « prêtres » ; Ils ont vocation à se bénir eux-mêmes et surtout à bénir le monde « au Nom de Jésus ». Dans la foi, ce petit geste, - qui peut être discret, parfois seulement intérieur - peut changer votre environnement et la qualité de votre vie.

On parle beaucoup d'écologie, de bio, au niveau de la nourriture, mais le premier geste à avoir quand on se nourrit doit être spirituel ; Prenez l'habitude de bénir systématiquement votre nourriture et tous ceux qui ont permis qu'elle parvienne à votre bouche. Ce faisant, - si vous le faites avec foi - vous la transformez en un « médicament » pour votre corps, votre âme, votre esprit et... Le monde entier qui a tant besoin de bénédictions. Voici un geste simple, qui peut ébranler l'assise de toute la société. Au lieu de nous plaindre, bénissons ! Avec « un rien », les chrétiens peuvent tout changer dans le monde. Nous devons demander à Dieu la foi dans la puissance de la bénédiction !

Le parfum de l'amour !

Avant de vous laisser à votre lecture, je voudrais attirer votre attention sur le passage suivant du texte :

« Ah ! Alors c'est celle dont je t'ai parlé. Lazare était chez Jésus ce soir-là, et il a entendu les paroles dites pour elle. Quel parfum il y avait dans cette pièce ! Lazare l'a conservé dans ses vêtements pendant plusieurs jours. Et pourtant Jésus a dit que le cœur de la convertie le dépassait par le parfum de son repentir. Qui sait où elle est allée ? Dans la solitude, je crois... »

C'est à partir de détails, d'extraits comme celui-là, mis bout à bout, que je suis arrivé à mieux comprendre, la perfection incroyable du bonheur d'Adam et Eve dans le Jardin du Paradis. Eve, du fait de sa Pureté extrême, dégageait, naturellement un parfum suave, d'une puissance incroyable, qui enchantait le cœur d'Adam. Il y avait sur lui, non seulement le parfum que dégageait la chair d'Eve, mais aussi le parfum inconcevable de sa chair spirituelle, de son âme. Pour Adam c'était là un enchantement de tous les instants.

C'est par une grâce spéciale de Dieu, et pour respecter sa profonde humilité, que la Vierge Marie a pu vaquer à ses occupations dans le monde, en toute discrétion. Si Dieu n'y avait pas mis bon ordre, c'est toute la Palestine, et Mataera en Egypte qui, encore aujourd'hui, serait remplies d'un parfum mystérieux et suave, émanant des lieux que « La Vierge de Dieu » avait foulés de ses pieds.

Maria Valtorta a eu la chance, à plusieurs reprises, d'avoir des visites de la Vierge dans sa chambre de douleurs. Toujours, elle laissait derrière elle son parfum caractéristique, comme une signature.

Quelle Mère merveilleuse !!!

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 104.

Ils entrent dans la cuisine où sont préparés les plats et les boissons pour le souper tout proche.

Suzanne s'avance et dit, avec son visage juvénile qui rougit légèrement : "Mes sœurs veulent-elles venir avec moi dans la chambre du haut ? Nous devons préparer rapidement les tables pour le repas, car ensuite nous devons étendre les couches pour les hommes. Je pourrais y arriver seule, mais cela demanderait plus de temps." "Je viens moi aussi, Suzanne" dit la Vierge.

"Non. Nous y suffirons, et cela servira à faire connaissance, car le travail unit comme des frères."

Elles sortent ensemble, pendant que Jésus, après avoir bu de l'eau mélangée à je ne sais quel sirop, va s'asseoir avec la Mère, les apôtres et les hommes de la maison au frais sous la tonnelle pour laisser libres les servantes et la patronne âgée de terminer les préparatifs du repas.

On entend venir de la chambre du haut les voix des trois femmes disciples qui préparent les tables. Suzanne raconte le miracle survenu à ses noces et Marie de Magdala répond : "Changer l'eau en vin, c'est fort. Mais changer une pécheresse en disciple, c'est encore plus fort. Dieu veuille que je fasse comme ce vin, que je devienne meilleure."

"N'en doute pas. Il change tout d'une manière parfaite. Il y en a eu une ici, et de plus une païenne, convertie par Lui dans ses sentiments et dans sa foi. Peux-tu douter que cela n'arrive pas pour toi qui appartiens déjà à Israël ?"

"Une femme ? Jeune ?"

"Jeune, très belle."

"Et où est-elle, maintenant ?" Demande Marthe.

"Seul le Maître le sait."

"Ah ! Alors c'est celle dont je t'ai parlé. Lazare était chez Jésus ce soir-là, et il a entendu les paroles dites pour elle. Quel parfum il y avait dans cette pièce ! Lazare l'a conservé dans ses vêtements pendant plusieurs jours. Et pourtant Jésus a dit que le cœur de la convertie le dépassait par le parfum de son repentir. Qui sait où elle est allée ? Dans la solitude, je crois..."

"Elle, elle vit dans la solitude, et c'était une étrangère. Moi ici, et je suis connue. Son expiation dans la solitude, la mienne de vivre au milieu du monde qui me connaît. Je n'envie pas son sort parce que je suis avec le Maître. Mais j'espère pouvoir l'imiter un jour pour être sans rien qui me distraie de Lui."

"Tu le quitterais ?"

"Non. Mais Lui dit qu'il s'en va. Et alors mon esprit le suivra. Avec Lui, je peux défier le monde. Sans Lui, j'aurais peur du monde. Je mettrai le désert entre le monde et moi."

"Et Lazare et moi ? Comment ferons-nous ?"

"Comme vous avez fait dans la douleur. Vous vous aimerez et vous m'aimerez. Et sans rougir. Parce qu'alors vous serez seuls, mais vous saurez que je suis avec le Seigneur. Et que dans le Seigneur, je vous aimerai."

"Elle est forte et nette, Marie, dans ses résolutions" dit Pierre qui a entendu. Et le Zélote répond : "C'est une lame droite, comme son père. Elle a les traits de sa mère, mais l'esprit indomptable de son père."

Et la femme à l'esprit indomptable descend maintenant rapidement pour dire à ses compagnons que les tables sont prêtes.

Judas lance une attaque frontale contre Marie Magdeleine

Le démon qui habite déjà Judas – Satan est le singe de Dieu : il a choisi Judas comme « son fils » de ténèbres, pour imiter Dieu le Père, avec son Fils de Lumière, Jésus dont il est jaloux - affleure sporadiquement à l'extérieur de son âme. Judas ne peut pas toujours se retenir, se camoufler, se cacher... sinon il va exploser. Ainsi souvent, - surtout lorsqu'il n'a pas eu depuis longtemps, des vacances de décompression, seul à Jérusalem auprès de ses prostituées favorites – il étouffe en présence de la sainteté de Jésus. Pour décompresser un peu de ses tensions internes énormes à cause des efforts qu'il fait pour se camoufler, supporter le groupe des apôtres, il lance, mais mal à propos, une attaque frontale en règle, contre Marie Magdeleine qu'il hait d'une manière inextinguible car elle est l'anti-Judas par excellence, par tout son comportement...

Dans l'esprit de Judas, les choses sont claires, c'est lui qui doit décider en réalité... dans le groupe apostolique... Et, sa décision est prise, il ne veut pas d'elle dans le groupe des disciples de Jésus... d'ailleurs, ce n'est pas la première personne qu'il chasse du groupe par ses dénonciations et habiles manœuvres stratégiques... je pense à une ancienne esclave grec qui était dans le groupe des disciples et que Jésus a été contraint d'éloigner de Lui car Judas avait mis en place un complot pour l'éliminer.

Malheureusement pour lui, cette fois, il a mal choisi son jour... Tous les apôtres sont présents et ils lui sautent dessus sans ménagement, comme un seul homme pour le bâillonner... Il doit s'enfuir dans la nuit, dans les ténèbres, à toutes jambes, pour rejoindre son « maître ». Son Prince noir : le « maître des abîmes »... Satan !

Judas n'en peut plus avec Marie Magdeleine. A bout, Il craque !

A bout de nerf, épuisé par ce pèlerinage qui n'en finit pas, et dont il ne comprend pas exactement le but, Il lance contre elle – à l'instigation de Satan, pour se soulager un peu, et décompresser, de toute cette frustration de mal, accumulée en lui - une attaque en règle contre Marie Magdeleine..

Elle est sournoise, et vient de loin, comme souvent les attaques des démons. Il a, comme son « maître », la ruse, la malice, la science pour faire souffrir les autres... et donner de la joie à Satan qui exulte quand il peut faire souffrir, détruire l'œuvre de Dieu, donner la mort. Il sait qu'en faisant cela, il va semer la discorde et la zizanie dans le groupe qui entoure Jésus. Mais il n'en a cure. Il n'aime pas la paix car son cœur est en guerre contre lui-même et le monde. C'est un insatisfait. Mais Judas se moque, de rompre la paix de tout le groupe, en attaquant de front « la pécheresse », dont la présence l'importune. Il feint d'oublier qu'il est lui-même, un danger public pour les femmes, un grand sensuel, un grand pécheur camouflé, qui se cache et qui a des relations fréquentes, avec des prostituées, et ce qui est plus affreux... même encore maintenant, pendant qu'il est avec Jésus dans ses pérégrinations d'évangélisation. Sans scrupule, il les paie avec l'argent contenu dans la bourse commune, dont il a la charge. Il paie les prostituées qu'il « utilise »... Avec l'argent des pauvres !!! La dessus aucun doute possible ! C'est un monstre ! Et évidemment, Jésus sait tout ! Jésus en souffre énormément. Mais Il ne peut pas le chasser ! il ne peut chasser loin de Lui... une âme qu'il cherche à sauver par tous les moyens... La véritable lutte se passe entre Lui et Satan, le bourreau des âmes...

Judas est sous la contrainte. Il doit absolument attaquer maintenant, car si son trop plein de haine ne sort pas, il va mourir étouffé. Il va exploser ! Sa langue de vipère va se retourner dans sa gorge. Il le sait ; il est en danger de mort ! Cela va déborder... cela déborde... Il doit

attaquer, il doit faire mal à quelqu'un, et tout de suite, sinon... il est mort ! Mais il se sent bien préparé. Le risque est limité ; peut-être que d'autres apôtres pensent comme lui dans le fond de leur cœur. Il est prêt. Il bande toute sa haine comprimée en lui comme un ressort et il lance son attaque...

Judas a toujours eu, depuis qu'il est avec Jésus, un problème pour se ménager des paliers de décompression rapprochés. C'est pour cela que tout en suivant Jésus dans ses pérégrinations évangélisatrices, il arrivait toujours un moment où il ne pouvait plus rester avec eux. Il avait besoin de liberté pour mener... une autre vie. C'est pour cela qu'il demandait régulièrement à Jésus, l'autorisation de quitter le groupe des apôtres pour s'en aller prévoir à ses affaires à Jérusalem. Et cela notamment, quand il sentait que son corps réclamait des moments de joie lubriques, avec ses prostituées favorites. Il était alors aux aguets pour trouver le prétexte et le moment le plus favorable pour s'en aller, et profiter enfin de la liberté, de sa liberté de vivre selon sa volonté. Les autres apôtres ne faisaient aucune observation... Au contraire, quel soulagement de pouvoir être avec Jésus, sans avoir à supporter cet énergumène... Enfin !!! Jésus devait savoir ce qu'il faisait en le tolérant dans le groupe !

Devant les apôtres et Jésus, Judas explique, - froidement, comme s'il n'était pas le premier concerné, en les regardant bien droit dans les yeux - que pour lui, la sensualité est une dégradation dégoûtante, irrémédiable, une honte impardonnable. Il ne se rend pas compte, Il ne peut pas se rendre compte, qu'en parlant ainsi, il se juge lui-même... il parle d'abord pour lui. Le mal transforme notre regard sur nous-mêmes. Nous sommes dégoûtants, difformes, laids et nous nous voyons beaux et parfumés. Nous dégageons une odeur spirituelle pestilentielle et nous nous sentons bien pomponnés et porteurs des parfums les plus capiteux.

Pas de doute, et personne ne s'y trompe, c'est une attaque en règle contre Marie Magdeleine. Mais, malheureusement pour lui, Judas a mal choisi son jour et son moment, il se retrouve vite encerclé, par le groupe de tous les autres apôtres, qui lui sautent dessus pour... « une correction fraternelle », sans ménagement, afin de le lier et de le mettre hors d'état de nuire.

Pris au piège de ses propres contradictions, furieux, il doit s'enfuir dans la nuit, après avoir réussi quand même à atteindre l'un de ses objectifs : troubler la sérénité de tout le groupe...

Marie Magdeleine n'a pas eu à intervenir, Après son départ, Jésus invite Marie de Magdala à prier pour Judas, qui se laisse posséder par intermittence !!!... Par intermittence ? Jésus est vraiment gentil, très très gentil même : « par intermittence !!! » ; La raison profonde, de cette parole de Jésus, c'est que, sans jamais mentir, il ne veut pas éveiller les soupçons du groupe, sur l'état lamentable dans lequel se trouve l'âme de Judas. L'un deux, pour le protéger, pourrait commettre l'irréparable.

Mais personne ne peut protéger Jésus ! Il a « Une Lettre de Mission » de son Père. C'est le Père Lui-même qui doit sacrifier Son Fils Jésus. Personne d'autre que Lui n'a autorité pour dire « l'Heure » du sacrifice, pour décider quand Jésus devra mourir pour réconcilier tous les hommes avec « Le Père ».

Les difficultés de Judas :

Il n'en peut plus avec la présence de Marie Magdeleine !

Il en est jaloux. Il sent qu'il va exploser !

Judas c'est l'homme des apparences ! Il ne rate pas une occasion d'humilier Marie Magdeleine. Il n'apprécie pas sa présence dans le groupe apostolique. Lui, si soucieux de sa bonne réputation, si regardant sur les apparences, l'essentiel est là : c'est bien de préserver les apparences. Ensuite, on peut faire ce qu'on veut... on est libre, le monde est si bête, si facile à tromper !

C'est vrai ! Il est à bout ! Il n'en peut plus de l'avoir toujours derrière lui, à marcher sur ses talons avec le groupe des femmes. Bien qu'il soit un boulet puant attaché aux pas de Jésus,

il refuse de sentir sa propre odeur nauséabonde. Il regarde seulement Marie Magdeleine : C'est comme s'il avait un boulet attaché à ses chaussures. Déjà, il avait à gérer une bande d'apôtres sans prestige, des rustres qui ne savent même pas s'habiller toujours avec élégance comme lui, des personnes sans aucune espèce d'importance, choisies par Jésus vraiment n'importe comment. Et maintenant, en plus, il doit gérer, il doit traîner, tirer, Marie Magdeleine derrière lui sur toutes les routes de la Palestine. Il n'en peut plus ! Ce qu'on lui demande là est vraiment horrible ! Marie Magdeleine nuit gravement à son prestige. Que vont dire notamment les prêtres du Temple, dont il est l'informateur, et qui l'ont à l'œil, quand ils seront au courant de ce pèlerinage affreux qu'il a été obligé d'accepter ? Comment pourra-t-il justifier une pareille honte, une telle profanation publique de sa personne ?

Mais ce n'est pas tout ! Il se sent en danger avec Marie Magdeleine... Il a une autre raison d'inquiétude. Elle tient au fait qu'autrefois experte en luxure, Marie Magdeleine qui en sait long sur le sujet, peut reconnaître et démasquer un luxurieux, très facilement Et il en est certain, il en est furieux, elle l'a certainement déjà repéré. Il sait qu'elle est un véritable danger mortel pour lui, pour sa bonne réputation. Elle risque de l'empêcher de continuer à être : « l'homme des apparences ». Il cherche donc à l'éloigner, comme il l'a déjà fait, en d'autres circonstances, en fomentant des complots, pour se débarrasser de pécheurs repentis, qu'il ne voulait absolument pas dans l'entourage de Jésus... Il se considère comme le « maître » du « Maître ». Par son attitude, Judas, orgueilleux, connaisseur des habitudes et des ruses du « monde », montre qu'il estime que c'est lui qui sait ce qui est bon pour le Christ de Dieu et comment il doit mener à bien sa mission. Il ne partage pas le Plan du Père. Il n'a confiance que dans son propre plan.

Il se voit bien dans le rôle de coach de Dieu pour les affaires de la terre.

Quel orgueilleux ! C'est le monde à l'envers

L'élève veut diriger le maître !

Bien imbibé d'orgueil, Judas est en plein délire.

Il se voit plus maître que « Le maître ».

Jésus est un entêté ! Si Jésus l'écoutait, le royaume serait déjà plus avancé...ils seraient plus loin dans la conquête du pouvoir. il trouve que l'on piétine, on fait du sur place depuis bientôt trois ans que cela dure. Mais Jésus est têtu ! C'est ça le problème ! Il n'écoute tout le temps qu'un soi-disant « Père »

C'est évident, Judas enfermé dans « les pensées du monde » est en plein délire. Pour lui, Jésus n'a pas besoin de prier constamment, pour toujours être en lien avec le Père, et savoir, à chaque instant **Sa Volonté**... Jésus ne voit pas la chance qu'il a d'avoir Judas auprès de lui : Judas qui est là pour l'aider à se diriger. Un Judas qui ne demande qu'à l'aider à conquérir le pouvoir. avec ses relations bien placées, ses ruses et son réalisme, sa bonne connaissance du terrain, du monde tel qu'il est... il veut aider Jésus à être efficace, à préparer ce royaume sur la terre qu'il appelle lui aussi de ses vœux... pour y avoir une bonne place.

La spiritualité ! L'amour pour les petits de la terre, les pauvres, c'est bien beau, pourquoi pas ? Pour donner une bonne image ! Mais dans l'immédiat, ce n'est pas ce qui compte, ce n'est pas son intérêt, il n'en a cure. Il faut qu'on avance que diantre ! Avec eux, on ne fera pas une armée... Mais « bon sang ! », à un moment donné, il faut arrêter de perdre son temps inutilement. On doit se rendre compte que le pouvoir, c'est le pouvoir ! Il faut être réaliste quand même ! Il faut absolument faire des compromis avec les puissants, pour réussir ! Il faut arrêter de toujours rêver à l'impossible enfin ! Judas ne comprend pas le blocage de Jésus qui refuse de tenir compte de la réalité. Mais la réalité, c'est la réalité, qu'on le veuille ou non ;

Et la réalité, c'est quoi ?

C'est que Jésus n'est plus au Ciel, mais sur la terre.

Et sur la terre, ce sont des gens comme lui Judas, ce sont les « copies » de Judas, qui ont la puissance et le pouvoir. Un point c'est tout !

Jésus n'est même pas capable de protéger sa réputation, il nuit gravement à son projet de royaume messianique sur la terre, en s'entourant d'incapables, d'épaves de la société. Il refuse d'écouter Judas... Jésus joue au « Maître ». Jésus se méfie de lui. Mais tôt ou tard, le principe de réalité va tout balayer.

**Jésus aime son apôtre ! il est Le Sauveur du monde !
Il cherche donc à sauver son apôtre par tous les moyens.**

Face à cette âme pourrie qui délire, en perdition, en état de décomposition avancée, le doux et patient Jésus se sent comme impuissant. Impuissant devant cette « liberté » qui le nargue. Il en arrive même à réclamer l'aide de Marie Magdeleine, pour qu'on l'aide à le sauver !

Quel « Drame » pour Jésus ! Obligé de solliciter Marie Magdeleine, afin qu'elle prie pour cet apôtre félon, aspiré par les Ténèbres qui lui saisissent déjà les jambes ... Avec cette demande de Jésus, la boucle est bouclée, Jésus ne peut pas descendre pour l'instant plus bas...

Et « Son Père », qui l'a à l'œil ! « Son Père » veut savoir si sa Créature Jésus, pourra jusqu'au bout rester « Jésus ». Le défi il est là. Il le regarde avec tendresse, admiration et fierté. Il pense en Lui-même : « Quel anéantissement de Jésus ! Comme Mon Fils est beau ! Seul un Dieu peut ainsi s'anéantir, devenir « rien », devenir un pauvre homme incapable même de sauver son propre apôtre, obligé de demander qu'on vienne à son aide, que l'on prie pour Judas avec Lui ... Pas de doute ! Jésus aura tout connu, tout fait, pour nous sauver ! Pour l'instant, il ne peut pas descendre plus bas...

Jésus demande à Marie Magdeleine de l'aider à sauver Judas.
Il lui demande de lui pardonner et de prier pour le sauver...

... Nous aussi, nous pouvons perdre une âme à tout jamais
En refusant d'être bon, de pardonner, de prier !

En faisant cela, nous refusons d'aider Dieu à sauver des âmes dans le monde !
Notre absence de prières, de pardon, de bonté, le plonge
dans l'impuissance et la douleur.

« Père ! Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »
(Luc, 23 :34)

**Judas ! Un mystère de ténèbres !
L'une des plus grandes douleurs et tentations de Jésus.**

Jésus jette un voile sur le mystère de Judas, en disant de lui : qu'« il est possédé par intermittence !!! » C'est là une parole déjà très grave, mais en même temps une parole de prudence extrême aussi : Jésus cherche à gagner du temps, en ne faisant rien, en ne disant rien, qui pourrait permettre à ses apôtres, de deviner l'état inimaginable du cœur de Judas à ce moment-là. Quand ils l'interrogeaient sur cet apôtre, Il multipliait les réponses évasives, ou détournait habilement l'attention, la conversation, vers des sujets plus élevés.

Le cœur de judas !
Un abîme de noirceur !
Seul Dieu peut arriver à le comprendre parfaitement.

Jésus a toujours cherché à faire en sorte que les apôtres ne se rendent pas compte, de l'état d'infestation diabolique, de plus en plus avancé, de l'apôtre indigne, qui devenait un démon, se transformait en démon, sous les yeux du Sauveur du monde. L'une des plus grandes tortures de Jésus, obligé de mettre sa sainteté, en contact direct, avec la pourriture satanique.

Jésus souffrait là, comme Homme, ce qu'Adam avait fait souffrir à Dieu, au commencement de notre histoire. Dieu avait créé Adam, pur et innocent, imbibé de la Grâce de Dieu, de la Présence permanente de Dieu en lui, dans son cœur. Adam était comme un signe de la présence de Dieu dans la Création. Mais malgré tous ces dons reçus gratuitement et à profusion, Adam, de manière délibérée, a accepté de se laisser corrompre, progressivement, par Satan, en parlant avec le démon dans le Jardin du Paradis, autour de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Compte tenu de l'état de pureté inimaginable d'Adam aux origines, Satan ne pouvait le faire basculer dans son camp en une seule fois. Il était nécessaire que dans un premier temps, il en fasse son ami. Le manège indigne de Satan autour du premier couple humain s'est donc étalé dans le temps. Obligeant Dieu, présent en lui constamment, à supporter le voisinage de « la Bête » qui voulait entrer dans son cœur pour y chasser Dieu. En plus des connaissances bonnes que Dieu avait insérées – et continuait d'insérer - dans Adam par la science infuse, Adam voulait aussi connaître le côté obscur de la connaissance, en s'initiant à la science satanique, en s'initiant au « mal ». Il voulait par ce biais, élargir son champ de connaissances, se donner les moyens de se faire son propre jugement. Il voulait devenir dieu avec ses propres forces, en toute indépendance.

Adam voulait réussir à être son propre dieu sans Dieu.

Pour effacer cet affront infini fait à la divinité par Adam, Jésus, l'Homme-Dieu, devait **faire à rebours**, ce même chemin de calvaire, qu'Adam avait infligé à Dieu. Jésus, « le Sauveur du monde », le Sauveur de tous les hommes, a dû accepter, **pour nous sauver tous**, de voir un de ses apôtres, un homme qui partageait l'intimité de sa vie apostolique, il a été contraint, par le Père, **pour nous sauver**, de voir cet homme, se transformer, peu à peu, **sous ses yeux**, en démon et devenir :

Le plus horrible démon de tous les temps.

Il a été obligé d'accepter de regarder, de contempler, sans pouvoir rien y faire, les larmes aux yeux, le cœur serré, angoissé, déchiré de douleur, ce spectacle affreux : la transformation, en face de Lui, de son apôtre le plus aimé, - car le plus malade - en un démon hideux. Le démon le plus monstrueux, le plus méchant, qui ait jamais existé, qui existera jamais sur la terre. Un démon capable de tuer Dieu de sang-froid par un baiser sur sa face sainte.

Comme Créature du Père, il a dû accepter, **pour nous sauver**, en face de Lui, cette transmutation terrifiante, horrible, d'une âme créée directement par Dieu, à partir de son propre « Souffle », en démon. Et cela tout contre Lui : une âme qui était comme collée à Lui. Une âme qui vivait dans son intimité, sous ses yeux, sans pouvoir rien faire d'efficace pour la sauver. Lui « Le Sauveur », le Sauveur de toutes les âmes, de toutes les femmes, de tous les hommes, le Sauveur du monde... était ligoté, réduit à l'impuissance, par la volonté et la fourberie de cette âme qui voulait triompher de Dieu, en se donnant à Satan complètement et pour toujours.

Pour triompher de Dieu un jour

Il voulait donner son âme à Satan pour toujours.

... Car Judas ne voulait pas être sauvé. Il voulait aller avec Satan. Il voulait être le plus grand de tous les hommes-démons qui aient jamais existé et n'existeront jamais sur la terre... Oui ! L'ambition ultime de Judas sera d'être le plus grand des démons... c'est-à-dire le fils même de Satan. Il voulait de tout son être « La mort éternelle », après avoir montré la plus grande puissance qu'un homme-démon puisse avoir : « la puissance de tuer Dieu » en lui et sur toute la surface de la terre. La puissance de plonger toute la terre dans les ténèbres, en essayant de salir Dieu, en singeant l'amour par un baiser, en livrant à la mort, Jésus, par un baiser sur la face de celui qui se prétendait l'Homme-Dieu.

Judas est l'une des plus grandes tentations de Jésus.

En lisant Maria Valtorta, j'ai fini par comprendre, qu'il n'était pas possible d'aimer Jésus parfaitement, de mieux comprendre Sa Passion, sans une réflexion sur le mystère de Judas. Encore aujourd'hui dans des séminaires, on forme les prêtres en leur expliquant que Judas, à cause de la Miséricorde infinie de Dieu dont il a bénéficié comme tous les hommes, se trouve au Paradis !!!

Pas de doute, c'est un blasphème ! Une injure grave adressée au Sacré Cœur de Jésus qui reste encore blessé, même après sa Glorieuse Résurrection par les tortures infligées par Judas...

Vous voulez encore mieux comprendre le mystère de Judas ?

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet vaste comme le monde... mais d'ores et déjà, je vous dis que c'est inutile ! C'est du temps perdu ! Il vous est impossible de faire le tour d'un être aussi particulier, aussi vermineux, aussi abject ! Seul Dieu peut comprendre parfaitement, l'état d'un cœur arrivé à ce point de pourriture, de puanteur, de décomposition extrême. Judas a été l'une des plus grandes douleurs, l'une des plus grandes tentations aussi de Jésus, car il l'aimait tant... il pouvait le sauver de force, en liant sa liberté...

Mais, le piège pour Jésus était là :

Dieu n'est pas libre ! Dieu c'est LA LIBERTE absolue, totale ! Dieu est Créateur de libertés. Mais « LA LIBERTE » qui se respecte, qui respecte ses dons, ne peut pas toucher à « la liberté » donnée. D'ailleurs s'il est vrai que Dieu est créateur de libertés, il est vrai aussi que toutes les créatures doivent passer une épreuve afin de dire ce qu'elles veulent faire de cette liberté donnée en cadeau par Dieu. Voudront-elles continuer à vivre en Dieu, à vivre dans la Grâce, et ainsi aller vers une infinité de dons dans l'Amour, ou au contraire, voudront-elles avoir leur indépendance et suivre leur propre chemin ? Nos jours sur la terre sont notre temps d'épreuve. Dieu nous regarde : il veut savoir ce que nous allons faire de cette liberté donnée ?

Un don c'est un don. Une liberté donnée, ne peut plus être contrôlée. Si Dieu la reprend... il se détruit. Il ne peut plus être Dieu, car toutes les créatures vont avoir peur de Lui. Elles ne pourront plus l'aimer librement. L'amour pour s'épanouir a besoin de la liberté. Elles seront dans la crainte en permanence que Dieu veuille leur reprendre leur liberté et l'amour disparaîtra de tout l'Univers... l'enjeu, il est là !

L'enjeu était là :

l'amour a besoin de la liberté pour vivre et s'épanouir. Satan et Judas voulaient tuer l'Amour ! Ils voulaient tuer Dieu dans ses fondements. Pas de doute à avoir la dessus : La Rédemption a été pour Dieu une prise de risque énorme. En devenant le Rédempteur, Jésus prenait le risque d'abîmer Dieu... de tuer Dieu, le risque de désintégrer la « Très Sainte Trinité », en faisant comme Créature, quelque chose que Dieu ne pouvait jamais faire. C'est pour cela que « La Créature Jésus » qui était en même temps Dieu, devait

sans cesse obéir à « Son Père », pour rester dans la Vérité toute entière, pour rester vraiment libre.

**L'obéissance de Jésus à son père était le garant de sa liberté totale.
La garantie que la liberté pourrait continuer à se déployer dans tout l'Univers.**

La liberté est un cadeau royal, donné par Dieu à chaque créature : Si Dieu touche à la liberté donnée à l'homme, il se renie lui-même... Il n'est plus Dieu. Dieu doit s'arrêter, impuissant, devant la volonté de l'homme qui, en toute connaissance de cause, lui dit la parole incompréhensible, inacceptable :

« Je ne te servirai pas ! Je te dis : non !
Va-t'en loin de moi !
Je ne veux pas de Toi ! »

Jésus « Le sauveur » : celui qui doit sauver, celui qui veut sauver !
S'est retrouvé totalement impuissant devant « la liberté » donnée à une âme !
Quel Drame pour le Sauveur du monde !

C'est quand on approfondit le cas de Judas,
que l'on comprend mieux pourquoi le Père
A cru nécessaire de mettre Marie Magdeleine – et d'autres âmes choisies –
auprès de Jésus, afin d'apaiser un peu, les souffrances atroces
de sa Créature, « Le Rédempteur » de l'homme...

**Pour qu'elle puisse tenir jusqu'au bout, jusqu'au Golgotha et mourir en croix.
Car en toute justice, seul Dieu pouvait apaiser Dieu.**

Jésus a la Surpuissance nécessaire pour sauver tous les hommes de la terre, mais Satan, pour le provoquer, pour le détruire comme Homme-Dieu, a placé près de Lui, contre son cœur, un homme qui va choisir « Le Mal Absolu », plutôt que Jésus.

**C'est le Sauveur devant l'Abîme incompréhensible
du péché, du mal absolu.**

C'est le Sauveur placé devant une Souffrance Colossale. Oui ! devant une souffrance colossale. C'est le Sauveur incapable de sauver un homme debout à côté de Lui, un homme qui peut l'embrasser tous les jours, mais qui – pour une victoire d'un jour – refuse délibérément le bonheur, la joie éternelle dans le Paradis, pour sauter, délibérément, dans l'Abîme de feux infernal et de souffrances sans nom et éternelles, d'où l'on ne remonte plus jamais. Nous sommes là, devant le mystère du « Mal Absolu » qui ne peut être sondé que par Dieu.

Prenons un temps de silence, pour partager avec Jésus ce terrible
Drame Intérieur qu'il a vécu. L'une de ses plus grandes souffrances.
Le Sauveur, qui peut sauver tout le monde, mais qui ne peut rien pour sauver

l'âme qui Lui est la plus chère, car la plus malade.

L'âme la plus malade au monde !

Comme un enfant qui voit son père pleurer devant lui,
essayons d'entrer un peu dans cette terrible douleur du Cœur de Jésus.
En silence, prenons Jésus dans nos bras, dans notre cœur !

Satan, « Le Complotteur éternel », voulait avec Judas, transformer le groupe des apôtres en une clique de bandits, d'assassins de grand chemin : en effet, il est certain que, s'ils avaient eu la moindre connaissance de ce qu'était Judas, de l'état de son cœur, du danger qu'il était pour le groupe apostolique, du danger qu'il était pour Jésus, ils l'auraient tué, tous ensemble, immédiatement... pour sauver Jésus et sa Mission.

Mais Jésus, aucun homme ne pouvait le sauver !
plus rien ni personne ne pouvait le sauver car,
« Son Père » avait signé le décret de sa condamnation à mort :
il devait mourir ! Et mourir ignominieusement. Il était venu pour cela.
il devait tout payer à notre place, jusqu'au dernier centime.

C'est pour cela que, même quand l'apôtre Jean a surpris Judas, en flagrant délit, en train de voler, dans le coffre de l'hôtesse qui les hébergeait dans sa maison, les mains et les poches, remplies de pièces d'or, qui se sont étalées par terre, avec fracas, dans son mouvement brusque de surprise, en se voyant découvert par Jean et Jésus, ce dernier lui a ordonné de tout oublier, de n'en parler à personne, absolument personne. C'était un ordre ! Jésus ne voulait pas que les apôtres se salissent les mains, en perçant le secret du « mystère » qu'était Judas. - Judas était un mystère pour lui-même... - Satan est tellement malin. Non ! Je m'exprime mal ! Il n'est pas malin : Satan C'est « LE MAL, LE MALIN » en personne.

Dans les Evangiles, Jean n'a pu cependant se retenir de dire que Judas était un voleur, sans donner plus d'explications. Que comprenne celui qui veut comprendre ! Mais attention ! Il faut bien comprendre le sens de cette parole ; c'est-à-dire que Judas a été d'abord le voleur de lui-même, le voleur de son âme. Tous les hommes-démons, - tous les Judas de la terre, encore en action aujourd'hui dans le monde -, sont d'abord des voleurs d'eux-mêmes, les assassins d'eux-mêmes, les voleurs de leur vrai moi, qui ne veut pas mourir et appelle à l'aide, qui appelle constamment « au secours ! »,

« Pitié ! sauvez-moi de moi ! »

Judas est décidément décidé !

Mais Judas, est en guerre avec Le Christ de Dieu ; après cet incident avec le groupe des apôtres, il ne s'avoue pas vaincu. Il a perdu une bataille... mais il n'a pas perdu la guerre. Après cette escarmouche contre Marie Magdeleine. Il n'en a pas fini avec Jésus ! Rira bien qui rira le dernier !

Dans la nuit noire où il s'est enfoncé seul, après son attaque contre le groupe apostolique et Marie Magdeleine, « son Maître » : la Haine Parfaite, lui suggère de donner aux ennemis de Jésus, les informations nécessaires pour que l'on prépare un bon accueil à Jésus à la synagogue de Nazareth, leur prochaine étape... Oui ! Rira bien qui rira le dernier ! la lutte sournoise que mène « le fils » de Satan, contre « Le Fils » de Dieu a commencé là véritablement.

**Dans les cahiers, de Maria Valtorta,
Jésus dit, que ceux qui pensent que Judas a été sauvé, que Judas est au Ciel,
font un blasphème !!!**

**On ne devient pas l'assassin de Dieu par accident !
Pour tuer Dieu, il faut une décision ferme de sa volonté.**

**C'est-à-dire un acte planifié, délibéré, prémédité !
Il faut le vouloir de tout son être et demander avec insistance...
La puissance pour l'accomplir à Satan !**

Quel homme exécration ce Judas ! Le monde aujourd'hui va aussi mal parce que beaucoup d'hommes et de femmes, sont comme lui, des assassins : les assassins d'eux-mêmes, les assassins de leurs sœurs et frères, les assassins de Dieu, dans leur cœur. On en trouve même souvent qui œuvrent au sein des familles et qui prennent comme victime leurs propres parents, leurs sœurs ou frères, ceux qui leur sont en alliance avec eux. Dieu les attend après leur mort, pour les juger sévèrement, s'ils ne se repentent pas avant... Il leur laisse encore un peu de temps : Dieu est longanime. Le temps est comme de la matière dans ses mains.

**Ces monstres d'aujourd'hui, ces monstres modernes,
comme Judas, tuent Dieu en eux, en toute connaissance de cause.**

Ils savent pertinemment ce qu'ils font. Ils agissent de manière délibérée. Ils savent qu'ils ont une âme. Ils agissent avec préméditation. Ils connaissent de manière certaine les conséquences de leurs actes pour leur avenir éternel.

Mais que peut Dieu pour sauver ces créatures qui ont l'ivresse du précipice au bord duquel ils marchent avec assurance, en sachant que bientôt, ils seront jugés et happés par le Vide ténébreux, la NUIT, la Pestilence éternelle. Ce qui leur importe c'est leur fierté d'aujourd'hui, Ils sont heureux de braver le monde, de déchirer leur destin. Destin qui était d'être avec Dieu. Mais ils veulent être dieu par eux-mêmes. Ils préfèrent en toute connaissance de cause régner aujourd'hui sur la terre et demain être les prisonniers de la Colère de Dieu et du Monstre de l'Abîme. Seul Dieu peut comprendre ces créatures qui ne veulent pas de la Vie, en toute conscience, et avec leur volonté.

La situation est grave : nous devons les aider. Notre rôle à nous, notre mission, c'est de prier pour nos frères et d'apaiser la douleur de Dieu. Dieu veut être comme nous ; Il a besoin des caresses de ses enfants. Et toute parole d'amour pour lui, venant de nous, est une caresse, qui efface les plis douloureux de son visage tourmenté de voir beaucoup de ses enfants s'éloigner définitivement de Lui.

Essuyons mes amis !
Essuyons, comme Véronique, lors de la Passion, le visage de Jésus.
Avec nos pardons, nos prières, nos bonnes actions quotidiennes
Nos résignations, nos silences remplis d'amour...
LA BONTE se tient toujours debout à côté de celui qui est bon !

Maria Valtorta : » L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 106.

La campagne disparaît dans la nuit sereine, mais pour l'instant sans lune. Seule une légère clarté qui vient des étoiles fait apparaître les masses sombres des arbres et les masses blanches des maisons. Rien d'autre. Des oiseaux nocturnes se déplacent dans leur vol silencieux autour de la maison de Suzanne, en quête de mouches, rasant aussi les personnes assises sur la terrasse autour d'une lampe qui projette une légère lumière jaunâtre sur les visages des personnes rassemblées autour de Jésus. Marthe, qui doit avoir grand peur des chauves-souris, jette un cri chaque fois que l'une d'elles l'effleure. De son côté, Jésus se préoccupe des papillons que la lampe attire et, de sa longue main, il cherche à les éloigner de la flamme.

"Ce sont des bêtes absolument stupides, les unes comme les autres" dit Thomas. "Les premières nous prennent pour des mouches, les secondes prennent la flamme pour un soleil et s'y brûlent. Elles n'ont même pas l'ombre d'une cervelle."

"Ce sont des animaux. Tu veux qu'ils raisonnent ?" dit l'Isariote.

"Non. Je voudrais qu'elles aient au moins l'instinct."

"Elles n'ont pas le temps de l'acquérir. Je parle des papillons, car au premier essai, ils sont bel et bien morts. L'instinct s'éveille et se développe après les premières surprises douloureuses" commente Jacques d'Alphée.

"Et les chauves-souris ? Elles devraient l'avoir car elles vivent des années. Elles sont stupides, voilà" réplique Thomas.

"Non, Thomas, pas plus que les hommes, Même les hommes semblent souvent de stupides chauves-souris. Ils volent, ou plutôt ils volettent comme s'ils étaient ivres autour de choses qui ne servent qu'à faire souffrir.

Voilà : mon frère, en agitant son manteau, en a abattu une. Donnez-la-moi" dit Jésus. Jacques de Zébédée, au pied duquel est tombée la chauve-souris qui, maintenant, étourdie, s'agite sur le sol avec des mouvements désordonnés, la prend avec deux doigts par une des ailes membraneuses et, la tenant en l'air comme si c'était un chiffon sale, la met sur les genoux de Jésus.

"La voilà, l'imprudente. Laissez-la faire, et vous verrez qu'elle se ressaisit mais ne se corrige pas."

"Un singulier sauvetage, Maître. Moi, je l'aurais tuée" dit l'Isariote.

"Non. Pourquoi ? Elle aussi a une vie et elle y tient" dit Jésus.

"On ne dirait pas. Ou bien elle ne sait pas qu'elle l'a, ou bien elle n'y tient pas. Elle la met en danger !"

"Oh ! Judas ! Judas ! Comme tu serais sévère avec les pécheurs, avec les hommes ! Même les hommes savent qu'ils ont une et une vie, et ils n'hésitent pas à mettre en péril l'une et l'autre."

"Nous avons deux vies ?"

"Celle du corps et celle de l'esprit, tu le sais."

"Ah ! Je croyais que tu faisais allusion aux réincarnations. Il y en a qui y croient."

"Il n'y a pas de réincarnation, mais il y a deux vies. Et pourtant l'homme les met en danger toutes les deux. Si tu étais Dieu, comment jugerais-tu les hommes qui sont doués de raison en plus de l'instinct ?"

"Sévèrement. À moins qu'il ne s'agisse d'hommes diminués intellectuellement."

"Tu ne considérerais pas les circonstances qui rendent fou moralement ?"

"Je n'en tiendrais pas compte."

"De sorte que toi, tu n'aurais pas pitié de quelqu'un qui connaît Dieu et la Loi et qui pourtant pêche."

"Je n'en aurais pas pitié, car l'homme doit savoir se conduire."

"Devrait."

"Doit, Maître. C'est une honte impardonnable qu'un adulte tombe surtout dans certains péchés, d'autant plus qu'aucune force ne l'y pousse."

"Quels péchés, selon toi ?"

"Ceux de la sensualité, pour commencer. C'est une dégradation irrémédiable..."
Marie de Magdala baisse la tête... Judas continue : "... c'est une corruption même pour les autres parce que du corps des impurs se dégage une sorte de ferment qui trouble aussi les plus purs et les amène à les imiter..."

Alors que Marie Magdeleine baisse toujours plus la tête, Pierre dit : "Oh ! Là, là ! Ne sois pas si sévère. La première qui a commis cette honte impardonnable a été Eve. Et tu ne voudrais pas me dire qu'elle a été corrompue par un ferment impur exhalé par un luxurieux. D'ailleurs sache qu'en ce qui me concerne, je n'éprouve aucun trouble même si je m'assois à côté d'un luxurieux. C'est son affaire..."

"Le voisinage souille toujours. Si ce n'est pas la chair, c'est l'âme, et c'est encore pire."

"Tu me sembles un pharisien ! Mais excuse-moi : alors, de cette façon, il faudrait se renfermer dans une tour de cristal et rester là, sous scellés."

"Et ne crois pas, Simon, que cela te servirait. C'est dans la solitude que se trouvent les plus redoutables tentations" dit le Zélote.

"Oh ! bien ! Il resterait les rêves. Rien de mal" dit Pierre.

"Rien de mal ? Mais ne sais-tu pas que la tentation influence l'imagination et pousse celle-ci à rechercher un moyen pour satisfaire de quelque façon les cris de l'instinct et ce moyen ouvre la voie à un raffinement dans le péché où la sensualité s'unit à la pensée?" demande l'Isariote.

"Je ne sais rien de cela, cher Judas. C'est peut-être parce que je n'ai jamais été porté, comme tu dis, à réfléchir sur certaines choses. Je vois, me semble-t-il que nous sommes partis loin des chauves-souris et qu'il vaut mieux que tu ne sois pas Dieu. Autrement avec ta sévérité, tu resterais seul au Paradis. Qu'en dis-tu, Maître ?"

"Je dis qu'il est bien de ne pas être trop absolu. En effet les anges du Seigneur entendent les paroles des hommes et les notent sur les livres éternels, et il pourrait être déplaisant un jour de s'entendre dire : "Qu'il te soit fait comme tu as jugé". Je dis que si Dieu m'a envoyé, c'est parce qu'il veut pardonner toutes les fautes dont un homme se repent, sachant combien l'homme est faible à cause de Satan. Judas, réponds-moi : admets-tu que Satan puisse posséder une âme de façon à exercer sur elle une coercition qui diminue son péché aux yeux de Dieu ?"

"Non, je ne l'admets pas. Satan ne peut attaquer que la partie inférieure."

"Mais tu blasphèmes, Judas de Simon !" disent presque ensemble le Zélote et Barthélémy.

"Pourquoi ? En quoi ?"

"En démentant Dieu et le Livre. On y lit que Lucifer attaqua aussi la partie supérieure, et Dieu, par la bouche de son Verbe, nous l'a dit un nombre infini de fois" répond Barthélemy.

"Il est dit aussi que l'homme possède le libre arbitre, ce qui signifie que sur la liberté humaine de la pensée et du sentiment Satan ne peut exercer sa violence. Dieu ne le fait pas non plus."

"Dieu non, parce qu'Il est Ordre et Loyauté, mais Satan oui, parce qu'il est le Désordre et la Haine"

réplique le Zélote.

"La Haine n'est pas le sentiment opposé à la Loyauté, tu parles mal"

"Je parle bien, car si Dieu est Loyauté, et pour cette raison Il ne manque pas à la parole qu'Il a donnée de laisser l'homme libre de ses actions, le démon ne peut mentir à cette parole puisqu'il n'a pas promis à l'homme le libre arbitre. Mais il est pourtant vrai qu'il est la Haine et que pour cette raison il s'attaque à Dieu et à l'homme, et qu'il s'y attaque en assaillant la liberté intellectuelle de l'homme, outre sa chair, et en conduisant cette liberté de pensée à l'esclavage, à des possessions pour lesquelles l'homme fait des choses qu'il ne ferait pas s'il était délivré de Satan" soutient le Zélote.

"Je ne l'admets pas."

"Mais les possédés, alors ? Tu nies l'évidence" crie Jude Thaddée.

"Les possédés sont sourds, ou muets, ou fous, pas luxurieux."

"Tu ne penses qu'à ce vice ?"dit ironiquement Thomas.

"Parce qu'il est le plus répandu et le plus avilissant."

"Ah ! Je croyais que c'était celui que tu connaissais le mieux" dit Thomas en riant. Mais Judas bondit sur ses pieds comme pour réagir. Puis il se domine et descend l'escalier pour s'éloigner à travers champs.

Un silence... Puis André dit : "Son idée n'est pas complètement fausse. On dirait qu'en fait Satan n'exerce sa possession que sur les sens : les yeux, l'ouïe, la parole, et sur le cerveau. Mais alors, Maître, comment expliquer certaines perversions ? Ce ne sont peut-être pas des possessions ? Un Doras, par exemple ?..."

"Un Doras, comme tu dis, pour ne pas manquer de charité envers personne, et que de cela Dieu te récompense, ou bien une Marie comme tous nous pensons, à commencer par elle, après les allusions claires et vraiment pas charitables de Judas, sont ceux qui sont possédés plus complètement par Satan, qui étend son pouvoir sur les trois grandes puissances de l'homme.

Les possessions les plus tyranniques et les plus subtiles, dont se libèrent seulement ceux qui sont toujours assez peu dégradés dans leur esprit pour savoir encore comprendre l'invitation de la Lumière. Doras n'était pas un luxurieux, mais malgré cela, il ne sut pas venir au Libérateur. En cela se trouve la différence. Alors que pour ceux qui sont lunatiques, et muets, sourds ou aveugles, par l'action du démon, les parents cherchent et pensent à me les amener, pour ceux qui sont possédés dans leur esprit, il n'y a que leur esprit qui s'occupe de chercher la liberté. À cause de cela,

ils reçoivent le pardon en plus de leur libération, parce que leur vouloir a d'abord commencé la dépossession du démon.

Et maintenant allons nous reposer. Marie, tu sais ce que c'est que d'être prise, prie pour ceux qui se prêtent par intermittence à l'action de l'Ennemi, en commettant le péché et en faisant souffrir."

"Oui, mon Maître. Et sans rancœur."

"La paix à tous. Laissons ici la cause de tant de discussions. Les ténèbres avec les ténèbres, dehors, dans la nuit. Et nous, rentrons pour dormir sous le regard des anges."

Et il dépose sur un banc la chauve-souris qui fait ses premières tentatives de vol, et il se retire avec les apôtres dans la chambre du haut, pendant que les femmes et les propriétaires de la maison s'en vont en bas.

**Marie a fait beaucoup de chemin en peu de temps.
Elle va à l'essentiel : Jésus. Elle a pardonné à Judas, mis tout cela
derrière elle, pour avancer plus vite.**

**L'amour nous purifie et aide Jésus à sauver.
Jésus nous lance à tous un appel : âme aide moi !**

Ils se dirigent maintenant vers Nazareth. Marie Magdeleine avance résolument sur les chemins de l'amour, sans s'attarder à des considérations inutiles, par rapport au but qu'elle s'est fixée : appartenir à Jésus et l'aimer totalement.

Le souvenir, le repentir et l'amour lui donnent comme des ailes, pour rejoindre son Jésus, dans l'Amour, au plus vite. Elle dit, parlant de son inconduite passée : « J'ai tout mérité. Et cette souffrance que j'éprouve, c'est mon expiation. Tous se souviennent, tous ont le droit de me dire la vérité. Et moi, je dois me taire ».

Elle veut se concentrer sur une seule chose : aimer, aimer, aimer, pour rattraper le temps perdu. Cela me fait penser à une parole de Jésus, pour nous aider à pardonner :

« Appelle fils, celui qui te cause de la douleur ! »

Quelle parole difficile à entendre ; arriver à admettre, dans la foi, que la violence exercée contre nous fait de nos bourreaux, nos enfants. Il s'établit comme un lien de filiation spirituelle entre le tortionnaire, le bourreau et la victime. Car seules les prières de la victime – ou de ceux qui peuvent la remplacer - ont le pouvoir de pénétrer la puanteur de l'âme en décomposition du bourreau, pour y faire entrer la lumière de Dieu et un peu d'air frais pour chasser la puanteur satanique. Seule la victime peut le faire. Ou des personnes qui prient en son nom, à sa place !

C'est pour cela que Jésus nous dit :

« aimez vos ennemis ! priez pour ceux qui vous persécutent ! ».

Nous devons aider Dieu à sauver, c'est le plus important. Il nous dit cette parole, car les bourreaux sont les enfants du Père, autant que la victime, tant qu'ils sont sur la terre, ils sont les enfants du Père. Ils peuvent encore être pardonnés et sauvés. Ils ne peuvent être sauvés que par le Sang de Jésus, mélangé à la prière des victimes, et à la prière de l'Eglise.

Tous les bourreaux, tant qu'ils vivent sur la terre, sont les fils adoptifs de l'Eglise, pour qu'ils aient la chance d'avoir dans cette vaste communauté des croyants, quelqu'un qui prie pour leur salut, pendant qu'ils sont encore vivants sur la terre. La rencontre de la victime avec le bourreau a été un malheur pour elle. Mais en devenant par son martyr, fille préférée du Père, elle peut par ses prières et celles de ceux qui l'accompagnent, - la prière de l'Eglise - transformer cette rencontre qui a eu de terribles conséquences pour elle, en bonheur pour le bourreau... et surtout en joie pour le Père. Seul Dieu peut faire un pareil miracle. C'est le drame de beaucoup de femmes et d'hommes aujourd'hui ;

**ils n'ont personne qui prie pour eux.
Personne qui souffre pour eux.
Personne qui leur pardonne leurs crimes.**

Tous, à des niveaux divers, nous sommes dans la misère sur la terre.
Nous avons à expier. Nous avons à demander pardon pour nous et pour les autres.

Marie Magdeleine, qui était le bourreau de sa famille, a été sauvée par leurs pardons, et les prières incessantes de Lazare et de Marthe, pendant plus d'une année. Jésus leur dira que

la résurrection de leur sœur est leur victoire.

La vraie joie, une joie durable, ne peut être que cachée dans notre cœur. Nous avons à expier. Nous avons à demander pardon pour nous et pour les autres. Marie Magdeleine a compris ce secret de vie ; Elle ira jusqu'à dire à ses compagnes ces paroles étonnantes :

« Celui qui m'offense maintenant est mon plus grand ami,
parce qu'il m'aide à expier." !!!!

Pensons à nous, à notre grande misère, quand nous côtoyons des âmes aussi belles. Quelle beauté intérieure que cette Marie Magdeleine ! Pour arriver à dire cela, il faut déjà, en son esprit, être sur les hauteurs les plus élevées de la foi, de l'espérance, de la confiance en Dieu.

C'est dur à entendre... mais c'est la pure vérité !

La douleur ? C'est la monnaie de l'économie spirituelle.

La compagne que l'homme a choisie jusqu'à la fin du monde.

Nous n'avons pas à rechercher la douleur de manière mortifère, par orgueil ! Pour nous glorifier nous-mêmes... ce n'est pas la peine de la chercher... elle nous surveille trop... elle se colle à notre vie, à toutes les vies. Depuis « La Faute », depuis « Le Pêché Originel », c'est la compagne fidèle, incontournable, de la vie de tous les hommes, de toutes les femmes sur la terre.

Ce que nous avons à faire, c'est de l'accueillir quand elle tombe dans notre vie, sans nous révolter contre Dieu, qui est innocent de cette souffrance, qui nous rejoint un jour, comme elle l'a rejointe Lui aussi – à cause de nous - depuis toujours. Tous, nous voudrions échapper à la souffrance. Mais c'est peine perdue :

Jésus nous le dit, mais c'est très dur à entendre :
il n'y a pas d'autre moyen pour avancer au plan spirituel,
au plan surnaturel, que la douleur.
S'il y avait un autre moyen, je vous l'aurais dit !

La douleur nous sert à expier, elle nous aide à sauver. Elle nous permet de sauver, c'est-à-dire de nous sauver, de sauver nos sœurs et frères, de sauver le monde.

**Nous devons comprendre que
La terre, est un autel !**

Mais ce n'est pas tout. Il ne suffit pas de se résigner à sa propre souffrance, il faut de plus, ne pas se révolter également de la souffrance des innocents. Innocents qui, fréquemment souffrent, et qui pourtant n'ont aucun péché à se faire pardonner, absolument aucun péché sur leur conscience, car ils sont purs de toute faute. Leur souffrance s'explique par le fait qu'ils sont posés par la vie, sur l'Autel qu'est la terre, en offrande d'expiation de tous nos péchés. Ces enfants, ces vieillards innocents, ces vierges violées, sont nos sauveurs ; S'il n'y avait pas la souffrance des enfants innocents, des vieillards saints, des vierges torturées pour un moment affreux de plaisir volé, la terre s'arrêterait de tourner pour se venger de nous, dans un cataclysme effroyable

. C'est la souffrance des innocents - vierges, jeunes et vieux –
qui nous conserve notre liberté de pouvoir continuer à aimer ou à pécher.

**Nous n'avons pas le droit de nous révolter
contre la souffrance des innocents.
Ce sont eux qui font tourner le monde.**

Ce sont eux, qui nous permettent de pouvoir continuer à vivre nos petites vies, égoïstement. A pouvoir continuer à faire nos petites affaires, ce que nous voulons faire, misérablement, de notre vie sur la terre, comme nous l'entendons, avec **notre volonté**. Oui ! Notre prière quotidienne est :

« Que **ma** volonté soit faite sur la terre,
maintenant et à l'heure de ma mort ! Amen ! ».

Nous refusons de dire chaque jour – comme nous le demande « Le Père », la prière qu'il nous a apprise personnellement, par l'intermédiaire de Jésus, le « Notre Père » :

« Que TA VOLONTE soit faite sur la terre comme au Ciel,
maintenant et à l'heure de notre mort ! Amen ! ».

Et, en conséquence de cette attitude méprisante pour « Le Père », nous ne pouvons continuer à vivre « notre vie », à faire notre volonté sur la terre, comme Dieu fait la sienne au Ciel, que parce qu'il y a des innocents qui souffrent à notre place avec Jésus, pour que nous soyons libres d'être ce que nous voulons être, avec notre volonté, et non ce que Dieu veut que nous soyons, avec l'aide de SA VOLONTE et le secours de Sa Grâce.

La souffrance des innocents est le prix à payer, pour que perdure, notre ersatz de liberté de femmes, d'hommes, qui ne veulent pas être des filles et des fils de Dieu, mais des filles et des fils de l'homme. Mais savons-nous réellement ce qu'est la vraie liberté ? La liberté des enfants de Dieu, des enfants du Père ?

Maria Valtorta : » L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 107.

« Ils sont tous en train de monter par le frais raccourci qui mène à Nazareth. Les pentes des collines de Galilée semblent avoir été créées en ce matin, tant la récente bourrasque les a lavées et la rosée les garde lumineuses et fraîches. Tout scintille aux premiers rayons du soleil. L'air est si transparent que l'on découvre tous les détails des monts plus ou moins voisins, et il donne une impression de lumineuse légèreté.

Quand on atteint le sommet d'une colline, c'est un enchantement que la vue d'un coin du lac suprêmement beau sous cette lumière matinale. Tout le monde admire, comme le fait Jésus. Mais Marie de Magdala détourne bien vite son regard de ce spectacle, elle cherche quelque chose dans une autre direction. Ses yeux s'arrêtent sur les crêtes montagneuses qui sont au nord-ouest de l'endroit où elle se trouve, et elle semble ne pas trouver.

Suzanne, qui est là aussi, lui demande: "Que cherches-tu ?"

"Je voudrais reconnaître la montagne où j'ai rencontré le Maître."

"Demande-le-lui."

"Oh! Cela ne vaut pas la peine de le déranger. Il parle avec Judas de Kériot."

"Quel homme, ce Judas !" murmure Suzanne. Elle ne dit rien d'autre, mais on devine le reste.

"Cette montagne n'est sûrement pas sur notre route. Mais un jour, je t'y conduirai,

Marthe. Il y avait une aurore comme celle-ci et tant de fleurs... Et tant de gens... Oh ! Marthe ! Et moi, j'ai osé me montrer à tous, avec cette tenue coupable et avec ces amis... Non, je ne puis être offensée par les paroles de Judas. Je les ai méritées. J'ai tout mérité. Et cette souffrance que j'éprouve c'est mon expiation. Tous se souviennent, tous ont le droit de me dire la vérité. Et moi, je dois me taire. Oh ! Si on réfléchissait avant de pécher ! Celui qui m'offense maintenant est mon plus grand ami, parce qu'il m'aide à expier."

"Mais cela n'empêche pas qu'il a mal agi. Mère, est-ce que ton Fils est vraiment content de cet homme ?"

"Il faut beaucoup prier pour lui. C'est ce que dit Jésus."

Jean laisse les apôtres pour venir aider les femmes dans un passage difficile sur lequel les sandales glissent, d'autant plus que le sentier est couvert de pierres lisses qui semblent des ardoises rougeâtres, et il y a une herbe courte, brillante et dure qui trahit les pieds qui n'ont pas prise sur elle. Le Zélote l'imite et, en s'appuyant sur eux, les femmes franchissent le passage dangereux.

"Ce chemin est un peu fatigant. Mais il n'y a pas de poussière, ni de foule et il est plus court" dit le Zélote.

"Je le connais, Simon. Je suis venue dans ce petit pays à mi-coteau, avec mes neveux quand Jésus fut chassé de Nazareth" dit Marie Très Sainte et elle pousse un soupir.

"Cependant il est beau d'ici le monde. Voici le Thabor et l'Hermon, et au nord les monts d'Arbela et là-bas, au fond, le grand Hermon. Dommage qu'on ne voie pas la mer comme on la voit du Thabor" dit Jean.

"Tu y es allé ?"

"Oui, avec le Maître."

"Jean, avec son amour pour l'infini, nous a obtenu une grande joie, car Jésus, là-haut, parla de Dieu dans un ravissement que nous n'avions jamais constaté. Et puis, après avoir déjà tant reçu, nous avons obtenu une grande conversion. Tu le connaîtras, toi aussi, Marie, et ton esprit deviendra plus fort encore qu'il ne l'est. Nous avons trouvé un homme endurci dans la haine, abruti par les remords, et Jésus en a fait quelqu'un qui, je n'hésite pas à le dire, sera un grand disciple. Comme toi, Marie. Crois en effet que c'est bien vrai ce que je te dis, que nous, pécheurs, nous sommes plus malléables pour le Bien quand il nous saisit, parce que nous ressentons le besoin d'être pardonnés, par nous-mêmes aussi" dit le Zélote.

"C'est vrai. Mais tu es bien bon de dire : "nous, pécheurs". Tu as été un malheureux, pas un pécheur."

"Nous le sommes tous, les uns plus, les autres moins, et celui qui croit l'être moins est plus enclin à le devenir, s'il ne l'est pas déjà. Nous le sommes tous, mais les plus grands pécheurs, quand ils se convertissent, savent être les plus absolus dans le Bien, comme ils l'ont été dans le mal"

"Ton réconfort me soulage. Toi, tu as toujours été un père pour les enfants de Théophile."

"Et, comme un père, je me réjouis de vous voir tous les trois amis de Jésus. »

**Le groupe de Jésus est arrivé à Nazareth.
Un complot l'attend à la synagogue ; On veut lui faire payer cher,
la présence du « scandale », de la « sauvée », parmi ses disciples.
Comme nous sommes méchants et bêtes !
Secs comme du bois mort, bon seulement à brûler.**

Le piège de Nazareth.

Le pèlerinage douloureux imposé par Jésus à Marie Magdeleine, avec le groupe des femmes et le groupe apostolique, se poursuit. Jésus est à Nazareth, son village natal. Tout le monde est au courant de la présence de Marie Magdeleine, dont la conversion a fait grand bruit dans tout le pays, et un complot a été monté par les inévitables pharisiens et le chef de la synagogue, pour confondre Jésus de se profaner en acceptant la présence du « scandale » auprès de Lui.

Judas un concentré de l'orgueil et de la méchanceté pharisaïques.

Le piège tendu à Jésus dans la synagogue de son village, du village où il a grandi, où tous le connaissent, depuis sa petite enfance, permet de mieux éclairer les circonstances de sa mort douloureuse et atroce sur la croix : « Israël » refusait d'accueillir « La Parole ». Et, cet « Israël » qui rejetait le Sauveur, était comme en concentré, en Judas, fruit parfait et bien mûr, bien amer et bien rusé, de l'orgueil et de la méchanceté pharisaïques.

Quand on le sait, on comprend mieux pourquoi Jésus a accepté de prendre Judas avec Lui dans le groupe apostolique ; essayer de sauver Judas, supporter Judas, aimer Judas, c'était se pencher sur « le vieil Israël » corrompu, qui refusait d'accueillir le Sauveur, tel que décrit dans les « Ecritures », pour lui dire son amour et le ramener à la Lumière, tant de temps avant l'heure très lointaine où cela sera désormais possible. Jésus a confié à Maria Valtorta, rempli de douleur, cette terrible parole qui écrase : Israël, son Peuple, le Peuple choisi par Dieu pour donner « Le sauveur » au monde, sera le dernier peuple à reconnaître en Jésus, « Le Messie de Dieu » annoncé par les Ecritures.

Le premier peuple que Jésus voulait sauver,
celui qui devait être à la base de tout, c'était Israël.
C'est Israël qui devait amener tous les hommes au Sauveur.
C'est Israël qui devait, en toute conscience, donner Jésus au monde.

Israël devait être le centre de tout.

Mais désormais, il était trop tard ; Comme Adam en son temps, Israël lui aussi, avait changé de cap. Il ne voulait pas. Il ne voulait plus, au moment de l'arrivée du Messie – Messie annoncé depuis des lustres dans les écritures – non ! il ne voulait plus s'inscrire, sur l'orbite choisie pour ce « Peuple Saint », par Dieu, de toute éternité. L'orgueil pharisaïque était passé par là. Comme Adam en son temps, Israël n'a pas voulu obéir et accueillir son Seigneur. Il a préféré faire sa volonté.

C'est cet orgueil pharisaïque qui était désormais au pouvoir, au Temple, et il avait changé, défiguré, complètement et volontairement, la figure du Messie attendu. Il voulait désormais, non pas le Messie pauvre et souffrant, révélé par les « Ecritures », mais un Messie sur

mesure pour son rêve de gloire et d'hégémonie sur le monde entier. Une hégémonie sur le siècle et sur le monde... il ne voulait pas que le Royaume de Dieu s'installe dans chaque cœur, dans la vie intérieure des femmes et des hommes du monde entier. Il voulait un Messie à son service, au service de la gloire temporelle d'Israël. Un messie qui donnerait à Israël la puissance temporelle dans le monde, et non un Messie issu d'Israël, qui libérerait toute l'humanité, en redonnant à tous les hommes de la terre, la domination et la puissance sur leur cœur pour qu'ils soient bons. C'est-à-dire un Messie qui restaurerait pour tous les hommes... le pouvoir d'aimer comme Dieu. Le pouvoir d'être miséricordieux comme Dieu. Le pouvoir de redevenir les enfants bien-aimés de Dieu.

Judas était comme le « fils » de ce vieil Israël, de ces dignitaires, qui avaient décidé de placer le destin d'Israël sur une autre orbite qui correspondait plus à leurs intérêts immédiats, et non pas aux intérêts du peuple de Dieu ! Comme Adam en son temps, ils ne voulaient pas du Plan de Dieu, Ils lui préféraient leur plan à eux.

Israël mon amour !

La présence de Judas dans le groupe des apôtres, était une chance inespérée pour le vieil Israël, qui résistait au Sauveur. Avec Judas, la caste dominante de l'époque en Israël – caste qui écrasait le petit peuple - se retrouvait aux premières loges de la vie d'évangélisation du Sauveur. Judas - le traître - leur racontait tout, leur expliquait tout, tous les miracles de Jésus, tous les voyages de Jésus. Il leur expliquait que Jésus était capable de marcher sur l'eau, de ressusciter les morts, d'apaiser une grosse tempête, de donner à manger à une multitude, et tout cela à partir de « rien ». Toutes choses que Judas avait vues de ses propres yeux. Les hommes au pouvoir en Israël savaient tout...

Mais... ils faisaient équipe avec Satan !

Leurs cœurs étaient endurcis, corrompus par l'orgueil, et la méchanceté, remplis de pus, par le « Monstre des Abîmes ».

En fait, ils n'attendaient pas « un Sauveur » pour sauver leur esprit et leur cœur, - ils se sentaient déjà parfaits - mais « un envoyé », pour sauver leur poche, et leur donner plus de richesses, plus de pouvoir, plus de gloire temporelle. Ils attendaient un homme pensant comme eux, animé par les mêmes intérêts qu'eux, qui allait les aider à remplir leurs bourses de pièces d'or et écraser encore plus le petit peuple d'Israël d'abord, et ensuite, surtout, dominer le monde entier, en faisant d'Israël, en faisant d'eux, « Le Centre du Monde »...

**Ils ne voulaient pas donner à Dieu leurs cœurs
pour qu'Il en fasse son Royaume.
Ils étaient déjà des rois !**

Mais Jésus est « Le Sauveur ». Il avait des comptes à rendre à son Père. Il devait essayer de sauver Judas et les orgueilleux du Temple. Il devait essayer de les sauver tous, pour obéir au Père, qui l'avait envoyé **d'abord, pour Israël**, afin qu'Israël, donne Jésus au monde, donne « Le Sauveur » au monde, pour sa Gloire. Jésus devait être la gloire d'Israël. Et, face à leur complot, face à leur mépris et à leurs provocations, Jésus reste doux. Il ne leur garde pas rancune. Il leur explique les écritures et dit en les quittant :

« Je prierai pour que tombe, cette nuit, le crépi qui vous durcit le cœur, pour que tombent tous les préjugés et pour qu'en étant délivrés, vous puissiez comprendre la Voix de Dieu », qui vous appelle, vous, les premiers, afin que vous l'aidiez à porter l'Évangile à toute la terre. »

Dieu avait, - Dieu a toujours - une tendresse incroyable, pour Israël.
 Il ne voulait pas qu'Israël rate le coche de l'histoire.
 Dieu avait le désir, que le premier peuple capable de l'accueillir, soit Israël.
 Oui ! Jésus voulait, sincèrement, que le peuple juif, son peuple –
 c'était sa vocation

**soit la fille aînée de l'Eglise, de son Eglise,
 et Jérusalem, le centre du monde chrétien.
 Mais ils ne l'ont pas voulu.**

Les chefs d'Israël, tous ensemble, comme un seul homme, ils l'ont fait crucifier en criant :
 « que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants ! ».

Et il est retombé lourdement... Jérusalem a été rasée... La Palestine dévastée... Israël dispersé... Mais ils ne veulent toujours pas comprendre, ils refusent de donner leur cœur à leur Sauveur. Ils attendent toujours « un sauveur » qui donnera la gloire à Israël, qui rebâtira le Temple, qui donnera à Israël la domination sur le monde entier. Ils ne veulent pas que la gloire d'Israël soit la libération des cœurs, pour que le cœur de chaque homme devienne le royaume de Dieu sur la terre. Pour eux, ce n'est pas là, la gloire qu'Israël doit attendre. Les grands Rabbin Hillel et Gamaliel qui avaient été éclairés par l'Esprit-Saint sur ce sujet, et qui ont connus tous les deux Jésus, doivent se retourner dans leur tombe.

Malgré la douceur de la réponse de Jésus, qui continue humblement de les aimer très fort, ils vont tenter, lors d'un prochain passage, de le tuer tous ensemble. Il ne pourra plus jamais, jusqu'à sa mort, mettre les pieds à Nazareth dans sa maison familiale... Un comble !

Jésus à partir de ce moment-là, chassé de son propre village, va devenir un fugitif dans sa propre région, dans sa propre patrie. Chose incroyable, il ne pourra même plus venir chez lui, dans sa maison d'enfance pour voir sa Mère. Oui ! Vous avez bien lu ! Jésus, à cause de la haine grandissante contre Lui, en Israël, dans toute la Palestine, sera un homme recherché, dont la tête sera mise à prix. Un homme condamné à mort. Il ne pourra plus dès lors venir voir sa mère dans sa maison familiale... elle devra le rejoindre dans les bois en suivant l'apôtre Jean, pour lui parler et fortifier son moral, lui apporter des vêtements, de la nourriture. Et tout cela à cause de la haine envers Lui mise par Satan dans le cœur des habitants de Nazareth.

Quelle misère... ! Quel abaissement... ! Mais qu'est-ce que Dieu pourra faire avec nous ? Sommes-nous encore récupérable ? Est-il encore possible de nous sauver » ?

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 108.

« Le premier arrêt que Jésus fait à Nazareth, c'est à la maison d'Alphée. Il est sur le point d'entrer dans le jardin, quand il rencontre Marie d'Alphée qui sort avec deux amphores de cuivre pour aller à la fontaine.

"La paix soit avec toi, Marie !" dit Jésus et il embrasse sa parente qui, expansive comme toujours, l'embrasse avec un cri de joie.

"Ce sera sûrement un jour de paix et de joie, mon Jésus, puisque tu es venu ! Oh ! Mes fils bien-aimés ! Quelle joie de vous voir, pour votre maman !" et elle embrasse affectueusement ses deux fils qui étaient immédiatement derrière Jésus. "Vous

restez avec moi, aujourd'hui, n'est-ce pas ? J'ai justement allumé le four pour le pain. J'allais chercher l'eau pour ne plus avoir à arrêter la cuisson."

"Maman, nous y allons, nous" disent les fils en s'emparant des cruches.

"Comme ils sont bons ! N'est-ce pas, Jésus ?"

"Tellement" confirme Jésus.

"Mais avec Toi aussi, n'est-ce pas ? Car s'ils devaient t'aimer moins qu'ils ne m'aiment, ils me seraient moins chers."

"Ne crains pas, Marie. Ils ne sont que joie pour Moi."

"Es-tu seul ? Marie s'en est allée ainsi à l'improviste... Je serais venue, moi aussi. Elle était avec une femme... Une disciple ?"

"Oui, la sœur de Marthe."

"Oh ! Que Dieu en soit béni ! J'ai tant prié pour cela ! Où est-elle ?"

"La voilà qui arrive avec ma Mère, Marthe et Suzanne."

En effet les femmes sont au détour du chemin, suivies par les apôtres, Marie d'Alphée court à leur rencontre et s'écrie : "Comme je suis heureuse de t'avoir pour sœur ! Je devrais te dire "fille" car tu es jeune et moi vieille. Mais je t'appelle du nom qui m'est si cher depuis que je le donne à ma Marie. Chérie ! Viens. Tu dois être fatiguée... Mais sûrement heureuse aussi" et elle embrasse Marie-Magdeleine, en la tenant ensuite par la main comme pour lui faire sentir encore mieux qu'elle l'aime.

La fraîche beauté de Marie Magdeleine semble encore plus éclatante près de la figure fanée de la bonne Marie d'Alphée.

"Aujourd'hui, tous chez moi. Je ne vous laisse pas partir" et, avec un soupir de l'âme qui sort involontairement, s'échappe l'aveu : "Je suis toujours tellement seule ! Quand ma belle-sœur n'est pas là, je passe des jours bien tristes et solitaires."

"Tes fils sont absents ?" demande Marthe.

Marie d'Alphée rougit et soupire : "Par l'âme, oui, encore. Etre disciple unit et sépare... Mais comme toi, Marie, tu es venue, eux aussi viendront" et elle essuie une larme. Elle regarde Jésus qui l'observe avec pitié et s'efforce de sourire pour Lui demander : "ce sont des choses qui demandent du temps, n'est-ce pas ?"

"Oui, Marie, mais tu les verras."

"J'espérais... Après que Simon... Mais ensuite, il a su d'autres... choses et il est revenu à ses hésitations. Aime-le quand même, Jésus !"

"Peux-tu en douter ?"

Marie, tout en parlant, prépare des rafraîchissements pour les voyageurs, sourde aux paroles de toutes les personnes qui déclarent n'avoir besoin de rien.

"Laissons les femmes disciples en paix" dit Jésus et il ajoute : "Et allons par le pays."

"Tu t'en vas ? Peut-être mes autres fils viendront-ils ?"

"Je reste toute la journée demain, Nous serons donc ensemble. Maintenant, je vais trouver des amis. La paix à vous, femmes. Mère, adieu."

Nazareth est déjà en émoi pour l'arrivée de Jésus et de Marie de Magdala qui le suit. Il y en a qui se précipite vers la maison de Marie d'Alphée, d'autres vers celle de Jésus pour voir, et trouvant cette dernière fermée, ils refluent tous vers Jésus qui traverse Nazareth, allant vers le centre du pays. La cité est toujours fermée au Maître. En partie ironique, en partie incrédule, avec quelques groupes de gens

manifestement méchants dont les sentiments se révèlent par certaines phrases blessantes, la cité suit par curiosité, mais sans amour, son grand Fils qu'elle ne comprend pas. Même dans les questions qu'ils Lui posent, il n'y a pas d'amour mais de l'incrédulité et de la raillerie. Mais Lui ne montre pas qu'il les relève, et il répond avec douceur à ceux qui Lui parlent.

"Tu donnes à tout le monde, mais tu sembles un fils qui n'a aucun lien avec sa patrie, puisqu'à elle tu ne donnes rien."

"Je suis ici pour donner ce que vous demandez."

"Mais tu préfères ne pas être ici. Nous sommes peut-être plus pécheurs que les autres?"

"Il n'y a pas de pécheur, si grand qu'il soit, que je ne veuille convertir. Et vous, vous ne l'êtes pas plus que les autres."

"Tu ne dis pas cependant que nous sommes meilleurs que les autres. Un bon fils dit toujours que sa mère est meilleure que les autres, même si elle ne l'est pas. C'est peut-être pour Toi une marâtre, Nazareth?"

"Je ne dis rien."

Le silence est une règle de charité envers les autres et envers soi-même, quand on ne peut dire que quelqu'un est bon et qu'on ne veut pas mentir. Mais la louange à votre égard viendrait bien vite si seulement vous veniez à ma doctrine."

"Tu veux donc qu'on t'admire ?"

"Non. Seulement que vous m'écoutez et me croyiez pour le bien de vos âmes."

"Et parle, alors ! Nous t'écouterons."

"Dites-moi sur quel sujet je dois vous parler."

Un homme d'environ quarante, quarante-cinq ans, dit : "Voilà. Je voudrais que tu entres dans la synagogue et que tu m'expliques un point."

"Je viens tout de suite, Lévi."

Et ils vont à la synagogue alors que les gens se pressent derrière Jésus et le chef de la synagogue, remplissant subitement cette dernière.

Le chef prend un rouleau et lit : "'Il fit monter la fille du Pharaon de la cité de David dans la maison qu'il lui avait fait construire, car il disait : 'Ma femme ne doit pas habiter dans la maison de David, roi d'Israël, qui fut sanctifiée lorsque y entra l'arche du Seigneur' ". Voilà, je voudrais que tu me dises si tu juges que cette mesure fut juste ou non, et pourquoi."

"Sans aucun doute elle était juste car le respect pour la maison de David sanctifiée du fait que l'arche du Seigneur y était entrée, l'exigeait."

"Mais le fait d'être l'épouse de Salomon ne rendait-il pas la fille du Pharaon digne d'habiter dans la maison de David ? La femme ne devient-elle pas selon la parole d'Adam "os des os" du mari et "chair de sa chair" ? Si elle est telle, comment peut-elle profaner si elle ne profane pas l'époux ?"

"Il est dit dans le premier livre d'Esdras : "Vous avez péché en épousant des femmes étrangères et ajouté ce délit aux nombreux délits d'Israël". Et une des causes de l'idolâtrie de Salomon est justement due à ces mariages avec des femmes étrangères. Dieu l'avait dit : "Elles, les étrangères, pervertiront vos cœurs jusqu'à vous faire suivre des dieux étrangers". Les conséquences, nous les connaissons."

"Mais, pourtant, il ne s'était pas perverti pour avoir épousé la fille du Pharaon puisqu'il arrivait à juger sagement qu'elle ne devait pas rester dans la maison sanctifiée."

"La bonté de Dieu n'a pas de commune mesure avec la nôtre. L'homme, après une faute, ne pardonne pas, même si lui est toujours coupable. Dieu n'est pas inexorable après une première faute, mais cependant Il ne permet pas que l'homme s'endurcisse impunément dans le même péché. C'est pourquoi Il ne punit pas à la première chute, Il parle alors au cœur. Mais Il punit quand sa bonté ne sert pas à convertir et quand l'homme la prend pour de la faiblesse. Alors descend la punition, car on ne se moque pas de Dieu. Os de son os et chair de sa chair, la fille du Pharaon avait déposé les premiers germes de corruption dans le cœur du Sage, et vous savez qu'une maladie éclate non pas quand il y a un seul germe dans le sang mais quand le sang est corrompu par de nombreux germes qui se sont multipliés à partir du premier. La chute de l'homme dans les bas-fonds commence toujours par une légèreté apparemment inoffensive. Puis la complaisance pour le mal grandit. On s'habitue aux compromissions, à la négligence des devoirs et à la désobéissance envers Dieu, et graduellement on arrive à de grands péchés, chez Salomon jusqu'à l'idolâtrie, en provoquant le schisme dont les conséquences persistent encore maintenant."

"Alors tu dis qu'il faut apporter la plus grande attention et le plus grand respect aux choses sacrées ?"

"Sans aucun doute."

"Maintenant, explique-moi encore ceci. Tu te dis le Verbe de Dieu. Est-ce vrai ?"

"Je le suis. C'est Lui qui m'a envoyé pour apporter la bonne nouvelle à tous les hommes et pour les racheter de tous leurs péchés."

"Toi donc, si tu l'es, tu es plus que l'arche. Parce que Dieu ne serait pas sur la gloire qui domine l'arche, mais en Toi-même."

"Tu le dis, et c'est la vérité."

"Et alors, pourquoi te profanes-tu ?"

"Et c'est pour me dire cela que tu m'as amené ici ? Mais j'ai pitié de toi, de toi et de celui qui t'a poussé à parler. Je ne devrais pas me justifier parce que toute justification est inutile, brisée qu'elle est par votre rancœur. Mais à vous qui me reprochez mon manque d'amour à votre égard et de profaner ma personne, je vais vous donner, Moi, ma justification. Écoutez. Je sais à quoi vous faites allusion. Mais je vous réponds : "Vous êtes dans l'erreur". De même que j'ouvre les bras aux mourants pour les ramener à la vie et que j'appelle les morts pour les rendre à la vie, j'ouvre les bras à ceux qui sont davantage moribonds et j'appelle ceux qui sont les plus réellement morts : les pécheurs, pour les ramener à la Vie éternelle et les ressusciter s'ils sont déjà décomposés, pour qu'ils ne meurent plus. Mais je vais vous dire une parabole. Un homme, par l'effet de ses nombreux vices, devint lépreux. Les hommes l'éloignèrent de leur société et l'homme, dans une solitude atroce, réfléchit sur son état et le péché qui l'y a réduit. De longues années passent ainsi, et au moment où il s'y attend le moins, le lépreux guérit. Le Seigneur a usé envers lui de miséricorde à cause de ses nombreuses prières et de ses larmes. Que fait alors

l'homme ? Peut-il retourner chez lui parce que Dieu a usé de miséricorde envers lui ? Non. Il doit se montrer au prêtre. Celui-ci, après l'avoir quelque temps examiné avec attention, le fait purifier après un premier sacrifice de deux passereaux. Et après, non pas une, mais deux lessives de ses vêtements, l'homme guéri revient trouver le prêtre avec les agneaux sans tache, l'agnelle et la farine et l'huile prescrits. Le prêtre le conduit alors à la porte du Tabernacle. Voilà alors que l'homme est religieusement admis de nouveau dans le peuple d'Israël. Mais vous, dites-moi : quand l'homme va pour la première fois vers le prêtre, pourquoi y va-t-il ?"

"Pour être purifié une première fois, de manière à pouvoir accomplir la plus grande purification qui le réintroduit dans le peuple saint !"

"Vous avez bien dit. Mais alors, il n'est pas tout à fait purifié ?"

"Oh ! Non. Il lui manque encore beaucoup pour l'être matériellement et spirituellement."

"Comment alors ose-t-il s'approcher du prêtre une première fois alors qu'il est tout à fait immonde, et une seconde fois s'approcher même du Tabernacle ?"

"Parce que le prêtre est le moyen nécessaire pour pouvoir être réadmis parmi les vivants."

"Et le Tabernacle ?"

"Parce que Dieu seul peut annuler les fautes et c'est avoir foi que de croire qu'au-delà du saint Voile, Dieu repose dans sa gloire dispensant de là son pardon."

"Mais alors le lépreux guéri n'est pas encore sans faute quand il s'approche du prêtre et du Tabernacle ?"

"Non. Certainement pas !"

"Hommes à la pensée retorse et au cœur sans limpidité, pourquoi alors m'accusez-vous si Moi, Prêtre et Tabernacle, je me laisse approcher par ceux qui sont spirituellement lépreux ? Pourquoi, pour juger, avez-vous deux mesures ? Oui, la femme qui était perdue, comme Lévi le publicain, ici présente maintenant avec sa nouvelle âme et sa nouvelle fonction, et avec eux d'autres hommes et d'autres femmes déjà venus avant eux, sont maintenant à mes côtés. Ils peuvent y être parce qu'ils sont maintenant réadmis dans le peuple du Seigneur. Ils ont été ramenés auprès de Moi par la volonté de Dieu qui m'a remis le pouvoir de juger et d'absoudre, de guérir et de ressusciter. Il y aurait profanation si en eux demeurait leur idolâtrie comme elle demeurait dans la fille du Pharaon. Mais il n'y a pas de profanation puisqu'ils ont embrassé la doctrine que j'ai apportée sur la terre et que par elle ils sont ressuscités à la Grâce du Seigneur.

Hommes de Nazareth, qui me tendez des pièges parce qu'il ne vous paraît pas possible que réside en Moi la vraie Sagesse et la Justice du Verbe du Père, Moi, je vous dis : "Imitez les pécheurs".

En vérité ils vous sont supérieurs quand il s'agit de venir à la Vérité. Et je vous dis aussi : "Ne recourez pas à des manœuvres déshonorantes pour pouvoir vous opposer à Moi". Ne le faites pas. Demandez et Moi, je vous donnerai la Parole de vie, comme je la donne à tous ceux qui viennent à Moi. Accueillez-moi comme un fils de cette terre qui est la nôtre. Moi, je ne vous garde pas rancune. Mes mains sont pleines de caresses, et mon cœur du désir de vous instruire et de vous rendre

heureux. Je le suis tellement que, si vous voulez, je passerai le sabbat parmi vous pour vous enseigner la Loi Nouvelle."

Les gens ne sont pas d'accord entre eux. Mais la curiosité prévaut ou bien l'amour, et un grand nombre crient : "Oui, oui. Demain viens ici. Nous t'écouterons."

"Je prierai pour que tombe, cette nuit, le crépi qui vous durcit le cœur, pour que tombent tous les préjugés et pour qu'en étant délivrés, vous puissiez avec le désir que la première région capable de l'accueillir soit la cité où j'ai grandi. La paix à vous tous."

Pourquoi Jésus a-t-il imposé à Judas et aux apôtres, ce pèlerinage, avec Marie Magdeleine ?

Ne nous y trompons pas ! En fait il ne s'agit pas vraiment d'un pèlerinage : L'amour étant une science, l'amour demandant un apprentissage, l'amour demandant des examens de contrôle, tous, Ils sont en train de passer un examen. Un examen de cadre supérieur de l'amour... un examen d'agrégé de l'amour... afin de valider leurs connaissances... mais ils ne le savent pas.

La terre est une vaste salle d'examen.

Dieu a des diplômes en main.

Il nous examine pour savoir lequel il doit nous donner.

Adam et Eve ont eu également à passer leur examen en notre nom à tous. Nous aussi, à de multiples occasions de notre vie, nous sommes appelés à passer les différents examens de l'amour... mais nous ne le savons pas.

Et Le Père est toujours là, comme avec Jésus, les bras croisés, à nous observer, à nous regarder, - exactement comme il le faisait avec Jésus - afin de savoir quelle sera notre valeur, quelle note il devra nous donner à l'issue de ces examens offerts dans cette vaste salle d'examen qu'est la vie, notre vie.

C'est certain, cet horrible « pèlerinage », avec Marie Magdeleine, est en train de détruire le pauvre Judas, de l'achever irrémédiablement. A la fin de cet affreux « pèlerinage », Judas ne vaudra plus rien, comme apôtre du Christ bon et fidèle. Il sera bon à jeter dehors ! Il faudra l'inviter à partir... dans son intérêt ! Mais voudra-t-il partir ? Il ne fait pas de doute que son avenir éternel se jouera à ce moment-là !

Mais enfin ! Pourquoi Jésus fait-il cela ?

Les raisons sont multiples :

Premièrement :

Il fallait que Judas choisisse entre Jésus et le monde. Il devait absolument vaincre le monde et lui-même, pour être capable de suivre Jésus jusqu'au bout. Il devait vaincre : « Le qu'en dira-t-on ! » Déjà, par rapport à Marie Magdeleine, Jésus ne cesse de revenir de manière claire, au sus et au vu de tout le monde, sur les raisons de ce nettoyage haute pression, de l'âme de sa protégée, au cours de ce pèlerinage, apparemment, taillé sur mesure pour elle. Il affirme qu'à la fin de ce parcours, Marie Magdeleine aura vaincu le terrible carcan du « qu'en dira-ton ! » Elle aura vaincu le monde. Elle pourra s'attacher à sa vraie mission : aimer, aimer, aimer. Etre amour pour toujours !

Cette parole sous forme de programme pédagogique a été dite à propos et pour Marie Magdeleine, Mais... En fait – et c'est là qu'il faut très attention quand Jésus parle. Il faut faire attention, car c'est là qu'est « le piège ! » :

Nous devons bien comprendre, même encore aujourd'hui que :

« Quand Jésus parle, il parle pour tous les hommes. »

Il ne parle pas pour les autres. Il parle toujours pour moi.

Ça c'est très très dur, très difficile à comprendre !

Tous, - si nous mettons à côté notre orgueil, toujours mal placé, inutile, devant la Lumière qui nous parle - nous pouvons toujours sortir quelque chose d'important, pour notre édification personnelle, notre progrès spirituel, des paroles de Jésus. Oui ! Tous ! Si j'arrive à penser qu'une parole de Jésus n'est pas pour moi, ne me concerne pas, je suis en danger, je suis un orgueilleux.

Quand Jésus parle... Il parle toujours pour moi, pour moi personnellement.
quand Jésus parle, il parle toujours pour chaque homme.

Marie Magdeleine a été transformée, ressuscitée, elle a eu ce démarrage foudroyant dans sa vie de foi, démarrage qui a laissé les apôtres, sur place, parce que tout de suite,

**Elle a compris ce secret important de vie :
dès que Jésus parle, il parle pour moi.**

Si nous arrivons à penser que Jésus ne parle pas aussi et surtout pour nous, c'est par orgueil ! C'est que les démons qui sont en nous ou autour de nous, ont réussi à débrancher des connexions de notre cerveau, de notre cœur, à mettre du désordre dans nos neurones, à y introduire des virus très dangereux, pour que nous ne puissions pas comprendre, que Jésus parle pour nous, que Jésus parle pour moi.

Jésus parle toujours pour moi.

J'ai toujours un enrichissement spirituel à tirer d'une Parole de Jésus.

Jésus nous connaît trop bien, pour dire une seule Parole, qui pourrait ne pas nous concerner dans les tréfonds de nous-mêmes directement. C'est Lui le Créateur... Et nous, nous sommes les créatures. Attention ! Ce point est très important :

Si on n'a pas compris ce point essentiel :
« Jésus parle toujours pour moi. » la conséquence est inéluctable :
on ne peut pas suivre Jésus.

**Les apôtres sont dépassés par les événements,
A cause de leur orgueil et de leur manque de vigilance.**

Et donc en conséquence, au moment du départ du pèlerinage, quand Jésus a parlé à Capharnaüm, sa parole concernait tout le monde, toutes les personnes présentes, hommes et femmes. Elle concernait donc aussi Judas et les autres apôtres. Mais leur orgueil les a aveuglés !

Et eux les pauvres apôtres, qui croyaient qu'ils étaient « les encadreurs », les accompagnateurs, les professeurs-bis de Marie Magdeleine ! Mais il n'en était rien. Ils étaient tout à fait à côté de la plaque. J'en suis maintenant même à me demander si ce « pèlerinage » n'était pas avant tout une épreuve pour eux : Ils se voyaient comme les protecteurs de Marie Magdeleine. Ceux qui avec Jésus allaient la protéger de la rage d'un monde qui ne sait pas pardonner les erreurs passées, surtout à ceux qui lui tournent le dos.

Ils croyaient qu'ils tiraient à leur suite Marie Magdeleine d'étape en étape pendant ce pèlerinage. Mais c'était là une erreur, une erreur due à leur orgueil.

Au contraire, déjà à ce moment-là, Marie Magdeleine les avait largués complètement. Elle avait placé un démarrage, une accélération foudroyante, pour alimenter sa foi en Jésus, avec toute elle-même et mise en route une puissance d'amour, d'humilité et de vie intérieure inimaginable. Elle avait rassemblé tout l'amour qu'elle avait dans le cœur et allumé le turbocompresseur de sa foi en Jésus, sans aucune promesse de ce dernier. Cette confiance absolue en Jésus, sans promesse de sa part, sans contrepartie de Lui, avait transformé, son déjà vaillant turbocompresseur, en turboréacteur de fusée lourde, et avait satellisé Marie Magdeleine, dans les plus hautes sphères de l'amour pour Jésus... Loin, très loin des apôtres, Jean et Simon mis à part. Ils traînaient encore des pieds sur la terre poussiéreuse de Palestine, alors que Marie Magdeleine devenait chaque jour un peu plus une étoile ravissante dans Le Ciel de Dieu. Les pauvres, ils sont tous en perdition ! Jamais ils n'auraient pu comprendre ce qui se passait en elle de si fort, de si lumineux durant ce pèlerinage.

A un moment en quittant la ville de la dernière étape, ils se demandaient, Pierre en tête : mais mes amis, qu'est-ce qu'on fait là, dans ces villes pourries, à suivre Marie Magdeleine et toutes ces femmes qui heureuses, parlent avec joie et animation autour de Jésus. Et tout cela alors que le groupe des hommes découragés traîne à l'arrière en incubant un vent de fronde exacerbé par Satan qui, content de son pouvoir de nuisance, marche au milieu d'eux en ricanant, pendant que Jésus à l'avant, écoute et instruit les femmes toutes heureuses de tout ce qu'elles ont apprises durant ce pèlerinage qui a été extraordinaire pour elles. Quelle chance pour elles d'être avec Jésus aussi longtemps ! Elles n'en reviennent pas ! Elles ne cessent de remercier le Ciel !

Il faut découvrir la notion de « chemin à rebours », Pour comprendre le couple Jésus-Marie.

Marie Magdeleine est trop forte ! Marie Magdeleine : c'est de l'inimaginable. Mais comment a-t-elle pu faire cela ? Arriver si loin, si haut, si vite... en laissant tout le monde sur place.... De dernière, elle est passée première dans l'amour... en toute discrétion, en travaillant dans le secret de son cœur. Mais comment ?

Elle a pu faire tout cela, parce qu'elle savait regarder « La Rédemption en marche ». Elle ne regardait pas que Jésus...

Elle regardait, « Le Couple Sauveur » : Jésus et Marie. Le Nouvel Adam et la Super Eve !

Elle avait tout compris. L'homme et la femme : Adam et Eve, avait dit « non ! » à Dieu, ensemble. Marie et Jésus devaient remonter tous les hommes vers Dieu, et pour cela, faire le dur chemin à rebours, ensemble. Leurs deux cœurs unis, mêlés, pour dire « Oui ! » au Père. Toujours « Oui ! » Rien que des « Oui ! », pour calmer la Justice sévère du Père, planant sur l'humanité toute entière, et racheter tous les hommes.

Marie Magdeleine était une femme... Collée aux traces, pourtant cachées, peu visibles, de l'humble Co-Rédemptrice, elle s'alimentait aussi du mystère de Marie. De jour elle écoutait attentivement Jésus. La nuit, dans le groupe des femmes, elle regardait vivre, aimer et prier

Marie. Elle écoutait La Mère qui enseignait aussi aux femmes, qui leur parlait de Jésus. Elle se trouvait donc dans une position stratégique. Position qui lui a permis, avant tout le monde, de découvrir le secret du **Chemin à rebours**, un groupe de mots capital qui structurent toute l'œuvre de Maria Valtorta et permettent d'en saisir toute la nouveauté théologique.

Le couple - La Vierge et Jésus - est un Mystère de l'Amour !

La plus belle, la plus humble, la plus forte, la plus puissante créature du Ciel. Avec Jésus, unie à Jésus, Elle est « **Le plus Grand Mystère d'Amour** » que Dieu ait inventé pour libérer les hommes.

Le couple « Jésus-Marie »
est la plus Belle Invention de l'Amour,
la fierté du Père.

En parcourant **Le chemin à rebours**, ensemble, ils vont libérer l'humanité
Et la restaurer dans ses droits, son état des origines.

Je vous invite à découvrir à ce sujet dans les livres de Maria Valtorta les confidences édifiantes de l'Esprit-Saint d'Amour sur La Vierge de Dieu :

L'esprit de Marie, en Dieu, dans la Pensée de Dieu, est de toujours. Il était avec Lui, pendant qu'il créait les mondes pour Elle. Marie est née un jour sur la terre. Mais dans la Pensée de Dieu, Elle est de toujours. Nous, Dieu nous crée au fur et à mesure que le temps avance. Mais l'esprit de Marie fut dans la Pensée de Dieu de toute éternité. C'est pour cela que l'esprit de Marie put être avec Dieu, alors qu'il créait les mondes pour Elle: Il a donné au ciel la couleur de ses yeux, et à la mer, la couleur des yeux de son Enfant. C'est pour vous dire – vous donner une petite idée - de la Puissance d'Amour du Père, qui planait constamment sur ces deux Créatures. Et dans le groupe qui suivait Jésus, seules deux personnes, l'avaient découvert. Seules deux personnes le savaient : L'apôtre Jean – la pureté – et Marie Magdeleine – l'amour-.

Marie Magdeleine, à la suite de Jésus-Marie, aspirée par l'amour qu'elle avait pour ce couple « Jésus-Marie » et leur secret d'amour, avait dépassé tous les apôtres - Absolument tous -, par la profondeur de sa foi, en Jésus, l'Homme-Dieu. L'accélération de Marie Magdeleine, dans sa foi en Jésus, a été tellement puissante, foudroyante, dès le départ, - à la suite de la « parabole de la brebis perdue » qui l'a ébranlée dans ses fondements, qu'elle a laissé tout le monde sur place.

Les apôtres ne sont vraiment pas dans le coup ; ils se croient les « encadreurs », les protecteurs de Marie Magdeleine, alors qu'ils devraient se mettre toujours plus – comme elle - à l'école de Jésus et de Marie, afin de découvrir, comme Marie Magdeleine, ce qu'est la foi en Jésus.

Mais pourquoi les apôtres sont-ils aussi en retard ?...

C'est qu'ils ne sont pas seuls sur la route avec Jésus. Sans « l'oraison mentale » permanente, « L'Abrutisseur » des âmes peut agir. « L'Abrutisseur » est là avec eux. Il est

enragé de la perte de Marie Magdeleine, qui lui a été arrachée de force. Il veut sa revanche ; il jette alors tout son poids dans la balance, dans la bataille, pour attaquer les apôtres. Et puis, les préjugés de la société palestinienne de l'époque, finissent de les terrasser, de les ensevelir.

Dans cette société la femme n'avait pas de réelle valeur en elle-même. C'était un mal nécessaire. Donc ils ne regardent pas suffisamment la Vierge et Marie Magdeleine... Et donc ils ne peuvent pas voir qu'ils sont en train de marcher avec une femme qui est déjà parvenue, en peu de temps, à être avec son corps : « un ange de Dieu » sur la terre. Tout cela est vraiment triste pour eux ... et pour nous, car ne nous faisons aucune illusion : eux... C'est nous !

Marie Magdeleine est vraiment « un cas à part »... « Un « soldat de l'amour » qui veut nous appeler tous, à devenir, comme elle : « des soldats de Jésus ».

Nous sommes tous appelés à être « des soldats de l'amour ». Des personnes énamourées de Jésus au plus profond de leur cœur, déjà maintenant, sur la terre. Terre qui appartient à Dieu et non à « L'Autre ».

Les « soldats de l'amour » disséminés dans le monde, sont tous de « la lumière ». Ils ont le pouvoir, sans rien faire de spécial, en étant seulement amour, en étant simplement présents et aimants, en étant simplement, des représentants de « La Bonté », qui marche sur la terre, ils sont capables de chasser les ténèbres dans les cœurs, dans les familles, dans la société.

Ce sont des soldats silencieux mais cependant actifs
et très, très craints par les démons.

Oui ! Les démons ont très peur des « soldats de l'amour » comme Marie Magdeleine

Lazare ira jusqu'à avouer à Jésus Qu'il se sent petit devant sa sœur.

Que les apôtres soient dépassés par le cas de Marie Magdeleine, ce n'est pas étonnant, car dans sa propre famille, dans sa propre maison à Béthanie, tout le monde, les parents et amis, comme les serviteurs, étaient sous le choc. Le propre frère de Marie Magdeleine, Lazare, lui-même n'en croyait pas ses yeux. Il a avoué à Jésus, qu'il se sentait tout petit devant sa sœur. Une sœur que pourtant, il méprisait quelque peu auparavant. Il se sentait petit, très petit, devant l'amour qu'elle irradiait dans le monde, et autour d'elle. Son comportement édifiait toute sa maison. C'est simple ! Personne n'y comprenait rien ! Tous étaient dans l'admiration de cette créature, qui était comme totalement nouvelle. L'admiration et le respect pour cette créature régénérée, s'imposait à tous les cœurs droits, irrémédiablement. Manifestement, on sentait qu'on se trouvait avec elle, devant la Puissance de Dieu. Tout cela en effet dépassait l'entendement, dépassait l'humain ! Marie Magdeleine, par sa seule présence, plongeait tout son entourage dans l'amour surnaturel. Tout cela était incroyable ! Mais que se passait-il à Béthanie dans la maison de Lazare ! Tous étaient sans voix, dubitatifs ! Intrigués.

Marie Magdeleine était comme un témoignage bouleversant,
de la Puissance agissante de Dieu dans le monde.

Et quand Jésus était à Béthanie, dans la maison familiale, on savait en la regardant, en voyant sa joie de vivre, que Dieu était dans sa maison. C'était la seule personne qui faisait

voir par tout son être, par son comportement, son adoration permanente, qu'elle était avec Dieu, qu'elle parlait à Dieu, qu'elle regardait Dieu.

Jamais assise à côté de Jésus, mais toujours à ses pieds, pour lui parler encore et toujours, dans le secret de son cœur, avec des mots d'amour connus d'elle seule, sans parole, pour Lui dire son amour avec un silence chargé d'une puissance d'amour plus efficace qu'aucun discours. Elle parlait à Jésus aussi avec sa chair, avec ses attitudes de profond respect, avec son regard énamouré, avec toute elle-même.

Elle adorait en permanence !

Mon Dieu ! Quelle créature étonnante ! Quelle beauté ! Comme elle devait aider Jésus à recharger ses « batteries », après tous ces « mille-feuilles » de haine qu'on lui donnait à manger dans le monde. Jésus a tellement soif de nous, soif de notre amour : Dieu veut nous manger, Dieu veut vivre de nous ! Tout cela nous donne comme un vertige : « J'ai soif ! » dira-t-il sur la croix. J'ai soif de vous « mes amours ». J'ai soif de votre amour mes enfants. Et c'était la vocation de Marie Magdeleine de nous représenter tous, à ses pieds et de lui donner à boire l'eau de son amour.

On ne pouvait que constater - sans trop comprendre - que Marie Magdeleine était devenue brusquement : « un ange incarné » dans une chair splendide. Un ange au service de ses frères - avec une patience et une douceur qui édifiaient – un ange en adoration permanente devant son Seigneur.

Marie, La Mère, de son côté, se faisait violence, se cachait, pour qu'on ne puisse pas trop voir son Mystère, l'intensité de sa douleur et de son adoration pour son Fils. Mais avec Marie Magdeleine il n'en était rien. Elle montrait, par tout son comportement, qu'elle savait qu'elle marchait avec Dieu, elle savait qu'elle écoutait Dieu lui parler, elle savait qu'elle obéissait à Dieu. Personne, absolument personne, du vivant de Jésus ne pouvait faire cela... comme elle. Et tout le monde savait que la place la plus humble, la place au pied de Jésus, était la place de Marie Magdeleine.

Si les apôtres étaient sortis d'eux-mêmes, avaient écrasés leur orgueil, afin de la regarder vivre près de Jésus et aimer Jésus, ils auraient peut-être compris qu'elle était déjà loin, très loin... sur les hauteurs les plus élevées de l'amour pour le Seigneur Jésus.

Deuxièmement :

L'un des problèmes majeurs de ce pèlerinage est là ; Notre manque d'humilité, notre suffisance, notre orgueil, nous condamnent à la médiocrité, à l'aveuglement, à la déroute complète.

Cette suffisance nous conduit à devenir de vrais sots ; C'est-à-dire des gens étourdis, abrutis par leur suffisance orgueilleuse. Nous ne pouvons plus aimer vraiment... Car nous nous aimons trop, c'est-à-dire que nous nous aimons mal. Nous ne pouvons plus suivre Jésus dans sa mission et devenir des missionnaires de l'amour, des porteurs de lumière, des porteurs de Jésus pour nos sœurs et frères.

Pour suivre Jésus, il faut accepter de changer de nom.

D'ailleurs, rappelez-vous de leur première rencontre, quand Jésus allait avec d'autres apôtres à la rencontre des deux femmes – Marie Sa Mère et Marie Magdeleine - menacées par un violent orage, qui fondait sur elles avec rage. Jésus a dit à Pierre que maintenant Marie Magdeleine avait changé de nom. Vous comprenez bien le sens lourd de ces paroles de Jésus ! Elle a changé de nom, et son nouveau nom est « Marie de Jésus ».

Ce qui veut dire que ce « pèlerinage » a pour vocation, de conforter le cœur de « Marie de Jésus », pour que Jésus soit absolument tout en elle, tout pour elle. Et quand Jésus est le tout d'un cœur, ce cœur est sauvé, ce cœur devient le Ciel sur la terre.

Tous, pour suivre Jésus, nous avons à changer de nom.
Et je vous révèle mon nom ! Je m'appelle :
Philippe de Jésus.

Si je n'accepte pas de changer de nom, je ne peux pas suivre Jésus. Le changement de nom signe, manifeste, l'ouverture de notre cœur à Jésus. Le changement de nom fait de notre cœur, le royaume de Jésus. Vous qui lisez ce livre en ce moment, posez-vous la question : acceptez-vous que Jésus change votre nom et vous donne un nom nouveau. Un nom qui va vous faire entrer dans la famille du Père. Un nom qui vient directement de son cœur. Un nom qui va devenir pour vous une prière d'oraison comme il l'est déjà pour moi :

« Mon nom est Philippe de Jésus »

En fait, nous le comprenons maintenant, Marie Magdeleine n'était que le prétexte à une démarche de purification collective, qui allait engager tout le groupe qui accompagnait Jésus dans une université itinérante de haut niveau. Oui ! C'est vrai ! On s'en rend compte maintenant...

Oui ! Toutes les personnes qui suivent Jésus et Marie Magdeleine – hommes et femmes - sont en train de passer un « Grand Examen », un examen très difficile, et elles ne le savent pas. C'est ça le problème ! Le problème il vient de là !

Et à la fin du pèlerinage, à la fin de cette épreuve – car il s'agit bien d'une épreuve - Jésus saura exactement, qui est prêt et qui n'est pas prêt, à affronter la terrible épreuve finale qui s'annonce au loin, à affronter le tsunami qui déjà se met en branle, et gronde dans le lointain, Jésus saura qui sera prêt à affronter la terrible épreuve finale du Golgotha.

A la fin de cet examen, Jésus donnera à chacun sa copie, et il pourra dire qui arrivera au sommet du Golgotha avec Lui, et qui va détalé avant, devant les sbires du temple, en le laissant seul, pour affronter la Violence d'un monde enragé, ivre de haine et de méchanceté, manipulé et sous l'emprise totale de la « Bête », de Satan.

Troisièmement :

Jésus veut, en outre, obliger le Diable, qui se cache discrètement dans Judas, depuis longtemps déjà, à se démasquer, à sortir du bois.

A la fin du pèlerinage, les masques seront jetés ; Judas ne sera normalement plus en mesure de rester dans le groupe apostolique. Si Judas est honnête avec lui-même, il ne pourra pas rester, il devra partir.

**S'il reste cela ne sera pas de lui-même ;
C'est qu'il sera « en mission commandée ».**

A la fin de ce pèlerinage il connaîtra son destin. Il saura le chemin qu'il doit prendre de manière certaine pour aller vers la gloire qu'il convoite. Il verra qu'il ne pourra plus continuer à rester dans le groupe des apôtres... que pour d'autres raisons, que celles qu'il avait initialement retenues. S'il continuait à vouloir rester, c'est seulement en s'adaptant, en changeant d'objectif et de stratégie.

Il ne sera plus question pour lui de suivre Jésus. Mais de devenir irrévocablement un traître, puis certainement un assassin ; Il s'agira pour lui de faire de sa présence dans le groupe apostolique, une monnaie d'échange, à offrir à ceux qui voudraient avoir des informations sur Jésus pour l'éliminer. Il lui faudrait pour continuer à rester auprès de Jésus, choisir clairement de devenir un traître, un espion. Pour Judas après ce pèlerinage, il n'y aura plus que deux options, partir ou devenir un traître. Partir ou devenir un assassin, l'assassin de Dieu.

Et c'est ce dernier choix va vite s'imposer à lui.

Il s'en rendra compte clairement avec ce « pèlerinage ». Avec Marie Magdeleine sur ses talons : Il allait comprendre, chemin faisant, que cette aventure avec Jésus, ce n'était pas pour lui. Ce n'était pas son intérêt. Judas est de ceux qui se pose la question : où est mon intérêt ? Il se moque bien de l'intérêt de Dieu.

Et Jésus allait trop loin, dans la provocation du monde établi, la provocation de ses amis du Temple. Il fallait qu'il choisisse son camp : Avec Jésus ou contre Jésus. Il ne pourrait plus continuer à jouer le double jeu comme avant, devant Jésus. Il allait devoir dire dans son cœur, qui il voulait comme « maître » : Jésus ou Satan.

Je vous invite à découvrir plus loin, le résultat de cet extraordinaire « examen spirituel » : « L'Agrégation de l'amour », que Jésus a fait passer à l'ensemble des disciples qui l'accompagnaient ; femmes et apôtres.

Le résultat est E-di-fiant ! ... Et triste pour nous les hommes.

Il faut, pour mieux comprendre notre drame, à nous les hommes, à écouter - avec sous les yeux la traduction en français - les paroles d'une des plus belles chansons du monde sur la femme. C'est une chanson de James Brown, accompagnée sur scène par le talentueux Pavarotti : « It's a man world ». C'est un chef-d'œuvre. Nous sommes dans un monde d'hommes et c'est là le problème. Ils sont perdus.

Un chef d'œuvre, dont vous pourrez trouver la traduction en français sur l'internet. Cette chanson avec James Brown et Pavarotti, montre que l'un des problèmes majeurs, un des problèmes centraux du monde, c'est que « c'est un monde d'hommes » : It's a man world. Nous ne sommes pas dans un monde « Jésus-Marie ».

Quatrièmement :

C'est ce pèlerinage, très important, qui a mis en place
les deux acteurs majeurs du « Drame de la Passion ».

Au terme de ce pèlerinage seront dressés, l'un en face de l'autre, au milieu de l'arène du monde, les deux « fils » qui allaient livrer la Bataille, pour la libération définitive de

toute l'humanité ou la prolongation éternelle de sa condamnation, de son esclavage, héritage de « La Faute » et de la malice satanique, déchaînée contre l'homme :

« Le fils de Satan » contre « le Fils de Dieu ».

Dans le texte de Maria Valtorta qui suit un peu plus loin, on se rend bien compte, que Judas est à bout ! Judas – dans sa déroute totale - va jusqu'à dire, aux autres apôtres, parlant de Marie Magdeleine ; qu'il veut la faire partir... « Par amour pour Jésus ».

Quel hypocrite fini ! Cet homme est vraiment un monstre de malice et d'égoïsme, un cas à part... il est de plus en plus possédé... Un digne « fils » du « Monstre des Abîmes ». Il ressemble à son « père des gouffres infernaux » et à tellement d'hommes et de femmes d'aujourd'hui qui gravitent silencieusement autour de nous avant de nous frapper sauvagement. ... dans leur égoïsme effréné, qui fait d'eux le centre de tout, qui fait d'eux des « dieux ». Ils ne peuvent avoir pitié de personne, car ils ne voient l'autre qu'en fonction de leurs propres besoins, de leurs propres intérêts. Si l'autre n'est plus utile, - il n'est pas question de le laisser de côté, de le laisser tranquille - il faut l'éliminer.

La présence de Marie Magdeleine, dans le groupe des disciples, tout au long de ce « pèlerinage », va accélérer violemment, l'acidification du cœur de Judas. Son cœur va se charger d'acide chlorhydrique concentré. Cette marche humiliante pour lui, avec Marie Magdeleine sur les talons, va lui ouvrir vraiment les yeux. Il va pouvoir se rendre compte, qu'avec Jésus il n'est pas sur le bon chemin pour aller vers une gloire certaine et facile... sur la terre.

Brusquement, Il s'est retrouve à la croisée des chemins. Il doit choisir un autre objectif, une autre cible et cela très rapidement pour ne pas perdre encore son temps avec ce groupe de rêveurs, de suiveurs, d'illuminés, et d'analphabètes inutiles. En plus, c'est vrai que dans analphabètes, il y a « bête » ; Ils sont trop bêtes, pour arriver un jour à prendre le pouvoir et surtout à le garder définitivement. Le pouvoir appartient aux rusés, aux forts, aux fourbes... Et ils sont faibles et innocents. Une bande de nuls, de suiveurs et de rêveurs. Il doit se retirer de ce piège ! Il doit décider rapidement où se trouve **son** intérêt ? Rester auprès de Jésus ou le quitter rapidement.

Mais ne confondons pas vitesse et précipitation : pour l'instant rien ne presse. Les hauts dignitaires du Temple lui font toujours honneur... peut-être qu'il y a là une carte à jouer ?... Il sait tout de Jésus... Les prêtres le haïssent, l'exècre. Caïphe le Grand Prêtre le reçoit pour cette raison à tout moment. Il est placé à un endroit stratégique. Il a et il va encore avoir, des informations qui peuvent lui donner de l'importance, et qui vont valoir de l'or ! ... L'argent ! C'est le nerf de la guerre, pour se rapprocher du pouvoir et éventuellement l'acheter. Avec de l'argent facile, il pourra avoir autant de femmes qu'il veut, et rester au centre du « jeu politique », au centre de l'affrontement pour le pouvoir, pour la gloire. Gloire qui va arriver tôt ou tard pour lui. Oui ! Il a toutes les raisons d'être optimiste. Le vent va tourner en sa faveur ! Il doit être fin, rusé et patient. Il doit rester tapis dans l'ombre et attendre son « heure ».

A lui seul, il est une bibliothèque d'informations sur Jésus. Il a peut-être intérêt, **pour l'instant**, à continuer à jouer la comédie, et à rester à cette bonne place où son maître, - « le Prince des abîmes » - l'a placé ! Lui au moins, est reconnaissant ; jamais il n'a eu autant de prostituées que maintenant. Toutes plus belles les unes que les autres. Il est obligé de mentir à Jésus en prétextant des affaires importantes à Jérusalem afin de pouvoir aller les rejoindre. Sans ces bouffées d'oxygène régulières, il n'aurait pas pu tenir. Oui ! Satan s'occupe bien de lui, en lui donnant des satisfactions sensuelles et l'or, car c'est lui, Judas, qui tient la bourse du groupe et contrôle les entrées et sorties de fond. Il utilise cet

argent aussi évidemment dans son intérêt personnel, il se gave de luxure avec le pain des pauvres – pour la plus grande douleur de Jésus qui sait tout – Oui ! Pour Judas, pas de doute ! Satan c'est la vraie « force » ! Satan est bien « le maître du monde » !

Cinquièmement :

Une question nous vient alors à l'esprit : Mais comment Jésus – qui connaissait tout de Judas - arrivait-il à parler calmement et avec amour à un tel homme.

Pas de doute à ce sujet :

Judas est l'une des preuves que Jésus est Dieu.

Nous trouvons la réponse à cette interrogation, dans une question que Maria Valtorta posa un jour à Jésus ;

Seul Dieu peut répondre ainsi à la question que Lui posa Maria :

« Mais Jésus, quel est l'apôtre que tu as le plus aimé ? » Et Jésus de répondre, sans hésiter : « C'est Judas ! Aimer Jean, aimer Pierre c'était facile... Mais aimer Judas ! Aimer ce nid de serpents, pour le sauver et vous montrer comment mettre en œuvre le commandement de Dieu : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! » J'ai aimé Judas de toutes mes forces pour vous, pour vous montrer jusqu'où va l'amour du prochain. Souvenez-vous ! Quand il a conduit les sbires du temple armés de bâtons, d'épées, de chaînes, jusqu'à moi pour m'arrêter, en m'identifiant par un dernier baiser, je l'ai encore appelé ami, mon ami... »

... Sans commentaire !!!

Jésus, c'est vraiment « Quelqu'un » d'une envergure inouïe, inimaginable.

Jésus est Dieu.

J'aime Jésus de toute la force de mon âme... Mais parfois, il dit des choses à Maria – donc à nous – qui me font trembler, viscéralement, et douloureusement, à l'intérieur de mon être :

Il a révélé à Maria Valtorta quelque chose de terrible, qui m'a profondément bouleversé, bouleversé aux larmes et qui fait que je n'ai plus aucun ennemi, car je comprends mieux maintenant, que tous ceux qui m'ont fait du mal, sont des malheureux... Ils sont malades... ils ne savent pas exactement ce qu'ils font.

Il a révélé à Maria Valtorta que, même après sa Résurrection, **il a gardé sur les lèvres, l'amertume des souffrances causées par Judas**, l'amertume de son odieuse trahison, par un baiser de mort sur sa Face Sainte.

Il a dit à Maria, si tu pouvais m'embrasser sur les lèvres, tu sentirais encore l'amertume que mon humanité a gardée, toute cette amertume que j'ai gardée de la terrible trahison de Judas et des efforts et pénitences que j'ai consentis pour le supporter et le sauver.

Mais le Père a été inflexible, intraitable.
Il n'a rien voulu entendre !

Cette révélation, cette parole de Jésus m'a bouleversé. Elle a fait fondre toutes les rancœurs que je pouvais avoir, pour ceux qui m'offensent. Jésus Ressuscité est resté tellement l'un de nous, tellement homme, qu'il a encore dans la bouche, sur ses lèvres, les traces des douleurs laissées par nos trahisons, et cela, jusqu'à la fin des temps !!!

Cette révélation choc a été pour moi, une invitation à approfondir le sens du pardon : Désormais, pour moi, pardonner, c'est faire mémoire de Jésus Ressuscité, qui continue à nous aimer, à nous pardonner, avec aussi son humanité. C'est pour cela que je pardonne tout à tous, différemment aujourd'hui.

Je pardonne, en souvenir de l'amertume douloureuse, que Jésus a encore à la bouche, sur les lèvres - même après sa Glorieuse Résurrection - du fait de la trahison de Judas, et de la trahison de tous les autres Judas, qui – aujourd'hui encore - continuent de trahir le Christ et son message d'amour, en l'embrassant sur sa Face Sainte au moyen de la Sainte Communion.

Pour pardonner aux autres du fond du cœur, il faut penser – avec beaucoup d'amour - aux traces d'amertume, qu'aujourd'hui encore nos péchés, nos trahisons, laissent sur les lèvres saintes de Jésus Ressuscité. Nous n'avons pas de doute à avoir là-dessus :

Pardonner c'est guérir Dieu.

Pardonner c'est un don ; c'est donner au corps de Jésus, notre volonté, notre pouvoir de pardon et ensuite, demander au Père, à partir de ces dons, d'effacer, à notre place, un peu de l'amertume qui reste encore sur les lèvres de Jésus, même après sa Résurrection, du fait de nos trahisons répétées.

Oui ! J'ai découvert avec Maria Valtorta un autre sens du pardon :

J'ai découvert que « Pardonner » c'est soulager la souffrance de Dieu.

Pardonner c'est guérir Dieu.

**La Mère continue à instruire Marie Magdeleine.
Elle lui livre le secret de sa prière.
Elle lui explique que :
« L'oraison mentale est la clé du progrès spirituel. »**

« **Le mystère Maria Valtorta** ».

Observez la précision des descriptions géographiques et panoramiques que donne Maria Valtorta. Je vous ai déjà parlé de Mataera en Egypte qui est un sujet d'étonnement pour les scientifiques... De nombreux spécialistes ce sont penchés également avec minutie sur les parcours pédestres de Jésus dans toute la Palestine, tels qu'ils ressortent des écrits de Maria Valtorta. Ils ne comprennent pas car tous ils sont d'une précision ahurissante. Or il est prouvé qu'elle n'est jamais sortie de son Italie natale et qu'elle ne disposait d'aucune documentation au moment où elle a rédigé ces récits. Comment alors fait-elle pour donner des descriptions aussi détaillées et inattaquables ? Les experts se perdent en conjectures ! Je les comprends !

Nous, sans entrer dans ces considérations d'experts chevronnés, essayons humblement d'admirer les beautés de la Palestine que Maria Valtorta présente sous nos yeux...

Marie, La Vierge, donne des conseils à Marie Magdeleine pour prier.

Jésus se déplaçait toujours à pied. Il communiquait silencieusement avec la population de la Palestine par la physionomie des groupes de personnes qui marchaient à sa suite. Le suivant, il y avait d'abord le groupe des 12 apôtres puis venait celui des femmes disciples. Depuis qu'il avait décidé de se faire accompagner, profitant de l'amélioration du temps, d'un groupe de femmes disciples, vraiment très heureuses de le suivre, il avait changé de stratégie opérationnelle ; désormais, il multipliait les haltes de repos pour tenir compte de leurs besoins différents de celui des hommes, bien qu'elles ne se plaignaient jamais, contrairement aux apôtres.

Justement, La Madone profite d'une halte en milieu de journée, pour donner quelques conseils, pour prier, à Marie Magdeleine et... à nous.

Les confidences de Marie sur sa propre vie de prière, c'est de l'or en barre !

Elle explique notamment à Marie Magdeleine, exemples à l'appui, que :

La méditation et l'oraison mentale sont les clés du progrès spirituel.

Dans cet échange, Marie livre, à Marie Magdeleine le secret de sa prière, le secret pour atteindre le cœur du Père :

Il est dans l'amour, dans l'abandon à l'amour.

Elle lui dit :

« Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel mais ne détruit pas

une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire, il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : l'amoureuse méditation. »

L'un des secrets de la marche très rapide de Marie Magdeleine vers la perfection, de son accélération foudroyante dans la vie spirituelle qui a fait qu'elle est devenue en peu de temps l'un des disciples les plus capables d'amour de Jésus, est que Marie Magdeleine, guidée par l'Esprit-Saint et son ange gardien a compris tout de suite que :

Marie est le secret pour aimer Jésus, pour aimer Dieu parfaitement.

Écoutons attentivement une séance de coaching de la Vierge à sa fille de prédilection :

« Tu sais, Mère ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins longtemps pour rétablir en moi-même le calme que troublent beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après. »

"Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie : dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage. »

Le monde nous trompe en nous invitant à mettre beaucoup de notre temps dans la gestion de biens matériels et des relations futiles avec des automobiles, la sensualité, le pouvoir, les objets connectés... qui ne peuvent nous conduire au bonheur, mais qui au contraire, remplissent nos vies de choses inutiles qui ne nous serviront absolument à rien quand nous serons au Ciel :

l'oraison mentale et l'amoureuse méditation
sont les clés du vrai bonheur qui ne peut être qu'intérieur.

Le secret de la vie intérieure de Marie.

En peu de mots – comme à son habitude – La Vierge nous dit tout ; elle nous explique comment elle vit... Elle nous explique le secret de sa vie intérieure. Elle nous explique l'incendie qui l'habite et qui protège sa pureté : La plus pure des créatures que la terre ait jamais portée, dans ce monde pourtant sale, rempli d'impuretés. C'est là que l'on voit la force extraordinaire de « La Vierge Marie ».

Eve née absolument pure, comme Marie, a été incapable, de conserver sa pureté, dans « Un Monde Vierge ». Alors que Marie, La Mère, a été capable de faire grandir sa Pureté et l'Incendie d'Amour qui la dévorait intérieurement... Dans un monde submergé, écrasé par le péché, la haine et la méchanceté.

L'exploit de Marie, il est là !

Ces paroles de la Vierge, pointent du doigt, la lutte interne qu'il y a en chaque homme entre la chair et l'esprit ;

Nous avons à embraser, à brûler notre chair, notre matière,

avec le feu de l'amour.

Et pour consumer cette matière de l'homme qui héberge le péché et contamine l'esprit, il nous faut allumer un incendie intérieur, qui va nous consumer, nous transformer, comme le feu fait pour le bois, dans un four à charbon.

C'est l'amour, qui sort du cœur spirituel, qui va nous embraser totalement, si nous nous y abandonnons, si nous lui faisons confiance. C'est ce « Feu » qui va détruire tout ce qui n'est pas bon en nous. L'Amour va nous consumer en tant que matière, tout en sauvegardant l'essentiel, à partir duquel Dieu veut créer, Non ! Je m'exprime mal, Dieu veut « re-crée » l'homme nouveau. Et cet essentiel, c'est l'esprit. C'est-à-dire la fine pointe de l'âme. Mais le plus difficile pour nous est de changer de mentalité :

Nous avons à nous convaincre que l'homme charnel est une non-valeur.

Le monde nous trompe ! Il essaie de faire entrer en nous, dans notre esprit, des valeurs qui ne sont pas de Dieu.

**Adam était fait de chair... Mais il n'était pas charnel.
L'érotisme est une non-valeur.**

Ouille ! Philippe tu vas trop loin ! Quand j'ai dit ça un jour à un ami, il m'a rayé de la liste de ses fréquentations.... Pour lui, il était clair que je voulais le castrer.

La manipulation d'Adam.

Adam était fort. Dieu en le créant savait qu'il allait être mis à l'épreuve... comme les anges auparavant, en leur temps. Et donc Dieu, pour lui donner le maximum de chance de réussir sa mission : Placer toute l'humanité sur l'orbite de la Grâce, l'avait blindé de toute part. Adam comme un chevalier du moyen âge, portait une cuirasse invisible : la cuirasse de l'humilité et de l'obéissance aux commandements de Dieu. Adam savait qu'il était une créature très aimée de Dieu. Adam savait que sa responsabilité était énorme : de lui dépendait l'avenir de toute la race humaine. Tout reposait sur ses épaules... il le savait.

Adam était bien armé pour réussir dans sa mission qui était facile. Il devait obéir à Dieu, un point c'est tout. Pour qu'il puisse bien se défendre, son esprit dominait tout en lui. Il commandait avec autorité sur tous les états de sa vie. Il pouvait avoir un désir charnel, mais la puissance de son esprit, rempli de pureté, de bonté et de sagesse, lui montrait les limites qu'il ne devait pas dépasser, pour rester dans le plan de Dieu.

Au commencement, Adam n'avait pas de plan pour lui.
Il ne suivait qu'un « Plan », celui que Dieu avait pour lui.

Mais ensuite, Adam a réfléchi sur ce qui était le mieux pour lui. Il s'est rendu compte qu'il était totalement libre dans le Jardin du Paradis terrestre. Il y avait plusieurs options sur la table. L'obéissance n'était qu'un des choix possibles. En fait, il avait d'autres choix... Son esprit a commencé à travailler, à réfléchir... Qu'allait-il faire ? Quel était le meilleur choix pour lui ? Attention ! Il y a là un danger ! A partir du moment où vous vous posez cette question piège... vous n'êtes déjà plus dans l'amour... c'est fini pour vous. Cette question vous détache de Dieu, vous détache de la confiance en Dieu, vous permet de vous rapprocher d'autre chose que Dieu. Elle vous enferme en vous-mêmes ! Vous êtes déjà perdu !

C'est quand il s'est approché de manière répétée et délibérée, de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, qu'Adam en est arrivé à penser qu'il était peut-être

possible pour lui, de trouver, d'élaborer un autre plan. Un plan qui préserverait mieux ses intérêts, qui préserverait plus son indépendance, par rapport à Dieu.

Son indépendance, son intérêt... les deux mots clé sont lâchés.

Or la créature, par définition, est toujours dans la dépendance de son Créateur. Nous ne devons pas confondre dépendance et liberté. Ce sont deux choses différentes. La créature est obligé de fonctionner à l'intérieur du cadre donné par le Créateur - le poisson ne peut vivre que dans l'eau, l'homme ne peut pas vivre sur Jupiter – mais à l'intérieur du cadre qui lui est donné... elle est libre de faire ce qu'elle veut.

Adam s'est rendu compte, autour de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, qu'il avait une très grande intelligence. Intelligence qui lui permettrait de trouver et de choisir pour lui et pour toute l'humanité, un avenir différent de celui proposé par Dieu. Avec l'aide de « la Lumière Noire » qui émanait de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, et de « l'Intelligent », il s'est mis à penser que son intelligence pouvait rivaliser avec celle de Dieu, et qu'il lui était certainement possible de trouver un autre chemin pour toute l'humanité, que celui envisagé par Dieu initialement, dans le cadre de son obéissance. Adam venait de découvrir la science comme source de connaissance.

Il était ainsi déjà perdu, car toute connaissance, pour être humanisante, doit commencer par l'amour. C'est toujours l'amour qui nous donne la lumière préalable nécessaire pour éclairer notre intelligence.

En fait, Adam avait découvert, en parlant avec Satan autour de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, qu'il n'y avait pas qu'un seul Chemin, une seule Vérité : Dieu. Bien au contraire ! Il y avait un vaste champ de « possibles » dans lequel il pouvait choisir lui-même la route qu'il voulait suivre lui, ainsi que toute l'humanité à sa suite. Satan lui avait fait découvrir les faces obscures de la vérité. Il comprenait, grâce à l'éclairage fourni par Satan que Dieu n'était pas le seul Chemin, la seule Vérité, la seule « vie ».

Il y avait d'autres possibles, dévoilés par Satan, le Serpent qui lui parlait, depuis l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Il y avait d'autres chemins, d'autres vérités, d'autres manières de vivre, d'entrer en relation avec les autres. Satan l'a amené à penser que la vraie liberté était de comprendre que lui seul pouvait et devait décider de ce qui était bon ou pas pour lui, et pour toute l'humanité. Lui seul devait décider, et pas Dieu, car rien ne dit que le projet de Dieu était le meilleur pour lui et toute l'humanité !

Il devait faire confiance à son intelligence...
et pas à son cœur où Dieu habitait avec lui.

Ainsi « fortifié » par le poison satanique qui nous intoxique avec ses illusions, ses mirages, ses promesses, sans jamais nous donner aucune preuve, en nous fixant seulement sur les apparences, Adam s'est mis à rêver, à songer à... d'autres possibles, à imaginer un autre plan, qui serait mieux, pour l'humanité toute entière, que celui envisagé initialement par Dieu.

Et dès que l'homme a l'outrecuidance, de penser, qu'avec sa petite intelligence, il peut surpasser Dieu, il est mûr à point, pour la trahison. Il est bien rôti avec le feu infernal. Bien boucané par la fumée satanique. Son intelligence est embrumée et corrompue, il est cuit à point pour être dévoré par « La Bête »... il est prêt pour devenir « péché », « pécheur » dans le monde.

La recherche par Adam d'une autre liberté.

Mais enfin ! réfléchissons un instant ! Soyons sérieux ! L'homme, une simple créature, peut-il imaginer de lui-même, pour lui, et toute l'humanité, un avenir supérieur à ce que Dieu, « Le Créateur », « L'Infini », dans sa tendresse et son amour tout à fait déraisonnable pour lui, peut mettre en œuvre ? Soyons clair, le penser c'est de la bêtise... Et là nous

comprenons mieux comment Satan agit : il nous aveugle, il nous rend bête, pour rire de nous et jubiler de sa puissance séductrice, destructrice, de sa puissance noire, des ténèbres qu'il met en nous.

La difficulté avec Satan, c'est de ne jamais s'approcher de lui, de ne jamais entrer en dialogue avec lui, jamais. Nous ne sommes pas de taille à lutter avec un ancien archange de Dieu devenu un démon infernal certes, mais qui a gardé toute sa puissance, tous ses dons. C'est pour cela que dans le Jardin du Paradis, Dieu, pour nous mettre à l'épreuve, l'a planté à un point fixe : il était cadenassé, prisonnier d'un arbre. Mais même prisonnier d'un arbre, il peut mettre en œuvre des techniques pour nous attirer auprès de lui.

Satan est toujours une épreuve pour l'homme
Imprudent, suffisant, orgueilleux, téméraire.

Regardez Jésus-Créature au désert ; lorsqu'il a commencé son évangélisation, il a passé auparavant quarante jours au désert, sans aucune nourriture. Quarante jours à être observé par Satan qui l'avait suivi à la trace depuis son baptême par Jean, et qui le surveillait attentivement afin de savoir à quel moment favorable il allait placer son attaque contre cette créature qu'il cherchait depuis trente ans, partout sur la terre. Après ces quarante jours d'observation, quand il a pensé que Jésus était mûr à point, à cause de son épuisement, pour tomber dans son escarcelle, il s'est approché... pour lui parler, pour lui régler son compte... comme il avait fait avec Adam.

Qu'a fait Jésus devant les efforts de Satan pour entrer en dialogue avec Lui, pour lui parler ? Il a gardé le silence ! Jésus a peu parlé. Il n'a répondu qu'avec une seule arme, une mitraillette automatique avec des balles spéciales pour perforer Satan, une arme qui lui fait très mal. Il n'a pas pu rester longtemps près de Jésus, c'était trop douloureux pour lui. Et cette arme, c'est « La Parole de Dieu ».

Jésus toujours gardait le silence.

Et quand il voulait en finir avec les raisonnements obtus et alambiqués de Satan, il entrait vocalement dans la Parole de Dieu : « Il est écrit... », et il donnait une parole qui faisait mouche. Après chaque réponse de Jésus, Satan ébranlé, vacillant, était obligé de changer de stratégie. Il passait à un autre sujet. Les réponses de Jésus manifestaient sa volonté de ne pas manger avec son cœur, le fruit de l'Arbre Satanique de la Connaissance du Bien et du Mal, c'est-à-dire « la parole empoisonnée et destructrice » que lui proposait Satan. Pendant que Satan parlait, Jésus n'était pas inactif, il restait réfugié dans son cœur avec toujours le bouclier de « La Parole de Dieu ».

Dans la guerre qui nous oppose aux démons, face aux tentations, il faut entrer dans son cœur, avec la Parole de Dieu, s'endormir avec elle et le Nom de Jésus, pour se protéger. Voilà une des meilleures défenses.

**Pour les créatures, toute indépendance
recherchée par rapport à Dieu est illicite.
Il ne faut pas confondre indépendance et liberté.**

La créature est toujours dans la dépendance de son Créateur qui de plus, ne l'a pas créée un jour seulement, mais qui au contraire la crée toujours, à chaque instant. S'il s'arrêtait de la créer une seule seconde, elle retournerait dans le néant d'où elle est sortie. Au contraire, avec sa Volonté, il la maintient dans la vie, le mouvement et l'être à chaque instant. Il en est de même pour l'homme : Dieu ne nous a pas créé seulement un jour, il est nous créant toujours chaque jour, chaque seconde...et nous ne sommes pas en mesure de rien concevoir pour nous qui soit supérieur au plan dans lequel Dieu veut nous inscrire.

L'obéissance et la confiance sont pour l'homme, des marqueurs qui indiquent une intelligence éclairée, ainsi que le fait qu'il reconnaît que Dieu est Dieu. Ce faisant, il reconnaît qu'il est seulement une créature qui doit nécessairement prendre en considération le projet de Dieu sur elle.

A partir du moment où l'homme se reconnaît le droit de discuter, un ordre de Dieu, c'est qu'il

ne se reconnaît plus comme créature, il s'imbibe d'opacités, il est sur une pente descendante qui l'éloigne de la Lumière - car Dieu est Amour, Dieu est Lumière, Dieu est Père - et le fait glisser vers les ténèbres.

Il court alors le risque de changer de maître.

Il court le risque de perdre sa liberté, de la donner à un autre : la liberté de l'homme est organisée, ne peut être organisée que, par la Pensée de Dieu. Dieu seul crée de la liberté, car il n'est pas libre, il est en Lui-même LIBERTE TOTALE. Satan ne peut nous proposer que des esclavages car il est en lui-même esclave de son orgueil, de son propre moi.

Dieu seul est Créateur de libertés.

**Adam suggestionné par le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal :
C'est-à-dire la parole même de Satan, décide de mettre en œuvre un plan bis.**

Il ne veut plus du Plan de Dieu. Il pense que ce n'est pas le meilleur pour lui. Il pense que ce plan de Dieu n'est pas dans son intérêt. Il veut son indépendance. Et c'est ainsi qu'il perd son unité, sa liberté. C'est ainsi qu'apparaît la guerre à l'intérieur même de l'homme. La lutte entre la chair toujours visible et l'âme qui devient alors brusquement invisible à l'homme. Le résultat des entretiens avec Satan c'est que commence à germer, en Adam, en son esprit, dans son cœur, un « nouveau plan », suggéré astucieusement puis introduit en son cœur et dans celui de sa compagne Eve, par le menteur, le tentateur : Satan.

C'est un mécanisme automatique !

Dès qu'on chasse Dieu de notre esprit, Satan prend sa place...

C'est dans ce « nouveau plan », suggéré habilement par Satan à Adam, et endossé par lui, que nous sommes tous aujourd'hui. Tous nous sommes dans ce plan, comme « habillés » par ce plan satanique. Plan validé par Adam et Eve comme leur propre plan, et cet « habit », ce vêtement qui nous enveloppe tous dès notre naissance, c'est « Le Péché Originel ».

Pour avancer, pour nous inscrire dans une dynamique de changement, nous devons entrer dans la confiance, nous avons à nous abandonner à l'Amour, afin d'acquérir la maîtrise totale de tout ce qui est matière en nous. Notre matière, notre corps, à cause du « Péché Originel », est condamnée à mort. Notre matière veut nous entraîner dans sa mort, nous mettre en esclavage avec ses exigences inutiles pour notre avenir éternel. Exigences qui le plus souvent nous éloignent de l'amour. Nous agissons, à cause des appels de notre corps, comme si notre prochain n'était pas notre sœur, notre frère en humanité... et nous aurons tous à en rendre compte. C'est notre esprit qui doit dominer avec amour notre matière. Et non pas l'inverse : c'est-à-dire notre matière qui doit rendre esclave notre esprit pour le tuer. Notre esprit connaît son destin. Il veut vivre avec l'Esprit. Il veut vivre de l'Esprit même de Dieu, dès aujourd'hui sur la terre pour que nous devenions des saints qui oeuvrent en faveur du Royaume.

**Mais Dieu nous aime ! Il nous propose un Plan B :
Il nous propose après l'échec de la première Création,
d'entrer dans la Super-Création des enfants de Dieu.
Après La Création, La Super-Création.**

Nous avons à nous abandonner... non pas à la chair, à la matière, nous avons à nous abandonner à l'Amour, un amour que nous devons vouloir violent, comme un incendie, pour qu'il nous donne à nouveau, par les mérites de la Croix de Jésus, ce pouvoir qu'avait

Adam, « l'homme des origines », sur toutes les passions, liées à la matière de l'homme. Et conséquemment, nous avons maintenant à accueillir ce pouvoir que Dieu nous donne de nous laisser « re-crée » par Dieu, avec un cœur nouveau, abandonné aux desseins, au « Nouveau Plan de Dieu », à la Volonté de Dieu, sur chacun de nous.

« PRIER C'EST AIMER. »

La Vierge explique à Marie Magdeleine que prier c'est aimer.

**La méditation et l'oraison mentale sont les clés
Du progrès spirituel.**

La Vierge Marie :

« ... Nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres, d'où l'âme est absente. »

Et elle lui donne comme modèle trois disciples de Jésus qui ont atteint des sommets grâce à l'oraison mentale ; les apôtres Jean et Simon le Zélate, et son frère Lazare : « Regarde alors le Zélate... il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent.

Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen :

**L'élévation mentale vers Dieu,
l'oraison mentale.**

C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité.»

L'oraison mentale nous dit la Vierge n'est pas innée.

L'oraison mentale est une science.

L'oraison mentale s'apprend.

Elle devrait s'apprendre depuis le plus jeune âge, pour faire barrage, aux assauts sataniques des démons. Dans toutes les paroisses, il devrait y avoir des écoles d' « oraison mentale ». Beaucoup de chrétiens n'ont jamais entendu parler de l' « oraison mentale », qui est à la racine du développement de toute notre foi, et un bouclier contre les assauts des forces de mort dans nos vies.

Écoutons La Vierge qui nous en parle :

« En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. Mais je dis pourtant que beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère, ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente. »

L'oraison mentale nous dit la Vierge, agit sur l'homme total.
Elle peut nous donner la santé du corps en plus de celle de l'âme.

Que celui qui veut comprendre, comprenne...

Amen !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110. (suite)

« La marche recommence avec la montée d'une colline qui barre la vallée dans laquelle elle déverse les eaux de ses petits ruisseaux maintenant réduits à un filet d'eau ou à des pierres brûlées par le soleil, mais la route est bonne, ouverte d'abord au milieu de bois d'oliviers, puis d'autres arbres, qui entrelacent leurs branches en formant une galerie verte au-dessus de la route. Ils atteignent le sommet qui est couronné d'un bois dont on entend le bruissement, un bois de frênes, si je ne me trompe. Et là ils s'assoient pour se reposer et prendre de la nourriture. Et avec la nourriture et le repos, ils jouissent d'une vue charmante, car le panorama est merveilleux avec la chaîne du Carmel à la gauche quand on regarde vers l'ouest. C'est une chaîne très verte où l'on découvre toutes les plus belles tonalités de vert. Là où elle finit, c'est la mer qui scintille, découverte, sans limites, qui s'étend, avec son drap agité par de légères vagues, vers le nord. Elle baigne les rivages qui, de l'extrémité du promontoire formé par les contreforts du Carmel, montent vers Ptolémaïs et les autres villes, pour finalement se perdre dans une légère brume du côté de la Syro-Phénicie. Par contre, on ne voit pas la mer au sud du promontoire du Carmel car la chaîne plus haute que les collines où ils se trouvent en cache la vue. Les heures passent dans l'ombre bruissante du bois bien aéré. Certains dorment, d'autres parlent à mi-voix, d'autres regardent. Jean s'éloigne de ses compagnons en montant le plus haut possible pour mieux voir. Jésus s'isole dans un endroit couvert pour prier et méditer. Les femmes, à leur tour, se sont retirées derrière le rideau ondulant d'un chèvrefeuille tout en fleurs. Là, elles se sont rafraîchies à une source minuscule qui, réduite à un filet d'eau, forme dans la terre une flaque qui n'arrive pas à se changer en ruisseau. Puis les plus âgées se sont endormies, fatiguées, alors que Marie très Sainte avec Marthe et Suzanne parlent de leurs maisons lointaines et que Marie dit qu'elle voudrait bien avoir ce beau buisson tout en fleurs pour orner sa petite grotte.

Marie-Magdeleine, qui avait dénoué ses cheveux, ne pouvant en supporter le poids, les rassemble de nouveau et dit : "Je vais vers Jean maintenant qu'il est avec Simon, pour regarder avec eux la mer."

"J'y vais moi aussi" répond Marie très Sainte.

Marthe et Suzanne restent auprès de leurs compagnes endormies.

Pour rejoindre les deux apôtres, elles doivent passer près du buisson où Jésus s'est isolé pour prier.

"Mon Fils trouve son repos dans la prière" dit doucement Marie. Marie-Magdeleine lui répond : "Je crois qu'il Lui est indispensable aussi de s'isoler pour garder sa merveilleuse maîtrise que le monde met à dure épreuve. Tu sais, Mère ? J'ai fait ce que tu m'as dit. Toutes les nuits je m'isole plus ou moins longtemps pour rétablir en moi-même le calme que troublent beaucoup de choses. Je me sens beaucoup plus forte après."

"Plus forte maintenant, plus tard tu te sentiras heureuse. Crois-le aussi, Marie : dans la joie comme dans la douleur, dans la paix comme dans la lutte, notre esprit a besoin de se plonger tout entier dans l'océan de la méditation pour reconstruire ce qu'abattent le monde et les vicissitudes de la vie et pour créer de nouvelles forces pour s'élever toujours davantage. En Israël, nous usons et abusons de la prière vocale. Je ne veux pourtant pas dire qu'elle soit inutile et mal vue de Dieu. Mais je dis pourtant que beaucoup plus utile à l'esprit est l'élévation mentale vers Dieu, la méditation où, en contemplant sa divine perfection et notre misère, ou celle de tant de pauvres âmes, non pas pour les critiquer mais pour les plaindre et les comprendre, et pour remercier le Seigneur qui nous a soutenues pour nous empêcher de pécher, ou nous a pardonnées pour ne pas nous laisser par terre, nous arrivons à prier réellement, c'est-à-dire à aimer. Parce que l'oraison pour être réellement ce qu'elle doit être, doit être amour. Autrement c'est une agitation des lèvres d'où l'âme est absente."

"Mais, est-il permis de parler à Dieu quand on a les lèvres souillées par tant de paroles profanes ? Moi, dans mes heures de recueillement que je passe comme tu me l'as enseigné, toi, mon très doux apôtre, je fais violence à mon cœur qui voudrait dire à Dieu : "Je t'aime"..."

"Non ! Pourquoi ?"

"Parce qu'il me semble que je ferais une offrande sacrilège en offrant mon cœur..."

"Ne fais pas cela, ma fille, ne le fais pas. Ton cœur, avant tout, est reconsacré par le pardon du Fils, et le Père ne voit que ce pardon. Mais, même si Jésus ne t'avait pas encore pardonné, et si toi, dans une solitude ignorée, qui peut être aussi bien matérielle que morale, tu criais vers Dieu : "Je t'aime, Père, pardonne mes misères parce qu'elles me déplaisent à cause de la douleur qu'elles te donnent", crois bien, ô Marie, que le Dieu Père t'absoudrait de Lui-même et que cher Lui serait ton cri d'amour. Abandonne-toi, abandonne-toi à l'amour. Ne lui fais pas violence. Laisse-le même devenir violent comme un incendie. L'incendie consume tout ce qui est matériel mais ne détruit pas une molécule d'air, car l'air est incorporel. Au contraire il le purifie des minuscules déchets que les vents y apportent, le rend plus léger. Il en est ainsi de l'amour pour l'esprit. Il consumera plus rapidement la matière de l'homme, si Dieu le permet, mais il ne détruit pas l'esprit. Au contraire il en augmente la vitalité et le fait pur et agile pour monter vers Dieu. Vois-tu Jean là-bas ? C'est vraiment un garçon. Mais pourtant c'est un aigle. Il est le plus fort de tous les apôtres, car il a compris le secret de la force, de la formation spirituelle : l'amoureuse méditation."

"Mais lui est pur. Moi... Lui c'est un garçon. Moi..."

"Regarde alors le Zélote. Ce n'est pas un garçon. Il a vécu, il a lutté, il a haï. Il le reconnaît sincèrement. Mais il a appris à méditer. Et lui aussi, crois-moi, est bien haut. Tu vois ? Ils se cherchent tous les deux, parce qu'ils se ressemblent. Ils ont atteint le même âge parfait de l'esprit et par le même moyen : l'oraison mentale. C'est par elle que le garçon est devenu viril en son esprit et c'est par elle que celui qui était déjà vieux et fatigué est revenu à une forte virilité. Et tu connais un autre qui, sans être apôtre sera et même est très avancé à cause de sa tendance naturelle à la méditation qui, depuis qu'il est l'ami de Jésus, est devenue en lui une nécessité spirituelle ? Ton frère."

"Mon Lazare ? ... Oh ! Mère ! Dis-le-moi, -toi qui sais tant de choses parce que Dieu te les montre, comment me traitera Lazare à la première rencontre ? Avant, il se taisait, méprisant, mais il le faisait parce que moi, je ne supportais pas les observations. J'ai été très cruelle avec mon frère et ma sœur... Maintenant je le comprends. Maintenant qu'il sait qu'il peut parler, que me dira-t-il ? Je crains de lui un franc reproche. Oh ! Certainement il me rappellera toutes les peines dont j'ai été la cause. Je voudrais voler vers Lazare, mais j'en ai peur. Auparavant j'y allais, mais les souvenirs de maman qui était morte, ses larmes présentes encore sur les objets dont elle se servait, les larmes répandues pour moi, par ma faute, rien ne m'émouvait. Mon cœur était cynique, effronté, fermé à toute voix qui n'était pas celle du "mal". Mais maintenant je n'ai plus la force mauvaise du Mal et je tremble... Que me fera Lazare ?"

"Il t'ouvrira les bras et t'appellera "sœur bien-aimée" plus avec son cœur qu'avec ses lèvres. Il est si bien formé en Dieu qu'il ne peut user que de cette manière. Ne crains pas. Il ne te dira pas un mot du passé. Lui, c'est comme si je le voyais, il est là-bas à Béthanie et les jours d'attente sont pour lui bien longs. Il t'attend pour te serrer sur son cœur, pour contenter son amour fraternel. Tu n'as qu'à l'aimer comme il t'aime, lui, pour goûter la douceur d'être nés d'un même sein."

"Je l'aimerais même s'il m'adressait des reproches. Je les mérite."

"Mais lui t'aimera seulement, sans plus."

Elles ont rejoint Jean et Simon qui parlent des futurs voyages et qui se lèvent, respectueux, quand arrive la Mère du Seigneur.

"Nous venons nous aussi pour louer le Seigneur pour les belles œuvres de sa création."

"Mère, as-tu jamais vu la mer ?"

"Oh ! Je l'ai vue. Et alors elle était moins agitée, dans sa tempête, que mon cœur, et moins salée que mes larmes pendant que je fuyais le long de la côte de Gaza vers la Mer Rouge, avec mon Bébé dans mes bras et la peur d'Hérode qui me poursuivait. Et je l'ai vue au retour. Mais alors c'était le printemps sur la terre et dans mon cœur. Le printemps du retour dans la patrie. Et Jésus battait de ses petites mains, heureux de voir des choses nouvelles... Joseph et moi, nous étions heureux aussi, bien que la bonté du Seigneur nous eût rendu moins dur l'exil à Mataera, de mille manières. Leur conversation se poursuit alors que je n'ai plus la possibilité de voir et d'entendre..."

Marie Magdeleine une des consolations du Père, Pour son Fils bien aimé : Jésus.

**Pour mieux comprendre la place et le rôle de Marie Magdeleine
Après de Jésus, il faut avoir des éléments complémentaires,
Sur les souffrances et la haine qu'il a dû affronter
pendant ses trois années d'évangélisation.**

Savez-vous qu'il y a des personnes qui meurent sans vraie maladie ? Qui meurent de chagrin, qui dépérissent sur elle-même et meurent à la suite de terribles souffrances intérieures, de terribles souffrances morales. Des personnes qui meurent à cause de la haine du monde. Un monde qui les torture. Ces personnes, ces âmes sont des martyrs ; Des martyrs de la rage et de la méchanceté de « celui » qui estime que la terre lui appartient : Satan.

Je vous en parle, parce que ces réflexions nous amènent à Jésus. Jésus, dans son humanité, a eu à supporter, tellement de haine, tellement de méchanceté, tellement de ruse et de malice sataniques, qu'il aurait dû en mourir avant le Golgotha. Normalement, humainement parlant, compte tenu de la charge qu'il avait constamment sur les épaules, sur le cœur, il n'aurait pas du pouvoir y arriver... si Le Père ne veillait pas sur Lui. Les coups répétitifs, portés sans relâche, à son humanité, auraient dû l'épuiser complètement avant son « Heure ». Comme une bougie d'amour, il aurait dû s'éteindre, dans son humanité, devant cette énorme vague - en forme de tsunami - de rage infernale, déclenchée contre Lui, « Créature de Dieu », par le Prince des démons : Satan. Compte tenu du déchaînement de méchancetés contre lui dans toute la Palestine, il n'aurait pas dû tenir trois ans à circuler – sans dommages majeurs - au milieu des pièges, des traquenards, de toutes sortes.

Cela, Je l'ai compris grâce à Maria Valtorta ; Elle nous raconte par exemple, dans « l'Evangile tel qu'il m'a été révélé. », qu'un jour, Jésus s'est rendu pour prier, avec ses apôtres sur un mont, où se trouvait la tombe du plus grand Rabbín de cette époque – au moment de la naissance de Jésus -, un grand Rabbín vénéré de tous : Hillel.

Malheureusement, il y avait là, au même moment, un groupe conséquent d'élèves du Temple (plus d'une centaine de fanatiques) avec leur encadrement. Fous de rage devant l'audace de Jésus de venir sur ce qu'ils estimaient être leur territoire, et devant cette occasion trop belle de tuer Jésus, sans témoin, d'en finir avec Lui, ils prirent des pierres pour commencer à lapider le groupe des apôtres, afin de les exterminer tous, sur place. Plusieurs de ces pierres, lancées avec fureur et précision, atteignirent leur but ; frappant notamment Jean et surtout Jésus assez gravement, alors qu'il avait la main levée pour protéger les siens.

Jésus voyant le danger, pris une attitude de miracle, et les paralysa tous. Puis sans peur, provocateur, dominateur, il traversa lentement, majestueusement, tout le groupe d'hommes auparavant excités, déchaînés et hargneux, mais qui s'écartaient maintenant, à son passage, subjugués, paralysés, écrasés par la Puissance, la Majesté de la Volonté de Jésus, - comme de l'eau qui se laisse couper par l'étrave tranchante d'une barque -, avant de disparaître.

Cette blessure douloureuse, à la main de Jésus, fut un sujet de peine terrible pour l'apôtre Jean. Elle mit plusieurs jours à guérir... malgré les larmes versées sur elle par Jean, larmes qui lui servaient de baume, avec de l'huile. Cette blessure à la main de Jésus, qui l'obligea à porter un bandage, pendant plusieurs jours, pour protéger cette main douloureuse, nous apporte un renseignement précieux ;

**Jésus souffrait de tout, dans son corps, dans son âme,
dans son cœur, comme nous.**

Non ! Je m'exprime mal : En fait, Jésus souffrait de tout le mal, dans son corps et dans son âme... Plus que nous. Pour le comprendre, il faut se rappeler que Jésus était « Le Nouvel Adam », donc un homme parfait, sans péché, d'une pureté exceptionnelle... mais avec la même humanité blessée que nous ; ainsi Jésus a eu les petites blessures de l'enfance, les maladies de la petite enfance, il a souffert de ses premières dents, comme les autres enfants... Il était la Perfection certes, mais habillée de nos « infirmités », afin de pouvoir les rassembler toutes, et les sanctifier.

Jésus a vécu avec un corps blessé, sans jamais blesser Dieu !

Jésus a vécu sur la terre, comme les pécheurs...
Sans jamais connaître le péché ;
Il voulait nous montrer que c'était possible.
Oui ! Que c'était possible de vivre avec ce corps parfait,
mais blessé, dans sa substance...
Sans jamais blesser Dieu.

Et Jésus a fait cela pour nous.

Si une pierre avait malencontreusement touché et blessé Adam, il n'en aurait reçu aucune suite grave. Et même s'il avait eu une blessure, il n'en aurait eu aucune souffrance, et elle se serait guérie toute seule, très, très, rapidement, compte tenu de l'état de perfection inimaginable, de nos deux premiers parents.

Mais Jésus n'avait pas exactement la perfection du corps d'Adam. Il était un Adam Parfait, mais avec les blessures que l'homme originel s'était faites à lui-même, au commencement du temps. Et le Corps de Jésus, était un Corps Parfait, mais comme imbibé de nos infirmités, de nos capacités à souffrir, à se fatiguer, à se remplir de chagrins, de peines, de souffrances morales, de toutes sortes... un Corps préparé pour la souffrance, un corps préparé à mourir, préparé pour mourir.

Sa Perfection, lui donnait un seul avantage sur nous : celui de pouvoir bien ressentir, au plus profond de son âme, de sa chair, toutes nos blessures, toutes nos souffrances qui pouvaient bien irradier, s'étaler, se diffuser dans cette chair, comme neuve, sans nœuds, sans les barrages, les protections que nous mettons en place instinctivement, pour nous protéger du monde et de ses agressions multiples. Jésus avait un corps bien préparé pour souffrir.

Jésus « Le Nouvel Adam », était un homme Parfait, dont les récepteurs de souffrance, de perception de son environnement, étaient vierges ! Et c'est ce Jésus, l'Homme-Dieu, qui devait supporter la charge énorme, de toute la haine du monde, contre Lui. Dans ces conditions extrêmes et constante de vie quotidienne, le risque était toujours présent, qu'il puisse s'épuiser, défaillir dans son humanité de Créature. Le succès de sa mission pourrait s'en trouver compromis.

Satan, qui sait beaucoup de choses, s'arrangeait, pour frapper Jésus constamment... Sans bâton, - avec seulement le terrible bâton invisible de sa haine maléfique - pour l'empêcher d'aller jusqu'au bout, jusqu'au Golgotha. Le Golgotha ; le lieu où Jésus pouvait débloquent dé-fi-ni-ti-ve-ment, la machination diabolique qui avait plongé tous les hommes dans une horrible prison intérieure, sous l'esclavage de « La Bête ».

Jésus devait tenir, jusqu'à « l'Heure » fixée par le Père, dans son décret de condamnation à mort de « Sa Victime ». « Victime » offerte à notre place. Seul un Dieu pouvait réparer les offenses de l'homme à la divinité. Seul un Dieu pouvait réparer toutes nos vies. Seul un Dieu pouvait faire justice et apaiser Dieu. Il ne devait pas mourir avant. Il ne devait pas mourir après. Pour que « Tout soit accompli » selon la Volonté du Père.

Jésus ne devait pas mourir non plus anonymement, comme un brigand de grand chemin. Le Père avait décidé que Jésus devait mourir en croix, afin de clouer définitivement le péché au bois de la croix. Il devait mourir laid comme le péché ; défiguré, ravagé, déchiré, broyé, par « La Haine Totale » qui se déverserait sur lui. Habillé seulement de son sang. Il devait devenir « L'homme de toutes les douleurs ». L'homme sur lequel s'abattraient « Toute La Douleur du monde ». il devait devenir le « Péché », sans être pécheur.

Jésus subissait donc un martyr quotidien sans relâche, - avec sa Mère, Co-Rédemptrice - toujours silencieuse et souffrante, qui « encaissait secrètement », dans le silence, tous les contrecoups, les répliques, de ces séismes de haine, qui s'abattaient sur son Fils.

Pour soutenir son humanité qui s'épuisait, et afin qu'elle puisse arriver au terme de sa course, Le Père veillait. Et il donnait à Jésus, toutes les « consolations », de nature à l'aider à aller vers la mort, et à mourir, seulement à l'heure fixée par Lui, de toute éternité. Il donnait à Jésus les « consolations », justes nécessaires, pour aider son humanité à tenir dans son tragique et douloureux calvaire.

Et l'une de ces consolations est Marie Magdeleine.

Marie Magdeleine est une « consolation » du Père... et de la Mère, pour Jésus.

Le Père a donné Marie Magdeleine à Jésus... A la demande de sa Mère.

« Marie de Jésus » était la Volonté de « La Trinité ».

Elle était aussi la volonté de « La Mère. »

Elle était la Volonté des Quatre.

Jésus même dans sa beauté physique incroyable – sa Mère était toujours en admiration, en adoration devant sa Créature -, a commencé, avant sa Passion, à dépérir. Quand par exemple, il arrivait qu'il se repose auprès de sa Mère, et qu'elle le veillait avec amour, elle constatait que dans son sommeil, il faisait des cauchemars. Il ne cessait, par ailleurs, de demander l'aide de sa Mère, pour tenir jusqu'au bout : « soutiens-Moi, Maman ! ». Jésus a révélé à Maria, que « Maman » - Immi en araméen, la langue maternelle de Jésus encore parlée aujourd'hui - a été « La Parole Reine » de toute la Passion.

Le rôle de Marie Magdeleine – avec d'autres âmes choisies - était de sustenter le Sauveur de leur amour ; pour vivre, pour rester en vie sur la terre, Jésus voulait avoir besoin, autour de Lui, de quoi manger, de la nourriture spirituelle, c'est-à-dire surtout, de l'amour. Il fallait donc, que des âmes comblent cette soif, cette faim et pansent les plaies, sans cesse réouvertes, de son cœur. L'objectif était connu : tenir jusqu'au Golgotha.

Ne nous trompons pas ; Jésus est mort d'amour.

C'est l'excès d'amour pour nous qui a tué Jésus.

Il fallait absolument, qu'avant « le sacrifice ultime », qu'il reçoive « les perfusions d'amour » nécessaires, pour tenir, durant son calvaire quotidien, afin d'être au rendez-vous fixé par son Père ; mourir sur la croix, au jour et à l' « Heure » précise décidés par son Père, et pas avant.

Pour comprendre l'irruption de Marie Magdeleine dans la vie de Jésus, il faut donc que je vous livre, des éléments, qui vont vous aider à bien comprendre, « Le Torrent de Haine », qui a poursuivi Jésus, durant ses trois années d'évangélisation, comme la meute de chiens, excitée par l'odeur du « cerf » blessé et épuisé, cherche à le rattraper, pour l'encercler et le

mettre à mort.

Satan voulait tenter d'en finir avec lui... Avant « L'Heure ». Car les forces démoniaques savaient que « Cette Heure » - fixée de toute éternité par le Père - serait terrible, horrible, pour Jésus... mais surtout, surtout terrifiantes pour elles.

Oui ! Il fallait absolument tout tenter, pour en finir avec Lui, avant « L'Heure », afin de garder le contrôle complet du processus d'anéantissement de l'humanité, de maintenir en place « le piège démoniaque », qui maintenait toute l'humanité en esclavage. Je vous donne – ci-dessous - deux exemples, pris parmi d'autres, des guets-apens, tendus à Jésus, pour en finir avec lui bien avant la Croix... Avant le moment horrible – Horrible et laid... comme tous nos péchés -, où Jésus devait consommer « Le Sacrifice Libérateur », « Le Sacrifice de l'Amour » qui allait nous libérer tous et nous ramener vers le Père.

Dans le chapitre qui suit Jésus et le groupe des apôtres qui priaient à Giscala sur la tombe de Hillel, - l'un des plus grands rabbins à l'époque de l'enfance de Jésus - sont victimes d'une tentative de lapidation de la part d'un groupe de rabbis et de leurs élèves parmi lesquelles l'un des plus excités est Saul – encore lui, le même qui deviendra l'apôtre Paul, l'un des piliers de l'église -. Peut-être même que c'est lui qui lance la pierre qui va atteindre Jésus à la main et le blesser sérieusement. Je me demande si ce n'est pas cette souffrance qu'il a infligée au Christ qui lui a valu d'être interpellé plus tard par Jésus après sa mort, sur la route de Damas. Une main que Judas de plus en plus insatanié, - rempli par Satan - venait de baiser hypocritement... Jésus lui avait dit en aparté qu'il était tellement dégoûtant que son ange gardien écoeuré s'était éloigné de lui et qu'il était obligé de le remplacer, pour l'aider... sans commentaire...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 28.

*« ... Leur colère se tourne contre Jésus. Ils avancent, menaçants, et ils crient :
"Que fais-tu, ici, Toi, anathème d'Israël ? Hors d'ici ! Ne fais pas frémir les ossements du Juste que tu n'es pas digne d'approcher. Nous le dirons à Gamaliel et nous te ferons punir."*

Jésus se retourne et il les regarde, l'un après l'autre.

"Pourquoi nous regardes-tu, ainsi, possédé ?"

"Pour bien connaître vos visages et vos cœurs. Car ce n'est pas seulement mon apôtre qui vous reverra, mais Moi également, et je voudrai vous avoir bien connus pour pouvoir tout de suite bien vous reconnaître."

"Bien : tu nous as vus ? Va-t'en. Gamaliel, s'il était ici, ne le permettrait pas."

"L'an dernier je suis venu ici, avec lui..."

"Ce n'est pas vrai, menteur !"

"Demandez-le-lui et, puisque c'est un homme honnête, il vous dira que oui. Moi, j'aime et je vénère Hillel, et je respecte et honore Gamaliel. Ce sont deux hommes chez lesquels se manifeste l'origine de l'homme à cause de leur justice et de leur sagesse, qui rappelle que l'homme est fait à la ressemblance de Dieu."

"En nous non, hein ?" interrompent les énergumènes.

"En vous elle est offusquée par l'égoïsme et la haine."

"Écoutez-le ! C'est dans la maison d'autrui qu'il parle ainsi et nous offense ! Hors d'ici ! Hors d'ici, corrupteur des meilleurs d'Israël ! Ou nous allons prendre des pierres. Ici, il n'y a pas Rome pour te protéger, Toi qui es lié à l'ennemi païen..."

"Pourquoi me haïssez-vous ? Pourquoi me persécutez-vous ? Quel mal vous ai-je fait ? Certains de vous ont eu de Moi des bienfaits; tous, mon respect. Et alors, pourquoi êtes-vous cruels avec Moi ?" Jésus est humble, doux, affligé et aimant. Il les supplie de l'aimer.

Ils prennent cela pour un signe de faiblesse et de peur et le harcèlent. La première

pierre vole et effleure Jacques de Zébédée qui réagit rapidement en la relançant aux assaillants alors que tous se serrent autour de Jésus. Mais ils sont douze contre une centaine environ. Une autre pierre blesse à la main Jésus qui est en train de commander à ses disciples de ne pas réagir. La main, blessée au dos, saigne. Elle semble déjà blessée par le clou...

Alors Jésus ne prie plus. Il se redresse, imposant, les regarde, les foudroie de ses regards. Mais une autre pierre fait saigner Jacques d'Alphée à la tempe. Jésus doit paralyser tout autre acte par sa puissance pour protéger ses apôtres qui, obéissants, reçoivent la grêle de pierres sans réagir.

Et quand les lâches sont dominés par la volonté de Jésus - et il a une majesté terrible - il leur dit d'une voix de tonnerre : "Je m'en vais. Mais sachez que, pour ce que vous faites, Hillel vous aurait maudits. Je m'en vais. Pourtant rappelez-vous que même la Mer Rouge n'a pas arrêté les israélites sur le chemin que Dieu leur avait tracé. Tout s'aplanit et devint chemin pour Dieu qui passait. Et cela en est de même pour Moi. Comme les égyptiens et les philistins, les amorrhéens, les cananéens et autres peuples n'arrêtèrent pas la marche triomphale d'Israël, ainsi vous, pires qu'eux, vous n'arrêterez pas la marche et la mission de Moi : Israël. Rappelez-vous ce qui fut chanté au puits de l'eau donnée par Dieu : "Surgis, ô puits, puits creusé par les princes, préparé par les chefs du peuple, au moyen de leurs bâtons, avec celui qui a donné la Loi". C'est Moi qui suis ce Puits ! Ce Puits c'est Moi qui le suis ! Creusé dans les Cieux par toutes les prières, les actions justes des vrais princes et chefs du Peuple saint que vous, vous n'êtes pas. Non. Non, vous vous ne l'êtes pas. Jamais le Messie ne serait venu pour vous, parce que vous ne le méritez pas. Parce que sa venue est votre ruine. Parce que le Très-Haut connaît toutes les pensées des hommes et Il les connaît depuis toujours, avant qu'existât Caïn de qui vous venez, et Abel auquel je ressemble, avant qu'existât Noé, ma figure, Moïse qui le premier a employé mon symbole, avant qu'existât Balaam qui prophétisa l'Étoile, et Isaïe et tous les prophètes. Et Dieu connaît les vôtres et Il en lit horreur. Il en a toujours eu horreur, comme Il s'est toujours réjoui pour les justes à cause desquels il était juste de m'envoyer et qui vraiment, oh ! oui ! vraiment m'ont aspiré des profondeurs des Cieux pour apporter l'Eau vive à la soif des hommes. Je suis la Source de la Vie éternelle. Mais vous, vous ne voulez pas boire. Et vous mourrez." Et il passe lentement au milieu des rabbins paralysés et de leurs élèves et il continue sa route, lent, solennel, dans le silence stupéfait des hommes et des choses.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 29.

« ...Je ne sais pas où les pèlerins ont passé la nuit. Je sais que de nouveau c'est le matin, qu'ils sont en route, toujours à travers des pays montueux. Jésus a la main bandée et Jacques d'Alphée a le front bandé, alors qu'André boite fortement et Jacques de Zébédée marche sans son sac qu'a pris son frère Jean.

Par deux fois Jésus a demandé : "Tu arrives à marcher, André ?"

"Oui, Maître. Je marche mal à cause du bandage, mais la souffrance n'est pas forte." Et la seconde fois il ajoute : "Et ta main, Maître ?"

"Une main n'est pas une jambe. Elle se repose et souffre peu."

"Hum ! Peu, je ne le crois pas, gonflée et ouverte jusqu'à l'os comme elle l'est... L'huile fait du bien. Mais peut-être il aurait été préférable si de cet onguent de ta Mère nous nous en étions fait donner un peu par..."

"Par ma Mère. Tu as raison" dit vivement Jésus en voyant ce qui va sortir des lèvres de Pierre qui rougit avec confusion en regardant d'un regard si désolé son Jésus qui lui sourit et appuie justement sa main blessée sur l'épaule de Pierre pour l'attirer à Lui.

"Tu vas te faire mal à rester ainsi."

"Non, Simon. Tu m'aimes et ton amour est une bonne huile salubre."

"Oh ! alors, si c'est pour cela, tu devrais déjà être guéri ! Nous avons tous souffert de te voir ainsi traité, et il y en a qui ont pleuré." Et Pierre regarde Jean et André...

"L'huile et l'eau sont de bons remèdes, mais les larmes d'amour et de pitié sont ce qu'il y a de plus puissant. Et, vous voyez ? Je suis bien plus heureux aujourd'hui qu'hier. Car aujourd'hui je sais combien vous êtes obéissants et affectueux pour Moi. Tous" et Jésus les regarde de son suave regard dans lequel désormais il y a habituellement de la tristesse et où luit, ce matin, une faible lueur de joie.

"Mais quelles hyènes ! Je n'ai jamais vu une haine pareille !" dit Juda d'Alphée. "Ils devaient être tous juifs."

"Non, frère. Ce n'est pas une question de région. La haine est la même partout. Rappelle-toi qu'à Nazareth, il y a plusieurs mois, j'ai été chassé et qu'ils voulaient me lapider. Tu ne t'en souviens pas ?" dit Jésus avec calme et cela sert à consoler ceux qui sont juifs des paroles du Thaddée. Ils les a si bien consolés que L'Isariote dit : "Mais cela, je le dirai. Oh ! si je vais le dire ! Nous ne faisons rien de mal. Nous n'avons pas réagi et Lui a parlé avec tout son amour, au commencement. Et comme des serpents, ils nous ont lapidés. Je le dirai."

"Et à qui, s'ils sont tous contre nous ?"

"Moi, je sais à qui. En attendant, dès que je vais voir Etienne ou Hermas, je vais le dire. Gamaliel le saura tout de suite. Mais à Pâque, je le dirai à qui je sais, moi, Je dirai : "Il n'est pas juste d'agir ainsi." Votre fureur est illégale. C'est vous qui êtes coupables, pas Lui".

"Tu ferais mieux de ne pas fréquenter ces seigneurs !... Il me semble que toi aussi tu es coupable à leurs yeux" conseille sagement Philippe.

"C'est vrai. Mieux vaut ne pas les fréquenter. Oui, cela vaut mieux. Mais à Étienne je le dirai. Lui est bon et n'empoisonne pas..."

"Laisse tomber, Judas. Tu n'améliorerais rien. Moi, j'ai pardonné. N'y pensons plus" dit Jésus d'un ton calme et persuasif.

Deux fois, en rencontrant des ruisseaux, aussi bien André que les deux Jacques lavent les bandes qu'ils ont sur leurs contusions. Jésus, non. Il poursuit tranquillement comme s'il ne sentait pas la douleur.

Pourtant la douleur doit être sensible si, quand ils s'arrêtent pour manger, il doit demander à André de Lui couper le pain; quand se délie une sandale, il doit demander à Mathieu de la lacer de nouveau... Et surtout, quand en descendant un raccourci à pic, il heurte un tronc parce que son pied a glissé, il ne peut retenir une plainte et le sang qui coule rougit de nouveau la bande. Aussi, à la première maison d'un village où ils arrivent vers le crépuscule, ils s'arrêtent pour demander de l'eau et de l'huile afin de soigner la main qui, une fois enlevées les bandes, apparaît très enflée, bleuâtre au dos et avec une blessure toute rouge au milieu.

Pendant qu'ils attendent que la maîtresse de maison accoure avec ce qu'ils désirent, tous se penchent pour observer la main blessée et ils font leurs commentaires. Mais Jean s'écarte pour cacher ses pleurs. Jésus l'appelle : "Viens ici, il n'y a pas grand mal. Ne pleure pas."

"Je le sais. Si je l'avais, je ne pleurerais pas. Mais c'est Toi qui l'as, Et tu ne dis pas tout le mal que te fait cette chère main qui n'a jamais nui à personne" répond Jean

auquel Jésus a abandonné sa main blessée que Jean caresse doucement à l'extrémité des doigts, au poignet, tout autour de la partie bleuâtre, et qu'il retourne doucement pour la baiser sur la paume et appuyer sa joue au creux de la main en disant : "Cela brûle !. ..Oh ! comme tu dois souffrir !" et des larmes de pitié coulent sur elle.

La femme apporte de l'eau et de l'huile, et avec un linge Jean essaie d'enlever le sang qui souille la main. Avec délicatesse il fait couler l'eau tiède sur la partie blessée, il l'humecte d'huile, la couvre avec des bandes propres et sur la ligature, il dépose un baiser. Jésus lui met l'autre main sur sa tête inclinée.

La femme demande : "C'est ton frère ?".

"Non. C'est mon Maître, notre Maître. »

En toile de fond de l'histoire de Marie Magdeleine Il y a la question de la place de la femme dans la société.

Le groupe apostolique et les femmes disciples quittent la maison qui les a accueillis. Chemin faisant, Jésus qui en Maître Parfait suit tout ce qui se passe et se dit dans le groupe des apôtres,- il était en avant avec le groupe des femmes - s'arrête un instant pour les laisser arriver à sa hauteur. Puis, poursuivant leurs échanges, il tente de redresser les esprits : il leur parle de la place de la femme dans la société. Ses développements sont importants ; ils vont nous aider à mieux comprendre le parcours de Marie Magdeleine... et les difficultés qu'ont les hommes de toutes les époques, à regarder les femmes comme des créatures qui leur sont égales. Des créatures qui ont les mêmes droits et la même valeur qu'eux aux yeux de Dieu.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 125.

...Le crépuscule est à peine commencé quand je vois le départ de la maison qui les a reçus.

Jean d'Endor et Hermastée font leurs adieux à Jésus tout de suite après avoir rejoint la route. Marie, de son côté, avec les femmes poursuit sa route avec le Fils à travers les oliviers des collines. Ils parlent, et naturellement des événements du jour. Pierre dit : "Un beau fou, ce Philippe ! Il allait presque renier sa femme et sa fille si tu ne lui avais pas fait entendre raison."

"Espérons pourtant qu'il garde son actuel repentir et qu'il ne soit pas repris tout de suite par la manie de déprécier les femmes. Au fond... c'est grâce aux femmes que le monde progresse" dit Thomas et plusieurs rient de la sortie.

"Bien sûr, c'est vrai. Mais elles sont plus impures que nous et..." répond Barthélémy. "Allons ! Quant à l'impureté !... Nous aussi nous ne sommes pas des anges. Voilà, je voudrais savoir si, après la Rédemption, ce sera toujours la même chose pour la femme. Nous apprenons à honorer la mère, à avoir le plus grand respect pour les sœurs, les filles, les tantes, les belles-filles, les belles-sœurs, et puis... Anathème par-ci, anathème par-là ! Au Temple, pas question. Les fréquenter souvent, non... C'est Ève qui a péché ? D'accord. Mais Adam aussi. Dieu a donné à Eve sa punition, n'est-ce pas assez ?"

"Mais, Thomas ! Même Moïse regarde la femme comme impure."

"Et lui, sans les femmes, serait mort noyé... Pourtant, écoute Barthélemy, je te rappelle, bien que je ne sois pas instruit comme toi mais seulement un orfèvre, que Moïse parle des impuretés charnelles de la femme, pour qu'on la respecte, non pas pour jeter sur elle l'anathème."

La discussion s'enflamme. Jésus, qui était en avant justement avec les femmes et avec Jean et Judas Iscariote, s'arrête, se retourne et intervient : "Dieu avait devant Lui un peuple moralement et spirituellement informé, contaminé par les contacts avec les idolâtres. Il voulait en faire un peuple fort, physiquement et spirituellement. Il donna comme préceptes des normes salutaires à la robustesse physique, salutaires aussi à l'honnêteté des mœurs, Il ne pouvait faire autrement pour freiner les passions masculines, afin que les péchés, pour lesquels la terre fut submergée et Sodome et

Gomorrhe brûlées, ne se répètent pas, Mais, dans l'avenir, la femme rachetée ne sera pas aussi opprimée qu'elle l'est maintenant. Il restera les interdictions concernant la prudence physique, mais seront supprimés les obstacles qui l'empêchent de venir au Seigneur. Moi, je les enlève déjà pour préparer les premières prêtresses de l'avenir."

"Oh ! Il y aura des prêtresses ?!" demande Philippe stupéfait.

"Ne vous méprenez pas. Elles n'auront pas le sacerdoce des hommes, elles ne consacreront pas et n'administreront pas les dons de Dieu, ces dons que vous ne pouvez maintenant connaître. Mais elles appartiendront quand même à la classe sacerdotale en coopérant avec le prêtre au bien des âmes, de multiples façons."

"Prêcheront-elles ?" demande Barthélemy incrédule.

"Comme déjà prêche ma Mère."

"Feront-elles, des pèlerinages apostoliques ?" demande Mathieu.

"Oui, en portant au loin la Foi et, je dois le dire, avec encore plus d'héroïsme que les hommes."

"Feront-elles des miracles ?" demande en riant l'Isariote.

"Quelques-unes feront aussi des miracles. Mais ne vous basez pas sur le miracle comme sur la chose essentielle. Elles, les femmes saintes, feront aussi beaucoup de miracles de conversions par la prière."

"Hum ! Les femmes, prier au point de faire des miracles !" bougonne Nathanaël.

"Ne sois pas borné comme un scribe, Barthélemy. Selon toi, qu'est-ce que c'est que la prière ?"

"S'adresser à Dieu avec les formules que nous savons."

"Cela et davantage encore. La prière, c'est la conversation du cœur avec Dieu et elle devrait être l'état habituel de l'homme. La femme, à cause de sa vie plus retirée que la nôtre et par ses facultés affectives plus fortes que les nôtres, est portée plus que nous à cette conversation avec Dieu. En elle, elle trouve le réconfort pour ses douleurs, le soulagement pour ses fatigues, qui ne sont pas seulement celles du ménage et des enfantements, mais aussi celles de nous supporter, nous les hommes, elle trouve ce qui essuie les pleurs et ramène un sourire au cœur. Car elle sait parler avec Dieu, et le saura plus encore dans l'avenir. Les hommes seront les géants de l'enseignement, les femmes seront toujours celles qui, par leurs prières, soutiennent les géants et même le monde, car beaucoup de malheurs seront évités grâce à leurs prières et beaucoup de châtements évités. Elles feront donc le miracle, invisible la plupart du temps et connu de Dieu seul, mais non irréel pour autant."

"Toi aussi, aujourd'hui, tu as fait un miracle invisible et pourtant réel, n'est-ce pas, Maître ?" demande le Thaddée.

"Oui, frère."

"Il était préférable de le faire visible" observe Philippe.

"Voulaistu que je change la petite en garçon ? Le miracle, en réalité, est une altération des choses qui sont fixées, un désordre bénéfique par conséquent, que Dieu accorde pour consentir à la prière de l'homme, pour lui montrer qu'Il l'aime ou le persuader qu'Il est Celui qui est. Mais étant donné que Dieu est ordre, Il ne viole pas l'ordre exagérément. La fillette est née femme et elle reste femme."

"J'étais tellement affligée ce matin !" soupire la Vierge.

"Pourquoi ? La fillette mal vue n'était pas la tienne" dit Suzanne et elle ajoute : "Moi, quand je vois quelque malheur chez un enfant, je dis : "Heureusement pour moi que je n'en ai pas !"

"Ne le dis pas, Suzanne ! Ce n'est pas de la charité. Moi aussi, je pourrais le dire car mon unique Maternité dépassait les lois naturelles. Mais je ne le dis pas, car je pense toujours: "Si Dieu ne m'avait pas voulue vierge, peut-être cette semence serait tombée en moi, et je serais la mère de ce malheureux" et ainsi j'ai pitié de tous... car je dis : "Il aurait pu être mon fils" et, comme mère je les voudrais tous bons, sains, aimés et aimables, car c'est le désir des mères pour leurs enfants" répond doucement Marie. Et Jésus paraît la revêtir de lumière, tant il est radieux quand il la regarde.

"C'est pour cela que tu as pitié de moi..." dit l'Isariote à voix basse.

"De tous. Même s'il s'agissait de l'assassin de mon Fils, car je pense qu'il aurait le plus besoin de pardon... et d'amour. Car tout le monde le haïrait certainement."

"Femme, tu devrais te donner beaucoup de mal à le défendre pour lui donner le temps de se convertir... Moi, je commencerais par m'en débarrasser tout de suite..." dit Pierre.

"Nous voici au lieu où nous nous séparons, Mère. Dieu soit avec toi. Et avec toi, Marie. Et aussi avec toi, Judas."

Ils s'embrassent et Jésus ajoute encore : "Souviens-toi que je t'ai accordé une grande chose, Judas. Fais-en un bien, pas un mal. Adieu."

Et Jésus avec les onze disciples qui sont restés et avec Suzanne s'en vont rapidement vers l'orient alors que Marie, sa belle-sœur et l'Isariote vont tout droit.

**Judas est jaloux de Marie Magdeleine.
Il veut aller à Nazareth aussi... comme elle.
Pour plus avoir plus de puissance,
Il veut connaître le mystère de Nazareth ?**

Quittons un instant Marie Magdeleine qui chemine d'un pas décidé derrière Jésus sur son chemin de repentance et de conversion. Nous la retrouverons tout de suite dans la quatrième partie. La scène suivante se passe alors que Marie Magdeleine et sa sœur Marthe ont quitté le groupe, pour s'en retourner à Béthanie, auprès de Lazare qui commence à souffrir de la grave et douloureuse maladie qui va l'emporter.

Judas qui a cheminé avec Marie Magdeleine dans ce pèlerinage qui l'a fait terriblement souffrir dans son orgueil – Mais bon sang ! Que faisait-il là à traîner cette traînée, cette prostituée derrière lui ? Surtout en compagnie de ces gens minables, de pauvres pécheurs pour la plupart, et sans aucune instruction ! – Judas réfléchit, réfléchit... Il a fait son analyse : c'est depuis que Marie Magdeleine a été à Nazareth qu'elle s'est retrouvée habitée par une force de changement puissante qui l'a transformée dans le sens qu'elle voulait. Judas dans sa recherche de gloire, de puissance est très porté sur les sciences occultes qui selon lui peuvent l'aider dans la voie qu'il a choisi... lui pour lui. Déjà lors d'une sortie précédente avec Jésus il avait souhaité rencontrer une magicienne. Pour lui, il n'y a pas de doute, Nazareth est un lieu magique, un lieu qui peut vous donner de la force, de la puissance. Marie Magdeleine y a été transformée... Il faut absolument, que lui aussi, il trouve le moyen d'aller à Nazareth, dans la maison de Jésus, dans cette maison pleine forces inconnues, si possible dans le lit même de Jésus, afin de pouvoir voler, aspirer en lui toute cette puissance, toute cette force qu'il désire par-dessus tout au monde. Puissance qui lui permettra d'avoir en lui le pouvoir de s'imposer dans le monde comme Marie Magdeleine... mais à son idée évidemment !

Il est aussi jaloux de Jésus, il envie la puissance qui sort de lui en permanence pour accomplir des miracles. Il veut connaître le secret de Jésus. Il veut avoir en lui cette force occulte qui donne la puissance de faire des miracles. Elle est certainement cachée entre les murs de la maison de Nazareth... on n'a qu'à voir comment Marie Magdeleine a été transformée !... Il faut absolument qu'il se plonge dans l'atmosphère particulière de la maison de Nazareth, pour devenir lui aussi un homme incontournable, un homme de pouvoir. Et puis, pendant qu'il y sera, il pourra se venger de cet affreux pèlerinage avec Marie Magdeleine sur les talons en montant les habitants contre Jésus et faire ainsi d'une pierre deux coups...

Que peut Dieu pour venir au secours d'une âme ténébreuse
qui veut absolument suivre son propre chemin ?
une âme attachée à ses propres idées.

Marie Très Sainte a peur de Judas, nous le savons ; elle a peur de lui parce que comme Jésus, nouvelle Eve, elle voit les âmes et peut lire dans les cœurs ! Mais elle reste : « La Mère ». Elle veut aider Jésus à le sauver. Elle doit au moins essayer. Elle surmonte sa répulsion et accepte, à sa demande, qu'il vienne quelques jours chez elle à Nazareth.

Mais le but de Judas n'est pas droit !

Avant d'aller plus loin, écoutons Jésus qui nous parle de Judas, des souffrances de sa Mère, de ses souffrances au cours de ces trois années d'évangélisation de la Palestine, pour sauver tous les hommes de la terre. La scène se passe au cours de la première année d'évangélisation. Elle montre bien que dès le départ, concernant Judas et chacun de ses apôtres Jésus les connaissait très très bien. Avec Judas, il savait pertinemment avec qui il avait affaire.

Il dit dans le texte :

« Ce serpent ne pouvait que faire horreur à la femme pure, humble, détachée des richesses terrestres qu'était ma Mère. Moi-même, j'éprouvais du dégoût. Le Père, l'Esprit et moi sommes seuls à savoir combien il m'a fallu me dépasser pour pouvoir supporter sa présence. »

Cela se passe de commentaire !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé » Tome 2. Chapitre 73.

« Je t'ai accordé ces quatre contemplations pour pouvoir te parler des douleurs de Marie et des miennes, qui préparent la Passion. J'aurais dû t'en parler hier, samedi, le jour dédié à ma Mère. Mais j'ai eu pitié. Nous reprenons donc aujourd'hui le temps perdu. Après les douleurs que je t'ai fait connaître, Marie a encore subi les suivantes, et moi avec elle.

Mon regard avait lu dans le cœur de Judas. Nul ne doit penser que la sagesse de Dieu n'a pas été capable de comprendre ce cœur. Mais, comme je l'ai dit à ma Mère, il était nécessaire. Malheur à lui d'avoir été le traître ! Mais il fallait un traître. Plein de duplicité, rusé, avide, assoiffé de luxure, voleur, mais aussi plus intelligent et plus cultivé que la plupart, il avait su s'imposer à tous. Audacieux, il m'aplanissait les voies les plus difficiles. Plus que tout, il aimait se distinguer et faire ressortir sa place de confiance auprès de moi. S'il était serviable, ce n'était pas par instinct de charité, mais uniquement parce que, selon votre expression, il " faisait la mouche du coche. " Cela lui permettait de tenir la bourse et d'approcher les femmes. Deux choses qu'il aimait d'une façon effrénée, sans parler de son goût pour les honneurs.

Ce serpent ne pouvait que faire horreur à la femme pure, humble, détachée des richesses terrestres qu'était ma Mère. Moi-même, j'éprouvais du dégoût. Le Père, l'Esprit et moi sommes seuls à savoir combien il m'a fallu me dépasser pour pouvoir supporter sa présence. Mais je te l'expliquerai une autre fois.

De même, je n'ignorais pas l'hostilité des prêtres, des pharisiens, des scribes et des sadducéens. C'étaient des renards rusés qui cherchaient à me pousser dans leur tanière pour me déchirer. Ils étaient assoiffés de mon sang. Ils essayaient de me tendre des pièges partout pour me capturer, pour avoir un motif d'accusation, pour se débarrasser de moi. Ce piège a duré longtemps, trois ans durant, et ils ne se sont apaisés que lorsqu'ils m'ont su mort. Ce soir-là, ils ont dormi heureux. La voix de leur accusateur s'était éteinte à jamais. Du moins le croyaient-ils. Mais non : elle n'était pas éteinte. Elle ne le sera jamais, elle tonne au contraire et maudit leurs semblables d'aujourd'hui. Quelles douleurs ma Mère n'eut-elle pas à subir à cause d'eux ! Et moi, je ne saurais oublier ces douleurs. «

**Pendant que tout le monde dans le groupe se repose,
Judas, comme un félin diabolique,
guette le moment favorable pour placer une attaque contre Marie.
Il explique à La Vierge de Dieu que ce qui est bon**

**pour Marie Magdeleine est bon aussi pour lui.
C'est le seul moyen qu'il voit pour être sauvé.**

Dans une maisonnée amie, Marie tient un nouveau-né dans ses bras. C'est une fille. Jésus les regarde avec tendresse. Les dialogues insérés dans ce chapitre nous en disent long sur la naissance de Jésus et surtout sur la place de la femme dans la société juive de l'époque... Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, encore aujourd'hui, pour libérer les femmes de la mentalité carcérale qui imbibe le cœur de tous les hommes, à un niveau ou à un autre. Manifestement, c'est là un héritage du « Péch^é Originel » qui doit être combattu avec force. Le groupe des disciples, terrassé par la fatigue s'abandonne au sommeil. Jésus sort pour s'isoler et prier : il va parler avec Son Père. Judas qui guettait le moment favorable se retrouve alors seul avec Marie. Il en profite pour placer une attaque imprévue et téméraire : il lui dit qu'il souhaite venir avec elle à Nazareth, dans son intimité, dans sa maison.

Quel homme pervers et fourbe ! Il ne pose pas cette demande inconvenante et audacieuse de lui-même. Il ne le peut pas. C'est le signe qu'il est fortement téléguidé par Satan, qui entre en lui au moins par intermittence comme dit Jésus. Judas est habité, téléguidé : ce n'est pas lui qui fait cette demande audacieuse, il n'est qu'un pantin manipulé... et il le sait ! il le veut ainsi ! Oui ! C'est ce qu'il veut : Il désire que la force de Satan entre en lui pour décupler son audace, ses propres forces, sa capacité de réussir... par lui-même

Il devient de plus en plus évident que de lui-même.
Il ne veut pas d'un sauveur !

En bon comédien, il sort alors le grand jeu irrésistible de l'homme pervers qu'il est : raisonnement alambiqué sur la force de la prière, larmes d'émotion et de détresse, attitude d'humilité feinte, sont tour à tour utilisés. Toutefois, malgré ses talents de comédien et sa très grande maîtrise de lui-même, il laisse échapper involontairement, l'une des raisons secrètes de sa demande.

**Et ce motif :
C'est sa jalousie vis à vis de Marie Magdeleine.**

Elle est la dernière arrivée dans le groupe des disciples, mais elle est déjà la plus admirée pour l'exemple de foi et de conversion radicale qu'elle donne à tous. Marie Magdeleine, un point d'interrogation magistral posé à coté de Jésus... elle est en train de lui prendre la place qu'il convoitait. Judas dit à Marie : « *Permits-moi de rester un peu de temps avec toi. Les païens et les courtisanes y sont restés. Je peux y rester moi aussi* ». Les courtisanes... suivez mon regard... il pense à Marie Magdeleine... Tout le monde savait que dès le début de sa conversion Marie Magdeleine avait été, en marchant seule dans la nuit, à Nazareth, chez la Mère, afin de passer toute une nuit à parler de Jésus avec elle et à prier. Elle voulait savoir comment s'y prendre, comment faire pour aimer Jésus parfaitement !

Mais Judas pense que ce n'est pas la vérité. Non !

Elle y a été pour aspirer le pouvoir qui se cache dans la maison où Jésus a vécu pendant 30 ans. Donc, il doit y aller aussi... Il veut sa part ! Il pense – aiguillonné par la jalousie et son Maître intérieur – qu'il y a là une opportunité à saisir pour devenir aussi puissant et admiré que Marie Magdeleine. En effet, si Marie a accepté en recevant Marie Magdeleine, de faire de sa maison un lupanar, elle ne pourra pas refuser de l'accepter lui, malgré sa pourriture intérieure et le fait qu'il soit un grand luxurieux camouflé.

En mentant effrontément, avec le professionnalisme d'un acteur confirmé, en prenant l'air accablé de quelqu'un qui se noie sans aucun secours, alors que Jésus est là avec lui et vient de l'inviter à sortir pour prier avec lui, Judas explique à Marie que selon lui, c'est la seule manière possible, pour qu'il puisse s'en sortir et maîtriser les démons, qui l'assaillent avec rage, pour faire de lui un possédé. Devant sa détresse apparente, Marie effrayée de son audace, lui propose toutes sortes de formes de prière... Car Jésus lui-même a proposé à l'instant à Judas, devant Marie, de venir avec lui prier il y a à peine cinq minutes. Mais il refuse les invitations de Jésus à venir prier avec lui... Il a dit une nouvelle fois, « non ! » à Jésus ! Je vous livre cet extrait car il est important : systématiquement, Judas a toujours refusé les moments d'intimité avec Jésus dans la prière. Toujours il a dit non ! Quand Jésus l'invitais à venir avec lui seul à seul pour prier avec lui :

« Ils reviennent dans la pièce où les apôtres fatigués dorment d'un lourd sommeil, sauf l'Ischariote qui semble sur les épines.

"Tu voulais me voir, Judas ?" demande Jésus.

"Non Maître, mais je n'arrive pas à dormir et je voudrais sortir un peu."

"Qui t'en empêche ? Moi aussi je sors. Je monte sur ce petit coteau. Il est tout ombragé... Je me reposerai en priant. Veux-tu venir avec Moi ?"

"Non, Maître. Je te troublerais car je ne suis pas en état de prier. Peut-être... peut-être je ne me sens pas bien et cela me trouble..."

"Reste, alors. Je ne force personne. Adieu. Adieu, femmes. »

« Je ne suis pas en état de prier avec Jésus... mais il ne l'est jamais... Il évite d'être seul à seul avec Jésus comme la peste... Judas connaît exactement la mission que Satan lui a confiée : soyons sérieux ! N'exagérons pas tout de même ! Il n'est pas là pour perdre son temps... en allant prier avec Jésus... c'est vraiment du n'importe quoi ! Au contraire ! Il est là pour démolir Jésus, contrecarrer Sa Mission. Sans relâche, Satan le prépare activement au pire.

En parlant avec Marie, Il simule une idée fixe : Selon lui, c'est l'air de la Maison de Nazareth, de la Maison familiale de Jésus, qu'il lui faut pour prier et guérir. Vraiment on aura tout entendu ! Il tient des propos où il apparaît que Nazareth, cette maison de Nazareth, c'est sa dernière chance, sa planche de salut. Seule Nazareth peut le sauver. Mon Dieu ! C'est à se boucher les oreilles !

Mais Marie c'est La Mère !

Elle intercède en faveur de Judas auprès de son Fils.

Marie qui a peur de lui, car elle voit en son intérieur, - Marie Nouvelle Eve, comme Eve, voyait à l'intérieur de toutes les âmes, ce que Judas ne sait pas -, frémit devant son audace.

Mais elle est la Mère...

Les âmes ont une telle valeur ! Elle doit tout tenter pour le sauver...

Malgré sa révolusion pour cet être abject, déjà pratiquement complètement corrompu, elle se contrôle dans son mouvement involontaire pour s'écarter loin de lui... Elle est appelée à être La Mère de toutes les âmes. Elle doit aider Jésus à les sauver toutes, et tant qu'il y a vie sur cette terre, il y a espoir de changement, espoir de résurrection... comme avec Marie Magdeleine. Elle veut aider Jésus à sauver. Elle doit aider Jésus à sauver, même si c'est

en surmontant son propre effroi devant le marécage intérieur nauséabond de certaines âmes. Malgré sa peur de cet apôtre sur la voie de la perdition, elle lui promet d'en parler à Jésus, afin de le convaincre de donner son accord pour ce séjour de Judas chez lui, avec sa Mère Sainte, à Nazareth, seul moyen de le sauver. Elle veut tout tenter pour essayer d'arriver à donner cette âme aussi à Jésus.

Jésus qui est Dieu, qui connaît l'état effrayant, effarant, du cœur de Judas, et qui sait tout, - Jésus qui sait que Judas à ce moment-là n'a même plus d'ange gardien avec lui, complètement dégouté par la saleté de Judas, il l'a abandonné à son sort - dit à sa Mère : « *Maman... Maman il ne te mérite pas...* » Mais, devant son insistance, il donne son accord. Quelle douleur pour Lui ! Mais il doit accepter les conséquences de son « pèlerinage » en Palestine avec Marie Magdeleine à sa suite. Cet évènement a exacerbé la jalousie de Judas envers Marie Magdeleine... c'est aussi pour lui une manière de se venger de Jésus. Jésus est bouleversé de devoir accepter que Sa Mère Sainte vive dans Sa Maison, avec cet être vermineux, pour tenter de le sauver !

Mais il n'a pas tellement le choix :

Il sait que son Père, les bras croisés sur sa poitrine, le regarde attentivement, il a besoin de connaître les limites que Jésus pose pour essayer de sauver tous ses enfants. Il surveille Jésus, Sa Créature, de près. Il a besoin de voir si Jésus est vraiment Jésus. Il veut savoir si Jésus est vraiment digne d'être « Le Sauveur » du monde, Le Sauveur de tous les hommes, absolument tous, et pas seulement celui d'une belle créature régénérée comme Marie Magdeleine.

Et pour cela, il n'a qu'un seul moyen, mettre Jésus à l'épreuve.

Le Père veut connaître les limites de Sa Créature.

Jésus est l'homme de toutes les douleurs.

Jésus, sans cesse, doit passer des « tests », des épreuves, afin que Le Père découvre son point de rupture, la limite au-delà de laquelle Jésus sera à bout, la limite au-delà de laquelle il ne pourra plus sauver les hommes... Et le seul point de rupture que Le Père juge digne de l'Homme-Dieu, digne des enjeux colossaux en cours, c'est que Jésus soit complètement broyé par une souffrance sans nom, une souffrance continue qui va l'éteindre à petits feux comme une bougie sans oxygène. Le seul point de rupture valable pour Le Père, c'est la mort ignominieuse, abjecte de Jésus pour ses frères... **pour réparer**, effacer le mépris, les souffrances imposées par tous les hommes, en Adam, à leur Créateur, à leur Père. Jésus doit réparer par ses souffrances la douleur infinie infligée au Père par Adam et Eve. Jésus doit tout donner pour sauver les hommes, absolument tout... même Sa Mère Très Sainte.

Il s'agit de bien faire connaître aux hommes

l'Amour Insondable du Père pour eux.

La Miséricorde insondable du Père pour tous ses enfants.

Aucun péché, vraiment aucun, ne doit pouvoir dépasser cet Amour Infini qui est un feu dévorant, qui brûle tous les péchés, même les plus dégoutants, les plus obscènes. Et pour leur expliquer cela, Jésus doit laisser Sa mère, seule, dans sa maison, avec le monstre qu'est devenu Judas à ce moment-là de sa vie. Il ne peut que tenir sa tête dans ses mains pour qu'elle n'explose pas de douleur, après le départ de Sa Mère...

**Jésus est vraiment l'Homme de toutes les douleurs,
L'Homme de toutes les souffrances... pour sauver l'homme.**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 125.

« Un léger bruit de pas qu'accompagne la plainte incertaine de nouveau-né résonne au-dessus de sa tête. Jésus lève son visage en souriant à sa Mère qui descend, portant dans ses bras un petit paquet tout blanc d'où émergent trois petites choses rouges : une petite tête et deux petits points qui s'agitent.

"Regarde, Jésus, quelle belle enfant ! Elle te ressemble un peu quand tu avais un jour. Tu étais blond comme cela, au point de paraître sans cheveux s'ils ne s'étaient dès ce moment soulevés en légères boucles, comme un flocon de nuage, et tu étais ainsi comme une rose pour le teint. Et regarde, regarde, maintenant qu'elle ouvre ses petits yeux dans cette ombre et qu'elle cherche le sein, elle a tes yeux bleu foncé... Oh ! Chérie ! Mais moi, je n'ai pas le lait, petite, petite rose, ma petite tourterelle !" et la Madone berce la petite qui apaise son vagissement en un vrai gargarisme de petite tourterelle, et s'endort.

"Maman, c'est ainsi que tu faisais avec Moi ?" demande Jésus qui regarde sa Mère bercer la petite, en appuyant sa joue sur la petite tête blonde.

"Oui, Fils. Mais à Toi Je disais : "Mon petit agneau". Elle est belle, n'est-ce pas ?" "Elle est belle et robuste. La mère peut en être heureuse" approuve Jésus, penché Lui aussi pour regarder le sommeil de l'innocente.

"Par contre, elle ne l'est pas... Le mari est fâché parce que tous ses enfants sont des filles. C'est vrai qu'avec les champs que nous avons, il vaut mieux des garçons, mais ce n'est pas la faute de notre fille..." dit en soupirant la maîtresse de maison, qui vient d'arriver.

"Ils sont jeunes. Ils s'aiment et auront aussi des garçons" dit avec assurance le Seigneur.

"Voici Philippe... maintenant il va faire sombre..." dit la femme, troublée. Et elle dit plus fort : "Philippe, il y a le Rabbi de Nazareth."

"Très heureux de le voir. Paix à Toi, Maître."

"Et à toi, Philippe. J'ai vu ta belle petite. Je suis même encore en train de la regarder car elle mérite des compliments. Dieu te bénit en te donnant de beaux enfants, sains et bons. Tu dois Lui en être reconnaissant... Tu ne réponds pas ? Tu sembles fâché..."

"J'espérais avoir un garçon, moi !"

"Tu ne voudras pourtant pas me dire que tu es injuste en accusant l'innocente d'être une fille, et encore moins en te montrant dur envers ton épouse ?" demande Jésus avec sévérité.

"Moi, je voulais un garçon ! Pour le Seigneur et pour moi !" s'écrie Philippe, fâché. "Et c'est par l'injustice et la révolte que tu crois l'obtenir ? Tu as lu peut-être la pensée de Dieu ? Es-tu plus que Lui pour Lui dire : "Fais ainsi, car c'est juste" ?

Cette femme qui est ma disciple n'a pas d'enfants et elle est arrivée à me dire : "Je bénis ma stérilité qui me donne des ailes pour te suivre". Et elle, mère de quatre garçons, aspire au moment où tous les quatre ne lui appartiendront plus. Est-ce vrai, Suzanne et Marie ? Tu les entends ? Et toi, marié depuis peu d'années à une femme féconde, béni par trois boutons de rose qui demandent ton amour, tu es fâché ? Avec qui ? Pourquoi ? Tu ne veux pas le dire ? Moi, je te le dis : parce que tu es un égoïste. Quitte tout de suite ta rancœur, ouvre les bras à cette enfant qui est née de toi et aime-la. Allons ! Prends-la !" et Jésus prend le paquet de lin et le met dans les bras du jeune père. Jésus reprend : "Va auprès de ta femme qui pleure, et dis-lui que tu l'aimes. Ou bien Dieu vraiment ne te donnera jamais à l'avenir de garçon. Je te le dis. Va !..."

L'homme monte dans la chambre où se trouve son épouse. "Merci, Maître !" dit tout bas la belle-mère. "Lui, depuis hier, était très cruel..."

L'homme redescend après quelques minutes et dit : "Je l'ai fait, Seigneur. La femme te remercie et elle dit de te demander le nom de la petite car... car je lui avais destiné un nom trop déplaisant dans ma haine injuste..."

"Appelle-la Marie. Elle a bu des larmes amères avec la première goutte de lait, amères aussi à cause de ta dureté. Elle peut s'appeler Marie, et Marie l'aimera. N'est-ce pas, Mère ?"

"Oui, pauvre petite. Elle est si gracieuse et sûrement elle sera bonne en devenant une petite étoile du Ciel !"

Ils reviennent dans la pièce où les apôtres fatigués dorment d'un lourd sommeil, sauf l'Isariote qui semble sur les épines.

"Tu voulais me voir, Judas ?" demande Jésus.

"Non Maître, mais je n'arrive pas à dormir et je voudrais sortir un peu."

"Qui t'en empêche ? Moi aussi je sors. Je monte sur ce petit coteau. Il est tout ombragé... Je me reposerai en priant. Veux-tu venir avec Moi ?"

"Non, Maître. Je te troublerais car je ne suis pas en état de prier. Peut-être... peut-être je ne me sens pas bien et cela me trouble..."

"Reste, alors. Je ne force personne. Adieu. Adieu, femmes. Mère, quand Jean d'Endor se réveillera, envoie-le-moi, tout seul"

"Oui, Fils. La paix soit avec Toi."

Jésus sort. Marie et Suzanne se penchent pour regarder l'étoffe sur le métier. Marie s'assied, les mains sur les genoux. Peut-être prie-t-elle, elle aussi.

Marie d'Alphée se lasse vite de regarder le travail. Elle s'assoit dans le coin le plus sombre et s'endort rapidement. Suzanne pense bien à l'imiter. Restent éveillés Marie et Judas. L'une toute recueillie en elle-même, l'autre qui la regarde, les yeux bien ouverts sans jamais la perdre de vue.

Enfin il se lève et s'approche d'elle lentement, sans faire de bruit. Je ne sais pourquoi, mais malgré son indéniable beauté, il me fait penser à un félin ou un serpent qui s'approche de sa proie. Peut-être est-ce l'antipathie que j'ai pour lui qui me fait voir sournois et cruel même son pas... Il appelle à voix basse : "Marie !"

"Que veux-tu de moi, Judas ?" demande doucement Marie et elle le regarde de son œil très doux.

"Je voudrais te parler..."

"Parle. Je t'écoute."

"Pas ici... Je ne voudrais pas qu'on m'entende... Ne pourrais-tu sortir un peu, là dehors ? Là aussi il y a de l'ombre..."

"Allons-y donc. Mais, tu vois... Tout le monde dort... Tu pouvais parler aussi ici" dit la Vierge. Pourtant elle se lève et sort la première en s'appuyant à la haute haie fleurie.

"Que veux-tu de moi, Judas ?" demande-t-elle de nouveau en fixant d'un regard pénétrant l'apôtre qui se trouble un peu et semble avoir du mal à trouver les mots.

"Tu te sens mal ? Ou bien tu as fait du mal et tu ne sais comment le dire ? Ou encore tu te sens sur le point de mal agir et il t'est pénible d'avouer que tu es tenté ? Parle, fils. Comme j'ai soigné ta chair, je soignerai ton âme. Dis-moi ce qui te trouble, et si je peux, je te rendrai la sérénité. Si je ne pourrai toute seule, je le dirai à Jésus. Même si tu avais beaucoup péché, Lui te pardonnera si je Lui demande pardon pour toi. Vraiment Jésus aussi te pardonnerait tout de suite... Mais peut-être, à Lui, le Maître, tu as honte de t'adresser. Je suis une mère... Tu n'as pas honte de t'adresser à moi..."

"Oui. Je n'éprouve pas de honte parce que tu es mère et tellement bonne. Tu es vraiment la paix parmi nous. Moi... moi, je me sens très troublé. j'ai un très mauvais caractère, Marie. Je ne sais ce que j'ai dans le sang et dans le cœur... De temps en temps je ne sais plus leur commander... et alors je ferais les choses les plus étranges... et les plus mauvaises."

"Même avec Jésus tout près, tu ne réussis plus à résister à celui qui te tente ?"

"Même alors. Et j'en souffre, crois-le. Mais c'est ainsi. Je suis un malheureux."

"Je prierai pour toi, Judas."

"Cela ne suffit pas."

"Je ferai prier sans dire pour qui est la prière que je demande aux justes."

"Ce n'est pas suffisant."

"Je ferai prier les enfants. Il y en a tant qui viennent chez moi, dans mon jardin, comme des oiseaux qui cherchent du grain. Et le grain, ce sont les caresses et les paroles que je leur donne. Je parle de Dieu... Et eux, innocents, préfèrent cela aux jeux et aux histoires. La prière des enfants est agréable au Seigneur."

"Jamais autant que la tienne, mais cela ne suffit pas encore."

"Je dirai à Jésus de prier le Père pour toi."

"Cela ne suffit pas encore."

"Mais il n'y a rien de plus que cela ! La prière de Jésus triomphe même des démons..."

"Oui, mais Jésus ne prierait pas toujours et j'en reviendrais à être moi... Jésus ne cesse de le dire, il s'en ira un jour. Je dois penser au moment où je serai sans Lui. Jésus, maintenant, veut nous envoyer évangéliser. J'ai peur de m'en aller avec cet ennemi qui est le mien, que je suis moi-même, pour répandre la parole de Dieu. Je voudrais être formé pour cette heure." "Mais, mon fils, si Jésus Lui-même ne réussit pas, qui veux-tu qui le puisse ?"

"Toi, Mère ! Permits-moi de rester un peu de temps avec toi. Les païens et les courtisanes y sont restés. Je peux y rester moi aussi. Si tu ne veux pas que je reste

pendant la nuit là où tu vis, j'irai dormir chez Alphée et chez Marie de Cléophas, mais la journée, je la passerai avec toi, avec les enfants. Les autres fois j'ai cherché à agir par moi-même et cela a été pire. Si je vais à Jérusalem, j'ai trop d'amis mauvais, et dans les conditions où je me trouve, quand cela me prend, je deviens leur jouet. ..Si je vais dans une autre ville, c'est la même chose. La tentation de la route m'enflamme en même temps que celle que j'ai déjà. Si je vais à Kériot près de ma mère, l'orgueil me rend esclave. Si je vais dans la solitude, le silence me déchire par les voix de Satan. Mais, chez toi... Oh ! Chez toi, je sens que ce sera différent !... Permits-moi de venir !

Dis à Jésus qu'il me l'accorde ! Veux-tu que je me perde ? As-tu peur de moi ? Tu me regardes avec le regard d'une gazelle blessée qui n'a plus la force de fuir devant ceux qui l'assaillent. Mais je ne t'offenserai pas. J'ai une mère, moi aussi... et je t'aime plus que ma mère. Aie pitié d'un pécheur, Marie ! Regarde : je pleure à tes pieds... Si tu me repousses, ce peut être ma mort spirituelle..." et Judas pleure réellement aux pieds de Marie qui le regarde d'un regard de pitié et d'anxiété mêlés de peur. Elle est très pâle.

Mais pourtant elle fait un pas en avant car elle s'était presque enfoncée dans la haie pour fuir Judas qui s'approchait trop, et elle met la main sur les cheveux bruns de l'Isariote. "Tais-toi! Qu'on ne t'entende pas. Je parlerai à Jésus et si Lui le veut... tu viendras dans ma maison. Je ne me soucie pas du jugement du monde. Il ne blesse pas mon âme et ce serait seulement d'être coupable moi envers Dieu que j'aurais horreur. La calomnie me laisse indifférente. Mais je ne serai pas calomniée parce que Nazareth sait que sa fille n'est pas un scandale pour sa ville. Et puis, advienne que pourra, je tiens à ce que tu te sauves en ton esprit. Je vais trouver Jésus. Reste en paix." Elle s'enveloppe dans son voile, blanc comme son vêtement, elle s'en va rapidement par le sentier qui mène à un petit coteau couvert d'oliviers.

Elle cherche son Jésus et le trouve absorbé dans une méditation profonde. "Fils, c'est moi... Ecoute-moi !"

"Oh ! Maman ! Tu viens prier avec Moi ? Quelle joie, quel soulagement tu me donnes !"

"Quoi, mon Fils ? Tu es fatigué en ton esprit ? Triste ? Dis-le à ta Mère !"

"Fatigué, tu l'as dit, et affligé. Non pas tant par la fatigue et les misères que je vois dans les cœurs, que de voir que ne changent pas ceux qui sont mes amis. Mais je ne veux pas être injuste envers eux. Un seul me fatigue et c'est Judas de Simon..."

"Fils, je venais t'en parler..."

"Il a fait du mal ? Il t'a causé de la douleur ?"

"Non. Mais il m'a fait la peine que j'aurais en voyant quelqu'un très infecté... Pauvre fils ! Comme son esprit est malade !"

"Et tu en as pitié ? Tu n'en as plus peur ? Autrefois tu en avais peur..."

"Mon Fils, ma pitié est encore plus grande que ma peur. Et je voudrais t'aider, Toi et lui, à sauver son esprit. Tu peux tout, et tu n'as pas besoin de moi. Mais tu dis que tous doivent coopérer avec le Christ au rachat... et ce fils a tellement besoin de rédemption !"

"Que dois-je faire de plus que ce que je fais pour lui ?"

"Tu ne peux pas faire plus, mais tu pourrais me laisser faire. Il m'a prié de lui permettre de rester dans notre maison, car il lui semble que là il pourra se délivrer de son monstre... Tu secoues la tête ? Tu ne veux pas ? Je le lui dirai..."

"Non, Maman. Ce n'est pas que je ne veuille pas. Je secoue la tête parce que je sais que c'est inutile. Judas est comme quelqu'un qui se noie et qui, bien qu'il sente qu'il se noie, repousse par orgueil la corde qu'on lui envoie pour le ramener à la rive. Parfois, pris par la terreur de se noyer, il cherche et appelle à l'aide, il s'y cramponne... et puis, repris par l'orgueil, il lâche la corde, la repousse, veut se tirer d'affaire tout seul... et il s'enfoncé toujours plus dans l'eau fangeuse qui l'engloutit. Mais pour qu'on ne dise pas que j'ai laissé un remède sans l'essayer, qu'on fasse encore cet essai, pauvre Maman... Oui, pauvre Maman qui te soumetts, pour l'amour d'une âme, à la souffrance d'avoir tout près... quelqu'un qui te fait peur"

"Non, Jésus. Ne dis pas cela. Je suis une pauvre femme car je suis encore sujette aux antipathies. Reproche-le-moi. Je le mérite. Je ne devrais avoir de répulsion pour personne, par amour pour Toi. Mais je ne suis pas pauvre pour autre chose. Oh ! Si je pouvais te rendre Judas spirituellement guéri ! Te donner une âme, c'est te donner un trésor, et qui donne des trésors n'est pas pauvre. Fils !... Je vais dire à Judas que oui, tu le permets ? Tu l'as dit : "Il viendra un temps où tu diras : 'Comme il est difficile d'être la Mère du Rédempteur' ". Je l'ai déjà dit une fois... pour Aglaé... Mais qu'est-ce jamais qu'une fois ? L'humanité est si nombreuse ! Et tu es le Rédempteur de tous. Fils !... Fils !... Comme j'ai tenu dans mes bras le bébé pour que tu lui donnes ta bénédiction, laisse-moi prendre Judas dans mes bras pour l'amener à ta bénédiction..."

"Maman... Maman il ne te mérite pas..."

"Mon Jésus, quand tu hésitais à donner Margziam à Pierre, je t'ai dit que cela l'aurait épanoui. Tu ne peux pas dire que Pierre n'est pas devenu un autre homme, depuis ce moment... Laisse-moi faire avec Judas."

"Qu'il en soit comme tu veux ! Et que tu sois bénie pour ton intention d'amour envers Moi et envers Judas ! Maintenant prions ensemble, Maman. C'est si doux de prier avec toi !... »

Judas à Nazareth.

Il cherche à avoir la puissance de Marie Magdeleine :

Marie Magdeleine dès le début de sa conversion a cherché le secret pour aimer Jésus parfaitement. Et pour cela, elle a été voir sa Mère pour qu'elle lui apprenne à l'aimer avec la même force qu'Elle.

Mais Judas ne veut pas aimer Jésus. Il veut la force, il veut le pouvoir pour lui. Il veut haïr. Il veut récupérer par le moyen des forces occultes un peu du pouvoir de Jésus. Et pour ce faire, Judas qui fréquente les nécromanciens en plus des prostituées, certainement guidé par l'un d'eux, pense qu'il doit pour cela, prendre la place de Jésus dans sa maison... dans sa maison à Nazareth : plus précisément, c'est Satan, le « Jaloux », qui a sa demeure en lui, qui veut pouvoir goûter à travers Judas, au plaisir de vivre chez Jésus, et de dormir dans son lit, dans sa maison familiale...

Il l'a cherché si longtemps, sans jamais le trouver ! Quelle frustration ! Satan veut se venger, vivre chez Jésus, pour mieux le persécuter dans son âme et dans sa Mère... et aussi, surtout, pendant qu'il y est, finir de monter les habitants du village de Nazareth contre Jésus. La population de Nazareth, excités par Satan, ira jusqu'à vouloir le tuer, le faire disparaître de la surface de la terre. Cette mauvaise action du peuple de Nazareth apparaît dans Les Evangiles. Cela paraît incroyable, mais Jésus va en arriver – et c'était le but de Satan - à ne plus pouvoir venir se reposer dans sa maison et voir sa Mère. Elle sera obligée de venir le rencontrer dans les bois qui entourent Nazareth, pour lui apporter des vêtements et de la nourriture à chacun de ses passages dans la région. Vraiment Judas, pendant les quelques jours qu'il est resté dans la maison de Jésus à Nazareth, afin de découvrir le secret de la puissance de Marie Magdeleine, a fait un travail de sape considérable qui sera une source de très grande douleur pour Jésus.

Comme Satan est malin et destructeur avec sa fourberie, sa ruse démoniaque ! Insatiablement jaloux de Dieu et de l'homme !

J'en suis moi-même le premier étonné, mais « l'air » de la maison de Nazareth semble avoir bien transformé Judas – dans un premier temps – Il est devenu si serviable, si simple dans ses joies humaines auprès de Marie ; elle essaie de lui inculquer de vraies valeurs, de le recentrer sur l'essentiel, sur le peu que nous devons faire et avoir, pour être vraiment heureux.

Mais Judas rêve d'autres choses. Il veut une gloire humaine. Une gloire humaine qui pourtant n'est pas bonne pour son avenir éternel. C'est ce désir de gloire humaine qui le conduira à sa perte. Son âme crie en lui, car elle ne veut pas mourir. Elle suffoque, elle se débat contre « le Monstre » qui tente de la bâillonner, pour la transformer à tout jamais en démon horrible.

Mais cette transformation de Judas en bon garçon, n'est qu'apparente, superficielle ; Satan s'amuse avec lui comme le chat avec la souris. Il sait que Judas a franchi **le point irréversible, le point de non-retour**. Il le prépare avec méthode à devenir progressivement, le plus grand démon de tous les temps, celui qui sera capable d'accomplir le crime ultime contre lui-même et contre Dieu. Judas doit comprendre qu'il ne s'appartient plus ! On ne peut pas vouloir prétendre avoir les cordons de la bourse du groupe des apôtres, passer du bon temps dans les bras des plus belles prostituées de la Palestine choisies avec attention par Satan pour lui, avoir tout cela sans aucune contrepartie à offrir à Satan. Judas doit faire très attention à lui : Satan ne l'a pas envoyé à Nazareth pour être dans la paix, pour planter avec

amour, des fleurs et des légumes dans le jardin de Marie. Attention à lui ! Il convient de lui rappeler qui est le maître chez lui. Il convient de lui rappeler à qui il appartient. Aussi, il vient pour le torturer, le recadrer, lui arracher douloureusement un morceau du lobe de son oreille afin de le réveiller et qu'il se souvienne de qui il est l'esclave... pour toujours, de lui rappeler avec qui il a affaire.

Le rappel à l'ordre est violent. Judas en sort abasourdi. Etourdi par la haine démoniaque renouvelée qui est venue l'habiter à nouveau brusquement. Satan, maître cruel et violent, a déjà infligé au pauvre Judas toute une série de blessures profondes qui en font un homme handicapé, qui ne peut plus s'éloigner de lui qu'à une distance réglementée. Les blessures de l'orgueil, de la luxure, de la soif inextinguible de l'or, du pouvoir et des femmes ont laissé en lui des cicatrices et des plaies nombreuses et purulentes, où sont fichés des anneaux sur lesquels s'accrochent les chaînes de Satan qui le retiennent esclave... A la moindre désobéissance, Satan tire avec violence et il cri de douleur avant de se recadrer rapidement comme un chien obéissant, bien dressé, sur ses objectifs Sataniques.

Dans la maison de Marie à Nazareth, Judas est assis à la place de Jésus... et Marie le sert. Maria Valtorta est témoin oculaire, pour nous, de cette scène surréaliste, insoutenable. Elle écrit :

« Judas parle, pendant qu'assis à la table, à la place de Jésus, il mange ce que Marie a préparé. Et cela me fait mal de voir Judas assis à cette place, en face de Marie qui l'écoute et le sert comme une mère. »

Judas c'est l'anti-Marie Magdeleine
Elle était venue à Nazareth pour apprendre à aimer Jésus.
Lui Judas y est venu pour le détruire.
Pour le tuer dans le cœur des Nazaréens.

Mais enfin, que faisais Judas à Nazareth ? Allait-il enfin se convertir ?

Pourquoi Satan a-t-il envoyé Judas à Nazareth ? Certes, il a réussi à offenser gravement Jésus et Marie en s'installant dans leur « Maison-Tabernacle », mais le but ultime est ailleurs. Judas avait pour mission de préparer le terrain pour Satan à Nazareth.

Satan avait comme projet de chasser Jésus de sa maison...
Et de Nazareth... l'idéal serait que les habitants de Nazareth tuent Jésus sur place,
à son prochain passage.

Trop longtemps, il l'avait cherché, sans succès, sur la terre, dans tous les palais, et il se cachait là, discrètement comme un voleur, dans cette modeste maison de charpentier. Il en était fou de rage de voir comment Jésus lui avait échappé si simplement et pendant si longtemps. Mais il ne perdait rien pour attendre. . Il fallait lui interdire, dé-fi-ni-ti-ve-ment, l'accès à ce refuge. Jésus avait la tête dure. Il refusait de comprendre que c'est lui Satan qui commandait sur la terre. La terre et tout ce qu'elle contient lui appartient. Il était résolu à le chasser de sa Maison. Il fallait qu'il ne puisse plus y mettre les pieds pour se reposer auprès de sa mère et de sa famille. Oui ! Pour que Jésus puisse comprendre qui commande

sur la terre, il fallait lui prendre Sa Mère, lui prendre son lit, lui prendre les clés de sa maison, lui interdire l'accès à sa maison pour le punir d'avoir réussi à tromper Satan pendant tant d'années.

En fait, la présence de Judas à Nazareth, dans la maison de Marie et Jésus était une opération d'un machiavélisme extrême. Il s'agissait d'imbiber les murs de la maison, le sol, les plafonds, le jardin, le lit de Jésus, de toutes sortes de maléfices sataniques, afin que Jésus, plus jamais, Oui ! Vous m'entendez ! Plus jamais ! ...ne puisse y mettre les pieds ! Voilà la première mission donnée à Judas à Nazareth, mission puissante, tout à fait inverse de celle de Marie Magdeleine.

Satan devenu enragé comme un fauve d'avoir été trompé par Jésus
Qui s'est caché à Nazareth pendant 30 ans,
Avait comme projet de chasser Jésus de Nazareth toute entière.
Dé-fi-ni-ti-ve-ment !

Mais ce n'était et pas tout, ce n'était pas suffisant pour apaiser la rage satanique qui voulait faire souffrir et détruire le Christ de Dieu. Il fallait aller plus loin encore. Il était déterminé à le chasser non seulement de sa maison, mais aussi de Nazareth toute entière. Il fallait qu'il ne puisse plus jamais y mettre les pieds. Il était nécessaire pour calmer sa haine, dans un premier temps, que le village de Jésus, le village où Jésus avait passé toute son enfance, devienne le village de Satan.

Il fallait absolument que Nazareth devienne le village de Satan.

Il fallait que tous les habitants de Nazareth participent, comme un seul homme, à la guerre menée par les forces ténébreuses contre le Christ de Dieu. Il fallait qu'il parvienne, avec l'aide de Judas, à monter un complot pour dresser tous les habitants de Nazareth contre Jésus ... pour qu'ils décident unanimement, de le mettre à mort, de le « caillasser », de le lyncher, de le lapider à mort...Jésus devait comprendre qui était Satan. Il devait comprendre, pour sa gouverne, qui commandait à Nazareth. Voilà pourquoi Judas est venu en éclaireur à Nazareth : pour préparer minutieusement l'attaque qui allait isoler définitivement Marie de Son Fils.

Cela doit nous faire réfléchir à la puissance maléfique de Satan : si Satan a été capable d'empêcher - avec ses maléfices et ses complots - Jésus de venir se reposer auprès de sa mère dans sa propre maison. Si Satan a été capable de faire tous les habitants de son village natal Nazareth, chasser Jésus, comme un seul homme, de son propre village, cela veut dire qu'aucune famille de la terre n'est à l'abri des attaques et du harcèlement de Satan et de ses suppôts. Nous devons constamment rester vigilants dans la prière ! Car nous sommes en guerre ! Toutes les familles de la terre sont en état de guerre ! sans la présence permanente de Jésus et du Ciel, elles ne peuvent pas s'en sortir...

Oui ! Nous sommes en guerre !

Judas ne savait pas que Marie, La Maman, lisait dans les âmes, comme Eve. Et après tous ces jours passés avec Judas dans sa maison, avec Judas dans son intimité, avec Judas dormant dans le lit de Jésus, avec une parente qui dormait dans la chambre de Joseph, pour éviter les commérages, après tous ces jours de prière pour Judas, elle s'aperçoit qu'en fin de

compte qu'elle a perdu la partie. Elle réalise que Judas n'a pas changé d'un iota. Judas est resté Judas : Au contraire, il est devenu pire.

Elle sait, elle voit qu'il est devenu vraiment pire qu'avant. Elle a vraiment tout essayé pour le sauver. Elle a été jusqu'à l'accueillir chez elle et l'accepter dans la chambre, sur le lit de Jésus... et pourtant Judas en a profité pour salir au maximum la réputation de Jésus dans tout le village et préparer un complot avec les responsables religieux. Eclairée par l'Esprit-Saint, son Epoux, elle a compris à ce moment-là, pendant que Judas dormait dans le lit de Jésus, qu'il serait le traître de son Fils.

Cette révélation était trop dure pour elle. Elle ne pouvait que pleurer silencieusement sur tous ces enfants qu'elle voulait sauver à la suite de Jésus, pour Jésus. Tous ces enfants que Dieu voulait lui donner et qui s'en allait avec détermination, obstination, vers la damnation éternelle avec leur volonté. Quelle douleur pour La Maman !

Prenons un instant de silence et de prière pour caresser « La Mère »
En récitant avec amour un « je vous salue Marie »
Avant de poursuivre notre lecture.

Satan et Judas travaillant en équipe bien soudée avaient ainsi réussi leur plan. Ils avaient atteint leur but : le séjour de Judas à Nazareth avait renforcé sa possession satanique. Judas était devenu un super-démon redoutable bien blindé. Et Nazareth avait été bien labouré par la « Haine Parfaite », pour devenir un piège mortel pour Jésus.

Marie Magdeleine était venue à Nazareth pour avoir la force d'aimer Jésus d'une manière incroyable. Judas lui, avait voulu venir à Nazareth pour être capable de haïr encore plus Jésus. Il se sentait fort maintenant, puissant. Il quittait Nazareth avec une force de haine pour Jésus décuplée et bien concentrée. Bientôt Jésus ne pourrait plus jamais - de tout le court laps de temps qui lui restait encore à vivre -, mettre les pieds à Nazareth. Judas avait bien travaillé. Satan était content de lui. Il ricanait en secouant les épaules. Les récompenses de Judas en or sonnait et trébuchant et prostituées lascives étaient prêtes. Ragaillard, Judas se sentait enfin plus fort, plus puissant que Marie Magdeleine, celle qui avait réussi à prendre la place qu'il convoitait dans le groupe des disciples. Il se sentait très satisfait de lui ; tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il se disait en lui-même Vive le malicieux Judas ! Vive Satan le roi de toute la terre ! Oui ! Satan est plus fort que Dieu ! J'ai fait le bon choix, en refusant l'Amour ! Je ne veux pas perdre mon temps à aimer ! Je veux la jouissance, le pouvoir, l'or à profusion, les femmes ! Vive le Grand Satan ! Le seul fort !

... Et La Mère pleurait silencieusement...
Restons accroupis à ses pieds en silence
Comme Marie Magdeleine aux pieds de Jésus...
C'est notre place !

**MARIE MAGDELEINE
DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA**

**L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.
D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA
« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »**

**UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :
LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE,
L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.**

QUATRIEME PARTIE

**LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE DE LA MORT A LA VIE.
ELLE POURSUIT SA RUDE CONVERSION DANS LE GROUPE DES DISCIPLES.
ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.**

C'EST TOUJOURS L'AMOUR QUI SAUVE ET GUERIT.

Si vous le lisez, avec foi, ce livre peut être, pour vous, une source de vie, comme un médicament spirituel. Il vous permettra de développer, comme Marie Magdeleine, tout votre potentiel personnel. Ce n'est pas moi qui le dis prétentieusement, mais Jésus Lui-même.

Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir, la vie de Marie de Magdala :

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 98.

Jésus dit :

« C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis le, ô Maria ! Dis le aux âmes qui n'osent venir à Moi... Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique, par ces mots, que l'Amour nous purifie.

L'Amour et la Bonté nous rendent purs.

Dédicace :

A l'inspirateur de ces livres, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo – quatre ans et demi – décédé du cancer dans la nuit du 31 décembre 2017, qui, maintenant, protège cette œuvre. A ma sœur d'amour, Nicole A décédée également et à tous les malades qui luttent contre le cancer. Ce livre est leur propriété.

A Maria VALTORTA, à qui je dois tant. Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre. Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur » hors du commun. Dès 1952, elle a préparé une phrase, pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. »

Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu !

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages, dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes,

c'est-à-dire votre propre beauté.

TABLE DES MATIERES.

QUATRIEME PARTIE

LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE ; DE LA MORT A LA VIE.
ELLE POURSUIT SA RUDE CONVERSION DANS LE GROUPE DES DISCIPLES.
ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

Résumé de la première partie.....	Page 138
Résumé de la deuxième partie	Page 139
Résumé de la troisième partie	Page 140
Jésus parle au groupe des disciples au sujet de Marie Magdeleine : « Je suis venu pour sauver les pécheurs. ».....	Page 142
La présence de Marie Magdeleine, est l'objet d'une vive discussion Dans le groupe des apôtres.....	Page 152
Le « pèlerinage » de Marie Magdeleine se poursuit. Elle en souffre énormément. Ils vont maintenant vers Césarée.	Page 156
Le pèlerinage avec Marie Magdeleine Va permettre le dévoilement de la stratégie de Satan.....	Page 161
Le pèlerinage se termine enfin à Césarée.....	Page 172
Au petit matin, ils donnent le dos à Césarée. Marie Magdeleine quitte Jésus et le groupe apostolique.....	Page 180
Jésus est à Magdala. Dans le jardin de la maison de Marie Magdeleine. Il prêche : « Aime ton prochain comme toi-même. »	Page 193
Lazare dit son humilité et son admiration devant le mystère de la conversion radicale de sa sœur.....	Page 196
Marie Magdeleine révèle à Jésus qu'elle a découvert que Judas est un luxurieux.....	Page 200
Marie de Magdala convertit un de ses anciens amants.....	Page 203
Marie Magdeleine traverse à cheval un fleuve en crue, en pleine nuit, Pour avertir Jésus d'un danger ; on cherche à le capturer.....	Page 208
Essayons de mieux comprendre le mystère caché Dans la profonde conversion de Marie Magdeleine.....	Page 217
Restons encore un moment sur les secrets de la relation Entre Marie La Vierge Mère et Marie Magdeleine. C'est important pour nous !	Page 224

Marie enfant rêvait, pour avoir encore plus de joie à appartenir A Jésus, à être une pécheresse pardonnée. Mais cela lui était impossible car elle était La Super Eve.....	Page 227
Comment Marie Magdeleine accueil Jésus de passage à Béthanie. Elle est la plus grande convertie. La plus grande ressuscitée de l'Évangile.....	Page 233
La parabole de l'eau	Page 238
Conclusion du tome 2	Page 248
Table des matières de l'ensemble du livre	Page 252

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe ; Le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête au grand cœur ; ainsi, quand son meilleur ami Simon le zélate, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. Cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes, à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux martyrisent sa famille ; Lazare et Marthe, deux innocents au grand cœur.

Tout bascule quand Jésus promet à Lazare et à Marthe de sauver leur sœur. Ils entrent alors en prière à la demande de Jésus. Mais pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif. Il a l'occasion de rencontrer Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée lors d'une des toutes premières sorties de Jésus avec l'ensemble des apôtres ; les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de romains. A bord de l'une d'elles se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, Charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, qui étaient « la Beauté » Incarnée. Mais Lui, indifférent ... en apparence, au monde... ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, Lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage. Le visage de Dieu. « La Sainte Face » de Jésus : Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa concubine, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet évènement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine qui essaie de le cacher, en est ébranlée ; Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle il y a là comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième électrochoc pour Marie Magdeleine. Elle commence à prendre conscience qu'elle vit dans les ténèbres... mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième électrochoc qui va la sauver : un soir...

Mais je n'en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir...

Résumé de la deuxième partie.

Après les graves événements intervenus à Magdala ; un de ses amants, un homme marié, avait échappé à la mort, après avoir été frappé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Le combat s'était déroulé dans sa maison. Marie Magdeleine bouleversée, par l'intervention miraculeuse de Jésus à cette occasion, et son absence de mépris pour elle, se rend compte que son âme est pourrie ; Elle est une femme en perdition ; Il est temps de réagir : c'est maintenant ou jamais.

Elle décide alors de se remettre en cause et de passer à l'attaque, contre les démons qui la tiennent sous leur emprise. Son plan de bataille est simple : il lui faut pour lutter, de la pureté autour d'elle, pour la protéger d'elle-même, et l'aider à affermir sa volonté. Elle prend une première décision cruciale ; Elle appelle auprès d'elle, sa sœur Marthe, une femme au cœur angélique, pour faire barrage aux tentations. Le combat peut alors commencer. Oui ! débute à partir de ce moment là, son très dur **combat intérieur**, - **avec sa volonté** – contre les forces mauvaises qui la dominent.

Elle se débat à l'intérieur d'elle-même. L'épuisement semble la gagner. Elle risque de sombrer dans la nuit et de perdre cette bataille... c'est à ce moment qu'elle entend sa sœur parler d'une prochaine réunion de Jésus ; Il va parler à la foule dans un endroit accessible pour elle. Et là son avenir bascule. Le soir venu, en cachette, seule, elle a été discrètement écouter Jésus prêcher à la foule. Elle se tient, camouflée tout près de Lui, derrière un muret. Mais Jésus sait qu'elle est là, tout près, blottie derrière Lui à l'abri du muret. Et il va l'envelopper de douceur, de tendresse, de joie à n'en plus finir. Il semble parler à la foule, mais en fait, **il ne parle que pour elle**, et elle le sait, elle le sent. Elle fond en larmes d'émotion, de libération et de joie.

Oui ! Le diamant de la belle « Parole de la brebis perdue », dite que pour elle, la touche au cœur, la lave, la purifie, lui donne le pardon. **Elle comprend que Dieu est beaucoup, beaucoup plus fort que tous ses péchés**. Elle comprend que comme créature de Dieu, elle est portée – Jésus lui explique que la brebis perdue est désormais en lieu sûr, sur ses épaules – par un amour d'une puissance i-ni-ma-gi-na-ble. Elle a la révélation de la Toute-Puissance énorme, Incroyable de l'Amour de Dieu pour elle ; Un amour qui est comme une folie, qui dépasse l'entendement. Dieu l'aime tellement, qu'il a quitté son Père, qu'il a quitté sa Mère, pour la chercher et la trouver. Elle est abasourdie, anéantie, par la découverte de cet Amour d'une Force telle, qu'elle reste là, en pleurs, effondrée derrière le muret, effondrée par la révélation de cet amour d'une profondeur étourdissante, inimaginable. Elle a comme une illumination de sa conscience. Sa volonté en sort raffermie. **Elle est sauvée**.

Elle décide alors de remettre sa vie à Jésus de manière spectaculaire ; Elle Lui remet tous ses bijoux, Lui lave les pieds de ses larmes et les essuie de ses magnifiques cheveux blonds, dans une des maisons qu'elle fréquentait auparavant, comme prostituée et où Jésus se trouvait invité par un dignitaire de haut rang.

Puis, elle disparaît ; Secrètement elle va à Nazareth, afin que la Mère de Jésus lui donne le mode d'emploi pour répondre à Jésus avec un amour confiant, puissant et obéissant. Jésus expliquera à Marthe que cette conversion est sa victoire et celle de Lazare ; depuis plus d'un an ils prient avec ardeur, pour la délivrance de leur sœur.

C'est un livre à lire absolument !

Résumé de la troisième partie.

Après la spectaculaire conversion de Marie Magdeleine, Jésus décide, dès son arrivée dans le groupe des apôtres et des femmes disciples, de lui imposer un pèlerinage dans toutes les villes de plaisir qu'elle fréquentait auparavant pour ses activités de prostituées de luxe. Avec Marie Magdeleine, Jésus emploie une pédagogie choc, car il connaît les potentialités de cette âme ; Il sait toute la joie qu'elle est capable de donner à Dieu. Elle peut devenir une gemme de choix du Paradis, s'il la conduit avec douceur et d'une main de fer. Marthe compatissante comprend la gêne de sa sœur et essaie de plaider sa cause afin de lui éviter si tôt toutes ces humiliations et souffrances. Mais Jésus demeure inflexible.

Il commence ce pèlerinage d'un genre nouveau, par l'une des villes où elle a été la plus décriée, et où elle possède une très belle villa : Magdala. La nouvelle de sa conversion et de son intégration dans le groupe des disciples, à la suite de Jésus, a fait l'effet d'une bombe et s'est répandue comme une trainée de poudre dans toute la Palestine. Les pharisiens du Temple de Jérusalem voient là une occasion en or pour discréditer Jésus. Ce dernier veut, au contraire, dans une perspective d'évangélisation de la population, profiter de sa présence, pour mieux expliquer la force de résurrection présente dans toutes les âmes, et l'amour dû au prochain.

Un piège est même tendu à Jésus à Nazareth, son propre village natal, pour le confondre de désobéissance à la loi et de profanation de sa personne. Mais Jésus avec douceur, en profite pour leur expliquer longuement les Ecritures.

Marie Magdeleine souffre énormément de cette situation, mais Jésus, chemin faisant lui donne des consolations pour apaiser son âme ; c'est ainsi qu'elle a l'occasion d'apprendre le « notre Père » avec un enfant, de recevoir de précieux conseils de la Vierge pour mieux prier. Elle a même la joie d'amener à la foi en Jésus, un vieux romain libertin : Crispus. Surtout, **elle découvre chemin faisant la puissance et la profondeur du pardon de Jésus**. Elle en reste profondément bouleversée et reconnaissante.

Cependant, cette décision de Jésus, d'inclure Marie Magdeleine dans le groupe des disciples, n'est pas du goût de tous, surtout de Judas. A plusieurs occasions, il le fait savoir avec fracas. Il est désorienté ; Jésus correspond de moins en moins à sa vision du Messie. Il ne comprend pas pourquoi Jésus persiste à vouloir construire son royaume avec des nullités, des pauvres, les rebuts de la société. L'obliger à se déplacer dans toute la Palestine, avec son beau costume, suivi d'une prostituée c'est un comble. Il bout littéralement à l'intérieur. Judas est, de loin, le plus élégant du groupe. Il aime les couleurs vives qui attirent l'attention sur lui et lui donnent, de son point de vue, une grande prestance. Il exècre le mode de vie que Jésus lui impose, toujours le plus souvent à dormir à la belle étoile, à se déplacer sur les routes poussiéreuses à pied, par tous les temps, même lorsqu'il pleut. Cela l'insupporte. Jésus semble aimer souffrir... Mais pas lui enfin ! Ce serait-il trompé sur Jésus ? Avec Lui, la vie de château est loin.

De plus, Marie Magdeleine est un danger permanent pour lui ; comme elle s'y

connaissait bien en luxure auparavant, il a peur qu'elle découvre qu'il est lui-même un grand luxurieux. Chose très difficile à cacher, à une femme expérimentée.

Mais Marie Magdeleine est loin de toutes ces considérations. Elle se concentre sur Jésus, sur sa doctrine. Elle apprend à aimer, à devenir amour. Elle veut être digne de la confiance et de l'amour de Jésus. C'est la seule chose qui lui importe.

Notre héroïne commence dans cet état d'esprit, son parcours de conversion avec Jésus. Progressivement, elle va devenir une âme d'une beauté exceptionnelle, inimaginable. Suivons-la dans ses premiers pas vers la sainteté. Elle veut, elle peut nous entraîner à sa suite.

Jésus parle au groupe des disciples au sujet de Marie Magdeleine :

« Je suis venu pour sauver les pécheurs. »

Jésus dit :

« **Je ne suis pas venu sauver les saints
... mais les pécheurs.** »

Ils sont sur une plage au bord de la mer, à Sicaminon, une petite ville côtière de pêcheurs au bord du golfe, qui est au sud de Ptolémaïs. Ils ont trouvé refuge dans des cabanes de pêcheurs délabrées, abandonnées en cette saison. Le soir commence à tomber et on a allumé des petits feux sur la grève pour éloigner les moustiques. Jésus commence à parler aux disciples hommes, rassemblés autour de Lui. Les femmes ont été invitées à se retirer. Elles sont avec La Vierge.

La terre ?

Un vaste Colisée Romains, une arène terrible,
Où chacun doit mener - à la fois individuellement et collectivement -
le plus terrible des combats : **La lutte pour la sainteté.**

Tous, nous sommes appelés à être des martyrs, dans l'arène du monde, dans « le Colisée Romain le plus terrible », celui de la lutte personnelle, individuelle, pour la sainteté.

Jésus est venu parmi les hommes **pour une seule chose** ;
réparer et partir à la recherche des pécheurs pour faire d'eux **des saints**.
Et donc, quand on a compris la présence de Marie Magdeleine auprès de Jésus,
On a compris Jésus.

Et Jésus veut faire de nous des saints, pas un jour prochain, pas après notre mort, mais maintenant, tout de suite. L'appel à la sainteté de Jésus, c'est pour maintenant. Jésus a un seul don pour nous, un seul objectif à nous proposer :

nous faire entrer dans la sainteté, dès aujourd'hui.

La sainteté c'est maintenant !

L'objectif de Jésus est clair, simple : faire de nous des saints.
Nous faire entrer avec notre bonne volonté dans le cheminement, dans le combat,
qui fera de nous des saints, et pas demain, mais tout de suite.
Demain il risque d'être trop tard.

Dans ce but, il rassemble le groupe des disciples, en l'absence des femmes, pour leur donner une instruction importante. Le discours de Jésus ci-dessous est très, très important. Il est un peu rude. Il faut s'accrocher, le lire, et le relire lentement, mais il nous apporte un éclairage nouveau sur la capacité de régénération surprenante qui se cache, - que Dieu a caché – dans la volonté de toutes les âmes. Les femmes sont absentes, car en toile de

fond, des propos que va leur tenir Jésus, il y a le cas de Marie Magdeleine. Il occupe tous les esprits. Beaucoup parmi les disciples présents – à la suite de Judas - rejettent sa présence. Jésus veut leur expliquer, que ce comportement, est un péché contre l'amour et la justice. Indirectement, il parle, là aussi, pour Judas et ses semblables.

La Puissance de Dieu est telle qu'il peut non seulement ressusciter les corps, mais qu'il peut aussi ressusciter les esprits.

Marie Magdeleine est une Ressuscitée.

Marie Magdeleine est une preuve de la Puissance de Jésus.

Marie Magdeleine est une preuve de la Puissance de Dieu.

Jésus attire leur attention sur le fait que : « Tout peut produire de bonnes actions. Même ce qui paraît en être le moins capable. Quand une matière se présente à la volonté de Dieu, fût-elle la plus inerte, la plus froide, la plus dégoûtante, elle peut devenir mouvement, flamme, beauté pure. » Il leur explique que :

Rien n'est jamais perdu car Dieu est Puissant.

Toutes les âmes qui veulent suivre « La Bonté », « La Beauté » qui les appelle sont des martyrs. Et que l'âme même morte peut être ressuscitée par Dieu, afin de continuer sa vie de martyr, pour gagner le Ciel.

Jésus leur dit :

« Toute âme est un feu sacré, placé par Dieu sur l'autel du cœur, pour servir à consumer le sacrifice de la vie, par amour pour son Créateur.

Toute vie est un holocauste, si on la dépense bien, toute journée est un sacrifice qu'il faut consumer par la sainteté. »

Et c'est la rencontre entre Jésus le Sauveur, et l'ardeur du repentir de l'âme, qui allume ce feu, qui déclenche l'incendie qui va consumer la chair, consumer l'âme, de l'intérieur, pour faire de nous, une gemme précieuse pour le Paradis :

Jésus leur explique que pour se convertir, tout se joue au niveau de l'âme.

« Elle se fond avec Dieu, flamme avec flamme ; flamme qui monte, flamme qui descend ; flamme qui s'offre par amour, flamme qui se donne par amour ; embrassement de deux êtres qui s'aiment, qui se retrouvent, qui s'unissent en faisant une seule chose... »

Jésus leur dit encore :

*« ... Ayez **toujours** présent à l'esprit que je ne suis pas venu sauver les saints mais les pécheurs. »*

« *Et vous, faites la même chose, car le disciple n'est pas au-dessus du Maître, et si Moi, je ne répugne pas à prendre par la main les rebuts de la Terre, qui éprouvent le besoin du Ciel, qui finalement l'éprouvent, c'est avec grande joie que je les amène à Dieu, car c'est là ma mission, et toute conquête est une justification de mon Incarnation, qui mortifie l'Infini. N'ayez pas de répugnance à le faire, vous non plus, hommes bornés qui avez tous, plus ou moins, connu l'imperfection, étant faits de la même nature que vos frères pécheurs... »*

Jésus ne pratique pas la langue de bois... Il est clair et... sévère !

**Jésus recadre sévèrement les disciples : vous m'imitiez en cherchant ce qui est perdu... ou vous partez !
Ce discours est aussi et surtout pour Judas qui fait un travail de sape, auprès des disciples, pour obliger Jésus à chasser Marie Magdeleine.
Quel homme !**

J'en suis le premier étonné... C'est incroyable de devoir le dire d'elle, alors qu'elle n'est dans le groupe des disciples que depuis peu de temps, mais c'est la vérité :

Marie Magdeleine apparait comme un phare puissant, qui explique et éclaire toute la mission de Jésus dans le monde.

Jésus est venu pour ramener les pécheurs à la Maison du Père, dans leur Maison. C'est-à-dire, pour les ramener vers le Père. Jésus est surtout pour les miséreux, les malades, les infirmes, les humbles de toutes conditions. Face à la Sainteté infinie de Dieu, et compte tenu de la blessure qui atteint tous les hommes avec Le Péché Originel, qui peut se tenir debout triomphant en face de Dieu ?

Les soi-disant bons, doivent se réjouir et se mettre au travail, au service de leurs sœurs et frères en difficulté dans le monde. Au service de cette mission essentielle de Jésus : sauver ce qui était perdu.

Les disciples qui ont compris le « Maître » et « Sa Mission », sont appelés à être les bras, les pieds, la parole de Jésus dans le monde. Jésus a été pendant toute sa vie, habité par une question, une inquiétude qui était pour lui comme une torture ;

Est-ce qu'« aujourd'hui ! », j'ai fait tout ce que le Père attendait de moi ?
Est-ce qu'aujourd'hui j'ai fait Sa Volonté ou ma volonté ?

Et cette inquiétude amoureuse, peut s'apercevoir dans le comportement habituel qu'il avait de s'isoler pour prier lors des haltes, ou de marcher toujours en avant de ses apôtres, de quelques mètres, afin d'être disponible pour écouter le Père... sans jamais perdre de vue ses apôtres, pour toujours être Le Maître qui les forme à leur future mission.

Marie Magdeleine a été un moyen de communication ex-tra-or-di-nai-re, pour bien recentrer dans la tête des disciples et des apôtres, la mission de Jésus, non pas sur la future gloire, que le Messie promis apporterait à la Nation d'Israël, mais sur la finalité même de cette « Mission » :

<p>Et la mission de Jésus et de ses disciples : Est de partir à la recherche, partout dans le monde, de ce qui était perdu.</p>

Israël avait pour vocation d'être : « La fille aînée de l'Eglise. » Le Peuple qui rassemble tous les autres peuples autour de lui, pour les amener, à Jésus, à Dieu. Israël n'avait pas pour vocation de dominer le monde militairement.

Sa vocation était d'introduire la révolution à l'intérieur de l'homme,
d'inviter chaque homme, à maîtriser sa vie intérieure,
à dominer son cœur, pour en faire le royaume de Dieu,

une demeure agréable au Seigneur. Israël devait être un cadeau pour le monde entier. Israël était le plus beau des cadeaux que Dieu pouvait faire au monde, pour apprendre à chacun, le chemin intérieur, qui fait de Dieu, le Roi de tous les cœurs. Seul chemin pour faire des hommes des saints et amener enfin la paix sur la terre.

Dieu a un grave problème de communication avec nous, car Satan a abîmé les « outils » de communication entre Dieu et les hommes. Depuis « La Faute », il ne peut plus communiquer aussi facilement avec les hommes, que comme il pouvait le faire avec Adam, au Jardin du Paradis. C'est une question de Lumière dans d'intelligence ; Au départ, nous avions une intelligence adaptée à notre perfection initiale. Une intelligence créée pour connaître et comprendre le monde d'en haut, le monde spirituel, le monde naturel et le monde surnaturel. Une intelligence créée pour comprendre Dieu et parler avec Lui. Une « intelligence de lumière » adaptée à la perfection d'Adam et Eve, pour qu'ils puissent bien communiquer avec Dieu.

Après « la Faute », nous nous sommes retrouvés handicapés, avec une « intelligence blessée », une « intelligence malade », plus adaptée pour comprendre les réalités que nous voulions créer pour nous. Une intelligence écrasée par Satan, mieux adaptée pour comprendre le monde, les réalités sensibles, matérielles, c'est-à-dire, les choses d'en bas : la jouissance charnelle, l'argent, le pouvoir, la ruse, la manipulation, la conquête. Cette « Nouvelle Intelligence », née de « La faute », même soutenue par les sacrements de l'Eglise, reste blessée, infirme, peu encline à aller naturellement vers le spirituel, le surnaturel. Elle est facilement attirée par la nuit, par « le bas ». Et cette pente naturelle de notre « Nouvelle intelligence », de notre « intelligence blessée », nous conduit souvent être ternis, enveloppés de ténèbres par les démons.

Cette « Nouvelle Intelligence Blessée » issue du péché, de « La faute », peut basculer chez ceux qui veulent devenir des hommes-monstres, en « Nouvelle Intelligence Noire ». C'est-à-dire une intelligence boostée par les démons, qui nous environnent, démons qui cherchent à voler les âmes à Dieu et à faire de la terre, le paillason de l'enfer.

Tous, à cause de cette « intelligence blessée »,
Si nous voulons rester dans la Lumière,
nous sommes condamnés au martyr ;

Nous ne pouvons devenir plus esprit, nous ne pouvons retrouver notre « intelligence de lumière » originelle, qu'au terme d'un combat intérieur jamais terminé, un combat jusqu'à la mort, contre nous-mêmes, contre le monde, contre les forces du mal, au terme d'une longue ascèse et de choix drastiques. Et, sur ce chemin de lumière, vers la compréhension de la Bonté, de la Beauté, de l'Amour, qui nous appellent, Marie Magdeleine est comme une référence. Elle nous montre bien, que le seul objectif que Dieu a pour nous : c'est la sainteté.

Il n'y en a pas d'autre.

**Israël devait être le cadeau de Dieu à toute l'humanité.
Mais Les grands d'Israël avaient d'autres objectifs pour leur nation.
Ils n'ont pas voulu changer leur cœur.**

Jésus face à ces disciples Israelites purs et durs, va tenter de leur montrer à nouveau, le vrai visage de Dieu, non pas le visage déformé, dur, mis en avant par les puissants qui dominaient au Temple à cette époque, mais le vrai visage de Dieu, c'est-à-dire,

un Dieu de Miséricorde,
qui ne veut pas la mort du pécheur, mais au contraire qu'il vive.

Ce visage de Miséricorde, Dieu l'a montré dès le départ de l'histoire humaine. Après « La Faute » d'Adam, Il aurait pu le condamner à l'enfer éternellement, comme il l'avait fait pour Lucifer. Mais non ! Au contraire, dès le départ, il lui a mis au cœur l'espérance, de pouvoir sortir un jour de sa prison intérieure, car il allait donner à toute l'humanité un Rédempteur. Et ce Rédempteur devait émerger d'un peuple, d'un peuple choisi entre tous. Dieu voulait faire d'Israël la Princesse qui aurait donné à toute l'humanité le cadeau de la royauté de l'esprit, de la royauté du cœur.

Mais Israël voulait dominer le monde par les armes, par sa puissance militaire, matérielle, pas à cause de la puissance de son esprit, de sa puissance spirituelle, la puissance de ses idées, de ses valeurs, de son cœur. Les prêtres du Temple utilisaient la religion pour dominer le petit peuple. Ils voulaient dominer militairement et économiquement, sur le monde entier. Ils attendaient un puissant chef militaire de souche royale. Orgueilleusement, ils envisageaient de dominer toute la terre, car selon leur lecture des Saintes Ecritures, c'était là le projet de Dieu pour Israël. Ancrés dans le monde, ils étaient du monde et voulaient plus de puissance matérielle, pour conquérir, écraser les autres peuples.

Ils ne voulaient pas changer leur cœur.

Ils voulaient des poings plus puissants pour frapper le monde.

Ils ne voulaient pas d'un cœur plus puissant pour aimer leurs sœurs et frères.

Ils ne voulaient pas se convertir !

Ils ont voulu garder leurs 613 préceptes, qui engluaient les petits, dans un amas, un fatras de règlementations inapplicables et inappliquées... par les puissants, les nantis, ceux qui avaient créés, volontairement, ces 613 préceptes... pour masquer leurs agissements en déformant, en abîmant, la loi simple du Sinaï, écrite par Le Doigt même de Dieu. Ce fatras de mots, de prescriptions, leur permettait surtout de dominer le petit peuple et de camoufler astucieusement leurs agissements, leurs forfaitures. Ils étaient intouchables...

Ils avaient par ce moyen, mis la Loi de Dieu, à leur service.

Ils n'étaient plus au service de la Loi.

Ils ont créés les 613 préceptes, pour ne pas avoir à faire connaître aux hommes, les secrets de l' « Esprit de la Loi » donnée par Dieu à la fille aînée de l'humanité choisie par Dieu lui-même : Israël. Ils ont cherché à engluer les petits, dans les mots, les lettres de la loi et non pas à leur expliquer la beauté et la simplicité de l' « Esprit de la Loi », où apparaît, sans cesse, « la Miséricorde de Dieu » qui est Père.

C'est pour cela que Dieu n'a jamais cessé de leur dire par la bouche des prophètes : c'est l'amour que je veux, et non pas les sacrifices. Dieu veut que le cœur de l'homme, le cœur de tous les hommes, soient à l'image de « Son Cœur » : rempli de Miséricorde. Oui ! Un cœur rempli de miséricorde pour sauver, pas pour toujours punir. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il change, qu'il se convertisse. Dieu ne veut pas que ses enfants aient peur de lui en permanence.

Il veut les ramener à Lui par le repentir.

Quand ils ont traîné « la femme adultère » devant Jésus, afin qu'elle soit lapidée, il leur a répondu qu'il était d'accord avec eux, il fallait la lapider, car c'était leur loi. Il voulait seulement que celui qui est sans péché, lui lance la première pierre. Et dans le même temps, l'Esprit de Jésus s'est mis à leur parler à chacun, sans parole, pendant qu'Il écrivait, sous leurs yeux, à même le sol, le nom de chacun de leurs péchés, de leurs crimes et de leurs méchancetés ...

Aucun des accusateurs n'a pu faire ce geste, car chacun a compris en son cœur, que cette première pierre aurait signé aussi, sa propre condamnation à mort par « Le Vengeur », l'Eternel des Armées. C'est la crainte que le jugement de Dieu sur eux, ne s'appuie sur leur propre jugement, contre cette femme, qui les a fait fuir. Ils ont eu peur pour leur âme... Ils n'ont pas abandonné leurs accusations – qui étaient par ailleurs fondées – parce qu'ils avaient découvert, avec Jésus, la Miséricorde de Dieu, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive et soit sauvé...

Ils sont partis, parce qu'ils ont eu peur pour eux.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110.

« Jésus, grandeur blanche parmi des ombres de plus en plus obscures, se lève de table et vient au milieu de la petite foule des disciples, pendant que les femmes se retirent. Isaac et un autre allument de petits jeux sur la grève pour éclairer et pour éloigner les nuées de moustiques qui viennent sans doute de marécages tout proches.

« La paix à vous tous. La miséricorde de Dieu nous réunit en avance sur le temps fixé en donnant à nos cœurs une joie réciproque. Je les ai tous scrutés, ces cœurs, vos cœurs moralement bons, comme le montre votre présence ici, en m'attendant, en vous formant en Moi, encore imparfaits spirituellement comme le montrent certaines de vos réactions. Elles manifestent comment persiste encore en vous le vieil homme d'Israël avec ses idées et ses préjugés, et il n'est pas encore sorti de lui, comme le papillon de la chrysalide, l'homme nouveau, l'homme du Christ qui du Christ possède la large, la lumineuse, miséricordieuse mentalité et la charité encore plus large. Mais n'en soyez pas mortifiés si je vous ai scrutés et lus en tous vos secrets. Un Maître doit connaître ses élèves pour pouvoir corriger leurs défauts et, croyez-moi, s'il est un bon maître, il n'est pas dégoûté par ceux qui ont le plus de défauts, mais au contraire il se penche sur eux pour les rendre meilleurs. Vous, vous savez que je suis un bon Maître.

Et maintenant voyons ensemble ces réactions et ces préjugés, envisageons de considérer ensemble le motif pour lequel nous sommes ici et, à cause de la joie que cette réunion nous donne, sachons bénir le Seigneur qui toujours, d'un bien particulier, tire un bien collectif.

J'ai entendu de vos lèvres votre admiration pour Jean d'Endor, d'autant plus grande qu'il se reconnaît pécheur converti, et c'est son ancienne manière d'être et la nouvelle qu'il prend comme base de prédication pour ceux qu'il veut amener à Moi. C'est vrai. C'était un pécheur. Maintenant c'est un disciple. Beaucoup de vous sont désormais venus au Messie grâce à lui. Vous voyez donc que c'est précisément par ces moyens que le vieil homme d'Israël mépriserait, que Dieu crée le nouveau peuple de Dieu.

Maintenant je vous prie de vous abstenir de porter un jugement qui ne serait pas sain sur une sœur que le vieil Israël ne comprend pas qu'elle soit une disciple. J'ai ordonné aux femmes d'aller se reposer, mais ce n'était pas tant par désir de leur donner du repos que pour avoir la possibilité de vous donner à vous une sainte appréciation d'une conversion et pour vous empêcher de commettre un péché contre l'amour et la justice. C'est la raison pour laquelle je leur ai donné cet ordre qui n'a pas manqué d'attrister les femmes disciples.

Marie de Magdala, la grande pécheresse d'Israël, celle qui n'avait pas d'excuse pour son péché, est revenue au Seigneur. Et de qui attendra-t-elle la fidélité et la miséricorde sinon de Dieu et des serviteurs de Dieu ? Israël tout entier, et avec Israël les étrangers qui sont parmi nous, ceux qui la connaissent bien et qui la jugent sévèrement maintenant qu'elle n'est plus leur complice dans leurs débauches, critiquent et tournent en ridicule cette résurrection.

Résurrection. C'est le mot le plus exact. Ce n'est pas le plus grand miracle que de ressusciter une chair, c'est un miracle toujours relatif parce qu'il est destiné à être un jour annulé par la mort. Je ne donne pas l'immortalité à celui que je ressuscite dans sa chair, mais je donne l'immortalité à celui qui est ressuscité dans son esprit. Et alors que celui qui est mort dans sa chair n'unit pas sa volonté de ressusciter à la mienne, et par conséquent n'a en cela aucun mérite, en celui qui ressuscite en son esprit se trouve présente sa volonté et même elle est la première à être présente. Il n'est donc pas inexistant son mérite pour sa résurrection.

Je ne vous dis pas cela pour me justifier : C'est à Dieu seul que je dois rendre compte de mes actions. Mais vous êtes mes disciples. Mes disciples doivent être d'autres Jésus. Il ne doit y avoir en eux aucune ignorance et aucune de ces fautes invétérées à cause desquelles beaucoup de gens ne sont unis à Dieu que de nom.

Tout peut produire de bonnes actions. Même ce qui paraît en être le moins capable. Quand une matière se présente à la volonté de Dieu, fût-elle la plus inerte, la plus froide, la plus dégoûtante, elle peut devenir mouvement, flamme, beauté pure. Je vous présente une comparaison tirée du livre des Macchabées.

Quand Néhémie fut renvoyé par le roi de Perse à Jérusalem, dans le Temple reconstruit on voulut offrir des sacrifices sur l'autel purifié. Néhémie se rappela comment au moment où ils allaient être faits prisonniers par les Perses, les prêtres préposés au culte de Dieu prirent le feu de l'autel et le cachèrent dans un endroit

secret, au fond d'une vallée, dans un puits profond et sec, et le firent si bien et si secrètement qu'eux seuls savaient où était le feu sacré. Néhémie se rappelait cela et se le rappelant, il envoya les descendants de ces prêtres au lieu où l'on avait porté le feu – en effet les prêtres l'avaient dit à leurs fils et ceux-ci à leurs fils et le secret s'était ainsi transmis de père en fils – y prendre le feu sacré pour allumer le feu du sacrifice.

Mais descendus dans le puits secret, les petits-fils n'y trouvèrent pas de feu mais une eau épaisse, une vase putride, fétide, pesante, le résidu de tous les égouts encombrés de Jérusalem en ruines. Ils le dirent à Néhémie, mais il leur dit de prendre de cette eau et de la lui apporter. Il fit placer le bois sur l'autel, et sur le bois les sacrifices, il aspergea le tout abondamment de façon que tout fût mouillé par l'eau vaseuse. Le peuple étonné et les prêtres scandalisés regardaient et firent cela avec respect uniquement parce que c'était Néhémie qui l'ordonnait. Mais quelle tristesse dans les cœurs ! Quelle méfiance ! Comme dans le ciel il y avait des nuages pour rendre le jour maussade, ainsi dans les cœurs il y avait le doute pour rendre les hommes mélancoliques.

Mais le soleil dispersa les nuages et ses rayons descendirent sur l'autel et le bois arrosé avec l'eau fangeuse s'alluma en produisant un grand feu qui consuma tout d'un coup le sacrifice pendant que les prêtres récitaient les prières composées par Néhémie et les plus belles hymnes d'Israël jusqu'à ce que tout le sacrifice fût brûlé. Et, pour persuader les foules que Dieu peut aussi avec les matériaux les moins convenables, mais employés avec une intention droite, produire des prodiges, Néhémie fit répandre le reste de l'eau sur de grandes pierres. Les pierres arrosées s'enflammèrent et se consumèrent dans la grande lumière qui venait de l'autel.

Toute âme est un feu sacré placé par Dieu sur l'autel du cœur pour servir à consumer le sacrifice de la vie par amour pour son Créateur. Toute vie est un holocauste, si on la dépense bien, toute journée est un sacrifice qu'il faut consumer par la sainteté.

Mais viennent les pillards, ceux qui accablent l'homme et l'âme de l'homme. Le feu s'enfonce dans le puits profond. Ce n'est pas par une nécessité sainte, mais par une sottise néfaste. Et là, submergé par les égouts de toutes les sentines des vices, il devient une boue putride et lourde jusqu'à ce que dans ces profondeurs descende un prêtre et qu'il ramène cette boue à la lumière du soleil en la plaçant sur l'holocauste de son propre sacrifice. Car, sachez-le, il ne suffit pas de l'héroïsme de celui qui doit être converti, il faut aussi celui de celui qui convertit. Et même c'est ce dernier qui doit précéder l'autre car les âmes ne se sauvent que par notre sacrifice. Car c'est ainsi qu'on arrive à obtenir que la boue se change en flamme et que Dieu juge parfait et agréable à sa sainteté le sacrifice qui se consume.

Alors qu'il ne suffit pas pour persuader le monde qu'une fange qui s'est repentie soit encore plus ardente qu'un feu ordinaire, même si c'est un feu consacré, ce feu ordinaire ne servant qu'à brûler le bois et les victimes, matières qui conviennent à la combustion, voilà que cette fange repentie devient puissante au point d'allumer et de brûler les pierres mêmes qui sont incombustibles.

Et vous ne demandez pas de qui vient à cette fange cette propriété ? Vous ne le savez pas ?

Moi, je vous le dis : c'est que dans l'ardeur du repentir, elle se fond avec Dieu, flamme avec flamme ; flamme qui monte, flamme qui descend ; flamme qui s'offre par amour, flamme qui se donne par amour ; embrassement de deux êtres qui s'aiment, qui se retrouvent, qui s'unissent en faisant une seule chose. Et comme la flamme la plus grande est celle de Dieu, voilà qu'elle déborde, surabonde, pénètre, absorbe, et la flamme de la fange repentie n'est plus une flamme relative d'une chose créée, mais la flamme infinie de la Chose Incréée : du Très-Haut, du Très Puissant, de l'Infini, de Dieu. Tels sont les grands pécheurs convertis vraiment, totalement convertis, qui se sont généreusement donnés à la conversion sans rien retenir du passé, se brûlant d'abord eux-mêmes dans la partie la plus pesante, par la flamme qui s'élève de leur fange, qui sont allés à la rencontre de la Grâce et ont été touchés par Elle.

En vérité, en vérité je vous dis qu'en Israël beaucoup de pierres seront pénétrées par le feu de Dieu pour ces fournaies ardentes qui brûleront toujours plus, jusqu'à consumer la nature humaine et qui continueront de brûler les pierres, les tiédeurs, les incertitudes, les timidités de la Terre, de leurs trônes au Ciel, vrais miroirs ardents surnaturels qui rassemblent les Lumières Unes et Trines pour les faire converger sur l'humanité et l'enflammer de Dieu.

Je vous répète que je n'avais pas besoin de justifier mes actions, mais j'ai voulu vous faire entrer dans ma pensée et la faire vôtre, pour l'instant, pour d'autres cas semblables dans l'avenir quand je ne serai pas avec vous.

Qu'une pensée dévoyée, une suspicion pharisaïque de contaminer Dieu en Lui adressant un pécheur repenté ne vous retienne jamais de faire cette œuvre qui est le parfait couronnement de la mission à laquelle je vous destine. Ayez toujours présent à l'esprit que je ne suis pas venu sauver les saints mais les pécheurs. Et vous faites la même chose car le disciple n'est pas au-dessus du Maître et si Moi je ne répugne pas à prendre par la main les rebuts de la Terre qui éprouvent le besoin du Ciel, qui finalement l'éprouvent, c'est avec grande joie que je les amène à Dieu, car c'est là ma mission, et toute conquête est une justification de mon Incarnation qui mortifie l'Infini. N'ayez pas de répugnance à le faire vous non plus, hommes bornés qui avez tous, plus ou moins, connu l'imperfection, étant faits de la même nature que vos frères pécheurs, hommes que je choisis comme sauveurs pour que soit continuée mon œuvre dans les siècles des siècles de la Terre, comme si je continuais à y vivre, dans une existence séculaire. Et il en sera ainsi, car l'union de mes prêtres sera comme la partie vitale du grand corps de mon Eglise, dont je serai l'Esprit animateur, et autour de cette partie vitale se grouperont toutes les infinies parcelles des croyants pour faire un corps unique qui tirera son nom de mon Nom. Mais si la vitalité manquait dans le groupe sacerdotal, est-ce que ces parcelles en nombre infini pourraient avoir la vie ?

En vérité Moi, résidant dans ce corps, je pourrais envoyer ma vie jusque dans les parcelles les plus lointaines, en laissant de côté les citernes et les canalisations, obstruées et inutiles, se refusant à leur service. En effet la pluie descend où elle veut

et les parcelles bonnes, capables par elles-mêmes de vouloir la vie, vivraient également ma Vie. Mais que serait alors le Christianisme ? Un voisinage entre âmes et âmes. Voisines et pourtant séparées par des canalisations et des citernes qui ne seraient plus un lien qui unit en distribuant à chaque parcelle le sang vital venu d'un centre unique. Mais ils seraient des murs et des précipices de séparation à travers lesquels les parcelles se regarderaient, humainement hostiles, dans une surnaturelle affliction, en se disant dans leurs esprits : « Et pourtant nous étions frères et nous nous sentons encore tels bien que nous nous trouvions divisés ! ». Un voisinage, non pas une fusion, pas un organisme. Et sur cette ruine resplendirait avec douleur mon amour...

Et de plus. Ne pensez pas que cela s'applique seulement aux schismes religieux. Non, cela s'applique aussi à toutes les âmes qui restent seules parce que les prêtres refusent de les soutenir, de s'en occuper, de les aimer, en contredisant leur mission qui est de dire et de faire ce que je dis et ce que je fais, à savoir : « Venez à Moi, tous, et Moi je vous conduirai à Dieu ».

Allez en paix maintenant, et que Dieu soit avec vous. »

Les gens se séparent lentement, chacun gagnant la cabane qui doit l'abriter. Jean d'Endor se lève aussi. Il n'a pas cessé de prendre des notes pendant que Jésus parlait, se faisant rôtir par le feu pour avoir la possibilité de voir ce qu'il écrivait. Mais Jésus l'arrête en lui disant : « Reste un peu avec ton Maître. » Et il le garde près de Lui jusqu'à ce que tous les gens soient partis.

« Allons jusqu'à ce rocher qui se trouve au bord de l'eau. La lune est de plus en plus haute et l'on voit le chemin. »

La présence de Marie Magdeleine, est l'objet d'une vive discussion Dans le groupe des apôtres.

**Judas explique à Jésus qu'il fait tout par « amour » !!!
Nous avons à bien comprendre la différence entre
« l'amour de Judas » qui est de « la haine camouflée »,
et « l'Amour de Jésus » qui est un sacrifice consommé, dans la vérité.**

Dans le texte qui suit, chemin faisant, Jésus chemine en avant des femmes, dans le groupe des apôtres. Il discute avec eux, à propos de la présence de Marie Magdeleine – encore elle ! -. Il en profite pour continuer à redresser les esprits tordus, et notamment mettre Judas devant ses propres contradictions.

Jésus dit :

« Ne te contredis pas, Judas. Si tu as réellement coupé les ponts avec le passé, comme tu veux le dire, pourquoi tant t'affliger, qu'une pauvre âme nous suive, pour compléter sa transformation dans le Bien ? » « Mais par amour, Maître, moi aussi je fais tout par amour. Envers Toi. »

Il dit à Jésus « amour envers Toi », mais il pense en lui-même : « par amour envers Moi ! Cette fille me gêne, sa présence nuit à mon image, elle ne sert pas mes intérêts, mes projets ».

Jésus lui répond :

« Alors perfectionne-toi dans cet amour. Un amour, pour être, vraiment tel, ne doit jamais être exclusif. Quand quelqu'un ne sait aimer qu'un objet et ne sait en aimer aucun autre, même s'il est aimé de l'objet de son amour, il manifeste qu'il n'est pas dans le véritable amour. »

La question est effectivement là : « Suis-je dans le véritable amour ? » c'est-à-dire : « Est-ce que je suis en train de suivre Jésus ? » Si je ne suis pas Jésus, si ce que fait Jésus ne me plaît pas, c'est que je ne suis pas dans l'amour. Et si je ne suis pas dans l'amour, il n'y a pas d'échappatoire : Je suis alors dans la haine ! Haine pour moi, haine pour l'autre !

**Nous avons à apprendre à mieux écouter les autres
pour dépasser les apparences et nous protéger.
Pour se protéger, il faut apprendre à écouter et à voir.**

Il faut être clair et mettre de côté votre orgueil. Si quelqu'un de votre entourage, est pétri de méchancetés pour certaines personnes, vous ne devez vous faire aucune illusion, tôt ou tard, cette même personne, cette même méchanceté que vous avez regardé comme étant pour les autres, va fondre sur vous à l'improviste et vous déchirer en pièces.

Dans tous les êtres, il y a une « unité ». Et cette « unité » vous la découvrez en

regardant la personne fonctionner avec les autres. Avec vous, c'est toujours pour un certain temps, un temps plus ou moins long, « l'amour théâtre », « l'amour carnaval ». Mais, soyez sans crainte, votre tour va bientôt arriver. Je disais à une fiancée qui était avec un homme doux et attentionné avec elle, mais méchant et injurieux avec les autres : « Ne vous faites aucune illusion, tôt ou tard, vous allez goûter à sa méchanceté et vous allez être abreuvée de ses injures ».

Quand on est très attentif, et qu'on observe et écoute bien un être méchant et luxurieux, - même s'il se cache, et souvent il en est ainsi – il est, possible de découvrir la couleur sombre de son âme, car elle affleure toujours sporadiquement et involontairement, à la surface de son être. Il ne faut pas tant s'attacher à son comportement avec vous, qu'à sa manière d'être avec les petits, avec les autres. Si on est attentif, on peut voir les remous de sa luxure qui viennent éclater à la surface de son être, sa méchanceté masquée peut être ainsi démasquée.

Je vous en parle parce que c'est le cas dans ce texte pour Judas. Dans ce passage, parlant de Marie de Magdala, Judas ne peut se retenir. C'est plus fort que lui. Il lâche impétueusement :

*« Je suis **moi** : un homme, qui aime le Maître et... Enfin, j'ai en moi des éléments qui me servent à rester fidèle à mon projet. Mais elle, c'est une femme et quelle femme ! Et puis, même si elle ne manque pas de fermeté, c'est toujours peu agréable de l'avoir avec nous. Si on devait rencontrer des rabbins, des prêtres ou des pharisiens puissants, croyez bien que leurs commentaires ne seraient pas agréables. Je rougis à l'avance d'y penser. »*

Décodons ce qu'il dit : « Je suis Moi (il faut mettre ici une majuscule, car il n'est pas dans l'humilité ; Il fait presque concurrence au « Maître » en parlant ainsi devant Lui) : un Homme (avec également un H majuscule, car il traduit ici le mode de pensée de la plupart des israélites pour qui la femme n'était rien d'autre, qu' « un mal nécessaire »), en somme il se prend pour un petit dieu en langage clair. Je suis mon propre dieu ! Un dieu qui aime « Le Maître ». Pas un dieu qui aime Dieu. Alors qu'une femme n'est rien d'autre que du « péché potentiel » ... et il continue : « j'ai en Moi des éléments qui me servent à rester fidèle à Mon projet ». Attention ! « Mon projet ! » Il faut également mettre là, des majuscules, (pas le projet de Jésus sur lui, pour lui, mais « SON projet à Lui, pour Lui)».

Quand vous analysez les paroles de Judas, vous croyez entendre Adam « Le rebelle », « le révolté » suivant « Le Révolté éternel », Satan, quand il préparait son coup, sa Révolte, dans le Jardin du Paradis, avant « La Faute » et dans un état de corruption, de putréfaction spirituelle satanique assez avancé.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 110.

« Où ferons-nous étape, mon Seigneur ? » demande Jacques de Zébédée alors qu'ils cheminent à travers une gorge entre deux collines entièrement cultivées et vertes de la base au sommet.

« À Bethléem de Galilée. Mais pendant les heures les plus chaudes, nous nous arrêterons sur la montagne qui surplombe Mérala. Ainsi ton frère sera heureux une deuxième fois en voyant la mer » Jésus sourit et ajoute : « Nous, les hommes, nous aurions pu faire plus de chemin mais nous avons à notre suite les femmes disciples qui ne se plaignent jamais mais que nous ne devons pas fatiguer à l'excès. »

« Elles ne se plaignent jamais, c'est vrai. Nous nous plaignons plus facilement » admet Barthélemy.

« Et pourtant elles sont moins habituées que nous à cette vie... » dit Pierre.

« C'est peut-être pour cela qu'elles la font volontiers » dit Thomas.

« Non, Thomas. C'est par amour qu'elles la font volontiers. Crois bien que ma Mère et aussi les autres maîtresses de maison comme Marie d'Alphée, Salomé et Suzanne, ne quittent pas par plaisir leurs maisons pour venir par les chemins du monde et au milieu des gens. Et Marthe et Jeanne, quand elle aussi viendra, qui ne sont pas habituées à la fatigue, ne le feraient pas volontiers si l'amour ne les y poussait. En ce qui concerne Marie de Magdala seul un puissant amour peut lui donner la force de subir cette torture » dit Jésus.

« Pourquoi la lui as-tu imposée alors, si tu sais que c'est une torture ? » demande l'Isariote. « Ce n'est pas une bonne chose pour elle, ni pour nous. »

« Rien d'autre que la preuve manifeste, indubitable de son changement ne pouvait persuader le monde. Marie veut en persuader le monde. Sa rupture avec le passé a été complète. Elle est complète. »

« C'est à voir. C'est bien tôt maintenant pour le dire. Quand on s'est habitué à un genre de vie, il est difficile de s'en détacher tout à fait. Les amitiés et la nostalgie nous y ramènent » dit l'Isariote.

« Alors tu as la nostalgie de ta vie précédente ? » demande Mathieu.

« Moi... non. Mais c'est une façon de parler. Je suis moi : un homme, qui aime le Maître et... Enfin, j'ai en moi des éléments qui me servent à rester fidèle à mon projet. Mais elle, c'est une femme et quelle femme ! Et puis, même si elle ne manque pas de fermeté, c'est toujours peu agréable de l'avoir avec nous. Si on devait rencontrer des rabbins, des prêtres ou des pharisiens puissants, croyez bien que leurs commentaires ne seraient pas agréables. Je rougis à l'avance d'y penser. »

« Ne te contredis pas, Judas. Si tu as réellement coupé les ponts avec le passé, comme tu veux le dire, pourquoi tant t'affliger qu'une pauvre âme nous suive pour compléter sa transformation dans le Bien ? »

« Mais par amour, Maître, Moi aussi je fais tout par amour. Envers Toi. »

« Alors perfectionne-toi dans cet amour. Un amour, pour être, vraiment tel, ne doit jamais être exclusif. Quand quelqu'un ne sait aimer qu'un objet et ne sait en aimer aucun autre, même s'il est aimé de l'objet de son amour, il manifeste qu'il n'est pas dans le véritable amour. L'amour parfait aime, avec les degrés qui s'imposent, tout le genre humain, et même les animaux et les végétaux, les étoiles et les eaux, parce qu'il voit tout en Dieu. Il aime Dieu, comme il convient, et il aime tout en Dieu. Prends garde que l'amour exclusif est souvent de l'égoïsme. Sache donc arriver à aimer les autres aussi par amour. »

« Oui, Maître. »

L'objet de la discussion avance pendant ce temps avec les autres femmes à côté de Marie, sans se douter qu'elle est la cause d'une si grande discussion.

Ils ont atteint, traversé, dépassé, l'agglomération de Jafia sans qu'aucun citoyen manifeste le désir de suivre le Maître ou de le retenir. Ils continuent leur route, les apôtres inquiets de l'indifférence de cette localité, et Jésus qui cherche à les calmer.

La vallée continue vers l'ouest, et on voit à son extrémité un autre pays qui s'étend au pied d'une autre montagne.

Ce pays aussi, que j'entends nommer Méraba, est indifférent. Des enfants seulement s'approchent des apôtres pendant qu'ils prennent de l'eau à une limpide fontaine adossée à une maison.

Jésus les caresse en leur demandant leurs noms, et les enfants Lui demandent le sien et qui il est, où il va, ce qu'il fait. Un mendiant aussi s'approche, à moitié aveugle, vieux, courbé et il tend la main pour recevoir l'aumône qu'en effet il reçoit...

**Le « pèlerinage » de Marie Magdeleine se poursuit.
Elle en souffre énormément. Ils vont maintenant vers Césarée.
Jésus : « Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. »**

Jésus dit à Marie Magdeleine :

« Plus tu souffriras et mieux cela vaudra... »

Mon Dieu ! Mais comment Jésus peut-il dire une chose pareille !

Marie Magdeleine a peur. Elle craint de retourner à Césarée qui est remplie de ses péchés... Elle sait qu'elle va y souffrir énormément.

Jésus est très sévère avec sa protégée – heureusement que mon ange gardien n'est pas sévère comme ça avec moi - . Il lui répond : « Plus tu souffriras et mieux cela vaudra... ensuite tu ne souffriras plus de ces peines inutiles. »

Jésus explique ici, encore plus clairement, à Marie Magdeleine, le but de ce pèlerinage, - sur les anciens lieux de plaisir et de débauche, qu'elle fréquentait autrefois, - qu'il lui a imposé. Il s'agit de la passer au nettoyeur haute pression, afin de la rendre très forte, pour qu'elle soit ensuite en mesure d'affronter par la suite toute la méchanceté et la haine du monde.

Seuls des soldats bien armés et bien équipés peuvent affronter le monde.

Et la pureté et le repentir sont des armes ravageuses contre les démons. Avec Jésus, Marie Magdeleine est incontestablement... dans un camp militaire. Elle est là pour endurcir son esprit. Barricader son cœur. Elle doit savoir se battre... Et se battre contre les forces des ténèbres et le monde. Elle doit apprendre les techniques pour gagner. Il lui dit sévèrement :

« Je te permets de pleurer par repentir et par amour, pas pour autre chose. Tu as compris ? »

*« Je te permets de pleurer par repentir et par amour,
pas pour autre chose. Tu as compris ? »*

Mon Dieu ! Et nous – moi le premier – qui aimons bien pleurer sur nous-mêmes !

Il nous faut bien apprendre avec Jésus, les dernières techniques du combat spirituel.
Marie Magdeleine va nous y aider ; elle est au dixième dan, ceinture rouge.

Toutes ces réflexions nous aident à mieux

Comprendre Marie Magdeleine et sa mission dans la vie de Jésus.

Et voilà comment une simple prostituée, Marie Magdeleine, qui voulait changer de vie, retrouver la pureté de son enfance, et se donner entièrement à Jésus, avec sa volonté renouvelée, raffermie, va être, par sa seule présence, le catalyseur de la boue fétide et « glougloutante » d'un cœur qui voulait se donner à « La Bête », à Satan, en échange du pouvoir d'un jour sur la terre.

C'est là, un processus de transmutation, que nous ne devons pas trop chercher à comprendre. Judas est « un mystère de ténèbres » : être si près de Jésus, comme collé au « Saint des Saints », et vouloir, dans le même temps, passer le désherbant le plus corrosif possible, dans tous les recoins de son cœur, afin de contaminer pour des millénaires, avec un désherbant surpuissant, la bonne terre de l'amour, et y tuer toutes les radicules de bien qui voudraient encore essayer d'y pousser, pour y mettre un peu de lumière, cela dépasse l'entendement !

En fait, Judas était envahi par « La Lumière Noire », les ténèbres sataniques. Il comprenait de mieux en mieux, pourquoi il avait tenu à être là, si près de Jésus. Jésus voulait sauver toute l'humanité disait-il. Mais c'était une chose impossible pour un seul « homme » ! Mais lui ! Lui « Le Grand Judas », le véritable « messie » selon ce que lui disaient ses démons intérieurs, il était là pour sauver Israël, pour sauver l'Israël de toujours, pour défendre les intérêts du « vieil Israël », de « l'Israël immortel ». Il était là, pour sauvegarder les intérêts des puissants, ces puissants qui s'étaient mis sous la protection de « La bête ». Puissants qui se méfiaient, avec raison, de Jésus, mais qui lui faisaient confiance, « à lui », l'encensaient « lui », l'entouraient de considérations et d'argent... Le fidèle et grand Judas était au centre de toutes les attentions, au centre du jeu politique en Palestine..

Il était fier de leur parler, au plus haut niveau. Il se sentait important, quand il était reçu rapidement par Caïphe, le Grand Prêtre, en personne, et ses acolytes. Lui Judas reçu par les plus hautes personnalités du Temple !!! – Quel triomphe ! – Pour leur donner les dernières informations que lui seul avait sur Jésus !!! Quelle jouissance pour lui ! Lui qui voulait se sentir considéré, important. Lui qui voulait le pouvoir, la gloire et l'argent, pour avoir aussi tout le reste : les femmes et la jouissance sadique de celui qui s'est arrangé, pour avoir la vie des autres dans ses mains... la vie de Dieu Lui-même, dans le creux de la main ! Quelle magnificence !

Désormais, il avait trouvé le chemin de la gloire ! De la gloire terrestre ! C'était là tout ce qu'il demandait à Satan ; triompher sur la terre quel que soit les conséquences après, après on verra bien ! il y aura toujours moyen de négocier, de s'arranger. Il avait trouvé un chemin facile, pratique, qui lui donnait des satisfactions immédiates, bien éloignées de la dure vie d'apôtre de grand chemin, qu'il était obligé de mener avec Jésus : toujours à marcher par tous les temps et à dormir souvent à la belle étoile. Il n'en pouvait plus ! Grâce à Satan, il était désormais dans l'assurance de celui qui sait tout ce qu'il lui reste à faire, et qui – en apparence du moins – maîtrise enfin son destin !

Heureusement qu'il aimait le pouvoir. Heureusement que « Le pouvoir » était « son dieu ». Cela l'aidait grandement à s'accrocher, pour tenir, auprès de la sainteté de Jésus, qui était pour lui source d'une grande souffrance muette. Judas, si contaminé, si puant, si laid intérieurement – souffrait ter-ri-ble-ment, au contact de la sainteté et de la Beauté de Jésus. C'était très dur, vraiment très dur pour lui.

Parfois il sentait qu'il étouffait à cause de la boue acide, fétide et brûlante, qui lui montait à la gorge en gargouillant et en fumant, comme pour l'étouffer ou lui donner des vomissements d'horreur.

Pour parer à ces nausées irréprouvables, il essayait donc, chaque fois que possible, de faire des coupures, d'avoir des vacances, des moments de récréation, dans sa rude vie d'apôtre, beaucoup trop rude à son goût. Il était le seul de tous les apôtres, à demander régulièrement à Jésus, de pouvoir le quitter quelques jours, pour s'occuper de ses affaires !!! pour aller prendre des nouvelles de sa mère chérie... mère qu'il persécutait et qui avait peur de lui. Quand il disparaissait, le groupe des apôtres était soulagé ; Ils respiraient mieux... Ouf ! Il est parti !

Il profitait de ces « coupures » bienvenues, de ces temps de « respiration » dans sa « formation », sa vie d'apôtre, pour se refaire une santé, se donner des moments de « récupération », prendre un peu de « bon temps », auprès de ses amis du Temple et de plaisir, de jouissances dans les bras des prostituées de Jérusalem. Il en profitait aussi donner également des ordres à sa mère, qu'il traitait comme une servante – c'était l'antithèse des relations entre Jésus et sa Mère -. Il se ménageait ces « récréations » qui

le sauvaient, en quittant régulièrement le groupe, avec l'accord du « Maître », - qui disait le plus souvent oui, pour aider aussi les autres apôtres à souffler un peu, à décompresser :

car suivre Jésus, c'est difficile !
Mais suivre Jésus, avec Judas comme camarade...
C'est du délire.

Judas quittait donc Jésus, régulièrement, sous des prétextes fallacieux, ou des motifs divers, et notamment pour aller, soi-disant, voir sa pauvre maman, qui disait-il avait besoin de lui. Il rejoignait alors ceux qui l'écoutaient au Temple... ceux qui lui donnaient de l'importance et de l'argent... il pouvait voir ses prostituées favorites... toute cette « bonne nourriture » dont il avait un ardent besoin pour vivre, et se remettre en état de fonctionner correctement auprès de Jésus.

Il avait soif de plaisirs terrestres. Soif d'être reconnu par les Puissants de ce monde... Jésus que représentait-il ? Rien ! Absolument rien d'autre... que Lui-même ! Un pauvre illuminé qui allait certainement finir, comme Jean le baptiste, la tête tranchée par un des sicaires d'Hérode... et puis soyons sérieux ! Jésus était pauvre, il n'avait rien ! Même pas une maison ! A son âge, il habitait encore chez sa Mère ! Du grand n'importe quoi !

Mais, cela suffit ! Ne soyons pas trop sévère avec le pauvre Judas ! Regardons-nous ! regardons-nous de près ! Et nous nous rendrons compte que c'est très dur, vraiment très dur de suivre Jésus... de suivre « La Perfection » marchant, à nos côtés, dans le monde, sans un grand amour de l'Amour ! Oui ! C'est très fatigant, surtout quand on ne veut pas changer sa propre mentalité, sa vision personnelle du monde.

**Heureusement pour tout le monde,
la fin du pèlerinage approche.**

Le « pèlerinage » qui va finir de sauver Marie Magdeleine
Va plonger tous les apôtres dans la dépression ;
Ils n'arrivent plus à comprendre Jésus.

Et, c'est un Judas épuisé. Oui ! E-pui-sé ! complètement esquiné, par les efforts qu'il fait pour faire bonne figure, au milieu d'une bande de gens simples qui ne comptent pas et d'inutiles. Oui ! D'inutiles ! – qui ne sont d'ailleurs pas de son milieu ! – qui terminera ce « pèlerinage » dans les villes qui autrefois avaient connu les frasques de notre héroïne, Marie Magdeleine.

Et tout cela, pour la plus grande souffrance de Jésus, qui aimait tout particulièrement cet apôtre, et regardait, impuissant – à cause de la volonté de Judas -, les dégâts que faisait « La Bête ». Il suivait, sans pouvoir changer le cours des choses, à cause du barrage qu'opposait Judas avec Sa Volonté Divine, la décomposition – bientôt irréversible – de ce cœur, malgré tous les efforts et pénitences qu'il faisait, pour le sauver. Il demandait sans cesse au Père, à genoux, de sauver son apôtre le plus aimé, car le plus malade. Il demandait sans cesse au Père, de sauver son Judas !

Mais le Père a été in-flexi-ble !

Judas avait choisi son camp en toute lucidité, en toute connaissance de cause, avec sa volonté. De plus, il fallait que Jésus connaisse aussi cette terrible douleur de la trahison d'un de ses choisis... pour nous racheter.

Adam avait trahi Dieu délibérément ! Pour nous sauver, Jésus, l'Homme-Dieu, devait à son tour, connaître l'odieuse trahison d'un de ses compagnons les plus intimes. Il le

fallait ! Il fallait qu'un Homme, que l'Homme-Dieu, répare l'odieuse Trahison d'Adam, au « Jardin d'Eden », pour réconcilier Dieu avec « l'homme », sa créature préférée. Seul Jésus, seul « l'Homme », c'est-à-dire un homme qui était en même temps Dieu, pouvait réconcilier « l'homme » avec Dieu, en prenant sur Lui, tous nos péchés, toutes nos fautes, toutes nos trahisons, toutes nos infirmités. Aucun homme n'avait suffisamment de puissance et de volonté, pour le faire. Jésus devait, Oui ! Il devait boire complètement, oui ! Com-plè-te-ment, le calice âcre et amer, de toutes les douleurs nées de « La faute » et des péchés des hommes. Toutes les douleurs du monde, depuis Adam jusqu'à la fin des temps, jusqu'à celui du dernier homme de la dernière femme qui vivra sur la terre..

Seul un « Homme », qui était en même temps Dieu, pouvait le faire.
 Nous sauver du péché, et déverrouiller, de l'intérieur, le piège affreux,
 qui maintenait tous les hommes en esclavage !
 Afin que ceux qui veulent en sortir, ceux qui choisissent la Vie,
 puissent le faire... Et cet homme c'était Jésus !

Judas s'en allait irrémédiablement vers son destin, – celui qu'il était en train de choisir pour lui, avec sa volonté.

Ces « ténèbres » - que représentait Judas -,
 ces ténèbres qui étaient si proches de Jésus, comme collées à Jésus, nous permettent
 de mieux comprendre le rôle de Marie Magdeleine, le rôle de son pur amour ;
 Elle était un cadeau, une douceur du Père, donnée à Jésus, sa Créature,
 pour aider son Humanité, à boire l'affreux calice d'amertume de tous nos péchés
 et de toutes nos trahisons, jusqu'à la dernière goutte.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 116.

« Et aujourd'hui la mer est un véritable miracle de beauté. Non pas morte dans un calme pesant, non pas bouleversée par la lutte des vents, mais d'une vie majestueuse rendue vivante par des vagues très faibles que marquent des rides couronnées d'une crête d'écume.

« Nous arriverons à Dora avant que le soleil ne soit brûlant et nous repartirons au crépuscule. Demain, à Césarée, ce sera la fin de votre fatigue, mes sœurs. Et nous aussi nous nous reposerons. Votre char vous attend certainement. Là, nous nous séparerons... Pourquoi pleures-tu, Marie ? Me faudra-t-il donc voir aujourd'hui pleurer toutes les Marie ? » dit Jésus à Marie-Magdeleine.

« Cela la peine de te quitter » dit sa sœur en l'excusant.

« Il n'est pas dit que l'on ne se revoie pas, et bientôt. »

*Marie fait signe que non. Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure. Le Zélote explique :
 « Elle craint de ne pas savoir être bonne sans ton voisinage. Elle craint... elle craint d'être tentée trop fortement quand tu n'es pas tout près pour éloigner le démon. Elle m'en parlait tout à l'heure. »*

« N'aie pas cette crainte. Je ne retire jamais une grâce que j'ai accordée. Veux-tu pécher ? Non ? Alors sois tranquille. Veille, cela oui, mais ne crains pas. »

« Seigneur... je pleure aussi, parce qu'à Césarée... Césarée est remplie de mes péchés. Maintenant je les vois tous... J'aurai beaucoup à souffrir dans mon humanité... »

« Cela me fait plaisir. Plus tu souffriras et mieux cela vaudra. Parce que, ensuite, tu ne souffriras plus de ces peines inutiles. »

Marie de Théophile, je te rappelle que tu es la fille d'un fort, et que tu es une âme forte, et que je veux te rendre très forte. J'excuse les faiblesses chez les autres, parce qu'elles ont toujours été des femmes douces et timides, y compris ta sœur. En toi, je ne les supporte pas. Je te travaillerai par le feu et sur l'enclume. Car tu es un tempérament qu'il faut travailler ainsi pour ne pas gâter le miracle de ta volonté et de la mienne. Sache cela toi et ceux qui, parmi ceux qui sont là ou qui sont absents, pourraient croire que de t'avoir tant aimée, je pourrais devenir faible avec toi. Je te permets de pleurer par repentir et par amour, pas pour autre chose. Tu as compris ? » Jésus est suggestionnant et sévère.

Marie de Magdala s'efforce d'avaloir ses larmes et ses sanglots et tombe à genoux. Elle baise les pieds de Jésus et, s'efforçant d'affermir sa voix, elle dit : « Oui, mon Seigneur. Je ferai ce que tu veux. »

« Lève-toi alors et sois sereine. »

Le pèlerinage avec Marie Magdeleine Va permettre le dévoilement de la stratégie de Satan.

**C'est Marie Magdeleine qui, bien innocemment,
va aider Judas, à découvrir, puis à bien comprendre « sa mission » :
Il va enfin bien saisir les tenants et les aboutissants
de sa présence auprès de Jésus !**

Regardons Judas sur le piédestal sur lequel il est monté.
Nous pourrons ensuite mieux comprendre ensuite « les Judas » de la terre.

Notre concentration sur le parcours de notre héroïne, nous a empêchés quelque peu de nous rappeler qu'elle n'était pas seule à accompagner Jésus, dans ce voyage extraordinaire dans le mystère de la conversion, de la transformation intérieure, des hommes et des femmes.

Avec Jésus, il faut toujours être attentif, sur plusieurs niveaux, aux événements, aux choses et aux hommes. Pendant quelques instants, je voudrais m'arrêter avec vous, sur les dégâts que ce voyage avec Marie Magdeleine, va occasionner sur l'entourage de Jésus et plus particulièrement sur Judas.

En fait, ce pèlerinage avait plusieurs buts.

L'un de ces buts était d'obliger Judas à se démasquer,
à choisir clairement son camp,

afin qu'il arrête son hypocrisie avec Jésus, qui le connaît parfaitement, depuis longtemps... Depuis toujours.

Le calvaire de Judas :

Mais Judas, lui qui aime paraître, plus qu'être, qu'en pense-t-il de cette idée de pèlerinage avec Marie Magdeleine, sur les routes de Palestine ?

Avoir à trainer « une trainée » derrière lui aussi longtemps ! Il y en a au moins deux pour qui cela est un calvaire... ! Judas était venu à la suite de Jésus – ou plutôt, il avait décidé lui, de se joindre au groupe des apôtres – parce qu'il était rempli d'arrière pensées ; il espérait en tirer des dividendes conséquents, pour sa gloire. Jésus était pour lui, un investissement d'avenir, un faire-valoir. Avec Jésus, il misait peu au départ, pour avoir « le pactole », le « jackpot », à l'arrivée. D'ailleurs, sur le papier, ses chances étaient bonnes d'avoir une place éminente, à un rang très élevé, dans « le gouvernement ! » de Jésus.

Jésus avait surtout autour de Lui, des hommes peu instruits, des pécheurs, des gens simples, qui ne connaissaient pas aussi bien que lui, les ruses du monde, - et notamment, le monde pourri du Temple –. Surtout, ils ne connaissaient pas les secrets, les combines, les alliances et les rouages du pouvoir en place. Ils n'étaient pas assez malicieux, rusés, menteurs et fourbes, pour réussir dans ce milieu torride, sec et aride, ce milieu de méchanceté, de jalousie et de haine, où tous les coups sont permis.

Mais, au fur et à mesure que Judas avançait dans son cheminement avec Jésus, il en est venu à se demander s'il ne s'était pas trompé. Jésus avait un comportement si différent de ceux qu'il avait l'habitude de côtoyer, un comportement si étrange, si nouveau.

Déjà, Il n'écoutait, pratiquement jamais, les conseils avisés qu'il lui prodiguait, pour briller dans le monde, pour faire bonne figure auprès des puissants. Il n'en faisait qu'à sa tête. Il voulait perdre son temps, avec des gens qui ne comptaient pas, pour prendre – non ! Plutôt pour arriver à voler et garder par la force - le pouvoir : les petits, les humbles, les affligés, les malades, les infirmes !!! Mais où irait-on avec ça ? On ne pouvait pas aller bien loin, bien haut avec ces déchets humains !

Judas sa propre mère avait peur de lui !

Elle a demandé à Jésus de faire attention à son fils.

Il pouvait être un danger pour Lui !!!

Jésus faisait même tout le contraire des bonnes pratiques connues, pour arriver au pouvoir ; Il était très sévère avec les grands, les nantis, ceux qui comptaient et qui pouvaient l'aider, dans son entreprise de conquête du pouvoir. Il avait un respect fort pour les femmes, - surtout sa Mère – alors que Judas les méprisait toutes, - comme il méprisait sa mère, qu'il ne connaissait, que pour lui envoyer beaucoup d'argent à Jérusalem, pour qu'il y mène un grand train de vie – autant qu'il les désirait avec une « luxure » sauvage, pour les salir toujours plus...

Sa mère avait peur de lui et souffrait beaucoup de son comportement. Elle n'a pas hésité à dire à Jésus : « *crains mon fils, il est avide, il a le cœur dur, c'est un vicieux, un orgueilleux, un instable* »... et la Mère de Jésus non plus n'y allait pas par quatre chemin. Un jour où Jésus l'interrogeait sur tous les apôtres pour avoir son avis, arrivé à Judas, elle lui déclara : « *il me fait peur. Dans le cas où tu le décevrais, il n'hésiterait pas à prendre ta place ou à chercher à le faire. Il est ambitieux, avide et vicieux. Il est fait pour être le courtisan d'un roi de la terre plutôt que ton apôtre, mon Fils* ». Et vlan et de deux... Les femmes regardaient donc avec réserve... pour ne pas dire plus, cet apôtre de Jésus.

Justement ! Des femmes ! Parlons-en ! Quand même ! Soyons sérieux ! Il ne faut pas exagérer ! Obliger le fier Judas, toujours bien habillé, avec des couleurs voyantes, bien pomponné, lui pour qui les femmes étaient des êtres inférieurs, - y compris sa mère qu'il tyrannisait – l'obliger donc, à marcher dans toute la Palestine, dans toutes les villes de plaisir bien connues, où il n'était jamais censé mettre les pieds, avec une prostituée – elle aussi bien connue – derrière lui ! L'obliger à marcher sur toutes les routes de Palestine, en traînant « le scandale » derrière lui ! C'était à coup sûr, vouloir le démolir psychologiquement.

C'était là, un crime impardonnable contre sa personne !

Judas ne comprends plus rien à ce que fait Jésus.

Pourtant il pourrait tellement l'aider !

Il a le bras long et il est si capable !

Surtout que Judas se rendait compte que Jésus, au cours de ce pèlerinage, ne parlait pratiquement jamais dans ces différentes villes étapes. Il n'y évangélisait quasiment pas, en apparence, à moins que ce ne soit par une évangélisation silencieuse...en montrant le prodige qu'était – selon lui – la conversion étonnante et radicale de Marie Magdeleine. Il n'y faisait pas de miracle... Il montrait seulement aux hommes, « Le Miracle » qu'était, de son

point de vue, « La Nouvelle Marie Magdeleine », pour les inviter à changer de vie eux aussi. Le plus grand miracle de Dieu disait-il !!! Vraiment du n'importe quoi !

Mais pourquoi ne faisait-il pas de grands miracles dans ces différentes villes étapes, pour forcer les gens à se convertir, à respecter le Dieu d'Israël. Il se contentait de passer dans ces villes, en les obligeant – les pauvres apôtres ; car tous souffraient énormément dans leur « ego » - à essuyer les quolibets, les injures et les paroles chargées d'acidité moqueuse, des « bons vivants », sans même y faire aucun miracle, - absolument aucun miracle je vous dis ! – pour subjuguier ces incrédules obstinés, par sa Puissance incontestable.

Mais pourquoi tout ça ? Pourquoi ces marches harassantes... pour simplement se faire voir, se faire insulter ? Vraiment ! Et il n'était pas le seul, il ne comprenait plus rien à ce Jésus. Mais alors là, rien de rien !

A la fin de ce « pèlerinage »,

il devait en arriver à se demander,
s'il ne s'était pas réellement trompé.

Ce Jésus, qui le surveillait de près, qui connaissait semble-t-il toutes ses pensées, n'avait vraiment rien d'un Roi, qui veut conquérir le monde entier, et surtout garder le pouvoir, à jamais...

A la dernière étape du pèlerinage, Césarée, disons-le tout net : Judas était lessivé. Oui ! lessivé ! Il n'en pouvait plus, il était mort comme apôtre bon et fidèle. Il se disait en lui-même : Décidément, je ne comprendrai jamais cet Homme qui se dit Roi, mais qui ne fait rien pour prendre le pouvoir, pour fréquenter les grands de ce monde, pour être avec les grands. Il n'y a que le cœur de l'homme qui l'intéresse ; il veut être le Roi de tous les cœurs... il veut faire du cœur de tous les hommes, de chaque homme, « un Royaume », le royaume de Dieu !!!

Pas de doute ! C'est un rêveur ! Il est rempli d'illusions !
Il ne connaît pas l'homme ! Il ne me connaît pas.

Judas n'en pouvait plus, de cette spiritualité de pacotille, qu'il ne comprenait pas et qui plus est, est tout à fait inutile, oui ! I-nu-ti-le ! Dans le monde du pouvoir, dans le monde de l'argent, dans le monde qui compte...

Mais cependant, malgré ce constat, il n'a jamais voulu partir, malgré les invitations répétées de Jésus à le quitter, de lui-même. Il a toujours voulu que ce soit Jésus qui le chasse : et là ! ... nous arrivons à...

La stratégie de Satan pour vaincre Jésus.

Nous en arrivons au cœur de la stratégie Satanique.

Satan voulait, habilement, malicieusement,
utiliser la pourriture de Judas,
pour obliger Jésus à le chasser loin de Lui.

Il voulait utiliser la pourriture de Judas, sa transformation horrible
sous les yeux de Jésus en le plus grand démon de tous les temps,
comme une arme redoutable, pour obliger Jésus à chasser Judas,

et donc, pour obliger Jésus à ne plus être Jésus.

Pour obliger Jésus à ne plus être « Le Sauveur » pour tous les hommes.

Satan voulait obliger Jésus à faire un contre-témoignage contre lui-même. Il voulait obliger Jésus à s'autodétruire, à implorer sur Lui-même en refusant d'être « Jésus, Le Sauveur » en refusant de sauver un homme pourri. Il voulait par ce parjure de Jésus, - Jésus reniant « Sa Mission » confiée par Son Père - le transformer en un démon d'une envergure terrifiante.

Il avait mis au point cette stratégie de « flagrant délit », car il savait que Jésus ! Le Sauveur de tous les hommes sans exception, ne pouvait refuser de sauver un homme quel qu'il soit ; refuser de sauver un homme reviendrait pour Jésus à désobéir au « Père », qui lui avait donné comme « feuille de route » de sauver absolument tous les hommes.

Si Jésus refusait de sauver Judas à cause de sa pestilence, de la puanteur de ses péchés, de sa monstruosité, il commettrait un acte identique à celui de Lucifer et d'Adam au commencement. Ce serait l'échec de « Sa Mission ». Et tout cela pourquoi ? Pour se protéger de la puanteur du plus grand pécheur de tous les temps. Jésus deviendrait alors, « Le Sauveur » qui refuse de sauver certains hommes, pour se protéger de la puanteur du péché, pour se protéger des nausées que lui causait cet être vermineux à l'extrême, qu'était Judas. C'est « Le Sauveur » qui refuse de sauver son apôtre le plus aimé car le plus malade ! Un sauveur qui devient un traître à sa mission. Un sauveur de pacotille.

NOTE

A ce propos de puanteur, je voudrais porter à votre connaissance un fait étrange : au 18^{ième} siècle, une religieuse de l'Ordre de Sainte Claire, répondant au nom de sœur Marie Magdeleine Martinengo 1687-1737, - Une Marie Magdeleine également... tient c'est curieux – et qui voulait savoir ce que Jésus avait souffert en secret pour nous dans la nuit du jeudi saint – on n'en trouve aucune trace dans les évangiles – a eu une vision de Jésus qui lui a révélé ce qui s'est passé durant la nuit du jeudi saint entre minuit et l'aube dans un cachot situé sous le tribunal de Caïphe. Les gardes du temple, sur l'ordre du Grand Prêtre l'ont entraîné lié dans une des fosses septiques du temple, une cave nauséabonde, pour lui faire subir toutes sortes d'atrocités pendant toute la nuit. Il a même été obligé d'avalier des excréments. Jésus était considéré par les prêtres du Temple comme l'homme le plus mauvais, le plus dangereux de leur époque. Quand Jésus a été traîné le matin devant Caïphe, il était déjà à bout. Ces sévices atroces expliquent pourquoi l'agonie de Jésus sur la croix n'a duré que trois heures, alors que généralement elle est beaucoup plus longue. Souvent on est obligé de casser les jambes des condamnés et de leur défoncer la cage thoracique pour abréger le supplice et le spectacle.

Lucifer voulait, avec l'aide de Judas, faire de Jésus un menteur. Un « Messie » qui ne veut pas, qui ne peut pas sauver son propre apôtre perverti ! Un Homme-Dieu sans puissance, sans force ! Jésus ! Un « Homme faux » ! Un Homme qui parle bien, fait de beaux discours, des miracles, mais qui, concrètement, dans la réalité, ne peut sauver personne, même pas ceux qui partagent sa vie, son intimité ! Jésus ! Un démagogue comme les autres ! Jésus, un danger pour toute l'humanité ! Oui ! C'est bien ça ! Un danger grave pour toute l'humanité, pour tous les hommes !

Tel était le plan machiavélique de Lucifer, pour tuer Dieu !
Et plonger toute l'humanité dans les enfers avec lui, à jamais !

**Judas se rendait compte finalement que ce pèlerinage
pouvait peut-être devenir pour lui une chance.**

Il allait mieux comprendre quel chemin il devait prendre, avec sa volonté.

Judas allait beaucoup, beaucoup souffrir pendant ce pèlerinage, mais cette épreuve allait aussi beaucoup l'aider. L'aider à voir plus clair en lui. L'aider à mieux comprendre le sens de « la mission » que son « maître », le « vrai maître du monde », Satan, voulait lui confier. Oui ! C'est bien ça ; Le « vrai maître du monde » voulait qu'il devienne son homme de confiance. Il voulait faire Judas monter en grade...

Il voulait faire de Judas, « son fils » !

Dès que Satan avait localisé le « Messie » de Dieu, « Le Sauveur » de toute l'humanité, il avait déclenché toute la puissance de son « Intelligence Démoniaque » afin de trouver, le moyen de le neutraliser, de le détruire, pendant qu'il était une simple Créature sur la terre. Vraiment l'occasion était trop belle ! Et, elle ne se renouvelerait pas de sitôt ! Il réfléchissait sans cesse, au moyen de vaincre Dieu. Il lui fallait trouver un moyen digne de lui, un moyen simple et grandiose par son contenu d'un machiavélisme cru, pour faire échouer, cette entreprise insensée, de sauvetage, de toute l'humanité.

Il ne fallait pas se précipiter. Pour échafauder un plan efficace, qui ait les meilleures chances de succès, il fallait qu'en premier lieu, qu'il connaisse mieux ce Jésus et « Sa mission ». D'où l'intérêt pour lui d'introduire rapidement un traître parmi les proches de Jésus. Un homme qu'il pourrait, le moment venu – c'est-à-dire quand son plan serait prêt – circonscire et transformer en « crème de démon » à son service. Judas plein de concupiscences, rempli de luxure, fourbe, rusé et méchant à souhait, avait le profil de l'emploi. C'est pour cela qu'il a mis le grappin sur lui et l'a rapproché de Didyme, l'apôtre Thomas, « l'entremetteur » qu'il avait choisi pour introduire Judas dans l'intimité de Jésus.

Pour perfectionner son plan, Il a commencé par bien écouter la Parole de Jésus, tous les discours de Jésus et les objectifs que « Le Père », lui avait donné. Et, il a alors découvert « un secret » avec son intelligence démoniaque » ; c'est en écoutant Jésus parler aux foules, qu'il a bien ciblé la faille. Il s'est rendu compte que Jésus avait comme mission du « Père », de sauver **tous** les hommes, absolument **tous**, tous sans aucune exception ! Il ne fallait pas que Jésus en perde un seul. Si Jésus en perdait un délibérément, si Jésus refusait volontairement d'être Jésus pour un seul homme, si Jésus refusait de sauver un seul homme, si Jésus chassait un seul homme, alors il devenait un traître à « Sa Mission », alors Jésus ne pouvait en aucune manière, il ne pourrait plus du tout être Jésus.

Satan avait découvert, en écoutant attentivement LA PAROLE,
 Que si Jésus chassait un seul homme.
 Que si Jésus refusait d'être Jésus pour un seul homme.
 Alors Jésus ne serait plus Jésus.
 Jésus ne serait plus LE SAUVEUR de tous les hommes !
 Jésus allait mourir inutilement sur la Croix.
 La Rédemption serait inefficace pour sauver toute l'humanité.

Souvenez-vous de la parole de Jésus à la prostituée venue pour le tenter, à la fin de la deuxième partie, Tome 1, sous forme de témoignage sur Lui-même :

« **Je n'ai jamais chassé une créature,**

**si coupable qu'elle fût. J'ai cherché au contraire à l'attirer et à la sauver.
C'est ma mission. »**

Voilà ! Tout est dit par Jésus, qui se dévoile ainsi complètement. C'est en entendant cette parole que Jésus disait de manière répétitive, aux hommes, sans jamais se cacher, que Satan a imaginé son plan délirant, son plan super-machiavélique, un plan digne de lui, pour tuer Jésus de l'intérieur, le faire imploser dans l'œuf.

Il ne restait plus alors – ce plan machiavélique étant validé qu'à trouver la pièce maîtresse de ce complot, c'est-à-dire « l'homme » pourri, la vermine, qui allait être capable, astucieusement, malicieusement, avec détermination, de se glisser, au cœur du dispositif d'évangélisation de Jésus, pour le saboter de l'intérieur. « L'homme » qui allait réussir, dopé par Satan, à avoir une place rapprochée, très rapprochée même, du Saint des Saints, du Tabernacle Divin où était comme enchâssé la Divinité. Une place qui lui permettrait, dans la mesure du possible, d'être vraiment collé à Jésus. D'être tout contre lui, afin de pouvoir le faire vomir de dégoût, le tuer avec sa peste d'enfer, avec la pourriture injectée en lui par Satan lui-même. Il fallait que son âme chargée de pus par « La Bête », en état de décomposition avancée, sa transformation radicale, cadencée, progressive et **irréversible** en démon – **le démon le plus dégoûtant de tous les temps** -, sous les yeux même de Jésus. Un Jésus qui serait impuissant à enrayer cette descente dans les tréfonds de l'Enfer d'un de ses proches, un homme placé à ses pieds, devant la porte de son Cœur Humain et Divin. Il fallait que cet être à la fois homme et démon en concentré, puisse en permanence, bouleverser « Le Sauveur Du Monde ». Le dégoûter, l'écœurer, à un point tel, qu'il puisse le conduire à poser l'irréparable, qui allait faire s'effondrer tout le Plan de la Rédemption comme un château de cartes :

C'est-à-dire à chasser Judas, pour se sauver Lui.

N'oublions pas que Jésus était une Créature. Il était « Le Nouvel Adam ». Comme Adam, il avait le pouvoir de voir les âmes et de sentir leur parfum. Après trente années passées en présence de la Pureté Indicible et odoriférante de « Sa Mère », le contact permanent avec cet être torve, concupiscent et sale au possible, allait être pour lui d'une atrocité sans nom, une torture particulièrement bouleversante et écœurante, comme seule Satan peut l'imaginer pour l'homme.

Satan connaît les limites de la créature humaine et, il a cherché à utiliser la pourriture de Judas, - pourriture qui donnait à Jésus envie de vomir continuellement – comme une arme perfectionnée. Une arme pour amener Jésus à le rejeter, à refuser donc de le sauver et par voie de conséquence à renier les ordres du « Père », à renier « La Mission » donnée par Le Père. Concrètement, Il fallait conduire Jésus à une situation où dégoûté de l'homme à jamais, il ne voudrait plus que se sauver Lui-même. Il fallait conduire Jésus à un état où submergé, écrasé par le dégoût, il ne voudrait plus être « Le Sauveur » pour Judas. Et donc par contrecoup, le sauveur donc de tous les hommes sans exception aucune.

Ainsi donc, avec Judas, Satan avait trouvé **« la perle rare »**, qui saurait aller – avec lui, qui saurait aller sous son commandement - au bout de cette mission suicide capitale pour l'avenir de son règne sur tous les hommes. Lucifer voulait confier à Judas, « le kamikaze de l'Enfer », une mission historique, une « mission de confiance », une mission placée au cœur même de la stratégie diabolique, au cœur de la stratégie Satanique, pour le contrôle définitif, oui ! Dé-fi-ni-tif, de l'avenir de toute l'humanité et le triomphe de tous les démons sur Dieu.

Progressivement Judas allait comprendre « sa mission ».

Judas réalisait, petit à petit, qu'il était lui aussi, comme Jésus « en mission », une « mission » de la plus haute importance, « **une mission-clé** », pour l'avenir de tous les démons de l'univers. Une mission qui, si elle réussissait, allait changer la face du monde, et le rapport des forces entre le ciel et l'Enfer. Une mission qui allait faire basculer définitivement et irrémédiablement, l'avenir de toute l'humanité.

Et Judas, en marchant avec Marie Magdeleine derrière lui, en souffrant de sa présence scandaleuse, prenait progressivement conscience qu'il était une pièce importante, qu'il était un homme important, qu'il se trouvait véritablement **au cœur** de ce dispositif démoniaque, au cœur de cette tragédie de « La Haine Parfaite ». Il se rendait compte que Satan avait besoin de lui, « Judas le grand » pour réussir son « plan » de destruction de Dieu, de destruction définitive de toute l'humanité.

Quelle promotion pour lui ! Il n'en revenait pas !
Il était Judas Le Grand !

Il avait un nouveau nom : il était Judas de Satan !

Jésus était venu sauver. Sauver toute l'humanité disait-il. Mais est-ce que sa gloire, sa gloire à lui, Judas ! N'était pas, de faire barrage à Jésus ! De faire barrage à l'Homme-Dieu ! Et de se mettre au service de « la vraie force », la seule force qui domine réellement sur toute la terre. La seule qui compte vraiment en ce monde. La seule force concrète et dominatrice ! Celle qui gouverne réellement toutes les nations de la terre, de sa main de fer, même le peuple Choisi, même la nation d'Israël !

Est-ce que sa gloire à lui ne serait pas de faire Jésus
Échouer dans sa « Mission » ?

Oui ! Il comprenait de mieux en mieux la grandeur, la puissance de ce que lui disait Satan, avec sa « Lumière Noire ».

Il comprenait que comme Jésus, il était « un appelé »

Avec Jésus il n'était pas considéré à sa juste valeur. Avec Satan au contraire, il était placé au centre du dispositif pour l'hégémonie du Mal sur toutes les âmes, jusqu'à la fin des temps. Pas de doute, Satan avait un très grand projet pour lui. Satan s'intéressait à lui sérieusement, et voulait faire de lui, le plus grand serviteur de Satan de tous les temps ! Quelle chance pour lui ! C'était là certainement la chance de sa vie ! Quel rêve extraordinaire ! Quelle gloire pour lui ! Il se rendait compte que c'était certainement là son intérêt, son avenir... au lieu de perdre son temps avec ce Jésus qui ne l'écoutait pratiquement jamais, il devait sans plus hésiter suivre et servir « **son Prince Noir** », celui qui lui voulait du « bien », celui qui lui offrait la gloire en ce monde : « **le vrai prince du monde** ». Celui à qui toute la terre et toutes les nations appartenaient.

**Grace au pèlerinage, Judas comprenait mieux
Ce qu'il avait à faire.**

Le pèlerinage avec Marie Magdeleine allait, au fil des étapes, l'aider à mieux comprendre « sa mission de créature d'élite », à mieux comprendre ce qu'il avait à faire :

Premièrement :

Jésus avait tort : Il ne devait pas changer, changer de mentalité, changer sa manière d'être au monde. Il devait se convaincre qu'il était déjà bien ! Qu'il était parfait ! Qu'il était déjà beau ! **Non ! Il ne devait pas changer !** Il ne devait pas se laisser embobiner par ce Jésus. Il ne devait pas se laisser, comme Marie Magdeleine, prendre au piège de la repentance, de la conversion tendu par Jésus. Il ne devait pas imiter Marie Magdeleine, cette malheureuse et idiote femme, qui avait abandonné tout ce qu'elle était déjà : son prestige, sa renommée nationale, sa gloire, sa puissance, sa jouissance, son autorité, pour suivre son nouveau « Maître » dans la poussière des routes de la Palestine. Pour suivre Jésus, dans ce pèlerinage ubuesque. Il ne devait pas se repentir, se convertir. Il faisait partie déjà des forts, de l'élite, des gagnants.

Lui, le très grand Judas, - que Satan l'en préserve – Il ne devait pas finir comme Marie Magdeleine, traînée et humiliée, de manière scandaleuse, comme un chiffon sale, dans toute la Palestine. Il devait au contraire arriver, de mieux en mieux à comprendre que ce qu'il était, que ce qu'il allait devenir de plus en plus – c'est-à-dire que sa pourriture extrême, sa concupiscence effrénée, sa luxure, ses mensonges, sa ruse, ses camouflages astucieux – étaient sa force.

Oui ! Ce qu'il était déjà, la vermine qu'il était de plus en plus, était son armure pour vaincre, toute cette pourriture était sa gloire !

C'étaient là ses richesses, son bouclier, son glaive, contre la folie de Jésus. Il avait là comme un bouclier qui lui permettrait de vaincre le monde, de vaincre Jésus. Toute cette pourriture cachait, camouflait ses armes. Armes qu'il devait utiliser contre Jésus, pour le contraindre un jour. Gagné par l'épuisement et l'écoeurement, Jésus serait conduit **à le chasser loin de lui.** Et c'est cet acte de dégoût de Jésus qui lui donnerait la victoire .

Lui Judas le nouveau David. Le David de Satan
allait ainsi pouvoir vaincre magistralement, Jésus
« le Goliath camouflé du Père » !

Haaaa ! Enfin il comprenait tout !
Merci Satan !

Deuxièmement :

Judas, grâce à Marie Magdeleine, allait comprendre qu'il était lui-aussi, vraiment en mission ; Il était au cœur d'une mission qui lui avait été confiée directement par Satan en personne. Il avait un travail énorme – d'une importance capitale – à faire. Le « pèlerinage » avec Marie Magdeleine sur les talons, si douloureux pour lui, si ravageur pour son orgueil sans fond, va lui ouvrir les yeux, petit à petit, sur « la réalité » que Satan lui présentait ; c'est-à-dire sur le fait que Jésus était un danger pour Israël. Israël était en danger avec Jésus. Il fallait à Israël, au vieil Israël pharisaïque « un autre sauveur ».

Le pèlerinage qu'on lui avait imposé, avec Marie Magdeleine à tirer avec une corde derrière lui, va lui permettre d'éclairer « sa mission », « sa mission à lui » : Il allait comprendre, ce

qu'il avait à faire pour entrer, à tout jamais dans la gloire, pour entrer définitivement, en héros, dans l'histoire des hommes et l'histoire des démons, pour l'éternité.

Judas comprenait de mieux en mieux, avec l'aide puissante de « La Lumière Noire », pourquoi il était là. Il savait maintenant, pourquoi, il devait supporter tout cela, toutes ces aberrations de Jésus. C'est que celui qui s'appelle lui-même « la Force », « Le Puissant Monstre des Abîmes », avait besoin de lui. Oui ! « Le roi de l'Enfer », avait besoin de lui, de lui l'important Judas, de lui l'irremplaçable Judas, de lui le rusé Judas, pour mettre en œuvre son plan d'une malice, d'une fourberie, d'une ruse super-démoniaque. C'était « un plan », d'une simplicité, d'une audace et d'une ampleur inouïe, qui ne pouvait sortir que du brillant cerveau de « La Bête », du roi des abîmes.

Un « plan » qui ne pouvait être mis en œuvre que par un homme d'exception. Et, « la Force » l'avait choisi, intronisé, adoubé, élevé au rang de « son fils », lui le rusé Judas, l'important Judas, élevé par Satan au rang de « fils », au rang « **d'apôtre noir** » de Satan, pour s'occuper, comme il convient, du cas de Jésus : il était là pour salir, démolir, trahir... Pour... Pour... Pour... **Tuer**... Haaaaa !!! Ouuuu !!! Il comprenait enfin !

**Il était là pour tueeerrr Jésus !!!
Haaaaa !!! Il était là, pour tuer Dieu !**

Enfin, il tenait ce pouvoir, cette gloire tant désirée, tant attendue ! Il comprenait sa mission ! Il était là pour ça ! Il connaissait enfin son grandiose destin !

Une détermination qui n'est pas humaine le saisissait.

Il avait maintenant l'assurance de celui qui sait exactement tout ce qu'il a à faire ! Il connaissait désormais son objectif et la promotion incroyable que lui avait donnée, celui qui sait reconnaître les hommes de valeur, les hommes fourbes et rusés, bien adaptés à la réalité de la terre. Ceux qui doivent l'aider à assurer sa domination partout dans le monde et pour toujours.

Il était l'homme de la situation ! La seule créature qui pouvait réussir une entreprise aussi audacieuse, titanesque. Il était, l'homme de confiance de Satan. Satan ! Celui qui sait bien récompenser ses serviteurs, les hommes supérieurs, intelligents, les hommes comme lui : « Juda Le Grand » ! « Judas de Satan » !

Sa vraie valeur était enfin reconnue !
Grâce à Satan, la gloire était sur sa route.
Ce pèlerinage l'emmenait vers la gloire !

**Je réponds à la question que vous vous posez : Judas
Savait-il tout cela. Savait-il qu'il était un démon aussi odieux ?**

Il faut d'abord dire à nouveau que Judas est un mystère. Judas était un mystère pour lui-même. En second lieu il convient de faire remarquer que l'infestation démoniaque ne se produit jamais d'un seul coup ; elle est toujours progressive. Satan est trop rusé... il connaît l'homme. Il était là quand l'homme a été créé. L'emprise de Satan sur l'homme se fait par étapes, le plus souvent insidieuses. Pour qu'un homme-blessé, comme nous le sommes tous à des degrés divers, devienne un homme-démon, il faut qu'il engage volontairement, avec détermination, un processus qui va le conduire progressivement, grâce à sa volonté à rester en permanence dans le péché, à basculer dans l'irréparable. Et pour cela, il doit d'abord devenir un homme-monstre, avant de devenir un homme-démon.

Un homme devient un démon quand Satan a réussi, avec l'accord de la volonté de la créature qu'il a prise pour cible, à **chasser définitivement Dieu de son cœur**. Le cœur joue dans l'infestation démoniaque un rôle déterminant. Le cœur, c'est le lieu où Dieu parle à l'homme. C'est à partir du cœur que Dieu donne en permanence à l'homme, la vie, le mouvement et l'être.

Et donc, de plus en plus Satan va fermer les fenêtres de l'âme sur la vie, pour inonder la créature de sa « Lumière Noire ». Son but est de plonger définitivement et irrémédiablement sa victime, dans « une nuit intérieure permanente », dans les ténèbres intérieures, une nuit irréversible où cependant il sera capable de voir le Mal parfaitement, comme en plein jour. Quand une créature est dans cet état, elle ne peut plus regarder la lumière du jour. Elle ne peut supporter que la lumière noire des ténèbres de plus en plus profondes où elle s'enfoncé et où elle voit parfaitement comme en plein jour. Satan est obligé de lui donner des lunettes spéciales, pour qu'elle puisse continuer à vivre sur la terre, sinon elle deviendrait aveugle.

Au début, la créature se rend compte, dans ses moments de lucidité, qu'elle pose des actes vraiment pervers, démoniaques.

Ainsi Judas dira un jour à Jésus dans un moment de lucidité :

« Je suis un démon, je suis un démon. Sauve-moi, Maître, comme tu sauves tant de possédés, sauve-moi ! Sauve-moi ! »

Mais non ! Mais non ! Il ne s'agit pas d'avoir peur – dès que l'on a un moment de lucidité, on est obligé d'avoir peur de Satan - et de dire des paroles creuses, vide de sens... Il faut poser un acte avec sa volonté... Il faut le vouloir vraiment ! C'est tout ce que Jésus attend ! Jésus ouvre la fenêtre de notre âme sur la vie... et il attend... c'est nous qui devons faire l'effort de sortir à l'air libre, l'effort de venir à la lumière avec notre volonté. Jésus est là au bord de notre tombeau... dès que nous mettons les bras et la tête dehors, il nous saisit, nous met sur ses épaules pour nous emmener loin du danger... Il sait que nous sommes incapables même de marcher auprès de lui.

Et c'est pour cela cependant, malgré ces paroles de Judas : « sauve-moi ! Sauve-moi ! » Chaque fois, Jésus le renvoyait **à sa volonté**. Judas était effrayé souvent par les forces qui s'agitaient en lui, mais sa volonté restait fidèle à la « Nuit »... ses bonnes dispositions d'un jour étaient en fait comme de la fumée, sans lendemain.

Il ne voulait pas vraiment être libéré.
Il ne voulait pas changer son cœur,
Avec sa volonté !

Tout est là ! Tout est dans la persévérance dans le bien et le bon qui libère l'homme de l'esclavage de Satan. La créature infestée se rend bien compte qu'elle est dominée par le mal. Elle se rend compte qu'elle est esclave ! Mais Judas aimait trop l'or, les femmes, la gloire, la luxure, le pouvoir. Il ne voulait pas se débarrasser de son orgueil. Il avait une trop haute idée de lui-même. Judas pour son entourage a d'abord été seulement un homme-monstre.

Mais tout peut très vite basculer en un rien de temps. Satan est si malin et si acharné à perdre l'homme... Il n'est jamais fatigué... il doit seulement gérer son temps...

Si au tout début de l'infestation diabolique, la créature ne réagit pas et se laisse prendre aux « friandises » de Satan, il arrive un moment où elle bascule irrémédiablement. Un moment où elle est comme aspirée, et devient un démon de manière irréversible : son cœur appartient alors à Satan totalement. Ce dernier prend les commandes de son être de plus en plus fréquemment sans qu'elle s'en rende compte vraiment. Jésus dira un jour à Judas :

« l'or est ta ruine. A cause de l'or tu es devenu luxurieux et traître... » Beaucoup plus tard Il lui dira : « Tu es un démon. Tu as dérobé au Serpent sa prérogative de séduire et de tromper pour détacher de Dieu ». Et c'est ainsi qu'arrive un moment où la créature et Satan ne font plus qu'un.

Alors tout est perdu irrémédiablement.

Un jour Jésus dira à Judas :
« Tu sens l'enfer plus que Satan lui-même ! »
Et encore plus tard :
« Satan, tu ne le vois ni ne le sens car il n'est qu'un avec toi ».

Mon Dieu quelle terribles paroles !

Mon Dieu, je t'en supplie à genoux ! Préserve tes créatures
Afin que tu n'aies jamais plus à leur dire de pareilles paroles !
Je t'en supplie au nom de ta Mère qui est aussi leur Mère !
Amen !

L'éprouvant pèlerinage de Marie Magdeleine se termine enfin ! Ils sont à Césarée.

Nous sommes à la fin du pèlerinage : à Césarée.

Jésus avait prévu que le pèlerinage imposé à Marie Magdeleine se terminerait à Césarée. Un char devait les y attendre avec la nourrice de Marie Magdeleine, pour ramener les sœurs à Béthanie auprès de Lazare, déjà malade.

Jésus envoie les deux Simon à sa recherche.

Ils le trouvent, et Marie Magdeleine peut enfin se changer dans le char, avec l'aide de sa nourrice Noémie, qui a tenu à faire ce déplacement, pour lui dire son grand amour, toujours intact, pour elle.

Puis c'est l'entrée à Césarée, la dernière étape de ce « pèlerinage » d'un nouveau genre inventé par Jésus. Mais en bord de mer, la traversée de la magnifique promenade de Césarée – noire de monde - se passe plutôt bien pour Marie Magdeleine, - car elle en avait très peur – Elle se rend compte cependant, qu'elle est de plus en plus forte, pour affronter le monde. En fait, Jésus lui a fait un cadeau :

elle a enfin un cœur tout neuf.

Jésus a gagné ; désormais, elle ne veut plus gérer le monde avec sa mesquinerie, sa jalousie et sa haine. Non ! Désormais, elle veut gérer seulement l'amour, et elle n'a plus peur de le dire à haute voix. Elle a enfin la force de reprendre à son compte l'objectif que Jésus lui avait demandé d'avoir, pour ce « pèlerinage » : ne plus souffrir à cause du monde, à cause de ces peines inutiles que nous causent les regards et les paroles du monde, un monde rempli de choses veines, de choses mortes, de choses inutiles pour préparer, nous conduire la vie éternelle. Un monde riche de jalousie et de haine. Un monde qui va à sa perte ;

Maria Valtorta nous rapporte à la fin du texte ces paroles que Marie Magdeleine échange avec sa sœur Marthe. Elle s'était attardée, retenue pour répondre aux questionnements d'une ancienne connaissance, qui n'en croyait pas ses yeux : Tout ce qu'on racontait sur Marie Magdeleine était donc vrai ! Elle rejoint ensuite rapidement ses compagnes, voilées comme des musulmanes, tant elles leur répugnent d'être vues par ces gens tordus et vicieux. Marthe toute anxieuse demande à Marie Magdeleine : « tu as beaucoup souffert ? » et elle répond :

« Non ! Et il a raison, et maintenant je ne souffrirai jamais plus de cela. Il a raison Lui... »

Tout le monde tourne par une ruelle obscure pour entrer ensuite dans une vaste maison, certainement une auberge, pour la nuit... »

Et voilà ! C'est fini ! Jésus a gagné ! Il a réussi à régénérer complètement l'âme de sa protégée : Désormais, elle ne va plus regarder que la Vie et l'Amour.

Mais les autres membres du groupe, dans quel état sont-ils ?

Marie, La Maman ! est trop forte... !!!

Si je devais attirer votre attention sur tous les détails, des textes de Maria Valtorta que je soumetts à votre lecture, comme source de prières et de méditations, nous y serions encore l'année prochaine ; Je vous donne deux exemples qui illustrent ces propos :

Dans le texte ci-dessous, on voit que le char qui doit emmener Marthe et Marie Magdeleine à Béthanie, les rejoint, à la périphérie de la ville de Césarée. A l'intérieur se trouve la nourrice de Marie Magdeleine. Elle est très heureuse de retrouver sa maîtresse. Ensuite elle l'invite à monter dans le char pour changer de vêtements, car jusqu'à maintenant, elle s'habillait avec les vêtements de Marthe, retouchés. Et chose curieuse, Marie, La Mère, monte avec Marthe également dans le char. Tiens ! C'est bizarre ! Mais enfin Marie Magdeleine peut s'habiller toute seule avec l'aide de sa nourrice Noémie et de Marthe quand même ! Il ne faut pas exagérer quand même... !

Mais non ! Pas du tout ! Vous n'avez rien compris ! Elle ne le peut absolument pas ! Cela lui est impossible ! Lisons le texte :

Maria Valtorta :

« « *Que tout soit comme tu veux, béni que tu es ! Permets-moi seulement de donner à Marie les vêtements que je lui ai apportés.* » Elle remonte dans le char avec Marie très sainte et Marie et Marthe. Quand elles en sortent, Marie Magdeleine est telle que nous la verrons par la suite, toujours : un vêtement simple, un fin voile de lin très ample et un manteau sans ornements. »...

Il s'agit de sa tenue, Son vêtement de première consacrée de Dieu sur la terre... Ouaille !!! heureusement que les hommes présents, n'ont rien vu, n'ont rien compris, car cela aurait été « Le Scandale » dans le « scandale » : Marie Magdeleine une consacrée ? Vous n'y pensez pas quand même ! vous allez trop loin !

Fort heureusement, ils n'ont rien vu, rien compris. Dieu connaît les limites au-delà desquelles nous risquons de disjoncter, de ne plus pouvoir le suivre. Non ! Il ne va pas trop vite, trop loin, trop fort quand même ! Dieu nous aime trop pour nous faire aussi mal.

Il connaît nos limites humaines.

Que s'est-il passé réellement ? Marie La mère est montée avec elle dans le char car Marie Magdeleine ne peut pas s'habiller toute seule avec sa nourrice ? Justement non ! Elle ne le peut pas ! Elle ne peut pas s'habiller toute seule ! Cela lui est matériellement impossible ! Tenez ! Regardez le prêtre, au moment où il est ordonné. Il ne s'habille pas. Il ne peut pas s'habiller ! Il est habillé par l'Evêque. C'est lui qui lui passe la soutane qui va faire de lui un prêtre du christ.

He bien voilà ! nous y sommes ! Marie, « La mère », monte dans le char, car elle va y poser un geste sacramentel. Elle, La Plus Grande Prêtresse de Dieu. C'est elle qui doit expliquer à Marie Magdeleine comment elle doit désormais s'habiller pour remplir son rôle auprès de Jésus. Il n'y a qu'elle qui puisse le faire. Il n'y a qu'elle qui puisse habiller Marie Magdeleine !

Dieu a toujours habillé, toutes ses créatures. C'est Dieu, lui-même, – Dieu inventeur et amoureux de la Haute-Couture - qui avait habillé Eve d'innocence, de lumière et de grâce, lors de sa création au « Jardin du Paradis ».

Eve...

le corps d'Eve au commencement n'a jamais été nu.

La Bible nous montre, partout, un Dieu qui habille de magnificence toutes ses créatures, même les fleurs ! Oui ! Même les fleurs ! Et Eve aurait été nue, toute nue ? Non ! Vous n'y pensez pas ? Pour que nous puissions arriver à penser cela, il faut que notre esprit soit dans la nuit la plus noire.

Eve était une créature de lumière. Elle était nue devant Adam, car son « compagnon », voyait toutes ses merveilles. Il pouvait en être ainsi, car elle n'était que merveilles, que beautés. Il voyait donc,- pour son extase la plus douce – toutes ses beautés : corps, âme, esprit, cœur, pensées. Pour l'enchantement d'Adam, pour qu'il soit constamment plongé

dans la douceur incroyable d'Eve, elle était nue, ... mais dans ce sens, devant lui. Mais Eve, comme toutes les créatures de Dieu, était habillée. Habillée de lumière et de grâce, de magnificence et de splendeur.

Les hommes se trompent : « La Très Haute Couture » a été inventée par Dieu ; Les habits d'Eve étaient des chefs-d'œuvre. Elle était habillée par le Créateur de « La Très Haute Couture » en personne. Eve était habillée directement par Dieu. C'est cet habit de lumière et de Grâce qu'elle a perdu après « La Faute ». Elle s'est alors retrouvée nue, complètement nue dans sa chair, toute nue, devant les yeux brouillés d'Adam qui ne pouvait plus désormais voir toutes ses beautés intérieurs, comme auparavant, car l'esprit de domination, la luxure, la malice et la fourberie l'avaient envahi.

Tout cela, je l'ai compris en lisant Maria Valtorta et surtout l'Évangile.

Dans l'évangile, dès que vous voyez que plusieurs évangélistes parlent du même sujet, vous devez être en alerte ; C'est que le sujet est très important. Or dans Mathieu 6 : 28-30 Jésus nous parle de « La Haute Couture » de Dieu. Nous lisons :

« Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment pousse les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, homme de peu de foi ? »

nous trouvons des paroles identiques dans Luc 12 : 27.

Les choses sont claires ! Si Dieu habille les lis des champs, avec plus d'éclat que le grand roi Salomon ne pouvait en avoir, la preuve est faite qu'Eve, dans sa perfection initiale de créature sortie vierge et innocente de la main de son créateur, était habillée par Dieu, d'une manière vraiment éblouissante, incroyable. Mais les vêtements qu'elle portait n'empêchaient nullement Adam, de voir, pour son extase la plus douce, toutes les beautés de sa personne, surtout son cœur et ses pensées remplis d'amour et de tendresse pour lui.

Non ! Eve qui avait tout reçu de Dieu, Eve qui était d'une pureté et d'une perfection inimaginable pour nous aujourd'hui, n'était pas nue, car notre Dieu, comme nous le dit Jésus est un Dieu qui habille, de manière extraordinaire, toutes ses créatures. Mais nous ne devons pas nous en vouloir, nous sommes plongés dans les ténèbres depuis si longtemps, et encore si profondément ! Et cela, de par notre volonté, car la Lumière ne cesse de nous appeler à Elle.

La Vierge dans le char va poser un geste sacramentel.

Marie La Mère, montée dans le char, va donc habiller Marie Magdeleine, elle est la seule personne autorisée, à choisir les vêtements, et à habiller Marie Magdeleine, nouvelle créature, créature ressuscitée de Dieu, nouvelle consacrée. Elle seule peut habiller Marie de Jésus ! le nouveau nom choisi par Jésus lui-même pour sa sauvée : Marie Magdeleine. Et cet acte qu'elle va poser vis à vis de Marie Magdeleine, va bien lui faire comprendre sa « mission » : à partir de ce jour-là, elle est intronisée, elle est consacrée comme servante de Jésus. Sa vocation est d'adorer Jésus, d'aimer Jésus, de servir Jésus, - comme sa Mère l'aurait fait si elle n'y avait été empêchée – comme si elle était **la servante particulière** de Jésus, ce qui était le rêve de Marie avant « l'Annonciation »..

Oui ! C'était là d'ailleurs, le rêve de Marie. C'était, à une époque, quand elle était toute jeune fille au Temple, tout ce qu'elle désirait, tout ce qu'elle avait toujours désirée, et elle l'avait demandé humblement, avec force à Dieu : être la servante de la Mère de Dieu et de « Son Fils ». Tel était le rêve de Marie enfant, puis adolescente. Mais elle n'a pas pu vivre ce rêve car Dieu l'avait choisie pour être « La Mère » du Christ, et elle a été amenée à se concentrer totalement sur cette nouvelle mission après l'Annonciation. Pour Jésus elle a

alors été tellement, totalement « La Mère » ! Et c'était donc, à Marie Magdeleine, de vivre, le rêve d'enfance, le rêve d'adolescente de La Vierge.

Comme tout cela est beau ! Tout cela est incroyable !

**Le rêve de la Vierge Marie enfant, puis jeune adolescente, était d'être,
La servante du Seigneur et de sa Mère.
Ce rêve allait devenir celui de Marie Magdeleine.**

Personne ne sait les paroles secrètes de Marie à Marie Magdeleine, dites dans le char. Mais, le vrai départ en mission de Marie Magdeleine auprès de Jésus a été ce jour-là. A partir de cet instant Marie Magdeleine va vraiment changer complètement de comportement, vis-à-vis de Jésus. Elle va gagner en assurance. Elle ne sera plus la repentie humiliée, écrasée de remords, honteuse de son passé.

Désormais, elle sera « une femme nouvelle », investie par Marie, « La Mère », envoyée par la Mère « en mission » auprès de Jésus et dans le monde. Elle sera désormais chargée d'une nouvelle énergie, pour affronter le monde et sa haine de l'Amour. Une femme investie d'une mission de la plus haute importance : être pour Jésus « la servante » que sa Mère aurait bien voulu être pour Lui, dans la période de dérélition qui s'annonce à l'horizon. Marie Magdeleine allait dorénavant, s'attacher à poser pour Jésus, tous les actes que « La Vierge » ne pouvait plus faire publiquement, mais qu'Elle aurait posés, si Elle avait eu la chance d'être « la servante de Jésus ».

Marthe, une créature angélique, était avec elles dans le char, mais elle n'a pas suivi cette consécration silencieuse de Marie Magdeleine, cet échange secret entre les deux femmes. Nous le savons – avec certitude – parce que, plus tard, elle est venue un jour, rabrouer Marie Magdeleine, alors qu'elle adorait amoureusement Jésus, assise à ses pieds, au bord d'un puits à Béthanie (voir fin de la quatrième partie : la parabole de l'eau). Si Marthe avait su que Marie Magdeleine, sa sœur, était désormais, consacrée par Marie, comme « la servante particulière » de Jésus, elle n'aurait rien dit, elle aurait été très heureuse au contraire, que sa sœur soit là, « en mission » aux pieds de Jésus, à adorer pour elle et pour le monde entier.

Mais elle ne savait rien des hauteurs où sa sœur était déjà parvenue. Et Marie Magdeleine quand sa sœur lui a parlé toute énervée devant Jésus, n'a rien dit, elle n'a pas répondu ; Elle savait qu'elle ne faisait rien de mal, elle était « en mission » auprès de Jésus. Elle remplissait « sa mission » d'adoration, aux pieds de Jésus. Elle « remplaçait », avec sa sensibilité féminine, « La Mère ». Elle le regardait, l'adorait comme aurait voulu le faire sa Mère à cet instant précis. Tout cela est vraiment incroyable !

Marie avait donné cette « mission » à Marie Magdeleine car Elle pressentait qu'Elle devait bien se préparer, dans le silence, pour les événements qui venaient vers Elle à grands pas. En effet, « une terrible nuit » commençait à recouvrir Marie. Elle devait se protéger, afin que personne ne découvre son terrible secret. Dans son cœur, l'Esprit lui parlait. L'Esprit parlait à son Epouse. L'Esprit lui commandait de commencer à se préparer. A se préparer pour « La Grande Epreuve »... à se préparer pour « L'Heure » de Jésus, à se préparer pour la Terrible Passion à venir et la Mort de Jésus... **Tout est dans la préparation.** On vit mieux les grands événements, les épreuves, quand on est bien préparé.

Vraiment ! Marie, La Mère, est trop belle !
Vraiment ! Marie, La Mère est trop forte !

Nous avons tous de la chance d'avoir une pareille « Mère » !

**Quand Jésus dit à la nourrice de Marie Magdeleine : « Femme ! »
C'est une parole de consécration, qui la restaure dans sa dignité d'origine.
Elle n'est pas une femelle à la disposition de l'homme-mâle.**

Quand Jésus s'adresse à la nourrice de Marie Magdeleine, pour lui donner des instructions, il l'appelle : « Femme ». cette parole, cette salutation, de Jésus est très importante. Jésus est l'Homme qui est venu restaurer « la femme » dans sa dignité originelle, de créature du Père, égale en tout à l'homme. A l'origine, Dieu n'a pas fait la Femme comme une femelle.

La femme n'avait pas vocation à engendrer comme les animaux.

Entre la femme et les autres créatures du monde animal, il devait y avoir une rupture, un gouffre. L'homme ne devait pas avoir d'enfance comme les animaux. Il devait avoir une seule enfance, celle de la créature qui se sait aimer par l'Infini et qui veut grandir pour arriver à aimer Dieu comme il est lui-même aimé. C'est là, la seule enfance que nous aurions dû avoir.

Nous devons bien comprendre que Jésus-enfant, Jésus dans la tanière, la tanière-crèche de Bethléem, avec des animaux, c'est déjà Dieu en prison, Dieu qui entre dans notre misère, dans notre pauvreté. Car à l'origine, dans le plan initial de Dieu pour l'homme, celui-ci ne devait pas avoir d'enfance. Nous ne devons avoir à grandir, que dans notre cœur, dans notre capacité à toujours plus aimer Dieu et nos frères. Notre vocation était de grandir dans l'amour, de marcher vers l'Amour Infini.

Entre la femme et le monde animal, il devait y avoir

une rupture.

Dans le plan originel de Dieu, la « Femme » était appelée à une dignité
D'un ordre beaucoup plus élevé que ce qu'elle connaît aujourd'hui.
Les hommes devaient se reproduire, par la femme, mais pas de manière animale.

La femme ne devait pas être une femelle.

Quand Jésus appelle la nourrice « Femme ! » c'est là une parole tellement chargée de sens ! C'est une bénédiction, c'est une restauration dans sa dignité éminente, c'est un accueil de cette personne comme « sœur » en humanité, car lui Jésus est « l'Homme », c'est-à-dire la tête de l'humanité, le frère de tous les hommes.

Pilate, saisi par l'Esprit-Saint, qui avait pitié de ce pauvre homme, dépassé par les événements, lui fit présenter Jésus à la foule haineuse en disant : « Voici l'Homme ! » Il voulait par ces mots mépriser ceux qui l'avaient humilié, en le contraignant à punir sévèrement un innocent, pour éviter une émeute, et donc son retour d'office, à Rome, pour manquement à sa mission de maintien de l'ordre. Mais, ce malheureux, emporté par les événements, ne savait pas que Dieu lui pardonnait déjà, en mettant sur ses lèvres, des paroles éternelles ;

« Voici L'Homme ! ».

Cela suffit ! Restons à méditer toutes ces paroles dans notre cœur en compagnie de Jésus !

Vraiment ! Jésus est trop beau ! Jésus est trop fort !

Je vous laisse poursuivre vos recherches et trouver d'autres joyaux, d'autres trésors, uniquement dans ce simple texte de Maria Valtorta.

A Césarée, Marie Magdeleine rencontre l'une de ses amies de vice, une romaine de l'aristocratie, exilée en Palestine. Elle regarde alors Jésus pour reprendre courage et affronter le monde.

A cette époque, il arrivait fréquemment, que les membres de l'aristocratie impériale romaine, aillent prendre du bon temps, dans des colonies, des lieux exotiques, loin de Rome. C'est le cas de Lidia une romaine qui prend le frais sur la promenade de Césarée. Elle connaît bien Marie Magdeleine. Sa surprise est totale ! Marie Magdeleine près de Jésus ! C'est la confirmation des rumeurs qui couraient sur son compte, dans toute la Palestine.

Lidia fera partie d'un groupe de femmes romaines d'un très haut niveau social, qui « importeront » la doctrine nouvelle de Jésus à Rome. Il faut le savoir, ce sont les femmes, les femmes romaines notamment, qui sont les pièces maitresses, de la diffusion progressive du christianisme en Italie et dans toute l'Europe, jusqu'à ce qu'il devienne enfin, après une sévère persécution, religion d'état, religion de tout l'empire romain. Nous comprenons ainsi mieux pourquoi Jésus est venue à Césarée et est passé près de Lidia, sans la regarder, il savait que Lidia allait bientôt devenir une disciple cachée du « maître » juif, grâce à l'exemple de Marie Magdeleine... Assez ! Assez de « pourquoi ? » à Jésus !

Tout cela est incroyable ! Comme la main de Dieu est puissante et incompréhensible à nos faibles intelligences !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 141.

« Simon et Simon Pierre, allez chercher le char. Nous vous attendrons ici. Nous entrerons après dans la ville » commande Jésus.

Quand le lourd char couvert s'annonce par le bruit des sabots et des roues et par la lanterne suspendue tout en haut, ceux qui attendaient se lèvent du bord de la route, où certainement ils ont soupé, et s'en vont sur la route. Le char s'arrête cahotant sur le bord du chemin disloqué, et Pierre et Jean en descendent, immédiatement suivis d'une femme âgée qui court embrasser Marie-Magdeleine en disant : « Je ne veux pas tarder un seul instant pour te dire que je suis heureuse, pour te dire que ta mère se réjouit avec moi, pour te dire que tu es redevenue la blonde rose de notre maison, comme quand tu dormais dans ton berceau après avoir sucé mon sein ! » et elle n'en finit plus de l'embrasser.

Marie pleure dans ses bras.

« Femme, je te confie cette jeune personne et je te demande le sacrifice d'attendre ici toute la nuit. Demain, tu pourras aller au premier village sur la route consulaire et attendre. Nous viendrons avant l'heure de tierce » dit Jésus à la nourrice.

« Que tout soit comme tu veux, béni que tu es ! Permets-moi seulement de donner à Marie les vêtements que je lui ai apporté. » Elle remonte dans le char avec Marie très sainte et Marie et Marthe. Quand elles en sortent, Marie-Magdeleine est telle que nous la verrons par la suite, toujours : un vêtement simple, un fin voile de lin très ample et un manteau sans ornements.

« Va tranquille, Sintica. Demain, nous viendrons nous aussi. Adieu » dit Jésus en la saluant. Et il reprend le chemin vers Césarée...

La promenade fourmille de gens qui se promènent à la lueur des torches ou de lanternes portées par des esclaves et y respirent l'air qui vient de la mer qui rafraîchit grandement les poumons fatigués par la chaleur étouffante de l'été. Et ces promeneurs appartiennent à la classe des riches romains. Les hébreux sont dans leurs maisons et prennent le frais sur les terrasses. La promenade ressemble à un très vaste salon à l'heure des visites. S'y promener implique d'y être observé en détail. Et pourtant c'est par là que passe Jésus... pour toute la longueur de la promenade sans se soucier de qui l'observe, fait des commentaires et se moque.

« Maître, Toi ici ? A cette heure ? » demande Lidia assise sur une sorte de fauteuil, ou de divan, porté par des esclaves sur le bord du chemin. Et elle se lève.

« Je viens de Dora et je me suis attardé. Je vais à la recherche d'un logement. »

« Je te dirais : voici ma maison » et elle Lui montre un bel édifice derrière elle. « Mais je ne sais pas si... »

« Non. Je te remercie, mais je n'accepte pas. J'ai avec Moi une nombreuse compagnie et deux sont déjà allés en avant avertir des personnes que je connais. Je crois qu'elles me donneront l'hospitalité. »

Le regard de Lidia se pose aussi sur les femmes que Jésus lui a montrées avec les disciples, et tout de suite elle reconnaît Marie-Magdeleine.

« Marie ? Toi ? Mais alors c'est vrai ? » Marie de Magdala a le regard torturé d'une gazelle aux abois. Et elle a raison, car ce n'est pas seulement Lidia qu'elle doit affronter mais de nombreuses personnes qui la regardent... Mais elle regarde aussi Jésus et elle prend courage.

« C'est vrai. »

« Alors, nous t'avons perdue ! »

« Non, vous m'avez trouvée. Du moins j'espère vous retrouver un jour et avec une meilleure amitié sur le chemin que j'ai finalement trouvé. Dis-le, je t'en prie, à tous ceux qui me connaissent. Adieu, Lidia. Oublie tout le mal que tu m'as vu faire, je t'en demande pardon... »

« Mais, Marie ! Pourquoi te dégrades-tu ? Nous avons mené la même vie de riches et de désœuvrés, et il n'y a pas... »

« Non. J'ai mené une vie plus mauvaise. Mais j'en suis sortie. Et pour toujours. »

« Je te salue Lidia » abrège le Seigneur, et il se dirige vers son cousin Jude qui vient vers Lui avec Thomas.

Lidia retient encore un instant Marie Magdeleine : « Mais dis-moi la vérité, maintenant que nous sommes entre nous : es-tu vraiment convaincue ? »

« Pas convaincue : heureuse d'être une disciple. Je n'ai qu'un regret : de n'avoir pas connu plus tôt la Lumière et, au lieu de m'en avoir nourrie, d'avoir mangé la fange. Adieu, Lidia. »

La réponse résonne avec netteté dans le silence qui s'est fait autour des deux femmes. Personne de ceux qui sont là, nombreux, ne parle plus...

Marie se retourne et cherche à rejoindre rapidement le Maître. Un jeune homme lui coupe la route : « C'est ta dernière folie ? » dit-il et il veut l'embrasser. Mais à moitié ivre comme il l'est, il n'y réussit pas, et Marie lui échappe en lui criant : « Non, c'est mon unique sagesse. »

Elle rejoint ses compagnes, voilées comme des musulmanes, tant il leur répugne d'être vu par ces gens vicieux.

« Marie » dit Marthe toute anxieuse « tu as beaucoup souffert ? »

« Non. Et il a raison, et maintenant je ne souffrirai jamais plus de cela. Il a raison Lui... » Tout le monde tourne par une ruelle obscure pour entrer ensuite dans une vaste maison, certainement une auberge, pour la nuit... »

Au petit matin, ils donnent le dos à Césarée. Marie Magdeleine quitte Jésus et le groupe apostolique.

**Un état de dépression a gagné le groupe des apôtres.
Quand ils quittent Césarée, ils sont en perdition totale !
Leur cas est très grave : Ils ne comprennent plus Jésus !**

La fin approche. Judas est soulagé ! Il était complètement épuisé, d'avoir eu à trainer, cette « trainée » de Marie Magdeleine derrière lui. Elle nuisait à sa bonne réputation, à son prestige et à la mission de Jésus... mission telle qu'il la concevait. En effet, c'est ici, à Césarée, que s'achève le long « pèlerinage » de Marthe et Marie Magdeleine à la suite de Jésus. Le char qui doit les ramener à Béthanie, les attend à la sortie de la ville. Concentrés comme nous l'étions, sur l'évolution de la foi de Marie Magdeleine, nous avons oublié quelque peu... les apôtres et leurs difficultés – avec leur ego surdimensionné – à suivre le groupe emmené par Jésus. Et en vérité, l'épisode qui suit nous révèle que, comme Marie Magdeleine, tous ont vraiment beaucoup souffert, durant ce « pèlerinage ».

Maintenant seulement, je comprends que je me suis trompé ; Ce « pèlerinage » n'était pas seulement pour Marie Magdeleine. Il était aussi – peut-être même avant tout – pour les apôtres. Il était nécessaire à leur formation. Jésus voulait casser dans l'œuf, démolir complètement « le vieil homme », dans les apôtres, afin de pouvoir bientôt faire la greffe de « l'homme nouveau », avec son Sang et la Lumière de l'Esprit-Saint d'Amour.

**Le Diable a cherché Jésus longtemps sur la terre.
Maintenant qu'il l'a repéré
il veut s'occuper de Lui comme il convient.**

Il savait qu'il était là. Mais aveuglé par Dieu et surtout par son orgueil immense, il n'arrivait pas à le trouver. Il le cherchait surtout, parmi toutes les cours royales. Il ne pouvait concevoir, imaginer même qu'il était un bébé, un pauvre enfant qui grandissait en Egypte, à Mataera... Le diable » savait bien que les hommes ne devaient pas avoir d'enfance dans la chair. Il savait que l'enfance des hommes et des femmes, était une conséquence de « sa Haine » et de « La Faute », qui avait conduit Adam et Eve **à voler à Dieu, son droit d'être le créateur de toutes les femmes, de tous les hommes**.

NOTE

En parlant de Mataera, je suis obligé de faire un court aparté ; Savez-vous que ce bourg existe encore aujourd'hui en Egypte ? Et avec le même nom ! c'est quand même curieux.

Et une chose a alerté les lecteurs et chercheurs scientifiques, qui scrutent l'œuvre de Maria Valtorta à la loupe pour y découvrir des anomalies, des contre-vérités, des erreurs. Ils passent ses écrits au peigne très, très fin, afin d'y découvrir les moindres erreurs, qui pourraient satisfaire, justifier, nourrir, leur incrédulité...

Et justement, il y a un problème : dans son récit de la vie de Jésus en Egypte, il y a une anomalie. Elle signale bien que du lieu où se trouve « La Sainte Famille », on voit une immense pyramide. Mais cependant, elle n'en voit qu'une seule. Ce fait a paru étrange, car à l'époque de la naissance de Jésus, les trois pyramides étaient déjà construites depuis longtemps. En allant sur place, les scientifiques ont eu la stupeur de

constater que l'observation de Maria Valtorta était exacte, car Mataera est dans

l'alignement des trois pyramides. **De Mataera, on ne peut en voir qu'une seule !!!** – c'est vraiment bizarre ! Mais comment a-t-elle fait pour le savoir, car il est avéré de manière certaine qu'elle était clouée dans son lit de douleur !

Et les précisions de même nature fourmillent dans toute l'œuvre de Maria Valtorta. Les scientifiques « en perdent leur latin », surtout quand il est démontré que Maria parle de détails précis, qui n'ont été découverts par des fouilles archéologiques, qu'après sa mort !!!

Tous ils se demandent : Mais qui est cette femme ?

Le diable qui recherchait Jésus, - afin de lui faire regretter amèrement d'être venu sur « **son** » territoire – territoire conquis, territoire volé à Dieu et à l'homme – ne pouvait imaginer Dieu incarné, dans un bébé ! Car il savait bien, que c'était à la suite de sa ruse diabolique, que les hommes se sont retrouvés obligés de copuler comme les animaux pour se reproduire, puis de grandir en leur corps, comme les bêtes. Maria Valtorta nous révèle que Dieu dans son Plan initial, n'avait pas envisagé que les hommes se reproduise comme les animaux, car il ne les avait pas fait mâle et femelle, mais homme et femme, ce qui est complètement différent. Lui, le démon, il savait bien que cette copulation, ces accouchements dans la douleur, n'étaient pas dans « Le Plan Originel » de Dieu. C'était « une porte » qui devait rester fermée grâce à l'obéissance d'Adam. C'est lui, « Le Mensonge », Satan, avec sa ruse satanique qui a incité le premier couple humain à prendre son indépendance au moyen de la sexualité, pour avoir le pouvoir de dire « non ! » à Dieu et de se reproduire, en dehors de la volonté de Dieu sur lui.

Donc logiquement, dans son esprit de roi de tous les démons, Dieu ne pouvait jamais accepter, ne pouvait même envisager, de venir dans le monde, comme un nourrisson, comme un enfant. Pour lui, cela était inimaginable, car cela aurait correspondu à une « kénose », un anéantissement inacceptable, intolérable, insupportable, de la divinité. Dieu aimait l'homme follement, ça il le savait, - même s'il ne comprenait pas comment, ni pourquoi Dieu était fou d'amour, pour une créature, aussi minable, et surtout, moins belle que lui, quand il était le glorieux et lumineux archange : Lucifer.- Mais de là à aller jusqu'à être « rien », de là à aller s'enfermer dans le ventre d'une femme pendant neuf mois, jusqu'à ne plus savoir faire ses besoins élémentaires de vie, ne plus savoir parler, Lui Parole du Père, ne plus savoir marcher, ne plus savoir penser, jusqu'à être un petit bébé ! Il ne fallait tout de même pas exagérer quand même ! Dieu peut vouloir l'humilité... pour se cacher de la méchanceté féroce et implacable de Satan, cela peut se comprendre ! Mais de là à devenir absolument « rien », « rien de rien », ne pas même savoir se laver tout seul ! Dieu avec cette Incarnation a exagéré. Il a été trop loin ! Pour Satan, Il a dépassé vraiment les limites de l'imaginable, les limites du raisonnable ! vraiment trop, c'est trop !

Il a exulté de mépris, de rage explosive... et de soulagement aussi, seulement, quand l'Esprit-Saint a désigné, ouvertement et publiquement Jésus au monde, au bord du Jourdain, lors de son baptême par Jean le Baptiste.

Haaaaa !!! Enfiinnnnn !!! Le voi-là. Je le tiens ! Le voilàààà ! Il n'en revenait pas ! surtout quand il eut après enquête, découvert toute l'histoire de Jésus à Nazareth. Non ! il n'en revenait pas. Mais trêve de regrets inutiles. Le mal était fait. Maintenant qu'il avait repéré Jésus, qu'il savait où il habitait, il allait pouvoir donner toute sa mesure. Non ! Plutôt toute sa démesure !

Toute sa rage, dans son déchaînement effréné et sadique, afin qu'il puisse se soulager un peu d'avoir été « trompé » par l' « Innocence et l'humilité » de Dieu s'est d'abord portée sur Jean le Baptiste, « Le Précurseur ». Puis quand il a vu qu'il en avait pris pour

son compte, avec sa décapitation, dans la prison d'Hérode. Il s'est retourné vers les gens, la population de Nazareth, afin de la soulever en masse contre Jésus, pour qu'elle chasse Jésus de Nazareth. Après ce deuxième succès – il a réussi à faire en sorte que les Nazaréens chassent Jésus de son propre village, de sa maison, pour la plus grande douleur de sa Mère. – il a décidé de s'occuper personnellement de Jésus, comme il convient. Jésus, qu'il ne perdait plus de vue.

Satan sait que, maintenant, Jésus est perdu.
 Il ne va pas s'en sortir. Il ne peut pas s'en sortir !
 Dans son orgueil, Satan pense que la terre lui appartient !
 La terre toute entière, est à lui !

Oui ! Pour Satan, la terre lui appartient. Personne ne peut y triompher, sans faire **sa volonté**, sans entrer en allégeance **avec lui**, sans être son vassal, son esclave. Il prépare pour Jésus, avec une joie délicate, méticuleuse et sadique, la nasse où il pourra l'entortiller. Oui ! L'entortiller ce Jésus, de Haine Totale et bien Concentrée, pour ensuite le presser, le compresser encore et encore, l'essorer de tout ce « Sang » qui circule en Lui, qui le fait vivre et avec lequel il prétend faire vivre le monde entier... haaaaa !!! Il ne sait pas ce qu'il a fait là ! Venir pro-vo-quer « la force » sur son terrain ! chez elle ! Haaa !!! il va payer très cher cette audace !

Jésus est libre, mais ce n'est qu'une apparence, ce n'est que pour peu de temps encore. Il prépare méticuleusement, sa vengeance, sur Dieu. Enfin ! Il a Dieu à sa merci ! Dieu s'est offert à lui sur un plateau, pour sauver l'homme ! Mais Il a fait là une grossière erreur. ... Il va le regretter amèrement. Quand il va s'en rendre compte, il sera trop tard pour Lui ! Quel cadeau inespéré ! Il tient Dieu enfin dans ses mains, il peut marcher à côté de lui, suivre ses pas, il se sent encore plus fort, dans sa Haine inextinguible ! Il sent grandir encore cette Haine, elle devient encore plus Parfaite, pour ce Dieu qui a osé devenir une « Créature ». C'est vraiment là du n'importe quoi ! Il sent qu'il devient de plus en plus, la « Haine Totale ». Sa vengeance sera elle aussi TO-TA-LE.

Mais chaque chose en son temps. Ne soyons pas pressé pour ne pas faire d'erreur encore ; Déjà il a fait une première erreur, en attaquant trop tôt, le Trône de Dieu, alors qu'il était encore un magnifique archange, ce qui l'a fait être précipité avec tous ses combattants , - le tiers de tous les anges du ciel, des révoltés comme lui, - dans l'Enfer éternel et sur la terre.

Mais cette fois, il ne faudra pas se précipiter. Il s'agit de faire les choses bien comme il faut. Il faudra agir avec méthode et patience, comme il a fait avec Adam et Eve, ces deux imbéciles. Il se souvient bien de tout ce temps qu'il a perdu avec eux. Il a pris trois ans, afin de bien les préparer, tous les deux, pour qu'ils choisissent en toute conscience, « **Le Pire** », pour eux et pour toute l'humanité, avec leurs volontés unis et déterminées.

Quelle victoire ! Quel triomphe ! Quelle revanche sur Dieu ! Cela a été une éclatante victoire ! une réussite totale pour lui. Son autorité en a été grandement renforcée. Cette victoire vraiment incroyable a mis toute la race humaine, sous son esclavage et celui des démons, pour toujours.

Cela a été aussi une satisfaction immense, pour l'armée des démons ; ils allaient avoir du travail et de « la joie satanique » pour longtemps encore ! Ils ont bien ri de ces deux sots ; des êtres stupides, à vous faire pleurer de rire sans fin !

Le plus beau ! Le plus fort, dans cette histoire, c'est que personne ne pourra déverrouiller, le piège dans lequel il les a tous enfermés, car ce piège ne peut être déverrouillé que « de l'intérieur ». Oui ! la nasse, - le piège - dans laquelle les hommes sont tous enfermés, ne peut être déverrouillée que de l'intérieur par un homme doué d'une force surpuissante. En effet, la solidité de « **la serrure** » de cette prison commune de l'humanité, de cette prison individuelle, qui emprisonne également, chaque femme,

chaque homme, est renforcée, consolidée, au fur et à mesure, que « la montagne » des péchés individuels et collectifs s'élève. Bientôt, elle va atteindre des hauteurs vertigineuses. **Jamais plus**, les femmes et les hommes ne pourront vivre sans faire des péchés, c'est-à-dire, sans offenser Dieu... « en permanence ». Autant dire que la libération des hommes, la libération de l'humanité, **ne pourra plus jamais se faire**.

Les hommes, tous les hommes, sont donc, ses esclaves « **à jamais** » sur la terre, en attendant d'être avec lui – dans leur grande majorité, il l'espère – dans les enfers. Grâce à leur bêtise, - la stupidité d'Adam et Eve -, il a vraiment là, gagné le gros lot ! Ils se sont livrés à lui. Ils lui ont confié tout leur avenir, en échange de vent, en échange d'une « promesse de liberté », en échange d'une « parole » menteuse de lui : Satan. Pour ne pas dépendre de Dieu en tant que créatures, - mais la créature est toujours dans la dépendance de son Créateur - ils sont devenus les esclaves à jamais de « La Bête ».

Quel triomphe !

**Satan met le paquet à Césarée, pour abrutir les pauvres apôtres.
Il veut montrer à Jésus ce dont il est capable.
Désormais, il faut compter avec lui.
Satan travaille le cœur des apôtres
Il les pousse à la révolte... comme lui !**

Mais avec Dieu, on ne sait jamais ! Il faut faire attention, rester bien vigilant ! Ne pas se précipiter. Il faut tout bien préparer méticuleusement. Vraiment mé-ti-cu-leu-sement. Pour l'heure, il faut s'occuper de ces apôtres, une bande de suiveurs. Il les excite, bouche leurs yeux, leurs oreilles. Bloque le passage de l'influx nerveux dans leur cerveau, pour les abrutir. Oui ! il faut les abrutir pour qu'ils ne puissent plus comprendre ce qu'ils font là avec Jésus, ce qu'ils font là à suivre Jésus... et Marie Magdeleine... Cela ne fait pas de doute, « Le Révolté pour toujours », « L'Abrutisseur » des âmes, est là avec eux sur les chemins ; Il les pousse à la **révolte** comme lui. Devant l'état d'abrutissement de ses apôtres, Jésus va mieux comprendre avec qui il a affaire. Pour commencer, et faire une bonne mesure, Il va les mettre tous k-o technique !

Satan c'est « Le Malin » ! C'est le Mal en concentré pensant, marchand, réfléchissant, agissant dans le monde ! Il y a un mot, que Satan met dans notre bouche, pour amorcer la pompe de notre ruine. Et ce mot c'est « pourquoi ? », c'est la grenade dégoupillée qui détruit l'abandon à Dieu, la confiance en Dieu. Dès que nous commençons à demander à Dieu « pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? » Notre abrutissement est en marche, notre fin est proche. Restons dans l'abandon, dans la confiance ! Ne suivons pas l'ennemi de Dieu, qui veut nous empoisonner avec son venin. Restons convaincu que...

Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu !
Car il est dans Sa Main Puissante.

A la sortie de Césarée, il y a une différence nette entre le groupe des femmes disciples et le groupe des apôtres. Dans le groupe des femmes disciples, c'est la gaîté, la bonne humeur, elles entourent Jésus, pour lui dire leur joie et leur reconnaissance d'avoir pu cheminer ainsi avec Lui, sur les routes de Palestine.

Toutes, elles sont heureuses...

Car toutes, sont rassemblées en permanence autour de Marie, pour prier comme elle ; toutes elles pratiquent l'oraison mentale. Oraison mentale qui est la clé du progrès spirituel, de la paix et de la santé du corps et de l'esprit.

Les démons avaient plus de facilité à attaquer les personnes dans le groupe qui était

avec Jésus. Dans le groupe qui cheminait avec Marie, épouse bien-aimée du Saint-Esprit d'Amour, c'était vraiment très dur pour eux d'approcher ; l'Archange protecteur de Marie était in-trai-ta-ble, son épée de feu ne laissait rien passer. L'approcher, c'était prendre le risque de profondes, graves et cruelles blessures qui ne pouvaient guérir facilement. De plus la personne même de Marie : sa voix, sa beauté, sa candeur, son innocence et surtout sa pureté extrême, les terrorisaient.

Dans le groupe apostolique, au contraire, tous sont dépressifs ou pensifs. Tous sont attaqués gravement, sauf Jean et Simon le Zélate. Et vous savez pourquoi ? ils sont les deux seuls à pratiquer, pour tenir, la méditation et l'oraison mentale, à partir des paroles de Jésus ; l'oraison mentale, qui chasse les fumées sataniques et cautérise sauvagement, sans pitié, au fer rouge, l'âme purulente des démons ;

Les démons ne supportent pas l'oraison mentale.

Elle nettoie le cœur et le corps de ceux qui la pratiquent, avec un lance-flamme d'une puissance horrible, qui cible et attaque les démons en leur infligeant de terribles, cruelles et douloureuses blessures.

**Les apôtres sont avec Jésus. Ils suivent Jésus,
Mais ils sont aux mains du « Révolté éternel ».
Manipulés, ils sont en grande difficulté.**

Et les apôtres ! Où sont-ils ? Ils sont à l'arrière du groupe des femmes, - ils traînent les pieds, ils sont dépressifs - contrairement à leur habitude. Et cela a un sens : ils sont découragés, ils sont fatigués de suivre Jésus dans ces conditions-là, ils se demandent bien ce qu'ils font là. Heureusement, il y a le vent qui les pousse et il n'y a pas de côte à gravir. Il fait très beau. Ils sont dans une plaine, un endroit magnifique, bien cultivé, rempli de fleurs, de parfums de toutes sortes, un Eden terrestre. Ils sont là, derrière, à la traîne, parce que quelqu'un s'occupe d'eux, leur parle dans la nuit où il les a installés. Satan parle, avec efficacité, à leurs cœurs et leurs esprits, fatigués de suivre cet incompréhensible Jésus. Manifestement Satan, en quittant Césarée, a plus de succès que Jésus !

Oui ! « l'Adversaire » est là aussi, avec eux sur la route, il est là, dans le groupe. Ils sont à 13... derrière Jésus, - le rêve de Satan, c'est de prendre la place de Jésus.

Oui ! La situation est grave. Un vent de fronde est soufflé, par le « révolté éternel », sur ces malheureux apôtres qui quittent Césarée, en traînant les pieds. Ils croient les pauvres apôtres, qu'ils traînent des pieds à cause de leur état dépressif, mais non ! C'est le « révolté éternel », qui les a déconnectés du réel, bouché leurs oreilles, débranché tous les circuits de leur cerveau, mis de la colle à leurs sandales, pour les empêcher d'avancer, les empêcher de suivre Jésus.

Aveuglés, centrés sur eux-mêmes, Ils ne comprennent pas **pourquoi** Jésus leur a fait faire tout ce chemin, jusqu'à Césarée – sous-entendu, avec cette ancienne prostituée – pour un résultat qui semble dérisoire. Dérisoire je vous dis ! Mais oui ! **Pour-quoi ? Pourquoi tout ça ?** Mais, mes amis, **qu'est-ce que nous faisons là**, avec ce Jésus ? Il ne parle pas aux foules, il ne fait pas de miracle, il nous fait marcher, marcher, encore marcher, avec... avec ... Oui ! Avec eiiiiiii !!!... On n'en peut plus ! Vraiment plus !

Ils sont en dépression, parce qu'ils ont de la peine à se regarder, à regarder ce qu'ils sont en train de devenir. Satan s'occupe bien d'eux. Il se frotte les mains de contentement ! Satan veut qu'ils regardent autour d'eux. Il les empêche de regarder en eux. Ils regardent ce que Jésus fait, sans pouvoir regarder ce qu'ils sont en train de devenir ...

Ils pensent en eux-mêmes : Mais **qu'est-ce que** c'est que tout ça ? **Qu'est-ce qu'on est venu faire** à Césarée ? **Pourquoi** tout ce trajet jusqu'à Césarée ? On ne comprend plus Jésus ! **Mais enfin qu'est-ce qu'il fait là ? Mais pourquoi** ce pèlerinage ? Ils n'ont rien

vu d'exceptionnel à Césarée. Ils n'ont rien entendu ! Il n'y a pas prêché. Ils ont été soumis aux quolibets et aux moqueries des jouisseurs et des nantis, des différentes villes traversées et notamment aux sourires ironiques des bons vivants, qui prenaient le frais, sur la belle promenade de Césarée. Quelle humiliation pour eux ! **Pourquoi** tout ça ? Mais **Pourquoi** enfin toutes ces marches sur tous ces chemins, pour se faire ridiculiser ainsi en permanence ? On n'en peut plus avec ce Jésus !

Le bilan est très lourd pour leur égo. Ils sont incapables de se rendre compte de ce qu'ils sont en train de devenir : des critiqueurs de Dieu ! Les professeurs de Dieu. Ils ne sont plus des choisis par Dieu, qui marchent avec Dieu, dans l'humilité. Ils se sont élevés, par eux-mêmes, au même niveau que Jésus, et ils sont donc en mesure, maintenant, de critiquer ouvertement, devant d'autres disciples qui en sont scandalisés, le comportement de Dieu... c'est un comble ! La boucle est bouclée !

Vraiment, le comportement des apôtres avec Jésus, quand ils quittent Césarée, nous permet de voir la puissance manipulatrice étonnante du démon à l'œuvre ; le démon sait nous manœuvrer de façon occulte, afin de nous conduire où il veut, quand il décide de bien s'occuper de nous !

Aveuglés par « La Bête », Ils ne peuvent regarder en eux, dans leur intérieur. Leur force, leur capacité de changement, de conversion, sont bloquées. Ils avancent... à reculons. Oui ! C'est bien ça, ils reculent... Il faudrait les amarrer avec une corde pour les empêcher de glisser en arrière. Le plus dramatique à comprendre c'est que c'est la triste vérité : dans un autre passage, Jésus explique qu'il était obligé de mettre comme des cales aux apôtres, afin de les empêcher de dégringoler à nouveau, quand il arrivait à les élever un peu... !!! Sans commentaire !!!

Marcher ainsi, de ville en ville, jusqu'à Césarée, avec Marie Magdeleine sur les talons ! ... Césarée !!!... C'est justement Césarée qui a fait déborder le vase de leurs frustrations et de leurs ressentiments. Ils quittent Césarée déprimés, remplis d'interrogations, de doutes – **de pourquoi ?** – de toutes sortes, à la pelle. Ils sont à bout ! Ils n'en peuvent plus : Jésus n'y a pas dit un mot ! Pas un seul mot je vous dis ! **Pourquoi** alors faire tout ce chemin pour y aller ? Jésus aime souffrir, c'est bien ! C'est son affaire ! Mais eux ! Les pauvres ! **Pourquoi** les mêler à tout ça ? Ils pensent à leur pauvre « moi », chiffonné par tous ces événements ; ils avaient l'air bien ridicule, sur cette promenade côtière, investie par la haute société mondaine de Césarée.

C'est Pierre, aussi dépressif que les autres, qui lance le concert des plaintes et des récriminations autour du **pourquoi ?** : « Pour ce que cela a servi ! Était-ce la peine de faire tant de chemin ! » Les autres alors se déchaînent, Judas – qui était à l'affût – en tête : On ne comprend rien à Jésus, rien de rien ! Il veut bâtir son royaume avec des nullités. Il refuse de tenir compte des gens qui comptent. **Sa sainteté l'amène à faire des erreurs**, oui ! Exactement ! des erreurs ; **Jésus les met en danger, par excès de sainteté.**

Vous vous rendez compte de la puissance de la « Lumière Noire » ! Pour arriver à vous faire dire une pareille chose ! Les apôtres sont au fond de la fosse où les a placés Satan. Ils sont dans « La nuit ». Les ténèbres les empêchent de voir même leurs mains...

Nous ne sommes plus en mesure de suivre Jésus, de suivre Dieu, si nous donnons la priorité à la raison, sur l'obéissance, sur l'amour. La seule manière que nous avons de montrer à Jésus notre amour...

C'est de lui obéir ! et de lui obéir dans la joie.
De lui obéir sans discuter.

Nous devons avoir l'intime conviction que, seul Jésus, sait ce qui est bon pour nous aujourd'hui. Seul Jésus connaît l'état de notre cœur.

Tout le monde se plaint, c'est vrai ! Mais, observez bien ! C'est toujours Judas qui a le mot juste, **le mot qui tue, le mot pour enfoncer Jésus**, au maximum. Il cherche à envoyer encore plus de venin, et de poison mortel, sur ces pauvres apôtres perdus, qu'il

tente – c'est « sa mission » - d'enfermer, dans une prison intérieure. Son but manifeste est de les amener à porter un contre témoignage, en étalant leur discorde, leur désaccord avec le Maître, afin de scandaliser les petits qui sont avec eux et saper les efforts d'évangélisation de Jésus.

J'ai l'air sévère avec Judas, mais, quand même beaucoup moins que le Saint-Esprit d'Amour. Je vous invite à lire à ce sujet l'ouvrage de Maria Valtorta : « leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains. » C'est un texte qui a été dicté à Maria par le Saint-Esprit d'Amour en personne. A la leçon N°43 notamment, Il nous parle de Judas :

« ... Un adulte rusé, chez qui même un soupir était fait avec duplicité... Judas, lui, l'intelligent vaniteux, devenu malveillant envers le Roi infiniment bienveillant, a fini par être exclu du Royaume de Dieu et jeté dans l'obscurité et les tourments de l'enfer. »

Entende et comprends qui veut bien.

Songez aux paroles du Pape Pie XII à propos de l'œuvre de Maria Valtorta : « Qui lira, comprendra. »

**L'obéissance à Dieu est la clé codée qui ouvre notre intelligence.
Notre raison ne suffit pas pour trouver Dieu, car
Le point d'appui nécessaire au développement de notre intelligence :
C'est l'obéissance.**

Jésus est Dieu, c'est vrai, cela n'empêche que parfois, dans son humanité, il avait les deux bras cassés par notre médiocrité et notre bêtise sans fond !... ainsi que notre incapacité à prendre conscience de notre pauvreté extrême.

Vraiment, nous sommes pauvres à en mourir !

Nous sommes des incorrigibles ! Nous ne voulons pas faire des efforts pour comprendre Dieu, avec la Lumière qui vient de son Esprit, mais nous voulons en permanence le juger, nous avons la prétention de pouvoir le juger, avec notre petite intelligence malade, blessée, aveugle.

Mais quel est notre problème ?

Il est simple ; C'est un problème de confiance ! Nous ne voulons pas faire confiance à Dieu pour nous guider... Et la discussion entre les apôtres s'envenime, le ton monte, Jésus entend et il arrête de marcher – il était en avant avec les femmes, si heureuses de leur voyage – il s'arrête jusqu'à ce que les apôtres le rejoignent.

Et là, avec une grande douceur, une douceur incroyable, une douceur insoutenable (mais attention, parfois la douceur extraordinaire de Jésus fait mal, très, très mal, car elle va directement, oui ! Di-rec-te-ment sur notre pourriture, sur notre pus) ... Une douceur impossible à décrire, une douceur qui enveloppe l'âme, mais ferme, avec son langage toujours élégant et châtié, sans pourtant employer « ce mot » trop fort : il les traite d'imbéciles. Oui ! Pour les aider, il faut leur dire, tout de suite, la vérité ; ils sont des imbéciles.

Ils ont été choisis par Dieu, pour être ses apôtres, ils suivent Jésus, le Fils de Dieu, pour apprendre la Pensée de Dieu, le langage de Dieu, la manière d'agir de Dieu. Pour connaître la préférence de Dieu pour les petits. Ils savent qui est Jésus. Ils savent que Jésus est Dieu. Ils savent combien ils sont aimés de Jésus. Ils connaissent sa mission, Ils traversent une région de toute beauté, dans le jour qui se lève, mais ils sont dans la nuit, ils bougonnent, ils baignent dans leurs ténèbres intérieures.

Jésus ne les ménage pas : en effet, dire à des hommes juifs, à cette époque, que les femmes leur sont supérieures, c'est à la limite de l'injure. Non ! Pas à la limite : c'est une pratiquement une injure grave ! Jésus leur dit : « De quoi discutiez-vous ? Encore une

fois, dois-je vous dire que les femmes vous sont supérieures ? » Oui ! Jésus nous connaît trop ! Jésus est trop fort ! Jésus est trop beau ! Jésus sait nous soigner avec énergie quand il le faut !

Peut-on trouver des circonstances atténuantes au comportement désastreux des apôtres ?

Ce que je trouve navrant dans cette histoire, c'est que j'aurais bien voulu trouver une circonstance atténuante, pour remonter en moi, le prestige des apôtres, mais les faits sont là, accablants ; Observez bien ! Quand ils quittent Césarée, de manière inhabituelle, ce sont les femmes qui sont devant et qui entourent Jésus de leur joie. Toutes elles sont joyeuses et Jésus qui ne cesse de les instruire avec animation... sans perdre de vue les apôtres dont il a en charge l'éducation, la préparation à leur future mission.

Les apôtres Jean et Simon Sont les plus proches du cœur de Jésus. L'obéissance à Dieu est un sacerdoce.

Les apôtres Jean et Simon le Zélote sont les plus avancés dans la compréhension des implications de cet état de vie qu'on appelle « obéissance à Dieu »
Ce n'est pas un hasard, si c'est Simon le Zélote, qui fait observer justement à Judas, pendant la discussion :

*« Non. **Tu ne le comprends pas.** Et, comme toi, ne le comprennent pas, plus ou moins, tous ceux qui le critiquent. **Comprendre c'est obéir sans discuter** parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide ».*

Quelle force, quelle maturité dans cette réponse de Simon... c'est vraiment un bon élève de Jésus. Heureusement que Simon est là pour les freiner un peu...

« Comprendre c'est obéir sans discuter, parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide »

On pourrait dire aussi bien !

« Aimer c'est obéir sans discuter parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide »

J'aime observer l'apôtre Jean dans ces moments de turbulences. Jean, c'est la caisse de résonance de Jésus. On aurait dit qu'en permanence, il vit à l'intérieur même du Cœur de Jésus. Je l'observe bien, et je constate qu'il est sur les charbons ardents. Il est rongé par l'inquiétude. Angoissé, il se mêle peu à la discussion, il surveille son maître, car il le connaît bien, il sait que, même en avant avec les femmes, il suit tout, il sait absolument tout : tout ce qui se passe dans le groupe derrière Lui. Il le sait ! Et Jean en est bouleversé, car il pense à son Jésus, il sait que Jésus, tout en parlant avec les femmes, entend tout... Absolument tout ! il le sait d'expérience ! Son cœur en est ébranlé, il bat la chamade ! Et quand il voit que Jésus s'arrête et attend qu'ils arrivent tous à sa hauteur ... son cœur s'affole... !!! Il voudrait tant que Jésus n'ait que des joies de ses apôtres. Nous sommes vraiment incorrigibles ! nous sommes des sots ! Mais quel est notre problème ? C'est que nous avons la prétention de pouvoir comprendre **par nous-mêmes** : la Pensée Eternelle.

Non ! C'est une erreur !
 C'est l'obéissance à Jésus, l'obéissance à Dieu, à sa Loi d'amour,
 qui nous donne la Lumière, qui va ouvrir et guérir notre intelligence,
 pour que nous puissions comprendre Dieu, la Parole de Dieu, et nos frères,
 progressivement, dans la mesure où nous demeurons
 dans l'obéissance et l'humilité.

Nous avons à « entrer en obéissance » !
 Nous avons à entrer dans cet « état de vie » qu'on appelle « obéissance à Dieu » !

**Nous ne pouvons comprendre que si nous « entrons en obéissance »,
 comme les prêtres entrent dans le sacerdoce.**

L'obéissance à Dieu est un sacerdoce.

Nous ne pouvons comprendre ce que Dieu attend de nous, que si nous entrons tout entier corps, âme, esprit, cœur, dans cet « état de vie » qu'on appelle « obéissance à Dieu ».

L'obéissance à Dieu est « un état de vie ».
 C'est une attitude mentale et comportementale, une attitude du corps et de l'esprit, qui fait que toutes nos décisions, tous nos choix, toutes nos actions sont imbibés d'amour.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 118.

Vision du vendredi 17 août 1945

Ils sont de nouveau en route, tournant à l'est en direction de la campagne. Maintenant les apôtres et les deux disciples sont avec Marie de Cléophas et Suzanne, à quelques mètres de Jésus qui est avec sa Mère et les deux sœurs de Lazare. Jésus parle sans arrêt. Les apôtres au contraire ne parlent pas. Ils semblent fatigués ou découragés. Ils ne sont même pas séduits par la beauté de la campagne qui est vraiment splendide dans ses légères ondulations jetées sur la plaine comme autant de coussins verts sous les pieds d'un roi géant, avec ses collines qui s'élèvent de quelques mètres, çà et là, pour préluder aux chaînes du Carmel et de la Samarie. Tant dans la plaine, qui domine en ces parages, que sur les petites collines et les ondulations, il y a toute une floraison de plantes et une odeur de fruits qui arrivent à maturation. Ce doit être un endroit bien irrigué malgré sa situation et la saison, car il y a trop de fleurs pour qu'il n'y ait pas beaucoup d'eau. Je comprends maintenant pourquoi la plaine de Saron est tant de fois nommée avec enthousiasme dans la Sainte Écriture. Mais les apôtres ne partagent pas du tout cet enthousiasme. Ils marchent, un peu maussades, les seuls attristés en cette journée sereine et en cette riante contrée.

La route consulaire, en très bon état, coupe par son ruban blanc cette campagne très fertile et, à cette heure encore matinale, on rencontre fréquemment des paysans avec des chargements de denrées, ou des voyageurs qui se dirigent vers Césarée.

L'un d'eux, avec une file d'ânes chargés de sacs, rejoint les apôtres et les force à s'écarter pour laisser la place à sa caravane. Il demande avec arrogance : « Kison c'est ici ? »

« Plus en arrière, répond sèchement Thomas, et il bougonne entre ses dents : Espèce de goujat ! »

« C'est un samaritain, c'est tout dire ! » répond Philippe.

Ils retombent dans le silence. Après quelques mètres, Pierre dit comme s'il terminait un discours intérieur : « Pour ce que cela a servi ! Était-ce la peine de faire tant de chemin ! »

« Mais, oui ! Pourquoi ensuite sommes-nous allés à Césarée, puisqu'il n'y a pas dit un mot ? Je croyais qu'il voulait faire quelque miracle stupéfiant pour persuader les romains. Au contraire... » dit Jacques de Zébédée.

« Il nous a fait tourner en dérision et c'est tout » commente Thomas. Et l'Isariote renchérit : « Il nous a fait souffrir. Mais à Lui, les offenses Lui plaisent et il croit qu'elles nous plaisent, à nous aussi. »

« Vraiment celle qui a souffert en cette circonstance, c'est Marie de Théophile » observe paisiblement le Zélote.

« Marie ! Marie ! Elle est devenue le centre de l'univers. Marie ? Il n'y a qu'elle qui souffre, il n'y a qu'elle d'héroïque, il n'y a qu'elle qui se forme ! C'est à désirer d'être larron et homicide pour être ensuite l'objet de tant d'égards » dit en colère, l'Isariote.

« À vrai dire, l'autre fois que nous sommes venus à Césarée, et que Lui a fait un miracle et a évangélisé, nous l'avons affligé par notre mécontentement parce qu'il l'avait fait » observe le cousin du Seigneur.

« Ce qu'il y a, dit sérieusement Jean, c'est que nous ne savons pas ce que nous voulons... Il agit d'une façon, nous bougonnons ; il fait le contraire, nous bougonnons. Nous sommes pleins de défauts. »

« Oh ! Voilà l'autre sage qui parle ! Il est certain qu'on ne fait rien de bon depuis longtemps. »

« Rien, Judas ? Mais cette grecque, mais Hermastée, mais Abel, mais Marie, mais... »

« Ce n'est pas avec ces nullités qu'il fondera le Royaume » réplique l'Isariote, obsédé par l'idée d'un triomphe terrestre.

« Judas, je te prie de ne pas juger les œuvres de mon Frère. C'est une prétention ridicule. Un enfant qui veut juger le maître, pour ne pas dire : une nullité qui veut tout dominer » dit le Thaddée qui, s'il a le même nom, a pourtant une invincible antipathie pour son homonyme.

« Je te remercie de t'être borné à m'appeler enfant. Vraiment, après avoir vécu si longtemps au Temple, je croyais qu'on m'accorderait au moins la majorité » répond, sarcastique, l'Isariote.

« Oh ! Comme elles sont désagréables ces disputes ! » soupire André.

« Vraiment ! observe Mathieu. Au lieu de nous fondre entre nous, plus nous vivons ensemble, plus on se sépare. Et penser qu'à Sicaminon il a dit qu'il nous faut être unis au troupeau. Comment le serons-nous, si entre pasteurs nous ne le sommes pas ? »

« Alors, on ne doit pas parler ? On ne doit jamais dire sa pensée ? Nous ne sommes pas des esclaves, je crois. »

« Non, Judas, dit calmement le Zélote. Nous ne sommes pas esclaves, mais nous sommes indignes de le suivre parce que nous ne le comprenons pas. »

« Moi, je le comprends très bien. »

« Non. Tu ne le comprends pas. Et, comme toi, ne le comprennent pas, plus ou moins, tous ceux qui le critiquent. Comprendre c'est obéir sans discuter parce que l'on est persuadé de la sainteté de Celui qui guide » dit encore le Zélote.

« Ah ! Mais tu fais allusion à l'intelligence de sa sainteté ! Moi, je parlais de ses paroles. Sa sainteté est indiscutée et indiscutable » se hâte de dire l'Isariote.

« Et tu peux séparer l'une de l'autre ? Un saint possédera toujours la Sagesse, et ses paroles seront sages. »

« C'est vrai. Mais il fait des actes nuisibles. Certainement par excès de sainteté, je l'accorde. Mais le monde n'est pas saint, et Lui se crée des ennuis. Par exemple ce philistin et cette grecque, crois-tu qu'ils nous soient utiles ? »

« Mais, si je dois nuire, je me retire. J'étais venu avec l'idée de l'honorer et de faire quelque chose de juste » dit Hermastée, blessé.

« Tu Lui donnerais de la douleur en t'en allant pour ce motif » lui répond Jacques d'Alphée.

« Je Lui laisserai croire que j'ai changé d'idée. Puis, je le saluerai et... je m'en irai. »

« Non, vraiment ! Toi, tu ne t'en vas pas. Il n'est pas juste qu'à cause du nervosisme d'autrui, le Maître perde un bon disciple » s'emporte Pierre.

« Mais s'il veut s'en aller pour si peu, c'est signe qu'il n'est pas sûr de sa volonté. Laisse-le donc s'en aller » répond l'Isariote.

Pierre perd patience : « Je Lui ai promis, quand il m'a donné Margziam, de devenir paternel avec tout le monde, et il me déplaît de manquer à ma promesse. Mais tu m'y obliges. Hermastée est ici, et il y reste, Sais-tu ce que je dois te dire ? C'est toi qui troubles la volonté des autres et les rends indécis, Tu es une cause de séparation et de désordre. Voilà ce que tu es. Et sois-en honteux. »

« Qui es-tu, toi ? Le protecteur des... »

« Parfaitement ! Tu as bien dit. Je sais ce que tu veux dire. Protecteur de la femme voilée, protecteur de Jean d'Endor, protecteur d'Hermastée, protecteur de cette esclave, protecteur de tous les autres qu'a trouvés Jésus et qui ne sont pas de magnifiques exemplaires des paons du Temple, ceux qui sont fabriqués avec le mortier sacré et les toiles d'araignées du Temple, les mèches malodorantes des lumières du Temple, ceux qui sont comme toi, en somme, pour rendre plus claire la parabole, car si le Temple est beaucoup, à moins que je ne sois devenu un imbécile, le Maître est plus que le Temple, et c'est à Lui que tu manques... » il crie si fort que le Maître s'arrête et se retourne et il va revenir en arrière, quittant les femmes.

« Il a entendu ! Maintenant il va être affligé ! » dit l'apôtre Jean.

« Non, Maître. Ne viens pas. Nous discussions... pour tromper l'ennui de la route » dit tout de suite Thomas.

Mais Jésus reste arrêté de façon qu'on le rejoigne.

« De quoi discutiez-vous ? Encore une fois dois-je vous dire que les femmes vous

sont supérieures ? » Le doux reproche touche tous les cœurs. Ils se taisent en baissant la tête.

« Amis, amis ! Ne soyez pas un objet de scandale pour ceux qui naissent maintenant seulement à la Lumière ! Ne savez-vous pas qu'une imperfection en vous nuit davantage que les erreurs qui se trouvent dans le paganisme, à la rédemption d'un païen ou d'un pécheur ? »

Personne ne répond, car ils ne savent que dire pour se justifier ou pour ne pas accuser.

Près d'un pont sur un torrent à sec est arrêté le char des sœurs de Lazare. Les deux chevaux paissent l'herbe épaisse des rives du torrent, peut-être à sec depuis peu, qui sont couvertes d'une épaisse couche d'herbe. Le serviteur de Marthe et un autre, peut-être le conducteur, sont sur la grève alors que les femmes sont enfermées dans le char tout couvert d'une lourde capote faite de peaux tannées qui descendent comme de lourds rideaux jusqu'au plancher du char. Les femmes disciples se hâtent vers lui et le serviteur qui les voit le premier avertit la nourrice, pendant que l'autre se hâte d'atteler les chevaux.

Entre temps, le serviteur court vers ses maîtresses en s'inclinant jusqu'à terre. La nourrice âgée, une belle femme au teint olivâtre mais agréable, descend lestement et va vers ses maîtresses. Mais Marie de Magdala lui dit quelque chose et elle se dirige tout de suite vers la Vierge en disant : « Pardonne-moi... Mais la joie de la voir est si grande que je ne vois qu'elle. Viens, bénie, le soleil est brûlant, dans le char il y a de l'ombre. »

Et elles montent toutes en attendant les hommes restés très en arrière. Pendant qu'elles attendent et pendant que Sintica, revêtue de l'habit que Marie-Magdeleine avait la veille, baise les pieds de ses maîtresses – comme elle s'obstine à les appeler, bien que pour elles, disent-elles, elle n'est ni servante ni esclave mais seulement une invitée reçue au nom de Jésus – la Vierge montre le précieux paquet de pourpre, demandant comment on peut filer cette courte filasse qui refuse l'humidité et le tordage.

« Ce n'est pas ainsi qu'on l'emploie, Femme. Il faut la réduire en poudre, et on l'emploie comme n'importe quelle autre teinture. C'est la bave d'un coquillage, ce n'est pas un cheveu ni un poil. Vois-tu comme elle est friable maintenant qu'elle est sèche ? Tu la réduis en fine poudre, tu la tamises pour qu'il ne reste pas de longs filaments qui tacheraient le filou l'étoffe. Le fil se teint mieux en écheveau. Quand tu es sûre que tout est réduit en poudre, comme on fait avec la cochenille ou le safran ou la poudre d'indigo, ou d'autres écorces, ou racines ou fruits, et on s'en sert. On fixe la teinture avec du vinaigre fort au dernier rinçage. »

« Merci, Noémi. Je ferai comme tu me l'indiques. J'ai brodé avec des fils couleur de pourpre, mais on me les avait donnés déjà prêts à l'usage... Voici Jésus qui arrive. C'est le moment de nous saluer, mes filles. Je vous bénis toutes au nom du Seigneur. Allez en paix, en apportant la paix et la joie à Lazare.

Adieu, Marie. Souviens-toi que c'est sur ma poitrine que tu as versé tes premières larmes de bonheur. Je suis ainsi pour toi une mère, parce qu'un enfant verse ses premières larmes sur la poitrine de sa maman. Je suis pour toi une mère, et je le

serai toujours. Ce qu'il peut te coûter de dire à la plus douce des sœurs, à la plus aimante des nourrices, viens me le dire, à moi. Je te comprendrai toujours. Ce que tu n'oserais dire à mon Jésus, parce que trop pétri d'une humanité qu'il ne veut pas en toi, viens me le dire, à moi. Je serai toujours indulgente pour toi. Et si, ensuite, tu veux aussi me dire tes triomphes – mais ceux-ci, je préfère que tu les présentes à Lui comme des fleurs parfumées, parce que c'est Lui, ton Sauveur, et pas moi – je me réjouirai avec toi.

Adieu, Marthe. Maintenant tu t'en vas heureuse et tu resteras dans ce bonheur surnaturel. Tu n'as donc besoin que de progresser dans la justice au milieu de la paix que rien ne trouble plus en toi. Fais-le pour l'amour de Jésus qui t'a aimée au point d'aimer celle que tu aimes complètement.

Adieu, Noémi. Va avec ton trésor retrouvé. Comme tu la nourrissais de ton lait, nourris-toi maintenant des paroles qu'elle et Marthe te diront, et arrive à voir en mon Fils beaucoup plus que l'exorciste qui délivre les cœurs du Mal.

Adieu, Sintica, fleur de la Grèce, qui as su voir par toi seule qu'il y a quelque chose de plus que la chair. Maintenant fleuris en Dieu, et sois la première des fleurs nouvelles de la Grèce du Christ.

Je suis très contente de vous laisser ainsi unies. Je vous bénis avec amour. » Le bruit des pas est désormais tout proche. Elles lèvent la capote et voient que Jésus est à quelque deux mètres du char. Elles descendent sous le soleil brûlant qui envahit la route.

Marie de Magdala s'agenouille aux pieds de Jésus en disant : « Je te remercie, de tout. Et aussi beaucoup de m'avoir fait faire ce voyage. Toi, seulement, as la sagesse. Maintenant je pars dépouillée des restes de la Marie d'autrefois. Bénis-moi, Seigneur, pour me fortifier toujours plus. »

« Oui, je te bénis. Jouis de la présence des frères, et avec les frères forme-toi toujours plus en Moi. Adieu, Marie. Adieu, Marthe. Tu diras à Lazare que je le bénis. Je vous confie cette femme. Je ne vous la donne pas. C'est ma disciple, mais je veux que vous lui donniez un minimum de possibilités de comprendre ma doctrine. Puis je viendrai. Noémi, je te bénis et aussi vous deux. »

Marthe et Marie ont les larmes aux yeux. Le Zélote les salue en particulier, en leur donnant un écrit pour son serviteur. Les autres les saluent ensemble. Puis le char se met en mouvement.

« Et maintenant allons chercher de l'ombre. Que Dieu les accompagne... »

**Jésus est à Magdala. Dans le jardin de la maison
de Marie Magdeleine. Il prêche :
« Aime ton prochain comme toi-même. »**

Aime ton prochain comme toi-même.

Jésus est à Magdala, dans les jardins de la luxueuse villa de Marie Magdeleine. Elle a fait enlever tout ce qui avait trait à son ancien passé. Même sa maison maintenant parle à sa place et dit qu'elle est convertie au Christ. Elle a invité la population de Magdala, car Jésus est de passage chez elle. Comme elle doit être heureuse ?

Après l'écoute de chacun en particulier, Jésus leur parle à tous. Le thème de son discours : « Aime ton prochain comme toi-même ». Il leur parle de la famille, de l'amour : Dieu est le Père de tous, car tous nous avons une âme. Ce Père commun, cette âme fait que nous sommes toutes et tous, des sœurs et des frères. Et, de la même manière que l'esprit est au-dessus de la chair, la valeur de l'esprit au-dessus de la valeur de la chair, l'amour spirituel est supérieur à l'amour charnel. De la même manière aussi la famille universelle qui a Dieu pour Père, est supérieure à notre famille rassemblée autour du père de la terre.

**Jésus a été le premier à vivre
ce commandement du Père, jusqu'au bout.**

Jésus ne parle pas là, seulement à la foule, il se parle aussi à Lui-même. Dans son cœur, il sait qu'il est comme nous, une Créature du Père. Et donc ces paroles qu'il dit à la foule, s'appliquent d'abord à Lui. Elles s'appliquent à lui, non seulement parce qu'il est une Créature, mais aussi parce qu'il est le « Maître ». Et le « Maître » est le premier qui doit donner l'exemple de cet amour.

Jésus prépare les cœurs ; Il sait qu'après son Sacrifice, nous serons capables de faire beaucoup mieux. Il nous dira alors : « Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés ». « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ». Pas de doute, l'objectif de Jésus, c'est de nous apprendre à aimer comme Dieu.

Nous sommes des filles et des fils de Dieu. Nous avons hérité de notre « Père » un cœur puissant, à l'image de son cœur.

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 141.

« Jésus n'est plus dans le même endroit qu'à la dernière vision, mais il se trouve dans un vaste jardin qui se prolonge jusqu'au lac. Au-delà du jardin, ou plutôt en son milieu, se trouve la maison, précédée et entourée de ce jardin qui en arrière se prolonge au moins trois fois plus que sur les côtés et en avant de la maison.

Il y a des fleurs, mais surtout des arbres et des bosquets et de tranquilles coins de verdure, fermés autour de vasques de marbre précieux, comme des pavillons autour de tables et de sièges de pierre. Et il devait y avoir des statues ça et là, le long des sentiers et au centre des vasques mais, à présent, il ne reste que les piédestaux des statues pour rappeler leur souvenir près des lauriers et des buis, ou se contempler dans les vasques remplies d'eau limpide.

La présence de Jésus avec les siens et celle de gens de Magdala, parmi lesquels le petit Benjamin qui avait osé dire à l'Isariote qu'il était méchant, me fait penser que ce sont les jardins de la maison de Marie-Madeleine... revus et corrigés en vue de

leur nouvelle fonction par la suppression de ce qui aurait pu produire le dégoût et le scandale et rappeler le passé.

Le lac est tout entier un crêpe soyeux gris azuré qui reflète le ciel sur lequel courent les nuages chargés des premières pluies de l'automne. Et pourtant il est beau aussi sous cette lumière tranquille et paisible d'un jour qui, pour n'être pas serein, n'est pas tout à fait pluvieux. Ses rives n'ont plus beaucoup de fleurs mais, en revanche, sont colorées par ce grand peintre qu'est l'automne et présentent des coups de pinceaux d'ocre et de pourpre, et la pâleur exténuée des feuilles mourantes pour les arbres et les vignes qui changent de couleur avant de céder à la terre leur vêtement vivant. Il y a tout un coin, dans le jardin d'une villa qui est sur le lac comme celle-ci, qui rougit comme si dans les eaux il avait débordé du sang par la présence d'une haie aux branches flexibles auxquelles l'automne a donné une teinte de cuivre qui reflète un brasier alors que, dans les saules répandus sur la rive à peu de distance, tremble leur feuillage glauque-argenté, fin et encore plus pâle que d'ordinaire avant de mourir.

Jésus ne regarde pas ce que je regarde. Il regarde de pauvres malades qu'il gratifie de la guérison. Il regarde des vieux mendiants auxquels il donne de l'argent. Il regarde des enfants que les mères Lui présentent pour qu'il les bénisse. Il regarde avec pitié un groupe de sœurs qui Lui parlent de la conduite de leur frère unique qui a fait mourir leur mère de chagrin et les a ruinées. Elles le prient, ces pauvres femmes, de les conseiller et de prier pour elles.

« Bien sûr que je prierai. Je prierai Dieu qu'il vous donne la paix et que votre frère se convertisse et qu'il se souvienne de vous en vous rendant ce qu'il vous doit et surtout en revenant vous aimer. Car, s'il fait cela, il fera tout le reste. Mais vous, l'aimez-vous ou y a-t-il en vous de la rancœur ? Est-ce que vous lui pardonnez du fond du cœur ou bien est-ce que votre chagrin est du dédain ? Car lui aussi est malheureux, plus que vous. Et malgré ses richesses, il est plus pauvre que vous, et il faut en avoir pitié. Il ne possède plus l'amour et il est sans l'amour de Dieu. Voyez-vous combien il est malheureux ? Vous, à commencer par votre mère, par la mort vous terminerez dans la joie la vie triste qu'il vous a fait mener, mais lui, non. Au contraire, il passerait d'une fausse jouissance d'une heure à un tourment éternel et atroce. Venez près de Moi.

Je m'adresserai à tous, en vous parlant à vous. » Et Jésus se dirige au milieu d'une pelouse parsemée de buissons de fleurs, au milieu de laquelle il devait y avoir auparavant une statue. Maintenant il reste la base, entourée d'une haie basse de myrtes et de petites roses. Jésus tourne le dos à cette haie et commence à parler. Tous se taisent et se groupent autour de Lui.

« La paix soit à vous. Écoutez. Il est dit : « Aime ton prochain comme toi-même ». Mais, sous ce nom, de qui s'agit-il ? Tout le genre humain pris dans son ensemble. Ensuite, plus particulièrement, tous les hommes de la même nation ; plus particulièrement encore, tous les concitoyens ; puis, en resserrant toujours plus le cercle, tous les parents ; enfin, dernier cercle de cette couronne d'amour resserrée comme les pétales d'une rose autour du cœur de la fleur, l'amour pour les frères de sang ; les premiers des prochains. Le centre du cœur de la fleur d'amour, c'est Dieu,

l'amour pour Lui est le premier qu'il faut avoir. Autour de son centre, voici l'amour pour les parents, le second qu'il faut avoir parce que les parents sont les petits 'Dieu', de la terre, parce qu'ils nous créent et coopèrent avec Dieu pour nous créer, sans compter qu'ils s'occupent de nous avec un amour inlassable. Autour de cet ovaire qui flamboie de pistils et exhale les parfums les plus choisis des amours, voici que se serrent les cercles des différents amours. Le premier est celui des frères nés du même sein et du même sang duquel nous naissons.

Mais, comment faut-il aimer le frère ? Seulement parce que sa chair et son sang sont les mêmes que les nôtres ? C'est ce que savent faire aussi les oisillons rassemblés dans un nid. Eux, en fait, n'ont que cela de commun : d'être nés d'une même couvée et d'avoir en commun sur la langue la saveur de la salive paternelle et maternelle. Nous, hommes, nous sommes plus que des oiseaux, nous avons plus que la chair et le sang. Nous avons le Père, en plus d'un père et d'une mère. Nous avons l'âme et nous avons Dieu qui est le Père de tous. Et voilà qu'il faut savoir aimer le frère comme frère, à cause du père et de la mère qui nous ont engendrés, et comme frère à cause de Dieu qui est le Père universel.

L'aimer par conséquent d'un amour spirituel en plus de l'amour charnel. L'aimer non seulement à cause de la chair et du sang, mais à cause de l'esprit que nous avons en commun. Aimer, comme il se doit, l'esprit plus que la chair de notre frère, car l'esprit est plus que la chair. Parce que le Dieu Père est plus que l'homme père. Parce que la valeur de l'esprit est au-dessus de la valeur de la chair. Parce que notre frère serait beaucoup plus malheureux de perdre le Dieu Père que l'homme père.

**Lazare dit son humilité et son admiration devant le mystère
de la conversion vraiment radicale de sa sœur.
Elle édifie toute sa maison, par le parfum de sa sainteté.**

**La conversion radicale de Marie Magdeleine
met tout Jérusalem en émoi.**

Nous sommes au mois d'octobre ; C'est la Fête des Huttes ou Fête des Tentes. Lors de cette Fête, en souvenir de l'exode, on habite pendant sept jours dans des cabanes de branchages. Le peuple commémore à cette occasion, les tentes sous lesquelles vécut le peuple d'Israël durant son exode, ainsi que la Tente qui abritait l'Arche d'alliance.

Jésus est dans les environs de Jérusalem, au Mont des Oliviers. Tout près de Béthanie où habite Lazare, le frère aîné de Marie Magdeleine. Lazare le rejoint, en boitillant, au mont des oliviers, pour lui faire le cadeau de ses pleurs de joie. Il ne comprend plus rien de ce qui se passe dans sa famille ; Il est dépassé par les événements. Tout cela va trop vite. Quelle affaire ! Tout Jérusalem est en émoi !

Il dit à Jésus :

*« Ni moi, ni Marthe ne nous élevons ou elle, s'élève. Comment le peut-elle, si elle a eu ses ailes brisées par le vice ? Moi, je ne comprends pas... ! » « **maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle, qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante.** »*

Il est en admiration devant la beauté spirituelle de sa sœur.

Il était habitué à gérer une prostituée, une prostituée qui l'obligeait à raser les murs dans les rues. Maintenant il doit essayer de suivre, à grande peine, une sainte qui s'élève à des hauteurs inimaginables. Il est complètement déboussolé. Il y a vraiment là, de quoi perdre la tête. Tout cela est incompréhensible ! Tout cela dépasse l'entendement ! Mais que se passe-t-il donc dans sa famille ?

Elle est devenue le Phare de tout Jérusalem en émoi !

Lazare, un signe de contradiction pour le monde :

Cependant, il y a quand même un problème : mais enfin, si Jésus est Dieu. Si Jésus peut guérir tous ceux qui le lui demandent, avec foi. Pourquoi ? ne guérit-il pas son ami, son grand ami Lazare ?

Encore « le pourquoi ? » qui apparaît dans notre cerveau ?

Mais qu'est-ce que Dieu pourra bien faire avec nous ?

Nous n'arrivons pas à comprendre qu'on ne demande pas pourquoi à Dieu.

Lazare avait pour mission, en tant que disciple, d'être un signe de contradiction pour le monde : mais enfin pourquoi Jésus ne guérit-il pas Lazare, son meilleur ami, son plus fidèle soutien ? Observez-le bien ! Il boitille. Il souffre déjà beaucoup quand il marche pour venir à la rencontre de Jésus. Il commence à avoir les premiers signes évidents, de la maladie qui va l'emporter quelques mois plus tard – et amener Jésus à le ressusciter quatre jours après sa mort – après avoir enduré les terribles souffrances d'une maladie rare et cruelle, mais bien connue – la componction putride. Maladie où lentement, vous pourrissez sur place. La putréfaction de tout votre corps vous gagne petit à petit, alors que vous êtes encore tout vivant, cette putréfaction terrible à voir, va envahir tout votre corps – et une douloureuse

agonie vous attend...

Quatre jours dans le tombeau ; c'est important de le préciser car pour les juifs la décomposition du corps commence le troisième jour après la mort. Or les prêtres du temple contestaient que Jésus puisse ressusciter un corps déjà décomposé. Ils soutenaient que les morts que Jésus avait ressuscités étaient de faux morts. Aussi ils lui avaient lancé, comme un défi, de pouvoir ressusciter, devant eux, un corps déjà décomposé.

Ce fut le cas de Lazare qui avait commencé à se décomposer, à se putréfier,- sous les yeux de ses sœurs, qui le soignaient avec amour - de son vivant, dans d'atroces souffrances. Ils ne pouvaient pas nier que Lazare était déjà décomposé, dès avant même sa mort, car ils étaient venus constater, par eux-mêmes son état, peu de temps avant son décès ; ils soupçonnaient en effet les sœurs de Lazare, de le soigner dans sa maison, en cachette, alors qu'il avait certainement la lèpre. Si c'était le cas, l'occasion serait trop belle pour exterminer toute la famille et saisir tous leurs biens, qui étaient considérables. La moitié de la ville de Jérusalem, notamment, leur appartenait. En venant à Béthanie en groupe, Ils ont donc pu constater de visu, à l'occasion de cette visite, qu'il n'en était rien : c'était vrai. Il n'avait pas la lèpre. Mais ils sont repartis tout de même contents, avec sur les lèvres, un sourire de satisfaction, de triomphe ; ils avaient raison, vraiment ce Jésus était enfin démasqué, pris à son propre piège : l'Ami qui guérit tout le monde... soi-disant, mais qui ne peut rien faire pour sauver son meilleur ami. Manifestement, ce Jésus était un charlatan, enfin pris la main dans le sac, avec l'aide de Dieu. Toutefois, par la suite, malgré le miracle éclatant de la résurrection de Lazare, sous leurs yeux, ils restèrent dans leur péché, dans leur incrédulité. C'est ce qu'on appelle : pécher contre le Saint-Esprit, pécher contre la Vérité. Ces péchés-là ne sont jamais pardonnés.

Lazare tout en pleur dit à Jésus :

« des larmes de joie... Et je te les donne pour te dire : « Merci » pour ma Marie qui, maintenant, n'est plus qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh ! Bien meilleure encore que quand elle était une fillette. Et moi, moi qui me sentais tant au-dessus d'elle, dans mon orgueil d'israélite fidèle à la Loi, maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante. Moi... je ne puis comprendre où elle trouve la sagesse, les paroles, les actes qu'elle trouve et qui édifient toute la maison.

Moi, je la regarde comme on regarde un mystère... »

*« je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante.
Je la regarde comme on regarde un mystère... »*

La maladie de Lazare et sa résurrection vont ancrer Marie Magdeleine dans une foi à toute épreuve.

Notre héroïne est trop belle, vraiment trop belle et trop forte ! Oui ! Marie n'est désormais : *« qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh ! Bien meilleure encore que quand elle était une fillette. »* ces mots admiratifs de Lazare, nous laisse à penser, que pour la résurrection de l'âme de Marie, Jésus n'y a pas été avec le dos de la cuillère. Il a eu la main lourde ; la transformation de Marie Magdeleine est totale, radicale, définitive. Personne n'y comprend rien.

Pendant tous ces mois, elle a prodigué – avec Marthe – à Lazare des soins vraiment maternels. Il fallait constamment brûler des résines dans sa chambre, et dans toute la maison, car l'odeur de la putréfaction de sa chair était in-sou-te-na-ble, même à l'extérieur de la maison. Et Marie comprenait très bien le message de toute cette pourriture qui sortait

de Lazare ; son frère portait dans sa chair, ses nombreux péchés ; Il s'était offert à Jésus en holocauste pour la sauver. Et...

... le cœur de Marie en a été broyé.
Elle deviendra une âme d'une beauté indescriptible,
l'une des gemmes du Paradis de Dieu.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 143.

« Jésus indique la place à occuper pour leurs cabanes, exactement à la limite orientale du champ des galiléens. Les apôtres, avec quelques disciples parmi lesquels le prêtre Jean et le scribe Jean, le chef de synagogue Timon, et en plus Étienne, Hermastée, Joseph d'Emmaüs, Abel de Bethléem de Galilée, s'occupent de construire les cabanes. Ils y sont occupés et Jésus est en train de parler avec des enfants de Capharnaüm qui se serrent autour de Lui en Lui demandant cent choses et en Lui en confiant cent autres lorsque, du chemin qui vient de Béthanie, arrive Lazare avec son inséparable Maximin. Jésus a le dos tourné et ne le voit pas venir. Mais, par contre, l'Ischariote le voit et prévient le Maître qui plante là les enfants et va en souriant vers l'ami. Maximin s'arrête pour laisser pleine liberté aux deux dans leur première rencontre. Et Lazare fait les derniers mètres, aussi vite qu'il le peut, en marchant plus que jamais péniblement avec un sourire où tremblent la souffrance et les larmes à la fois sur la bouche et dans les yeux. Jésus lui ouvre les bras, et Lazare tombe sur son cœur dans une grande crise de larmes.

« Et quoi, mon ami ? Tu pleures encore ?... » lui demande Jésus en le baisant sur les tempes. Lui, tellement plus grand que Lazare de toute la tête, et qui paraît encore plus grand parce que, plein d'amour et de respect, Lazare se tient penché dans son embrassement.

Enfin Lazare lève la tête et dit : « Je pleure, oui. Je t'ai donné l'an dernier les perles de mes tristes pleurs, il est juste que tu aies les perles de mes pleurs de joie. Oh ! Maître, mon Maître ! Je crois qu'il n'y a pas de chose plus humble et plus sainte que des larmes de joie... Et je te les donne pour te dire : « Merci » pour ma Marie qui, maintenant, n'est plus qu'une douce petite, heureuse, sereine, pure, bonne... Oh ! bien meilleure encore que quand elle était une fillette. Et moi, moi qui me sentais tant au-dessus d'elle, dans mon orgueil d'israélite fidèle à la Loi, maintenant je me sens si petit, presque rien, en comparaison d'elle qui n'est plus une créature, mais une flamme. Une flamme sanctifiante. Moi... je ne puis comprendre où elle trouve la sagesse, les paroles, les actes qu'elle trouve et qui édifient toute la maison. Moi, je la regarde comme on regarde un mystère. Mais comment tant de feu, tant de gemmes pouvaient-ils être cachés sous tant d'ordure et y vivre à leur aise ? Ni moi, ni Marthe ne nous élevons ou elle, s'élève. Comment le peut-elle si elle a eu ses ailes brisées par le vice ? Moi, je ne comprends pas... »

« Et il n'est pas nécessaire que tu comprennes. Il suffit que je comprenne, Moi. Mais je te le dis : Marie a retourné vers le Bien les puissantes énergies de son être. Elle a dirigé son tempérament vers la Perfection. Et comme elle a un tempérament d'une

puissance absolue, elle s'élanche sans réserve par ce chemin. Elle fait servir son expérience du mal pour être puissante dans le bien comme elle l'a été dans le mal, et mettant en œuvre la même méthode de se donner toute entière qu'elle avait dans le péché, elle se donne toute entière à Dieu. Elle a compris la loi « d'aimer Dieu avec tout soi-même, avec son corps, avec son âme, avec toutes ses forces ». Si Israël était composé de Marie, si le monde était fait de Marie, nous aurions sur la terre le Royaume de Dieu, tel qu'il sera dans les hauteurs du Ciel. »

« Oh ! Maître, Maître ! Et c'est Marie de Magdala, celle qui mérite ces paroles !... »

« C'est Marie de Lazare. La grande amie, sœur de mon grand ami. Comment avez-vous su que j'étais ici, puisque ma Mère n'est pas encore arrivée à Béthanie ? »

« En forçant le pas, le régisseur de « La Belle Eau » est venu en me disant que tu venais. Et moi, chaque jour, j'ai envoyé ici un serviteur. Tout à l'heure, il est venu me dire : « Il est arrivé et il est au champ galiléen ». Je suis parti tout de suite... »

« Mais tu es souffrant... »

« Tellement, Maître ! Ces jambes... »

« Et tu es venu ! Moi, je serais venu, vite... »

« Mais mon empressement de te dire ma joie me tourmentait trop. Il y a des mois que je l'ai en moi. Une lettre ! Qu'est-ce qu'une lettre pour dire semblable chose ? Moi, je ne pouvais attendre davantage... Tu viendras à Béthanie ? »

« Certainement. Tout de suite après la Fête. »

Marie Magdeleine révèle à Jésus qu'elle a découvert que Judas est un luxurieux.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 168.

« Les vagues se brisent sur la petite plage de Magdala quand les deux barques y abordent à la fin d'un après-midi de novembre. Ce ne sont pas de fortes vagues, mais elles sont toujours désagréables pour ceux qui débarquent, car les vêtements se mouillent. Mais la perspective de se trouver bientôt dans la maison de Marie de Magdala fait supporter sans murmurer le bain indésirable.

"Mettez à l'abri les barques et rejoignez-nous" dit Jésus aux mousses. Et il se met tout de suite en chemin le long de la côte, car ils ont débarqué dans une petite cale en dehors de la ville, là où se trouvent d'autres barques de pêcheurs de Magdala.

"Judas de Simon et Thomas, venez ici, avec Moi" appelle Jésus. Les deux accourent.

"J'ai décidé de vous confier une charge de confiance qui sera aussi une joie. La charge sera d'accompagner les sœurs de Lazare à Béthanie et, avec elles, Élise. Je vous estime assez pour vous confier les disciples. En même temps, vous porterez une lettre de Moi à Lazare. Puis, après vous être acquittés de cette charge, vous irez chez vous pour les Encénies... Ne m'interromps pas, Judas. Nous ferons tous les Encénies dans nos maisons, cette année. C'est un hiver trop pluvieux pour pouvoir voyager. Vous voyez aussi que les malades se font rares. Nous en profiterons donc pour nous reposer et faire plaisir à nos familles. Je vous attends à Capharnaüm pour la fin de Scebat."

"Mais Toi, tu restes à Capharnaüm ?" demande Thomas.

"Je ne suis pas encore sûr où je resterai. Ici ou là, pour Moi, c'est égal. Il suffit que ma Mère soit proche."

"Je préférerais faire les Encénies avec Toi" dit l'Isariote.

"Je le crois. Mais obéis, si tu veux me faire plaisir. D'autant plus que votre obéissance vous donnera la possibilité d'aider les disciples revenus s'éparpiller un peu partout. Il faut bien que vous m'aidiez en cela ! Dans les familles, ce sont les aînés qui aident les parents à former les fils plus jeunes. Vous êtes les frères aînés des disciples qui sont vos cadets, et vous devez être heureux que je me fie à vous. Cela prouve que je suis content de votre récent travail."

Thomas dit simplement : "Tu es trop bon, Maître. Mais quant à moi, je chercherai à faire encore mieux maintenant. Il me déplaît pourtant de te quitter... Mais cela passera vite... Et mon vieux père sera content de m'avoir pour la fête... et aussi mes sœurs... Et ma jumelle !... Elle doit avoir eu, ou est sur le point d'avoir, un enfant... Mon premier neveu... Si c'est un garçon et s'il naît pendant que je serai là, quel nom lui donner ?"

"Joseph."

"Et si c'est une fille ?"

"Marie. Il n'y a pas de noms plus doux."

Mais Judas, fier de la charge, déjà se pavane et fait projets sur projets... Il a absolument oublié qu'il s'éloignait de Jésus et que peu de temps avant, vers les Tabernacles, si je m'en souviens bien, il avait renâclé comme un poulain sauvage, à l'ordre de Jésus de se séparer de Lui pendant quelque temps et perd aussi absolument de vue le soupçon, qu'il avait eu alors, que c'était un désir de Jésus de l'éloigner. Il oublie tout... et il est heureux d'être considéré comme quelqu'un à qui on puisse confier des charges délicates. Il promet : "Je t'apporterai beaucoup d'argent pour les pauvres" et il sort sa bourse et dit : "Voilà, prends. C'est tout ce que nous avons. Je n'ai rien d'autre. Donne-moi le viatique pour notre voyage de Béthanie à la maison."

"Mais, nous ne partons pas ce soir" objecte Thomas.

"Peu importe. Il n'est plus besoin d'argent dans la maison de Marie et donc... Bienheureux de ne plus avoir à en manier... A mon retour, j'apporterai à ta Mère des graines de fleurs. Je me les ferai donner par ma mère. Je veux apporter aussi un cadeau à Margziam..." Il est exalté.

Jésus le regarde... Ils sont maintenant à la maison de Marie de Magdala. Ils se font reconnaître et ils entrent tous. Les femmes accourent joyeuses à la rencontre du Maître, venu s'abriter à leur foyer...

Et c'est après le souper, quand les apôtres fatigués se sont retirés que Jésus, assis au milieu d'une salle dans le cercle des femmes disciples, leur fait part de son désir qu'elles partent au plus tôt. Aucune d'elles ne proteste, au contraire des apôtres. Elles inclinent la tête pour marquer leur assentiment, et puis elles sortent pour préparer leurs bagages. Mais Jésus rappelle Marie-Magdeleine qui est déjà sur le seuil.

"Eh bien, Marie, pourquoi m'as-tu dit tout bas à mon arrivée : "Je dois te parler en secret" ?"

"Maître, j'ai vendu les pierres précieuses. A Tibériade. C'est Marcelle qui les a vendues avec l'aide d'Isaac. J'ai la somme dans ma chambre. J'ai voulu que Judas n'en vît rien..." et elle rougit vivement.

Jésus la regarde fixement, mais ne dit pas un mot. Marie Magdeleine sort pour revenir avec une lourde bourse qu'elle donne à Jésus : "Voici" dit-elle. "Elles ont été bien payées."

"Merci, Marie."

"Merci, Rabboni, de m'avoir demandé ce service. As-tu autre chose à me demander ? ..."

"Non, Marie. Et toi, as-tu autre chose à me dire ?"

"Non, Seigneur. Bénis-moi, mon Maître."

"Oui. Je te bénis... Marie... Es-tu contente de retourner vers Lazare ? Pense que je ne suis plus en Palestine. Tu retournerais volontiers à la maison, alors ?"

"Oui, Seigneur. Mais..."

"Achève, Marie. N'aie pas peur de me dire ta pensée."

"Mais j'y serais retournée plus volontiers si à la place de Judas de Kériot il y avait Simon le Zélote, grand ami de notre famille."

"J'en ai besoin pour une mission importante."

"Tes frères, alors, ou bien Jean au cœur de colombe. Tous, voilà, sauf lui... Seigneur, ne me regarde pas sévèrement... Qui a goûté à la luxure en sent le voisinage... Je ne la crains pas. Je sais mettre en place quelqu'un qui est bien plus que Judas. Et c'est ma terreur de n'être pas pardonnée, et c'est mon moi, et c'est Satan qui certainement me tourne autour, et c'est le monde... Mais si Marie de Théophile n'a peur de personne, Marie de Jésus a le dégoût du vice qui l'avait subjuguée, et la... Seigneur... L'homme qui se livre aux sens me dégoûte..."

"Tu n'es pas seule dans le voyage, Marie. Et avec toi, je suis certain que lui ne reviendra pas en arrière... Rappelle-toi que je dois faire partir Sintica et Jean pour Antioche, et qu'il ne faut pas que la chose soit connue par un imprudent..."

"C'est vrai. Alors, j'irai... Maître, quand nous reverrons-nous ?"

"Je ne sais pas, Marie. Peut-être seulement à Pâque. Va en paix, maintenant. Je te bénis ce soir et chaque soir et avec toi, ta sœur et le bon Lazare."

Marie de Magdala convertit un de ses anciens amants.

Nous découvrons dans ce passage, l'un des aspects de la « force de frappe » de Marie Magdeleine. Quelle femme étonnante !

En fin de journée, Jésus, les apôtres et les disciples, reviennent vers Capharnaüm à pied. Ils s'en retournent d'une tournée d'évangélisation dans la région. Chemin faisant, les apôtres sont intrigués par la joie qui émane du visage de Jésus. En le questionnant, ils arrivent à avoir la confiance, que ce bonheur provient de la confession, du repentir et de la conversion d'un ancien amant de Marie Magdeleine. Celle-ci a réussi à l'évangéliser, en lui écrivant plusieurs lettres, qui finalement l'ont fait craquer. Bouleversé, il s'est retiré dans sa maison à la campagne, afin de diminuer fortement les tentations, et ancrer son repentir et sa conversion nouvelle au Christ de Dieu. Il est en outre malade, mais il va avouer à Jésus qu'il a joué la comédie, en aggravant son cas, afin de forcer son entourage, à tout faire pour que Jésus vienne à son chevet. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tellement en premier lieu la guérison du corps, c'est la guérison de son âme, de son esprit et le pardon de Jésus pour tous ses péchés... Une longue liste d'atrocités bouleversantes, qui cependant ne changent en rien le visage rayonnant de joie de Jésus.

Quel Dieu étonnant ! Comme il nous aime ! Il veut que nous lui donnions notre pourriture, pour recevoir de lui le pardon qui efface tout, et nous rend encore plus beau qu'avant : Nous avons à nous convaincre que le pardon de Dieu introduit, dans l'âme du repentir, une force de régénération inouïe, qui balaie nos misères et fait de nous des diamants d'amour à offrir à notre Dieu. Dieu nous offre gratuitement « Une Force » qui nous habille d'une « Beauté » inimaginable.

Marie Magdeleine : une source de joies permanentes pour Jésus.

Quelle femme cette Marie Magdeleine ! je la croyais bien sagement assise à Béthanie en train de soigner son frère malade, avec Marthe. En fait, il n'en est rien. Elle est toujours dans la repentance : Le regret de ses nombreux péchés la torture. Elle regrette d'avoir sali la Création de Dieu et donné de la peine à Dieu. Elle veut faire le maximum pour réparer, sauver ce qui peut encore l'être autour d'elle, avec l'aide de Jésus.

C'est ainsi qu'elle prend la décision, d'écrire à un ancien amant, pour lui parler de Jésus. Elle lui révèle qu'il a une âme. Une âme qu'il doit sauver coûte que coûte car c'est sa plus grande richesse.

Décidément, « Le Père » a fait une Bonne Action, en donnant Marie Magdeleine à Jésus ; Je croyais qu'elle était sa joie, uniquement lors de ses fréquents retours à Béthanie chez Lazare. Mais il n'en est rien. La beauté étincelante de l'âme de Marie Magdeleine, est une source de joies fréquentes pour Jésus, et un des sujets des colloques d'amour qu'il entretient constamment avec « Son Père », pour le remercier de « la Providence » qui accompagne sa « Victime » en permanence.

Il nous faut sans cesse, demander au Saint Esprit d'Amour, La Lumière nécessaire, pour écouter et suivre Jésus. De nous-mêmes, nous ne le pouvons pas...

Observez bien ! Dans le texte, Jésus dit aux apôtres la chose suivante : « L'apôtre a été une femme dans ce cas... » Jésus, par ces mots, essaie de leur faire comprendre, que Marie Magdeleine est aussi un apôtre... comme eux.

Mais quand on ne veut pas entendre, on n'entend pas. Et tous, ont complètement

« zappé », inconsciemment, cette partie de la réponse de Jésus. Soyons sérieux ! Enfin vous n'y pensez pas ! Non ! Marie Magdeleine, un apôtre !!! Mais non ! Il ne faut pas exagérer quand même ! Passons à autre chose... Et clac on coupe. On jette à la poubelle. Il n'y a rien à voir, rien à comprendre... C'est difficile pour Dieu, de communiquer avec des hommes, abîmés par le péché et par le monde, abîmés par leur orgueil.

Ce coup de ciseaux, de leur inconscient, aux paroles de Jésus, est une chance pour eux et pour Judas, car s'ils avaient relevé le propos, peut-être que Jésus aurait été obligé de leur avouer, que l'un d'eux n'était plus apôtre, car il s'était lui-même disqualifié, mis à part. Il avait, avec sa volonté, pris un autre chemin, que celui du « Royaume » proposé par Jésus. Et qu'en conséquence, « Le Père », qui décidait seul, du choix des apôtres, l'avait disqualifié et avait donné à Jésus un autre apôtre, un apôtre caché, en remplacement de la précédente investiture, qui avait été invalidée par Dieu, par le Père, suite au comportement odieux de Judas avec Jésus.

Donc, je m'étais trompé, en disant que Marie Magdeleine était le treizième apôtre de Jésus ; l'apôtre caché. Jésus a toujours eu douze apôtres avant sa crucifixion. Simplement, à un moment de son périple d'évangélisation, « Le Père » a invalidé la nomination de Judas et l'a remplacé, par une femme : Marie Magdeleine. Il était nécessaire que le nombre des apôtres reste à douze, car chacun représente, l'une des douze tribus d'Israël, auprès de Jésus.

Cette découverte m'a sidéré ! Elle me conforte dans l'idée que j'ai déjà développée devant vous, précédemment, et qui m'avait ému aux larmes : Jésus était venu avant tout pour le peuple d'Israël. Le Père avait ordonné à Jésus, que le premier peuple qu'il devait évangéliser, était Israël. C'est Israël, le peuple choisi par Dieu, de toute éternité, le peuple béni par Dieu, d'une manière spéciale, Oui ! C'est Israël, qui devait donner Jésus au monde entier. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles « Le Père » a donné à Jésus douze apôtres ; afin que Jésus ait, devant les yeux, en permanence, sa priorité d'action : **Israël**.

C'est pour cela que « Le Père » a aussi imposé à Jésus, d'avoir comme apôtre Judas ; car Judas était un concentré de toutes les maladies de l'Israël de l'époque. Sauver Judas, c'était sauver symboliquement tout Israël. Judas était une porte d'évangélisation, d'une puissance étonnante sur Le Temple et ceux qui en étaient les responsables. Judas converti au Christ aurait été l'un des artisans-clé de la venue d'Israël à la tête des peuples chrétiens, tant de temps avant le moment où cela sera enfin possible. Jésus ne pouvait pas ne pas tenter de sauver Judas... car, derrière cet homme, se cachaient des enjeux colossaux.

Dans une autre communication douloureuse à Maria Valtorta, l'Esprit Saint d'Amour lui explique que le peuple juif sera le dernier Peuple à venir au christianisme sur toute la terre. Quel drame pour le cœur du Père ! Quel échec pour Dieu !

Maria Valtorta : un des trésors de Dieu donné aux hommes.

Avec le texte ci-dessous, je prends conscience, un peu plus, de la richesse insondable, de l'œuvre gigantesque de Maria Valtorta.

Dieu est celui qui donne du sens à tout.

Et par conséquent, aucune des paroles qui sortent de la bouche de Jésus n'est dépourvue d'un sens précis, d'une signification bien précise. De plus Jésus n'est jamais seul ; il est toujours avec « Le Père » et « L'Esprit Saint d'Amour », sur les routes de la Palestine. C'était une joie singulière pour Dieu que de marcher avec les hommes, de marcher au milieu de ses créatures. C'était pour Dieu un délice, lui l'Eternel, de se retrouver avec nous, dans le temps.

Le temps est une « créature » que Dieu a créé spécialement pour l'homme, afin qu'il puisse construire une histoire, une histoire d'amour avec son Dieu. Et donc pour Dieu, le fait de pouvoir entrer dans le temps, vivre dans le temps comme ses créatures chéries : les hommes, vivre avec eux comme de l'intérieur, lui procurait un contentement ineffable.

Vous vous rendez compte ! Un Dieu qui dort parce qu'il est fatigué ! Un Dieu qui rêve pendant son sommeil ! Un Dieu fatigué de nous chercher, de marcher pour nous rejoindre dans notre misère. Un Dieu qui a des cauchemars la nuit, à cause de la méchanceté des

hommes ! Tout cela me bouleverse de tendresse et d'amour.

Mais pourquoi est-ce que je vous en parle de tout cela ? C'est que j'ai l'intuition que « Le Père » aimait tellement Jésus, qu'il ne pouvait s'en séparer. Il était donc avec Jésus, à l'intérieur même de notre temps... Ce qui l'amenait à prendre des décisions « en temps et en heure ». Mon intuition me dit que c'est ce jour-là, devant le refus des apôtres, d'écouter « La Parole » de Jésus. Devant le refus des apôtres d'entendre « La Parole » de Jésus, parole qui leur révèle – comme si de rien n'était – que Marie Magdeleine, était désormais un apôtre, **c'est ce jour-là que « Le Père » a décidé que Marie Magdeleine serait celle, qui allait annoncer aux hommes, la Résurrection du Christ.** Ainsi, personne ne pourrait plus ignorer son rang : elle sera l'apôtre des apôtres.

Cette découverte me renverse littéralement ! Et dire que chacun, nous sommes aimés... comme il aime Marie Magdeleine... Il nous aime chacun à sa mesure... Avec un amour infini.

Quel Dieu ! Quel Père ! Il est trop beau ! Il est trop fort !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 40.

« C'est juste au moment où le ciel et le lac sont incendiés par les feux du crépuscule qu'ils reviennent vers Capharnaüm. Ils sont contents. Ils parlent entre eux. Jésus parle peu, mais il sourit. Ils remarquent que, si le messager avait été plus précis, il leur aurait épargné du chemin. Mais pourtant, aussi, ils disent qu'ils ont été payés de leur fatigue parce que tout un groupe de petits enfants ont eu leur père guéri au moment où déjà sa mort était proche et où il se refroidissait, et aussi parce qu'ils ne sont plus tout à fait sans argent.

"Je vous l'avais dit que le Père aurait pourvu à tout" dit Jésus.

"Et c'est un ancien amant de Marie de Magdala?" demande Philippe.

"Il semble... D'après ce que l'on nous a dit..." répond Thomas.

"À Toi, Seigneur, que t'a dit l'homme ?" demande Jude d'Alphée. Jésus sourit évasivement.

"Moi, je l'ai vu plus d'une fois avec elle, quand j'allais à Tibériade avec des amis. Cela est sûr" affirme Mathieu.

"Oui, Frère, contente-nous... L'homme t'a-t-il demandé seulement de guérir, ou aussi d'être pardonné ?" demande Jacques d'Alphée.

"Quelle question inutile ! Quand donc le Seigneur n'exige-t-il pas de repentir, pour accorder une grâce ?" dit l'Isariote avec quelque dédain pour Jacques d'Alphée.

"Mon frère n'a pas dit une sottise. Jésus guérit ou délivre, et puis il dit: "Va et ne pêche plus" lui répond le Thaddée.

"Mais c'est parce qu'il voit déjà le repentir dans les cœurs" réplique l'Isariote.

"Chez les possédés il n'y a pas de repentir ni de volonté d'être délivrés. Pas un nous l'a prouvé. Rappelle-toi tous les cas. Tu verras que, ou bien ils s'enfuyaient, ou bien ils se manifestaient comme ennemis ou, pour le moins, ils essayaient l'une ou l'autre chose et ils n'y arrivaient pas seulement parce que les parents les en empêchaient" réplique le Thaddée.

"Et la puissance de Jésus" ajoute le Zélote.

"Mais alors Jésus tient compte de la volonté des parents qui représentent la volonté

du possédé qui, si le démon ne l'en empêchait pas, voudrait être délivré."

"Oh ! Que de subtilités ! Et pour les pécheurs alors ? Il me semble qu'il emploie la même formule, même s'ils ne sont pas possédés" dit Jacques de Zébédée. "À moi il a dit : "Suis-moi" et je ne Lui avais pas encore dit un mot concernant mon état" observe Mathieu.

"Mais il le voyait dans ton cœur" dit l'Isariote qui veut toujours avoir raison, à tout prix.

"Et c'est bien ! Mais cet homme, qui d'après le bruit qui court était un grand débauché et un grand pécheur, n'était pas possédé, ou plutôt sans l'être il avait un démon comme maître sinon comme possesseur, avec tous ses péchés. Il était moribond, mais qu'a-t-il demandé en somme ? Nous sommes en train de faire un voyage dans les nuages me semble-t-il... nous en sommes encore à la première question" dit Pierre.

Jésus le satisfait : "Cet homme a voulu être seul avec Moi pour pouvoir parler en toute liberté. Il n'a pas exposé tout de suite son état de santé. ..Mais l'état de son esprit. Il a dit : "Je suis mourant, mais pas encore comme j'ai fait croire pour t'avoir le plus vite possible. J'ai besoin de ton pardon pour guérir. Mais cela me suffit. Si tu ne me guéris pas, je me résignerai. Je l'ai mérité. Mais sauve mon âme" et il m'a confessé ses nombreuses fautes. Une chaîne de fautes à donner la nausée..." Jésus parle ainsi, mais son visage resplendit de joie.

"Et tu en souris, Maître ? Cela m'étonne !" observe Barthélémy.

"Oui, Barthélemy. J'en souris parce que les fautes n'existent plus, et parce que, avec les fautes, j'ai connu le nom de la rédemptrice. L'apôtre a été une femme dans ce cas."

"Ta Mère !" disent plusieurs. Et d'autres : "Jeanne de Chouza ! S'il allait souvent à, Tibériade, peut-être il la connaît." Jésus hoche la tête. Ils Lui demandent : "Qui, alors ?"

"Marie de Lazare" répond Jésus.

"Elle est venue ici ? Pourquoi ne s'est-elle pas fait voir à quelqu'un de nous ?"

"Elle n'est pas venue. Elle a écrit à son ancien complice. J'ai lu les lettres. Toutes lui adressent la même supplication : de l'écouter, de se racheter comme elle-même s'est rachetée, de la suivre dans le Bien comme il l'avait suivie dans la faute, et avec des paroles de larmes, elles le priaient de soulager l'âme de Marie du remords d'avoir séduit son âme. Et elle l'a converti, à tel point qu'il s'était retiré dans sa maison de campagne pour vaincre les tentations de la ville. La maladie, qui venait davantage de ses remords que de son état physique, a fini de le préparer à la Grâce. Voilà. Êtes-vous contents maintenant ? Comprenez-vous maintenant pourquoi je souris ?"

"Oui, Maître" disent-ils tous. Et ensuite, voyant que Jésus allonge le pas, comme pour s'isoler, ils se mettent à bavarder entre eux..."

Ils sont déjà en vue de Capharnaüm lorsque, au carrefour de la route qu'ils suivent avec celle qui côtoie le lac en venant de Magdala, ils croisent les disciples venus à pied en évangélisant de Tibériade. Tous, sauf Margziam, les bergers et Manaën, qui sont allés de Nazareth à Jérusalem avec les femmes. Et même les disciples sont plus nombreux à cause de quelques éléments qui se sont unis à eux au retour de

leur mission et qui amènent avec eux de nouveaux prosélytes de la doctrine chrétienne.

Jésus les salue avec douceur, mais tout de suite s'isole de nouveau dans une méditation et une oraison profonde, en s'avançant de quelques pas. Les apôtres, de leur côté, s'unissent aux disciples surtout aux plus influents, à savoir : Etienne, Hermas, le prêtre Jean, Jean le scribe, Timonée, Joseph d'Emmüs, Hermastée (qui d'après ce que je comprends vole sur le chemin de la perfection), Abel de Bethléem de Galilée dont la mère se trouve dans la foule avec d'autres femmes. Les disciples et les apôtres échangent questions et réponses sur ce qui est arrivé depuis qu'ils se sont quittés. C'est ainsi qu'ils parlent de la guérison et de la conversion d'aujourd'hui, et du miracle du statère dans la bouche du poisson... Ce dernier, en raison des circonstances qui sont à son origine, produit une grande conversation qui se propage d'un rang à l'autre comme un feu qui prend dans des feuilles sèches...

Marie Magdeleine traverse à cheval un fleuve en crue, en pleine nuit, Pour avertir Jésus d'un danger ; on cherche à le capturer.

Marie Magdeleine sauve Jésus d'un grave danger.

Le groupe apostolique après avoir évangélisé la Décapole (un ensemble de villes à l'est du Jourdain, depuis Damas dans la Syrie et la Jordanie d'aujourd'hui) marche vers Jérusalem. Ils sont par un temps de chien, au bord du Jourdain en crue. La route est boueuse et ils sont dans un état lamentable. Les apôtres pensent à leur maison bien chaude et à leur santé.

Vraiment, quelle idée de voyager par un temps pareil !

Ils cherchent à traverser le fleuve. Mais la situation semble compromise tant la crue est forte. Humainement, les apôtres ont raison ; ce n'est vraiment pas un temps pour voyager ! Mais Jésus Lui, sait qu'ils sont en grand danger. Ils doivent nécessairement se déplacer sans cesse, pour être insaisissables. Si on arrive à les localiser, c'est la fin pour eux, c'est la fin pour Lui. C'est la fin pour sa « Mission » avant que son « Heure » ne soit venue. Tous, ils vont se retrouver liés, enchaînés comme des bandits de grand chemin, avec les pointes de lances bien aiguës dans les fesses.

C'est ce qui arrive, tôt ou tard, à tous ceux qui refusent de faire confiance à Dieu,

à ceux qui se croient assez forts, assez avancés, pour critiquer Dieu, pour rejeter Dieu. Seul un Dieu peut supporter de tels « critiqueurs », et notre misère sans fond.

Soudain, à un gué, ils voient deux cavaliers courageux, qui traversent le fleuve avec leur monture. Jésus reconnaît Marie de Magdala, accompagnée d'un serviteur. Elle est venue prévenir Jésus qu'un piège l'attend sur l'autre rive.

Il tient compte de son avertissement et change d'itinéraire.

Judas injurie Pierre. Ils sont de mauvaise humeur, à suivre Jésus, dans ces conditions climatiques dantesques.

Comme c'est dur de suivre Jésus tout le temps, par n'importe quel temps, ... et en restant toujours dans la confiance ! Seuls les enfants – ou ceux qui ont l'esprit d'enfance - peuvent le faire facilement !

Marchant à contrecœur dans toute cette boue qui gicle et qui colle partout, les apôtres en viennent à se chamailler comme des adolescents turbulents, tout en suivant Jésus. Judas – encore lui - échange avec Pierre des propos particulièrement vifs. Judas en vient même à l'injurier, en lui disant : « galiléen que tu es ! ». Cette manière de parler était commune aux gens du Temple, qui méprisaient, pour des raisons historiques, les habitants de la Galilée. Ils refusaient d'ailleurs, de reconnaître en Jésus le Messie, pour de nombreuses raisons, toutes plus ubuesques et sans fondement, les unes que les autres, et l'une d'entre elles, c'est que Jésus venait justement d'un coin perdu, où il n'y a jamais rien de bon : la Galilée. Or, selon eux, le Messie d'Israël, ne peut venir d'un endroit aussi infâme. Ce faisant, Judas ne se rend même pas compte, qu'il injurie aussi, dans le même temps, tous les galiléens présents dans le groupe et en premier lieu Jésus. Quel homme ! mais qu'est-ce qu'il a dans le cœur ?

Souvent quand nous nous exprimons, nous disons des choses qui trahissent – pour ceux qui nous écoutent **attentivement** - la couleur de notre âme ; Ces paroles révèlent notre vrai fond. « Le Diviseur », inlassablement, travaille activement à séparer les hommes, en les mettant les uns contre les autres, avec sa « Haine Parfaite » et sur la base de motifs fallacieux, scabreux, ridicules. Quelle « Bête ! » infâme ! nous n'arrivons pas à comprendre que notre liberté est toujours en danger car nous ne sommes jamais seuls... des

« conseillers » non autorisés veulent notre « mal »...

Jésus pouvait lire dans tous les cœurs.

Jésus avait un travail de formation et d'encadrement spirituel à faire vis-à-vis de ses apôtres. Il leur avait montré à plusieurs reprises qu'il lisait dans leurs pensées comme dans un livre ouvert. Mais Judas et d'autres, n'arrivaient pas à s'en convaincre. Ils étaient incroyables ; pour eux, c'était là quelque chose d'impossible.

En fait, Jésus pouvait le faire, non pas parce qu'il était Dieu, mais parce qu'il était « Le Nouvel Adam ». Adam et Eve dans le Jardin du Paradis, compte tenu de leur état de pureté extrême et de leur inimaginable beauté intérieure et extérieure, se voyaient tout entier : corps, âme, esprit, cœur. Ils étaient nus l'un en face de l'autre, dans l'extase de la contemplation totale de leur beauté réciproque. Jésus, « Nouvel Adam » et Marie, « Nouvelle Eve », pouvaient faire de même avec tous les hommes qui étaient nus devant leur Pureté extrême. Cette situation était une grâce offerte à Judas, afin qu'il puisse réfléchir à l'énorme responsabilité qu'il prenait en trahissant, en permanence Jésus, auprès de ses amis du Temple, pour se donner de l'importance.

En fin de texte, on a encore un exemple de cette sollicitude de Jésus pour cet apôtre félon sur la route de la perdition. : « Judas marmotte, vraiment tout bas, confusément – pratiquement dans son cœur - quelque chose concernant un échange de propos entre Jésus et Marie Magdeleine, et Jésus répond : "Oui, Judas, exactement comme tu dis. Mais exactement pour la première partie de ta phrase. Je lui donne raison, oui, je lui donne raison, mais non pas parce que c'est une femme, comme tu l'insinues, mais parce que c'est celle qui a le plus avancé sur le chemin de l'amour. » Ainsi, on voit que Judas se parle à lui-même, bougonne pratiquement dans son cœur, et Jésus lui répond précisément et complètement, à propos d'un jugement intérieur qu'il a posé, sans ouvrir pratiquement la bouche, mais en murmurant contre Jésus dans son cœur.

A plusieurs reprises, Jésus devant la persistance de cet apôtre indigne, à continuer sur la route qu'il avait choisie, l'a invité à le quitter, afin de lui éviter une fin affreuse. Mais Judas a toujours refusé. Il n'était pas auprès de Jésus de lui-même. Il était télécommandé. Il était en « mission commandée », et il le savait. Il savait pertinemment ce qu'il faisait et qu'il penchait déjà vers « Le Mal Absolu ». Il était dans l'illusion qu'une gloire terrestre prochaine serait son partage. Mais savait-il qu'il irait aussi loin ? Jusqu'à devenir le « fils adoptif » de Satan. Celui qui aiderait les hommes, à tuer Dieu dans leur cœur et sur toute la surface de la terre.

Oui ! A tuer Dieu dans leur cœur !

Les apôtres qui se chamaillent en suivant Jésus, c'est nous. Marie Magdeleine baisant les pieds de Jésus dans la boue du chemin, c'est ce que nous serons quand nous aurons compris – véritablement, en toute vérité - qui est Jésus.

Jésus était « Le Nouvel Adam ».

Soyons attentifs quand nous lisons Maria Valtorta. Observez la scène, le moment où Marie Magdeleine traverse le fleuve en crue, à cheval, pour venir à la recherche de Jésus sur l'autre rive, afin de le prévenir d'un danger. Aucun des apôtres dans la pénombre qui commence, n'est capable de discerner au loin qui sont les deux cavaliers, qui, bravant le danger, risque cette périlleuse traversée. Mais Jésus regarde lui attentivement, et il se rend compte que c'est une femme qui monte l'un des chevaux. Il arrive ensuite, en la fixant, - j'allais dire en la zoomant - à reconnaître Marie Magdeleine, et l'appelle.

Nous ne devons pas oublier que Jésus est un homme comme nous, mais qu'il est aussi le nouvel Adam. C'est-à-dire qu'il a les qualités physiques, psychiques, spirituelles, morales intacts, comme l'avait Adam quand il fut créé. Il a notamment une vue perçante, plus efficace que la nôtre. Il voit beaucoup plus loin et il peut voir aussi des choses très petites.

Jésus n'avait pas la même vision de son environnement que nous. Il avait celle d'Adam innocent ;

Tout cela pour dire que nous n'arrivons pas à nous convaincre que « l'homme moderne », « l'homme historique », est un homme blessé, très appauvri par rapport à l'homme originel tel qu'il est sorti, **parfait**, de la main du Créateur de toute chose. La théorie de l'évolution est passée par là. Nous croyons que l'homme progresse, alors qu'en fait son cœur ressemble de plus en plus à une pierre et que toutes sortes de maladies l'assaillent.

C'est tout l'homme que le péché a touché, démolé, abîmé.
Par rapport à l'homme originel, tel que Dieu l'avait voulu,
Tel que Dieu l'avait rêvé, nous sommes laids.

Orgueilleux, prétentieux, nous n'arrivons pas à pleurer sur nous-mêmes !
Nous sommes bêtes à pleurer !

**Les apôtres sont déchaînés contre Jésus qui fait n'importe quoi ;
Voyager par un temps pareil, dans la boue !
Mais enfin ! C'est complètement déraisonnable !**

Mais heureusement que Jésus les traîne par ce mauvais temps, dans la boue, pour les sauver ! Sans ces déplacements continuels, du groupe apostolique, qui le rend difficile à saisir, à localiser, ils seraient en ce moment même, avec le dard d'une lance aiguisée dans les fesses, tous liés comme des fagots de bois bons à brûler, entre les mains des ennemis de Jésus.

Haaa !!! Pauvres hommes que nous sommes, notre arrogance, notre suffisance, fait que nous sommes sans pitié pour la Pitié, qui nous cherche, et veut nous sauver de la boue...

Je pense, en disant cela, à la remarque de Thomas, parlant de Jésus, plus bas dans le texte :

« Taisez-vous ! Il entend ! » dit Jean. Jean avec Simon, sont les seuls, parmi les apôtres, à avoir compris, que Jésus toujours isolé, un peu en avant du groupe, en bon professeur, suit tout ce qui s'y passe et aussi l'état des cœurs. Tous leurs raisonnements plus ou moins boiteux, alambiqués. Il tente ensuite, quand il leur parle, de redresser un peu ces êtres déglingués, éclopés, aveugles spirituellement, qui se prennent pour des champions sportifs de 100 mètres et des sages, alors qu'ils sont, au plan humain, dans un état de pauvreté extrême. Il sait que ce n'est pas la peine d'essayer de les redresser complètement, véritablement, maintenant, seuls son Sang, ses Souffrances, sa Passion et sa mort ignominieuse sur la Croix pourront les sauver. Il le sait. Il doit être très patient avec eux. Très patient et amoureux d'eux, malgré la misère qui les recouvre et les rend plus dégoûtants que la boue qu'ils détestent : la vraie boue est dans leur cœur... Mais ils ne le savent pas.

Aveuglés par la « Bête » ils se croient beaux. Mais Lui sait que quand il les aura nettoyés avec son Sang, ils vont briller comme des diamants. Ils sont ses trésors. Les trésors de Dieu. Les trésors qu'il est venu chercher, pour « Le Père » en plongeant profondément dans « leur boue » et leurs péchés, sans perdre sa pureté.

Après la Passion, la Croix et la Résurrection, c'est l'un des visages de Jésus, l'une des images que je préfère : ce Jésus qui marche dans la boue, dans « notre boue », avec nous, pour nous chercher, nous sauver de nos ennemis, nous ramener vers « Le Père ». Mes amis ! Que d'amour dans ce Jésus qui patauge dans « notre boue », suivi par une bande de d'apôtres révoltés, pour nous montrer le chemin de la sainteté.

Comme Jésus est encore beau, couvert de « notre boue » !

... Et c'est Thomas, un inconscient, englué dans sa mauvaise humeur et « sa boue », qui

répond à Jean : "Mais non, il n'entend pas. Il pense, et quand il pense... c'est comme si on n'existait pas." Vraiment ! Seul un amour et une patience infinis peuvent nous supporter ! ... Non ! Je parle mal : peuvent nous aimer infiniment malgré tout dans un pareil contexte...

Comme Jésus est constamment Dieu !

Nous voulons créer le surhomme !
 Nous croyons pouvoir faire l'homme progresser par nous-mêmes...
 sans Dieu... sans son Créateur... nous sommes des imbéciles...
 Nous allons à notre perte, si Jésus n'intervient pas...
 Pour nous retirer de « notre boue »...

Pauvres hommes qui ne veulent pas de l'Amour !...

Et pourtant, jamais comme en ce 20^{ième} siècle, qui vient de se terminer, le Ciel n'a parlé aux hommes, de mille manières... Nul doute que nous sommes à la veille de grands changements, de grands bouleversements, pour toute l'humanité. Mais nous ne voulons pas comprendre. Nous ne voulons pas de l'amour. Après, nous aurons beau nous frapper la poitrine, nous n'aurons pas d'excuse... la Haine vient vers nous. Elle veut nous rattraper... pour faire de nous des pierres... La Haine veut que nous redevenions poussière, une poussière sans âme. Luttons maintenant pour rester avec l'Amour... Après il sera alors trop tard !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 51.

« Jésus, par un temps de chien, va par un chemin de terre extrêmement boueux. La route est un petit ruisseau de boue qui gicle à chaque pas, une boue jaunâtre, collante, glissante comme du savon mou, qui s'attache aux sandales, les aspire comme une ventouse, et en même temps fuit sous elles, en rendant la marche pénible par suite des glissades continues.

Il doit avoir plu et reflu les jours précédents et le ciel annonce encore de la pluie. Il est bas, couleur de plomb, parcouru par des nuages épais que pousse le sirocco ou le vent grec, si épais que dans la bouche l'air semble un corps douceâtre comme enduit de miel. Il ne soulage pas ce souffle de vent syncopé qui courbe les herbes et les branches et, après qu'il soit passé, tout revient à la lourde immobilité de la chaleur orageuse. De temps à autre un nuage crève, et de grosses gouttes chaudes comme si elles venaient d'une douche tiède, descendent pour faire des bulles dans la boue qui gicle encore plus sur les vêtements et les jambes.

Le bas des tuniques, bien que Jésus et les siens les aient relevées en les faisant remonter jusqu'à la taille à l'aide du cordon qui les retient à la ceinture, est tout éclaboussé par la boue, très humide en bas, presque sèche dans les taches plus hautes. Vêtements et manteaux, même ceux que l'on porte le plus haut possible en les tenant pliés au milieu pour les garder propres et pour se mettre doublement à l'abri des averses courtes mais violentes, en sont tout salis. Les pieds et les jambes, jusqu'à mi-jambe, semblent avoir une épaisse chaussette de laine imprégnée de boue qui s'y est incrustée.

Les disciples se plaignent un peu du temps et du chemin et, soit dit en passant,

également de la volonté peu... hygiénique du Maître, d'aller par un temps pareil. Jésus semble ne pas entendre, mais il entend. Deux ou trois fois il se retourne un peu — ils marchent presque en file indienne pour tenir le côté gauche du chemin un peu plus élevé que le côté droit et pour cette raison moins boueux — il se retourne pour les regarder, mais ne parle pas.

La dernière fois, c'est le plus âgé des disciples qui dit : "Oh ! Pauvre de moi ! Avec cette humidité qui sèche sur moi, je vais en sentir des douleurs ! Je suis vieux moi ! Je n'ai plus trente ans !».

Et Mathieu lui aussi bougonne : "Et moi, alors ? Moi, je n'étais pas habitué... Quand il pleuvait à Capharnaüm, tu le sais bien Pierre, je ne sortais pas de ma maison. Je mettais des commis au comptoir de la gabelle et eux m'amenaient ceux qui devaient payer.

J'avais organisé un vrai service dans ce but. Oui... et puis qui se déplaçait par mauvais temps ? Hum ! Quelque mélancolique. Marchés et voyages, on les fait par beau temps..."

"Taisez-vous ! Il entend !" dit Jean.

"Mais non, il n'entend pas. Il pense, et quand il pense... c'est comme si on n'existait pas" dit Thomas.

"Et quand il décide une chose, même les plus juste remarques ne le font pas changer d'avis. Il veut faire ce qu'il veut. Il ne se fie qu'à Lui-même. Ce sera sa ruine. S'il m'écoutait un peu... Moi, je sais tant de choses !" dit Judas avec sa suffisance de débrouillard et sa prétention d'être "plus que les autres".

"Que sais-tu ?" demande Pierre qui tout à coup devient rouge comme un coq. "Tu sais tout ! Quels amis as-tu ? Tu es peut-être un grand d'Israël ? Mais, allons donc ! Toi aussi tu es un pauvre homme comme les autres et moi. Un peu plus beau... Mais la beauté de la jeunesse est une fleur qui ne dure qu'un jour ! Moi aussi, j'étais beau !"

Un frais éclat de rire de Jean traverse l'air. Les autres aussi rient et se moquent un peu de Pierre à cause de ses rides, de ses jambes un peu écartées comme celles de tous les marins, ses yeux un peu bovins et rougis par les vents du lac. "Riez donc, mais c'est ainsi. Et puis, ne m'interrompez pas.

Dis, toi, Judas, quels amis as-tu ? Que sais-tu ? Pour savoir ce que tu fais comprendre, tu dois avoir des amis parmi les ennemis de Jésus. Et celui qui a des amis parmi les ennemis, c'est un traître. Hé ! Mon garçon ! Fais attention si tu tiens à ta beauté ! Car s'il est vrai que je ne suis plus beau, il est vrai aussi que je suis encore fort, et je n'aurais pas de mal à te casser les dents ou à te crever un œil" dit Pierre.

"Quelles façons de parler ! C'est vraiment d'un grossier pêcheur !" dit Judas avec le mépris d'un prince offensé.

"Parfaitement, et je m'en vante. Pêcheur, mais franc comme mon lac qui, s'il veut faire une tempête, ne dit pas : "Je vais faire une bonace", mais il a un certain frisson et il met comme témoins à la voûte des cieux certains amas de nuages. Il suffit de ne pas être idiot ou ivre pour comprendre l'avertissement et agir en conséquence. Toi..."

tu ressembles à cette boue qui paraît solide et, regarde" (et d'un coup de pied énergique, il fait gicler la boue jusqu'au menton du bel Iscariote).

"Mais, Pierre ! Ces façons d'agir sont indignes ! C'est là tout le fruit des paroles du Maître sur la charité !"

"Et aussi pour toi sur l'humilité et la sincérité. Allons ! Crache ce que tu sais. Que sais-tu ? Est-ce vrai que tu sais ou bien tu te donnes des airs pour faire croire que tu as des amis puissants ? Pauvre ver que tu es !"

"Ce que je sais, je le sais, et je ne viendrai pas te le dire, pour amener des rixes qui te plairaient, galiléen que tu es. Je répète que si le Maître était moins têtu, ce serait un grand bien. Et aussi moins violent. Les gens se lassent de s'entendre offenser."

"Violent ? Mais s'il l'était, il devrait te faire voler dans le fleuve, tout de suite. Un beau vol par-dessus ces arbres. Ainsi tu te laverai la boue qui te salit la figure. Si cela pouvait servir à te laver le cœur qui, si je ne me trompe, doit être plus encroûté que mes jambes boueuses." En effet Pierre, très poilu et de petite taille, a les jambes plutôt boueuses. Lui et Matthieu ne sont que glaise presque jusqu'aux genoux.

"Mais, enfin, finissez-en !" dit justement Matthieu.

Jean qui a remarqué que Jésus ralentissait, soupçonne qu'il a entendu et, hâtant le pas, il dépasse deux ou trois compagnons, le rejoint, se met à son côté et il l'appelle : "Maître !" doucement comme toujours et avec son regard d'amour, en relevant la tête parce qu'il est plus petit et qu'il se tient sur le milieu du chemin alors que les autres cheminent sur la berge plus élevée.

"Oh ! Jean ! Tu m'as rejoint ?" Jésus lui sourit.

Jean, en étudiant affectueusement et aussi avec crainte le visage du Maître pour se rendre compte s'il a entendu, répond : "Oui, mon Maître. Veux-tu de moi ?"

"Toujours je te veux. Je vous voudrais tous, et avec ton cœur ! Mais si tu marches là où tu es, tu vas finir de te tremper."

"Peu m'importe, Maître ! Rien ne m'importe que de rester près de Toi !"

"Tu veux rester toujours avec Moi ? Tu ne penses pas que je suis imprudent et que je puis vous mettre dans l'embarras, vous aussi. Tu ne te sens pas offensé parce que je ne suis pas tes conseils ?"

"Oh ! Maître ! Alors tu as entendu ?" Jean est consterné.

"J'ai tout entendu, dès les premières paroles. Mais ne t'en afflige pas. Vous n'êtes pas parfaits. Je le savais quand je vous ai pris. Et je ne prétends pas que vous le deveniez rapidement. Vous devez d'abord passer de l'état sauvage à l'état domestique au moyen de **deux greffes...**"

"Lesquelles, Maître ?"

"L'une de sang et l'autre de feu. Après, vous serez des héros du Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous."

"De sang ? De feu ?"

"Oui, Jean. Le Sang : le mien..."

"Non, Jésus !" Jean l'interrompt en gémissant.

"Du calme, ami. Ne m'interromps pas. Écoute, toi le premier, ces vérités. Tu le mérites. Le Sang : le mien. Tu le sais. C'est pour cela que je suis venu. Je suis le Rédempteur... Pense aux prophètes. Ils n'ont pas omis un iota quand ils ont décrit

ma mission. Je serai l'Homme décrit par Isaïe. Et quand j'aurai perdu mon Sang, c'est Lui qui vous fécondera. Mais je ne me bornerai pas à cela. Vous êtes tellement imparfaits et faibles, fermés et craintifs, que Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai le Feu, la Force qui procède du fait que je suis engendré par le Père et qui lie le Père et le Fils par un anneau indissoluble, en faisant d'Un, trois : la Pensée, le Sang, l'Amour. Quand l'Esprit de Dieu, mieux l'Esprit de l'Esprit de Dieu, la Perfection des Perfections divines, viendra sur vous, vous ne serez plus ce que vous êtes. Mais nouveaux, puissants, saints... Mais pour l'un de vous, le Sang ne sera rien et le Feu ne sera rien, car le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout où il posera son regard mortel ou son regard spirituel du moment qu'il aura trahi le Sang d'un Dieu."

"Oh ! Maître ! Qui est-ce ?"

"Tu le sauras un jour. Maintenant ignore-le. Et par charité, ne cherche même pas à savoir. Essayer de savoir suppose que l'on soupçonne. Tu ne dois pas soupçonner tes frères, car le soupçon est déjà un manque de charité."

"Il me suffit que tu m'assures que ce ne sera pas moi le traître, ni Jacques."

"Oh ! Pas toi ! Ni non plus Jacques. Tu es mon réconfort, brave Jean !" et Jésus lui passe un bras autour de l'épaule et il l'attire à Lui, et ils marchent ainsi embrassés. Ils se taisent pendant un moment. Les autres aussi se taisent maintenant. On n'entend que le bruit des pas sur la terre.

Puis un autre bruit se fait entendre. Le bruit d'un bouillonnement, je dirais le lourd ronflement d'un catarrheux. Un bouillonnement monotone, interrompu de temps en temps par de légers éclatements.

"Tu entends ? dit Jésus. Le fleuve est proche."

"Mais nous n'arriverons au gué qu'à la nuit. La nuit va bientôt tomber."

"Nous dormirons dans une cabane. Et demain nous passerons. J'aurais voulu arriver plus tôt car le niveau monte d'heure en heure. Tu entends ? Les roseaux des rives se brisent sous le poids des eaux de la crue."

"Ils t'ont tant retenu dans ces villages de la Décapole ! Nous le disions à ces malades : "Une autre fois !" mais..."

"Mais celui qui est malade veut guérir, Jean. Et Celui qui a pitié guérit tout de suite, Jean. N'importe. Nous passerons quand même. Je veux faire l'autre rive avant de revenir à Jérusalem pour la Pentecôte."

Ils se taisent de nouveau. La nuit descend avec la rapidité des jours de pluie. La marche, dans le crépuscule de plus en plus obscur, devient encore plus difficile. Les arbres aussi, qui sont le long du chemin, augmentent l'obscurité avec leur frondaison.

"Passons de l'autre côté du chemin. Nous sommes maintenant tout près du gué. Nous chercherons une cabane."

Ils traversent, suivis des autres. Ils franchissent un fossé boueux, plutôt de la boue que de l'eau, qui va en bruissant se jeter dans le fleuve. Presque à tâtons, ils passent d'un arbre à l'autre en se dirigeant vers le fleuve dont la rumeur devient plus proche et plus forte.

Un premier rayon de lune perce les nuages, passe entre deux nuages et descend en faisant briller l'eau boueuse du Jourdain, très gonflé et très large en ce point. Ce n'est plus le beau fleuve tranquille et couleur d'azur, dont les eaux calmes et basses laissent à découvert le sable fin de la grève sur les bords, là où commencent les roseaux dont on entend toujours le frémissement. Maintenant l'eau a tout envahi et les premiers roseaux, courbés, brisés et submergés, ne se voient plus. Tout au plus un ruban de feuilles ondule à fleur d'eau et semble faire un signe d'adieu ou un appel de détresse. L'eau est déjà aux pieds des premiers arbres. Je ne connais pas ces arbres. Ils sont grands et feuillus, formant une sorte de muraille épaisse, sombre dans l'obscurité de la nuit. Quelques saules plongent dans l'eau jaunâtre les extrémités de leurs chevelures défaites.

"Ici, il n'est plus guéable" dit Pierre.

"Ici, non. Mais vois là-bas, on passe encore" dit André.

En effet, deux quadrupèdes passent le fleuve avec précaution. L'eau arrive au ventre des animaux.

"S'ils passent, les barques passeront aussi."

"Et cependant il vaut mieux passer tout de suite, même de nuit. Les nuages se sont dissipés et il y a de la lune. Ne laissons pas passer le moment. Cherchons s'il y a une barque..." Et Pierre jette par trois fois un cri prolongé et plaintif : "Oh... hé !" Pas de réponse.

"Allons plus bas jusqu'au gué. Melchias doit y être avec ses fils. C'est la bonne saison pour lui. Il nous passera."

Ils marchent le plus rapidement qu'ils peuvent sur le sentier étroit qui côtoie le fleuve, qui le frôle presque.

"Mais n'est-ce pas une femme ?" dit Jésus en regardant les deux personnes qui maintenant ont passé le fleuve avec leurs chevaux et sont arrêtés sur le sentier.

"Une femme ?" Pierre et les autres voient mal et ne distinguent pas si c'est un homme ou une femme, cette forme sombre qui est descendue de cheval et attend.

"Oui, c'est une femme. C'est... c'est Marie. Regardez maintenant qu'elle est dans le rayon de lune."

"C'est bon pour Toi qui y vois clair. Tu as de bons yeux !"

"C'est Marie. Que peut-elle vouloir ?" et Jésus crie : "Marie !"

"Rabbouni ! C'est Toi ? Dieu soit loué que je t'ai trouvé !" et Marie court comme une gazelle vers Jésus. Je ne sais pas comment elle ne bute pas dans le sentier accidenté. Elle a laissé tomber un premier manteau très lourd et maintenant elle avance avec son voile et un manteau plus léger enroulé autour du corps sur son vêtement sombre.

Quand elle rejoint Jésus, elle tombe à ses pieds sans s'occuper de la boue. Elle est haletante mais heureuse. Elle répète : "Gloire à Dieu qui m'a fait te trouver !"

"Pourquoi, Marie ? Qu'arrive-t-il ? Tu n'étais pas à Béthanie ?"

"J'étais à Béthanie avec ta Mère et les femmes, comme tu l'avais dit... Mais je suis venue à ta rencontre... Lazare ne le pouvait pas car il souffre beaucoup... Alors je suis venue avec le serviteur..."

"Toi, en voyage seule avec un garçon et en cette saison !"

"Oh ! Rabbouni ! Tu ne voudras pas me dire que tu penses que j'ai peur. Je n'ai pas eu peur de faire tant de mal... Je n'ai pas peur maintenant de faire le bien."

"Et alors, pourquoi es-tu venue ?"

"Pour te dire de ne pas passer.... De l'autre côté, ils t'attendent pour te faire du mal... Je l'ai su... Je l'ai su par un hérodien qui autrefois... qui autrefois m'aimait... Qu'il l'ait dit par amour, encore, ou par haine, je ne sais... Je sais qu'avant avant hier, il m'a vue à travers la grille et il m'a dit : "Sotte Marie, tu es en train d'attendre ton Maître ? Tu fais bien car ce sera la dernière fois. À son passage en Judée, on va le prendre. Regarde-le bien, et puis échappe-toi, car il n'est pas prudent d'être près de Lui, maintenant..." Alors... tu peux penser avec quel cœur... je me suis informée... Tu sais... j'en ai connu beaucoup... et tout en me traitant de folle ou de... possédée, ils me parlent encore... J'ai su que c'était vrai. Alors j'ai pris deux chevaux et je suis venue, sans rien dire à ta Mère... pour ne pas l'affliger.

Éloigne-toi... éloigne-toi tout de suite, Maître. S'ils savent que tu es ici, au-delà du Jourdain, ils vont y venir. Et Hérode aussi te cherche... Tu es trop près de Machéronte, désormais. Éloigne-toi, éloigne-toi par pitié, par pitié, Maître !..."

"Ne pleure pas, Marie..."

"J'ai peur, Maître !"

"Non ! Peur, toi assez courageuse pour passer le fleuve en pleine nuit !..."

"Mais cela c'est un fleuve et ces gens sont tes ennemis et ils te haïssent... C'est de leur haine pour Toi que j'ai peur... Car je t'aime, Maître."

"Ne crains pas. Ils ne me prendront pas encore. Ce n'est pas mon heure. Même s'ils mettaient des troupes et des troupes de soldats le long de tous les chemins, ils ne me prendraient pas. Ce n'est pas mon heure. Mais je ferai comme tu veux. Je reviendrai en arrière..."

Judas marmotte confusément quelque chose et Jésus répond : "Oui, Judas, exactement comme tu dis. Mais exactement pour la première partie de ta phrase. Je lui donne raison, oui, je lui donne raison, mais non pas parce que c'est une femme, comme tu l'insinues, mais parce que c'est celle qui a le plus avancé sur le chemin de l'amour. Marie, retourne à la maison tant que tu le peux. Moi, je reviendrai en arrière et je passerai... où je pourrai, et j'irai en Galilée. Viens, avec ma Mère et les autres, à Cana dans la maison de Suzanne. Là, je vous dirai ce qu'il faudra faire. Va en paix, bénie. Dieu est avec toi."

Jésus lui met la main sur la tête, la bénissant ainsi. Marie prend les mains du Christ et elle les baise et puis elle se relève et s'en retourne. Jésus la regarde aller, il la regarde ramasser son gros manteau et se le remettre et puis rejoindre le cheval et y monter pour reprendre le gué et passer.

"Et maintenant partons, dit-il. Je voulais vous faire reposer, mais je ne puis. J'ai soin de votre sauvegarde, quoiqu'on pense Judas.

Et croyez bien que si vous tombiez aux mains de mes ennemis, ce serait pire pour votre santé que l'eau et la boue..."

Tous baissent la tête en comprenant le reproche caché et qui leur est donné pour répondre à leurs précédentes conversations.

Essayons de mieux comprendre le mystère, Caché dans la profonde conversion de Marie Magdeleine.

Oui ! J'ai découvert alors un autre sens du pardon :
J'ai découvert que « Pardonner » c'est guérir Dieu.

En méditant le contenu des œuvres de Maria Valtorta, j'ai découvert progressivement – en cheminant avec elle - une autre dimension du pardon sur laquelle je reviens plus loin dans le texte : J'ai découvert que pardonner c'est guérir Dieu.

Nous avons vocation à devenir aussi des médecins pour Dieu. C'est Dieu qui donne de la valeur à ses créatures. Notre Dieu est un Créateur de joies et de beautés. Et pour cela, il veut, pour encore accroître son bonheur infini et le nôtre, il veut avoir besoin de nous pour être encore plus heureux et nous rendre heureux.

Et cette découverte m'a effrayé ; je suis resté stupéfait devant ce pouvoir que Dieu nous donne sur Lui. Cette découverte a changé complètement mon rapport avec la divinité : je me sens encore plus petit, car je réalise davantage, l'Immensité de l'Amour qui m'enveloppe de tendresse et de douceur. Je crois que le don des larmes fréquentent me vient de la prise de conscience de l'immensité de l'Amour dans lequel je suis plongé, dans lequel nous sommes tous plongés. On ne peut s'en sortir avec Dieu qu'en s'abandonnant à Lui, en entrant dans la confiance complète, car nous ne pouvons rien concevoir pour nous qui soit supérieur au projet de Dieu pour chacun de nous. L'Immensité de l'Amour qui nous enveloppe tous de tendresse et de douceur est vraiment impressionnante. Un « Amour » soucieux, sans cesse, de nous faire comprendre, la valeur immense que chacun de nous a, à ses yeux. Nous sommes des créatures irremplaçables, absolument irremplaçables pour Dieu. Perdre l'un de nous est toujours un drame terrible pour Lui. Vraiment terrible... Il s'arrache alors vraiment les cheveux...

Quel Dieu !

Mais pourquoi cet amour tout à fait déraisonnable pour chaque homme ?

Je ne résiste pas au plaisir de revenir avec vous sur ce point que j'ai développé déjà dans la troisième partie. On peut y lire : J'aime Jésus de toute la force de mon âme... Mais parfois, il dit des choses à Maria – donc à nous – qui me font trembler, viscéralement, et douloureusement, à l'intérieur de mon être.

Le drame de Jésus.

Le drame de Judas.

Il a révélé à Maria Valtorta quelque chose de terrible, qui m'a profondément bouleversé, bouleversé aux larmes et qui fait que je n'ai plus aucun ennemi, car je comprends mieux maintenant, que tous ceux qui m'ont fait du mal, sont des malheureux... Ils sont malades...

Il a révélé à Maria Valtorta que, même après sa Résurrection, il a gardé sur les lèvres, l'amertume des souffrances causées par Judas, l'amertume de son odieuse trahison, par un baiser de mort sur sa Face Sainte.

Il a dit à Maria, si tu pouvais m'embrasser sur les lèvres, tu sentirais encore l'amertume que mon humanité a gardée, - même après ma Résurrection – à la suite de la terrible trahison de Judas et des efforts et pénitences que j'avais consentis pour le supporter et le sauver.

Mais le Père a été inflexible, intraitable.

Cette révélation, cette parole de Jésus m'a bouleversé ; elle a fait fondre toutes les rancœurs que je pouvais avoir, pour ceux qui m'offensent, me maltraitent ; Jésus Ressuscité, Jésus même après sa Résurrection, est resté tellement l'un de nous, tellement Homme, qu'il a encore dans la bouche, sur ses lèvres, les traces des douleurs laissées par nos trahisons, et cela, jusqu'à la fin des temps !!!

Nous ne devons pas blasphémer en pensant que Judas avait été prédestiné par Dieu, pour jouer ce rôle de traître. Non ! Ne blasphémons pas ;

Il n'y a pas eu de prédestination de l'âme de Judas.

Il n'y a pas de prédestination pour aucun homme.

C'est Jésus lui-même qui nous le précise en parlant avec Judas. Il dit à Judas... et c'est terrible à entendre... :

« Entre l'âme de Jean Baptiste, et la tienne, lui dit Jésus, il n'y avait pas de différence quand elles furent infusées dans la chair. Tu as été placé devant le Bien et le Mal. Tu as choisi le Mal ».

Tu as choisi le Mal, avec ta volonté. Aller vers le Mal a été un choix, une décision de ta part. Une décision renouvelée, déterminée, irrévocable... Jésus a tout essayé pour aider Judas à raffermir sa volonté pour qu'il choisisse de se sauver, mais malgré toutes ses prières au Père, ses pénitences et ses sacrifices, cela a été un échec total pour Lui. Echec en face de la volonté libre et déterminée de Judas. A un moment, souvenez-vous, il a même demandé l'aide de Marie Magdeleine, mais malgré la « chaîne » de priants et de prières qu'il a mis en place, pour sauver son apôtre, il n'a pas pu desserrer l'étau du « Monstre des Abîmes », autour de la gorge de Judas, car Judas ne voulait pas être sauvé... même dans ses moments de lucidité obtenus par les prières de ceux qui voulaient le sauver, et en premier lieu Jésus, Marie « La Mère » et... sa mère. Mais il n'a jamais voulu d'un sauveur... Orgueilleux, Il se croyait capable de s'en sortir tout seul : le malheureux... la mère de Judas, une sainte femme, tellement aimée de Jésus, une martyre, est au Paradis... Jésus a été obligé d'effacer de sa mémoire le souvenir de Judas pour qu'elle soit totalement heureuse. Il ne voulait pas qu'elle ait comme Lui, cette amertume permanente d'être la mère de l'homme qui a livré Dieu aux démons et à la mort ignominieuse de La Croix. Il ne fallait pas qu'elle demeure à jamais dans l'enfer qu'elle a connu après la mort de son fils et la haine de toute la population qui s'est retournée contre la mère du déicide. Son histoire est aussi extraordinaire que celle de Judas son fils. Une femme passionnante que Jésus avait placée sous sa protection directe, même après sa Résurrection ! Mon Dieu ! Quelle affaire ! comme Jésus est bon ! comme Jésus est Grand, comme Jésus est Dieu !

Malgré tous les efforts de Jésus pour le sauver, Judas n'a rien voulu entendre. Jésus lui avait révélé pourtant, le sort effrayant qui attendait le déicide : "Le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout où il posera son regard mortel ou son regard spirituel puisqu'il aura trahi le Sang d'un Dieu"

Maria Valtorta nous précise cette chose étonnante et gravissime : Judas a causé à Jésus une souffrance, une blessure qui sera éternelle. Après sa Résurrection, « sur le Thabor où il apparaît aux cinq cent disciples, Jésus ressuscité souffre encore pour Judas.

Il confie :

« Judas a été et il est la douleur la plus grande dans l'océan de mes douleurs. Les autres douleurs ont pris fin avec le Sacrifice. Mais celle-là reste. Je l'ai aimé. Je me suis consumé Moi-même dans mon effort pour le sauver... J'ai pu ouvrir les portes des Limbes et en tirer les justes, j'ai pu ouvrir les portes du Purgatoire et en tirer ceux qui se purifiaient. Mais le lieu d'horreur s'était refermé sur lui. Pour lui, ma mort a été inutile »

A ma connaissance, dans « L'Évangile de Maria Valtorta », Judas est la seule créature devant laquelle le Christ de Dieu se soit tenu à genoux pour le supplier, en pleurant, de se sauver. Et Judas fier de lui, en riant de manière satanique lui a répondu qu'il se trompait, il ne voulait pas le sauver. Il voulait se sauver Lui-même... car il avait peur des effrayantes douleurs qui arrivaient vers Lui comme un tsunami horrible et dévastateur. Et Judas l'a planqué là dans les herbes hautes, au bord d'un champ près de la maison de Lazare à Béthanie, pleurant à chaudes larmes et suppliant son Père de l'aider à sauver cet apôtre.

Je préfère vous livrer le texte complet de ce passage où Jésus pleure à chaudes larmes à cause de Judas. Il peut vous servir de texte de méditations et de prière : Parmi tous les hommes d'aujourd'hui sur la terre, il faut qu'il y ait des amoureux des lèvres de Jésus. Un groupe d'âmes qui passeront leur éternité à prier, à supplier le Père, d'enlever sur les lèvres de Jésus, l'amertume atroce qu'y a laissée l'odieuse trahison de Judas, l'odieuse trahison de tous les Judas de la terre. Il n'y a que nous qui puissions le faire. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai reçu le don des larmes pour Jésus. Il m'est interdit de pleurer sur le monde, pour le monde... trop de larmes ont déjà été versées inutilement... Je ne dois pleurer que pour Jésus, que sur Jésus !

Mon Dieu comme tout cela est tragique et beau. Mais pourquoi nous as-tu donné un tel pouvoir ? Une telle valeur, une telle puissance sur ton Cœur ? Pardon Père, pardon, dans ma douleur, aveuglé par mes larmes, j'avais oublié qu'on ne demande pas pourquoi à Dieu ! On ne demande pas « pourquoi ? » à celui qui connaît de toute éternité tous les « pourquoi ? », tous les fondements de sa manière d'agir. Restons dans l'abandon ! Restons dans la confiance !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 43.

« Jésus, altesse blanche dans son vêtement de lin au bord du pré vert rouge, lève les bras vers le ciel serein, lève son visage tout affligé et lève son âme vers son Père, en gémissant : "Oh ! mon Père ! Et pourras-tu peut-être m'accuser d'avoir laissé quelque chose capable de le sauver ? Tu sais que c'est pour son âme, non pour ma vie, que je lutte pour empêcher son crime... Père ! Mon Père ! Je t'en supplie ! Hâte l'heure des ténèbres, l'heure du Sacrifice, car il est pour Moi trop atroce de vivre près de l'ami qui ne veut pas être racheté... La plus grande douleur !" et Jésus s'assoit dans le trèfle touffu, élevé, très beau. Il incline la tête sur ses genoux relevés et enserrés de ses bras et il pleure...

Oh ! je ne puis voir ces pleurs ! Ils rappellent déjà trop en désolation, en solitude, en persuasion que le Ciel ne fera rien pour le consoler, et qu'il devra souffrir cette douleur, ces pleurs du Gethsémani. Et cela me fait trop mal... Jésus pleure longuement dans l'endroit solitaire, silencieux. Témoins de ses pleurs les abeilles d'or, le trèfle odorant qui remue lentement sous le souffle du vent d'orage, et les nuages qui, au début du matin étaient comme un léger filet sur le ciel bleu et qui maintenant se sont épaissis, obscurcis, amoncelés annonçant qu'il va pleuvoir de nouveau. »

Cette révélation choc : l'existence en Jésus d'une souffrance éternelle, à cause de la trahison de Judas, est une invitation à approfondir le sens du pardon : Désormais, pour moi, pardonner, c'est faire mémoire de l'amertume douloureuse, que Jésus a encore à la bouche, sur les lèvres - même après sa Glorieuse Résurrection - du fait de la trahison de Judas, et de la trahison de tous les autres Judas, qui – aujourd'hui encore - continuent de trahir le Christ et son message d'amour, en l'embrassant sur sa Face Sainte.

Pour pardonner aux autres du fond du cœur, il faut penser – avec beaucoup d'amour - aux

traces d'amertume, qu'aujourd'hui encore Jésus garde sur les lèvres, parce qu'il a voulu nous sauver tous. Il ne voulait perdre aucune de ses brebis. Désormais, tous nos pardons sont comme une douceur, donnée à Jésus, pour atténuer, l'amertume qu'il garde sur les lèvres du fait de l'horrible trahison de Judas. Ne nous trompons pas... N'oublions pas...

... Pardonner c'est guérir Dieu.

Pardonner c'est un don ; c'est donner au corps de Jésus, notre volonté, notre pouvoir de pardon et ensuite, demander au Père, à partir de ces dons, d'effacer, à notre place, un peu de l'amertume qui reste encore sur les lèvres de Jésus, même après sa Résurrection, du fait de la trahison de Judas, le plus grand pécheur de tous les temps.

Après cette découverte, je me suis retrouvé brusquement, comme catapulté dans une compréhension nouvelle, de la route suivie par Marie Magdeleine pour entrer immédiatement dans un amour très, très élevé pour le Christ de Dieu.

Lors de la nuit passée à Nazareth avec la Vierge, - après s'être donnée entièrement et sans aucune contrepartie à Jésus, dans la maison du pharisien Simon – « La Mère » lui a expliqué la mission extraordinaire de Jésus. Mission confiée à Jésus, par « Son Père ». Par grâce et pour aider Marie dans sa mission de Co-Rédemptrice, elle a eu une délégation de « La Mère », pour donner à Jésus, tout l'amour et l'adoration que sa Mère ne pouvait plus lui donner publiquement...

... Maintenant « l'Heure » approchait. Elle le savait... Elle devait, comme « Son Fils », se préparer, c'est-à-dire, approfondir son humilité, son anéantissement, pour être prête à aider Jésus à vivre « L'Heure » qui approchait, à grand pas maintenant. Elle savait qu'à cette « Heure » là, « Heure » terrible, où dominerait la puissance des ténèbres, Jésus n'aurait que sa « Maman », pour le comprendre et le soutenir. Jésus a révélé à Maria valtorta que « Maman », « Immi » en araméen, a été la parole reine de la Passion...

Pour que Jésus puisse tenir jusqu'au bout de son long calvaire, il fallait que quelqu'un, proche de Lui, doué d'un amour extraordinaire, pure et beau, puisse nourrir Dieu-Créature de son amour, de son adoration, de son humilité, comme sa Mère l'avait nourri d'un amour pure et virginal pendant toute son enfance et son adolescence. En somme faire pour Jésus, tout ce que sa Mère ne pouvait plus faire compte tenu des circonstances.

Et en effet, quand on regarde le comportement de Marie Magdeleine avec Jésus, on se rend compte, qu'elle faisait effectivement pour et avec Jésus, tout ce que sa Maman aurait voulu faire pour Lui, mais qu'elle ne pouvait plus faire, maintenant que Jésus était le « Maître », et donc aussi « Le Maître » de sa Maman. Rappelons-nous les paroles de Jésus à sa Mère : « Femme qu'y a –t-il **désormais** entre toi et Moi ! » lors des noces de Cana.

Toute l'histoire de Marie Magdeleine et son amour passionné extraordinaire pour Jésus, sont contenues dans ce « **désormais** », - un « désormais » qui n'apparaît pas dans les Evangiles, mais auquel Jésus est très attaché car c'est l'exacte vérité de leur échange et que cela est très important pour bien comprendre cet échange entre le Fils et la Mère au moment de son premier miracle. - que Jésus a dit à sa Mère, lors des noces de Cana ; Dans les relations entre Jésus et sa Mère, il y a eu plusieurs étapes. Et ce « **désormais** » marque une de ces étapes importantes. En fait, le vrai départ en évangélisation de Jésus n'a pas été quand il a quitté sa mère à Nazareth, **mais à Cana.**

Les nouvelles relations entre Jésus et Marie, sa Mère, ce sont établies à Cana.

Et c'est Jésus lui-même, qui a tout expliqué à ce sujet, à Maria Valtorta, dans le texte que je vous livre ci-dessous.

Avec le début du parcours d'évangélisation de Jésus, Marie « La Mère », devait se repositionner dans sa relation avec son Fils.

Elle devait se préparer à changer de maternité. Car...
 Elle allait devenir la Mère de toute l'Humanité.
 La Mère de tous les hommes...
 sur le Golgotha.

Désormais, elle n'allait plus pouvoir être La Mère d' « Un Seul »... Mais elle devait devenir « La Mère » de la multitude des femmes et des hommes de la terre. La Mère de l'humanité. Oui ! Elle devait se préparer à devenir La Mère de toute l'humanité. Et pour cela elle devait se préparer à des accouchements mystiques très douloureux.

Elle n'avait pas souffert pour mettre Jésus au monde...
 Ce fut au sortir d'une extase de Lumière décrite par Maria Valtorta
 Qu'elle apparut avec Jésus dans ses bras...

mais « **désormais** » elle devrait souffrir, et souffrir encore, pour accoucher toutes les femmes, tous les hommes, à la « Nouvelle Vie de la Grâce » voulue par le Père et l'Esprit Saint d'Amour. Elle ne pouvait plus « **désormais** » être la même Femme. Elle devait se préparer à une maternité encore plus large. Elle devait être encore plus « La Mère ». Elle devait donc mobiliser toute son énergie pour s'y préparer.

Or, depuis toute petite Marie avait un rêve dans le cœur. Et ce rêve ne l'a jamais quitté. Même quand elle était au Temple ; elle n'a jamais cessé de demander à Dieu d'être... D'avoir la grâce d'être, « la servante de La Mère du Sauveur ». Elle voulait ainsi être toujours très proche de Jésus, pouvoir le langer, l'adorer à satiété, prendre soin de Lui, vénérer son Corps Saint, tous les jours de sa vie. C'était son rêve d'enfant, son rêve d'adolescente...

Mais le Père avait un autre dessein pour Elle. Tellement plus élevé ! Et de ce fait, Elle n'a jamais pu réaliser pleinement ce rêve, être la servante de Jésus, car pour Jésus, elle a été tellement Mère, elle a été totalement « La Mère ».

Mais ce rêve d'enfance : « être un jour, la servante du Seigneur »
 est resté caché dans son cœur...

Comme une nostalgie d'amour !
 Elle cherchait un moyen de le réaliser...

Le Père sait tout ! Il connaît tous les désirs du cœur de « Sa Fille Préférée », celle en qui Il se complait. Aussi, quand Marie Magdeleine est venue chez elle en pleine nuit, à Nazareth, pour « apprendre comment aimer Jésus parfaitement », c'est ensemble qu'elles ont demandé au Père, de donner à Marie Magdeleine, tous les dons, pour être « la servante du Seigneur », ensemble, elles ont demandé au Père, que le rêve de Marie enfant, puis jeune fille, puisse se concrétiser en Marie Magdeleine, afin que Marie Magdeleine devienne véritablement, servante et adoratrice de Jésus... mais avec un peu de l' « Amour Grandiose », contenu dans le cœur de sa Maman, afin que Jésus dans les affres de son parcours vers le Golgotha, puisse toujours avoir auprès de lui, une servante qui l'aimerait, prendrait soin de Lui, comme l'aurait fait sa Mère, si elle l'avait pu.

Et à partir de maintenant, je vous invite, à bien observer, chacune des attitudes de Marie Magdeleine, vis-à-vis de Jésus, et vous constaterez comme moi, que ce sont exactement les gestes que Marie, « La Mère » aurait posés, si elle était, si elle avait pu être « la

servante et adoratrice du Seigneur ».

Quand j'ai compris, le cœur de cette réalité, mon admiration pour ces deux femmes s'en est trouvée redoublée.

Cet élément nouveau, éclaire de l'intérieur, le démarrage foudroyant, que Marie Magdeleine a eu dans sa vie de foi en Jésus, Fils de Dieu dans la chair.

**Marie Magdeleine, c'est le « rêve » de Marie,
« La Mère », auprès de Jésus.**

Et ce faisant, Marie Magdeleine et « La Mère » nous dévoilent un secret pour appartenir à Jésus rapidement et totalement : nous avons à prendre à notre compte, la parole de Marie à l'ange Gabriel :

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta Parole ! ».

Nous pouvons tous garder cette phrase sacrée, au féminin, quand nous la disons au cours de la journée, de manière répétitive pour prier, car tous nous sommes des âmes. Des âmes qui ont vocation à devenir les épouses de Dieu. Tous nous avons une vocation aux noces éternelles avec Dieu. Pour nous les hommes, les femmes peuvent être un danger si nous oublions que notre vocation est avant tout une vocation éternelle et féminine en Dieu.

Il faut que nous entrions – tous ensemble - dans le rêve de Marie, « La Mère », quand elle était jeune fille au Temple : devenir des « servantes du Messie de Dieu », « des servantes du Seigneur », « des servantes de Jésus ». C'est-à-dire des personnes qui partagent son intimité, sa vie quotidienne. Des personnes qui sont attentives à sa Volonté, à tout ce qui pourrait lui faire plaisir, le consoler, lui « L'Innocent », de « la violence » du monde. Des « servantes » qui fréquemment Lui demandent : « Seigneur ! je t'aime ! Que veux-tu que je fasse pour te faire plaisir, pour te rendre heureux, ici, maintenant ! aujourd'hui ! » « Seigneur, faire Ta Volonté est mon bonheur ! »

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta Parole ! »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été Révélé ». Tome 2. Chapitre 15.

« Jésus m'explique le sens de la phrase. Ce « désormais », que beaucoup de traducteurs passent sous silence, est la clef de la phrase et l'explique avec son vrai sens.

Je fus le Fils soumis à la Mère, jusqu'au moment où la volonté de mon Père m'indiqua que l'heure était venue d'être le Maître. À partir du moment où ma mission commença, je ne fus plus le Fils soumis à sa Mère, mais le Serviteur de Dieu. Les liens qui m'unissaient à Celle qui m'avait engendré étaient rompus. Ils s'étaient transformés en liens de plus haut caractère. Ils s'étaient tous réfugiés dans l'esprit. L'esprit appelait toujours " Maman " Marie, ma Sainte. L'amour ne connut pas d'arrêt, ne s'attéridit pas, au contraire, il ne fut jamais aussi parfait que lorsque, séparé d'Elle pour une seconde naissance, Elle me donna au monde, pour le monde, comme Messie, comme Évangéliste. Sa troisième, sublime maternité mystique, ce fut quand, dans le déchirement du Golgotha, Elle m'enfanta à la Croix, en faisant de Moi, le Rédempteur du monde.

"Qu'y a-t-il désormais entre Moi et Toi ?". J'étais d'abord tien, uniquement tien. Tu me commandais, Je t'obéissais. Je t'étais "soumis". Maintenant, j'appartiens à ma mission.

Ne l'ai-je peut-être pas dit ? "Celui qui met la main à la charrue et se retourne pour saluer ceux qui restent, n'est pas apte au Royaume de Dieu". J'avais mis la main à la charrue pour ouvrir avec le soc, non pas la glèbe mais les cœurs, pour y semer la parole de Dieu. Je ne l'avais enlevée cette main que quand on me l'avait arrachée de là pour la clouer à la Croix et pour ouvrir par la torture de ce clou le Cœur de mon Père en faisant sortir de la plaie le pardon pour l'humanité.

Ce "désormais", oublié par plusieurs, voulait dire ceci : "Tu m'as été tout, ô Mère tant que je fus le Jésus de Marie de Nazareth et tu m'es tout en mon esprit mais, depuis que je suis le Messie attendu, j'appartiens à mon Père.

Attends encore un peu et ma mission terminée, je serai de nouveau tout à toi. Tu me recevras encore dans tes bras comme quand j'étais petit et personne ne te le disputera plus, ce Fils qui est le tien que l'on regardera comme la honte de l'humanité, dont on te jettera la dépouille pour te couvrir toi aussi de l'opprobre d'être la mère d'un criminel. Et puis tu m'auras de nouveau, triomphant et puis, tu m'auras pour toujours, triomphante toi aussi, au Ciel. Mais maintenant, j'appartiens à tous ces hommes et j'appartiens au Père qui m'a envoyé vers eux".

Voilà ce que veut dire ce petit "désormais", si chargé de signification."

Jésus m'a donné cette instruction : "Quand j'ai dit aux disciples : "Allons faire plaisir à ma Mère", j'avais donné à la phrase un sens plus relevé qu'il ne semblait. Ce n'était pas le plaisir de me voir, mais d'être l'Initiatrice de mon activité miraculeuse et la Première Bienfaitrice de l'humanité.

Gardez-en toujours le souvenir : Mon premier miracle est arrivé par Marie. Le premier Symbole que Marie est la clef du miracle. Je ne refuse rien à ma Mère et, à cause de sa prière, J'avance même le temps de la grâce. Je connais ma Mère, la seconde en Bonté après Dieu. Je sais que vous faire grâce, c'est la faire heureuse, puisqu'Elle est la "Toute Amour". Voilà pourquoi j'ai dit, Moi qui savais : "Allons lui faire plaisir".

En outre, j'ai voulu rendre manifeste au monde sa puissance en même temps que la mienne. Destinée à être unie à Moi dans la chair - car nous fûmes une seule chair : Moi en Elle, et Elle autour de Moi, comme des pétales de lis autour d'un pistil odorant et plein de vie - unie à Moi dans la douleur - car nous fûmes sur la Croix, Moi avec ma chair, Elle avec son esprit, de même que le lys exhale son parfum avec sa corolle et l'essence qu'on en tire - il était juste qu'Elle me fût unie dans la puissance qui se manifeste au monde.

Je vous dis à vous ce que Je disais aux invités : "Remerciez Marie. C'est par Elle que vous avez eu le Maître du miracle et que vous avez toutes mes grâces, spécialement celles du pardon".

Repose en paix. Nous sommes avec toi."

Restons encore un moment sur les secrets de la relation Entre Marie La Vierge Mère et Marie Magdeleine. C'est important pour nous !

Une chose nous a frappés quand nous avons commencé notre cheminement, notre pèlerinage à la suite de Marie Magdeleine, c'est la rapidité avec laquelle elle est parvenue à un très haut niveau de foi et de confiance en Jésus. C'est vrai, il y a dans ce démarrage foudroyant de Marie Magdeleine une part d'économie personnelle... mais quand même ! Quand on la compare aux douze apôtres englués, pour la plupart, dans leur humanité, il y a là un problème.

Il est donc utile, pour la bonne gouvernance de notre vie spirituelle que nous essayions d'aller aussi loin que possible dans la compréhension des raisons qui expliquent la vitesse avec laquelle Marie Magdeleine est arrivée à une foi aussi profonde. Nous avons vu que Marie Magdeleine avait cette force spirituelle parce qu'elle était prise en main aussi par « La Maman ». Marie avait décidé que Marie Magdeleine pourrait l'aider – pour sa plus grande joie de convertie – à vivre, par personne interposée, un rêve qu'elle avait au fond du cœur et qu'elle n'avait jamais pu réaliser véritablement complètement.

Au moment de l'Annonciation, quand Marie répond pour nous : « Je suis La Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole », dans son trouble de jeune fille, - elle a alors 16 ans – c'est ce rêve secret – d'être un jour la servante de la Mère du Sauveur - qui monte de son cœur à ses lèvres. Mais la question reste posée : y-a-t' il dans la vie de Marie, dans le cœur de Marie, un autre rêve caché, secret, qui puisse expliquer le démarrage foudroyant de Marie Magdeleine dans sa vie spirituelle ?

He bien la réponse est oui !

Ce point est important, car il concerne tous ceux qui aujourd'hui sont loin de Jésus, tous ceux qui veulent découvrir Jésus à un âge avancé, tous ceux qui sont dégoûtés de leur vie sale et qui se disent : « pour moi c'est trop tard, je n'y arriverai jamais... »

Ils doivent savoir que c'est possible encore aujourd'hui
de faire comme Marie Magdeleine.

De se régénérer complètement, à tout moment, avec sa volonté et l'appui de l'Esprit-Saint d'Amour envoyé par Jésus. « Le Défenseur » qui attend notre appel, pour foncer dans notre vie et nous prendre dans ses bras, pour nous protéger. L'Esprit-saint est une Force qui va mettre dans leur cœur un turbo compresseur, puis un moteur de fusée, qui va leur donner une accélération foudroyante, dès le départ, pour les projeter, avec une puissance inimaginable, directement dans le cœur transpercé de Jésus. Et cela est possible parce que Dieu a soif de l'amour de ses enfants.

Dieu est malade de nous.

Dieu veut avoir besoin de nous pour compléter son bonheur infini. Il veut que nous apaisions ses souffrances. Il ne veut pas avoir autant souffert pour nous sauver... inutilement.

Les faits qui expliquent également la relation privilégiée entre Marie et Marie Magdeleine se sont passés dans la vie de La Vierge alors qu'elle n'avait que trois ans. Avant d'y venir, je

voudrais vous donner à lire un commentaire de Jésus Lui-même sur ces faits historiques. Il tient à faire taire les chicaneurs qui ne vont pas manquer de faire des commentaires en disant que ce n'est pas possible qu'une chose pareille puisse arriver à un enfant de trois ans. Ils ont complètement tort. La vérité c'est que l'histoire de l'Eglise fourmille de cas de très jeunes enfants qui très tôt ont montré une spiritualité hors du commun, qui édifia leur entourage et même les autorités ecclésiastiques responsables. L'un des cas les plus récents est la jeune Antoinette MEO – 1930 – 1937 – plus connue sous le nom de Nenonila. Morte à l'âge de 7 ans, elle a été déclarée vénérable par le pape Benoît XVI le 17 décembre 2007. Certains prient pour qu'on en fasse un docteur de l'église ? C'est pour vous dire l'importance du cas ! Vous gagnerez à vous informer sur tous ces enfants qui sont cités expressément par Jésus, parmi des milliers d'autres connus ou moins connus. Mais écoutons humblement Jésus qui détruit notre suffisance, notre superbe !

Maria Valtorta. « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé » : Tome 1. Chapitre 12.

Jésus dit:

"J'entends déjà les commentaires des maîtres de la chicane : "Comment un enfant qui n'a pas encore trois ans peut-elle parler ainsi ? C'est une exagération". On ne réfléchit pas qu'on fait de moi un phénomène en attribuant à mon enfance la conduite de l'âge adulte.

L'intelligence ne vient pas à tous de la même façon et au même âge. L'Eglise a fixé à 7 ans l'âge de la responsabilité parce que c'est l'âge où un enfant, même retardé, peut distinguer, au moins d'une façon rudimentaire, le bien et le mal. Mais il y a des enfants qui, bien plus tôt, peuvent discerner, se proposer et vouloir avec une raison déjà suffisamment développée. Les petites Imelda Lambertini, Rose de Viterbe, Nellie Organ, Nennolina vous donnent un exemple probant, ô docteurs exigeants, pour amener à croire que ma Mère ait pu penser et parler ainsi. Je n'ai pris que quatre noms au hasard, parmi des milliers d'enfants saints qui peuplent mon Paradis, après avoir raisonné comme des adultes sur la terre pendant plus ou moins d'années.

Qu'est-ce que la raison ? Un don de Dieu. Dieu peut l'accorder dans la mesure qu'Il veut, à qui Il veut et quand Il veut la donner.

La raison est aussi une des choses qui nous font le plus ressembler à Dieu : Esprit doué d'Intelligence et de Raison. La raison et l'intelligence furent des dons gratuits accordés à l'Homme au Paradis Terrestre. Et comme elles étaient vivantes quand la Grâce vivait encore, encore intacte et active dans l'esprit des deux premiers parents ! Dans le livre de Jésus Bar Sirac, il est dit : "Toute sagesse vient du Seigneur Dieu et elle a été toujours avec Lui-même avant tous les siècles". Quelle sagesse auraient donc possédé les hommes s'ils étaient restés des fils à Dieu ?

Vos lacunes dans l'intelligence sont le fruit naturel de votre déchéance, en fait de Grâce et d'honnêteté. Et perdant la Grâce, vous avez éloigné, pour des siècles, la Sagesse. Comme un météore qui se cache à l'intérieur d'une nébulosité gigantesque, la Sagesse ne vous est plus arrivée avec des nets reflets, mais à travers des obscurités que vos prévarications rendent toujours plus épaisses.

Puis est venu le Christ et il vous a rendu la Grâce, don suprême de l'amour de Dieu. Mais la savez-vous garder nette et pure, cette perle ? Non. Lorsque vous ne la brisez pas avec la volonté individuelle de péché, vous la souillez par de continuelles péchés moins graves, manquements, attaches vicieuses et aussi des sympathies qui, si elles ne sont pas de vraies alliances avec les sept vices capitaux, affaiblissent la clarté de la lumière de Grâce et de son activité. Vous avez ensuite, pour assombrir la magnifique clarté de l'intelligence que Dieu avait donnée aux premiers parents, des siècles et des siècles de corruption qui ont exercé leur action délétère sur les forces corporelles et les facultés intellectuelles.

Mais Marie n'était pas seulement la Pure, la nouvelle Ève récréée pour la joie de Dieu : c'était la Super Ève, le chef d'œuvre du Très-Haut, c'était la Pleine de Grâce, c'était la Mère du Verbe dans la pensée de Dieu.

"La source de la Sagesse, dit Jésus Bar Sirac est le Verbe". Le Fils n'aurait-il donc pas mis sur les lèvres de la Mère sa propre Sagesse ?

Si à un prophète], chargé de dire les paroles que le Verbe, la Sagesse en personne, lui inspirait de dire aux hommes, les lèvres ont été purifiées avec un charbon ardent, est-ce que l'Amour n'aurait pas donné à son Épouse encore enfant qui devait porter en elle la Parole, la précision et l'élévation du langage ? Car il ne s'agit plus d'enfant et puis de femme, mais d'une créature céleste fusionnée en la grande lumière et sagesse de Dieu.

Le miracle ne réside pas dans l'intelligence supérieure manifestée dès l'enfance par Marie, comme ensuite par Moi; le miracle est dans le fait de contenir l'Intelligence Infinie, qui y habitait, sans qu'elle frappe d'émerveillement les foules, .et sans qu'elle éveille l'attention satanique.

Je parlerai encore sur ce sujet qui rentre dans la catégorie des "souvenirs" que les saints ont de Dieu. »

**Marie enfant rêvait, pour avoir encore plus de joie à appartenir
A Dieu, à être une pécheresse, une pécheresse pardonnée.
Mais cela lui était impossible et Elle ne le savait pas ...
Car Elle était « La Super Eve ».**

Nous sommes à la campagne, dans la maison d'Anne et Joachim, les parents de la Vierge Marie. Anne est dans le jardin, elle est occupée à des travaux de couture. Marie est active aussi, elle cueille des fleurs pour les offrir à sa maman. Quand le compte est bon, elle court les lui offrir. Sa maman toute heureuse l'accueille entre ses genoux. Et alors, au grand étonnement de sa mère, elle commence à lui expliquer dans le détail, pourquoi Dieu a créé chacune de ces fleurettes des champs, et à quel moment. Sa maman est très étonnée et lui demande d'où elle sort toutes ces connaissances. Est-ce que c'est son père qui les lui a apprises ? La maman est surprise, interloquée ! Puis la conversation prend un tour plus grave, des larmes montent dans les yeux de Marie parce qu'elle voudrait être une pécheresse de manière à pouvoir être sauvée par « l'Attendu ». Là, la maman est complètement abasourdie, elle se demande qu'est-ce qui se passe là exactement ? Pourquoi sa fille est aussi bouleversée... Elle est complètement déstabilisée par la préoccupation de son enfant... Fort heureusement pour elle, Joachim le papa, prêtre au temple de Jérusalem, s'approche d'elles à pas feutrés... et il a la solution au problème de sa fille.

Ce que nous pouvons retenir de cette page bucolique et d'une grande profondeur spirituelle, c'est que Marie va garder dans son cœur ce désir de pouvoir être sauvée par « l'Attendu » jusqu'à ce que l'ange de l'annonciation lui fasse prendre conscience qu'elle était « La Choisie », « La nouvelle Eve ». A partir de ce moment-là, elle a pris conscience qu'elle devait, - pour bien accueillir celui dont elle connaissait dorénavant le nom, et dont elle serait « La Mère » - abandonner définitivement son rêve d'être la servante de la Mère de Dieu et la pécheresse sauvée. Elle devait réorienter tous ses désirs, afin d'être uniquement et totalement « La Mère » et l'adoratrice de Jésus pour tous les hommes. C'est ainsi que la nostalgie, le désir d'être à la fois la servante de la mère de « l'Emmanuel » et la pécheresse sauvée a dû se loger, se cacher désormais dans un coin secret de son cœur.

Cette nostalgie secrète devait à nouveau se faire jour, remonter à la surface, lors de sa rencontre avec Marie Magdeleine, celle que son époux l'Esprit-Saint d'Amour avait conduit à Nazareth, pour qu'elle l'amène à Jésus... rappelez-vous comme elles étaient heureuses en arrivant à Capharnaüm pour rencontrer Jésus. Elles étaient la main dans la main, comme deux jeunes filles. C'étaient « La Mère » et « La pécheresse sauvée » par Jésus : « Marie de Jésus ». Ça nous ne l'avions pas compris, mais « le révolté » oui ! C'est pour cela qu'il a provoqué une tempête sur le lac et le village pour faire cesser ces rires d'enfants qui lui cassaient les oreilles.

Voilà maintenant, vous et moi avons compris l'essentiel :

**Nous sommes maintenant en mesure de comprendre toutes les attitudes de Marie
Magdeleine vis-à-vis du Christ de Dieu.**

Marie Magdeleine est **le rêve** de Marie « La Mère » :
 Elle est **la pécheresse sauvée**. Elle est la servante adoratrice de Jésus.
 Un cadeau du Père à sa Fille chérie : Marie et à son Fils.

Je voulais initialement ne vous livrer que la partie du texte qui nous intéresse ici, mais ce chapitre est trop beau, je ne pouvais pas le couper... Je vous invite à le savourer comme moi, à votre rythme. Sachez seulement qu'après l'entrée de Marie au Temple, cet oiseau chéri et familial, cet oiseau sauvé et familial, qui toujours restait avec la Vierge de Dieu, ne partira pas, toujours il va rester autour de la maison pour tenir compagnie à Anne et Joachim si tristes sans leur Marie qui était auprès de Dieu au Temple. Toujours il va continuer à pépier sa joie dans le jardin d'Anne et de Joachim jusqu'à leur mort.

Dieu est trop Fort ! Dieu est trop Beau !

Maria Valtorta. « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé » : Tome 1. Chapitre 11.

« Je vois encore Anne. Et depuis hier soir, je la vois ainsi. Elle est assise à la sortie d'une tonnelle qui fait de l'ombre, elle est appliquée à un travail de couture. Elle est toute vêtue de couleur gris sable. Son vêtement est très simple et dégagé peut-être à cause de la grande chaleur qu'il devait faire.

Au bout de la tonnelle on aperçoit des faucheurs qui coupent le foin. Mais, ce ne doit pas être, pourtant pas le foin de la première coupe car le raisin est en train de prendre une couleur d'or, et un gros pommier montre, à travers un feuillage sombre, ses fruits qui sont en train de prendre une coloration claire comme une cire jaune et rouge. Et puis le champ au blé n'est plus que chaumes où ondulent légèrement les flammes des coquelicots et où se dressent, rigides et immobiles, les bleuets rayés comme une étoile et azurés comme le ciel d'Orient.

De la tonnelle ombragée arrive une marie toute petite, mais déjà vive et assurée. Sa démarche ne connaît pas d'hésitation et ses sandalettes blanches ne trébuchent pas au milieu des pierres. Elle commence déjà d'avoir sa douce démarche légèrement ondulante de colombe. Elle est toute blanche, comme une petite colombe, dans un petit vêtement de lin qui lui descend jusqu'aux chevilles, ample, et ajusté au cou par un cordonnnet bleu ciel, avec des petites manches courtes qui laissent voir ses avant-bras roses et grassouillets. Avec ses cheveux soyeux de couleur claire comme le miel, pas trop frisés mais ondulant légèrement et qui se terminent en boucles, ses yeux de ciel, son doux visage, un peu rose et souriant, on dirait un petit ange, Et même la brise qui entre par les larges manches et gonfle aux épaules son vêtement de lin contribue à lui donner l'aspect d'un petit ange aux ailes à demi ouvertes pour le vol.

Elle a aux mains des coquelicots et des bleuets et d'autres fleurettes qui poussent au milieu des blés, mais dont je ne connais pas le nom. Elle marche et, quand elle est tout près de sa mère, elle pique une courte course. Elle pousse un cri joyeux et, comme une petite tourterelle, arrête son vol aux genoux maternels qui s'écartent un peu pour la recevoir. A ce moment la mère a mis de côté son travail, pour que l'enfant ne se pique pas et elle a tendu les bras pour l'embrasser.

La vision s'arrête ici la veille au soir. Ce matin, elle recommence et continue de cette façon.

"Maman ! Maman !"

La petite tourterelle blanche est blottie dans le nid des genoux maternels, avec ses petits pieds sur l'herbe courte et son petit visage sur le sein maternel. On ne voit plus que l'or clair de sa chevelure sur la petite nuque et Anne s'incline pour la baiser avec amour. Puis la tourterelle lève sa tête et donne les fleurs à sa mère. Elles sont toutes pour la maman, et pour chaque fleur elle raconte une histoire qu'elle a imaginée. Cette grande fleur, couleur d'azur c'est une étoile qui est descendue du ciel pour apporter à sa maman le baiser du Seigneur. Voilà, qu'elle la serre sur son cœur, sur son cœur, cette petite fleur céleste et elle y trouvera le goût de Dieu.

Mais cette autre, d'un azur plus pâle, comme sont les yeux du papa, porte inscrit sur ses feuilles que le Seigneur aime beaucoup son papa à cause de sa bonté.

Et cette petite, toute petite, l'unique trouvée, (c'est un myosotis) c'est celui que le Seigneur a fait pour dire à Marie qu'Il l'aime beaucoup.

Et ces rouges, maman le sait-elle que sont-ils ? Ce sont des morceaux du vêtement du roi David, trempés dans le sang des ennemis d'Israël et semés sur le champ de bataille et de victoire. Ils sont nés de ces morceaux même de l'habit royal déchirés dans le combat héroïque pour le Seigneur.

Mais pour celle-là, blanche et gentille qui paraît faite de sept coupes soyeuses qui regardent le ciel, pleines de parfums, et qui est née là, près de la source - c'est papa qui l'a cueillie pour elle au milieu des épines - elle est faite avec l'habit qu'avait le roi Salomon lorsque, le même mois où sa petite nièce était née, il y a tant d'années – oh ! Combien d'années ! Combien d'années ! - tant d'années auparavant, lui, dans la blanche splendeur de ses vêtements, il marcha devant la multitude d'Israël, devant l'Arche et le Tabernacle et jubila à cause de la nuée retournée à environner sa gloire et entonna le chant et la prière de sa joie : "Je veux être toujours comme cette fleur et, comme le sage roi je veux chanter toute ma vie un chant et une prière devant le Tabernacle" acheva de dire la petite bouche de Marie.

"Ma joie ! Comment sais-tu ces choses saintes ? Qui te les a dites ? Ton père ?"

"Non. Je ne sais qui c'est. Il me semble de les avoir toujours sues. Mais peut-être c'est quelqu'un qui me les dit et que je ne vois pas. Peut-être un des anges que Dieu charge de parler aux hommes qui sont bons.

Maman, m'en racontes-tu encore ?..."

"Oh ! Ma fille ! Quelle histoire veux-tu encore savoir ?"

Marie pense, sérieuse et recueillie. Il faudrait la peindre pour en éterniser l'expression. Sur le petit visage enfantin se reflète l'ombre de ses pensées. Sourires et soupirs, rayons de soleil et ombres des nuages, en pensant à l'histoire d'Israël.

Puis elle choisit :

"Encore la parole de Gabriel à Daniel où le Christ est promis. "

Et elle écoute, les yeux fermés, répétant lentement les paroles que sa mère a dites comme pour s'en mieux rappeler. Quand Anne termine elle demande :

"Combien de temps faut-il encore pour avoir l'Emmanuel ?"

"Trente années environ, chérie."

"Que de temps encore ! Et je serai au Temple. Dis-moi : si je priais tant, tant, tant; jour et nuit, nuit et jour et que dans ce but je ne voudrais être que de Dieu, toute la vie, l'Éternel me ferait-Il la grâce de donner avant le Messie à son peuple ?"

"Je ne sais pas, mon aimée. Le Prophète a dit : "Soixante-dix semaines". Je crois que la prophétie ne ment pas, mais le Seigneur est si bon" se hâte d'ajouter Anne en voyant s'emperler d'une larme le cil d'or de sa petite. "Je crois que si tu priais, tant, tant, tant, Il t'exaucera."

Le sourire revient sur le petit visage légèrement levé vers sa mère et un éclair de soleil qui passe entre deux pampres fait briller des pleurs déjà arrêtés, comme seraient les gouttelettes de rosée suspendues aux tiges très fines de mousse alpin.

"Et alors, je prierai et me ferai vierge pour cela."

"Mais sais-tu ce que cela veut dire ?"

"Cela veut dire ne pas connaître amour d'homme, mais seulement de Dieu. Cela veut dire n'avoir de pensée que pour le Seigneur. Cela veut dire rester enfant dans sa chair et ange dans son cœur. Cela veut dire n'avoir d'yeux que pour regarder Dieu, d'oreille que pour l'écouter, de bouche que pour le louer, de mains que pour s'offrir en hostie, des pieds que pour le suivre rapide, de cœur et de vie que pour les Lui donner."

"Bénie toi ! Mais alors, tu n'auras jamais d'enfants, toi qui aimes tant les petits, et les agneaux et les petites tourterelles... Sais-tu ? Un enfant pour une femme est comme un petit agneau blanc et frisé, ou comme une petite colombe au plumage de soie et au bec de corail que l'on peut aimer, couvrir de baisers et qu'on entend vous dire : "Maman".

"N'importe. Je serai de Dieu. Au Temple, je prierai. Et peut-être, un jour, je verrai l'Emmanuel. La Vierge qui doit être sa mère, comme dit le grand Prophète, doit être déjà née et elle est au Temple... Je lui serai compagne... et servante. Oh ! Oui, si je pouvais la connaître, par lumière divine, je voudrais la servir, cette bienheureuse ! Et puis, elle me porterait son Fils, m'emmènerait à son Fils et je le servirais, Lui aussi, Pense, maman !... servir le Messie !..."

Marie est très exaltée à cette pensée qui la sublimise et l'anéantit à la fois. Avec ses petites mains croisées sur sa poitrine et sa tête penchée un peu en avant, elle est toute allumée, elle paraît être une reproduction enfantine de la Vierge de l'Annonciation (de Florence) que j'ai vue. Elle reprend :

"Mais est-ce que le Roi d'Israël, l'Oint de Dieu, me permettra-t-il de le servir ?"

"N'en doute pas. Le roi Salomon ne dit-il pas : "Il y a soixante reines et quatre-vingt autres épouses, et innombrables, les jeunes filles" ? Tu vois, qu'à la cour du Roi seront innombrables les vierges qui serviront leur Seigneur."

"Oh ! Tu vois alors que je dois être vierge ? Je le dois. Si Lui veut pour mère une

vierge, cela veut dire qu'il aime par-dessus tout la virginité.

Je veux qu'il m'aime, moi, sa servante pour la virginité qui me fera un peu semblable à sa Mère bien-aimée... Oui, c'est cela que je veux...

Je voudrais aussi être pécheresse, si grande pécheresse, si je ne craignais d'offenser le Seigneur... Dis-moi, maman, peut-on être pécheresse pour l'amour de Dieu ?"

"Mais que dis-tu, mon trésor ? Je ne comprends pas."

"Je veux dire : pécher pour pouvoir être aimée de Dieu qui devient Sauveur. On sauve ce qui est perdu, n'est-ce pas ? Je voudrais être sauvée par le Sauveur pour avoir son regard d'amour; C'est pour cela que je voudrais pécher, mais sans taire de péché qui Le dégoûte. Comment peut-Il me sauver si je ne me perds ?"

Anne est abasourdie. Elle ne sait plus quoi dire.

Joachim vient à son secours, en marchant sur l'herbe il s'était approché sans bruit derrière la haie des petits plants de vigne.

"Il t'a aimée auparavant, parce qu'il sait que tu l'aimes et veux n'aimer que Lui seul. C'est pour cela que tu es déjà rachetée et tu peux être vierge, comme tu le veux" dit Joachim.

"Vraiment, mon père ?"

Marie se serre à ses genoux et le regarde avec les claires étoiles de ses yeux si semblables à ceux de son père, et si heureuse de l'espérance que son père lui donne.

"En vérité, petit amour. Regarde. Je t'ai apporté ce petit passereau qui a fait son premier vol près de la fontaine. J'aurais pu le laisser aller, mais ses faibles ailes et ses pattes trop grêles n'avaient pas assez de force pour le soulever à nouveau et le re-tenir sur les pierres glissantes de la margelle. Il serait tombé dans l'eau. Je n'ai pas attendu que ce malheur se produise. Je l'ai pris et je te le donne. Tu en feras ce que tu voudras. En effet il a été sauvé avant d'encourir le danger. C'est la même chose que Dieu a fait avec toi. Maintenant, dis-moi, Marie : ai-je aimé le passereau en le sauvant avant qu'il ne tombe ou bien l'aurais-je aimé davantage en le tirant du danger après la chute ?"

"C'est maintenant que tu l'as le mieux aimé, n'ayant pas permis qu'il périsse dans l'eau froide."

"Eh bien ! Dieu t'a aimée davantage, car Il t'a sauvée avant que tu ne pêches."

"Et moi, alors, je l'aimerai de toutes mes forces. Joli petit passereau je serai comme toi. Le Seigneur nous a aimés semblablement en nous faisant cadeau du salut... Maintenant, je te soignerai et puis je te laisserai aller. Toi, tu chanteras dans le bois, et moi au Temple les louanges de Dieu, et nous dirons : "Envoie, envoie Celui que tu as promis à ceux qui l'attendent".

Oh ! Mon papa, quand me conduiras-tu au Temple ?"

"Bientôt ma perle, mais cela ne te fait-il pas de la peine de laisser ton père ?"

"Tellement ! Mais tu viendras... et puis, si cela ne faisait pas mal, quel sacrifice serait-il ?"

"Et tu te rappelleras de nous ?"

"Toujours. Après la prière pour l'Emmanuel, je prierai pour vous. Que Dieu vous

*donne joie et longue vie... jusqu'au jour où Lui sera Sauveur. Puis, je Lui dirai qu'il vous prenne et vous emmène à la Jérusalem du Ciel.
La vision disparaît avec l'image de Marie que Joachim serre dans ses bras... »*

Marie Magdeleine accueil Jésus de passage à Béthanie, La résidence de son frère Lazare à Jérusalem ;

**Il y a une forte interaction entre
Notre corps et notre âme ;
Notre âme affleure à la surface de notre être au moyen de notre
Regard sur le monde et de nos propos et raisonnements.**

En observant bien le regard que quelqu'un porte sur le monde – et notamment sur les femmes – en écoutant ses propos, ses raisonnements, on est en mesure d'en savoir un peu plus sur l'état de son âme. Maria Valtorta nous en fait la démonstration. Elle suit Marie Magdeleine depuis plus de deux années. Elle se rend compte que la nouvelle vision du monde qu'à Marie Magdeleine transparait avec exubérance dans son regard et dans son comportement. Elle nous en fait la démonstration dans les extraits que je vous propose ci-après.

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 67.

« Je comprends tout de suite que l'on est encore autour de la figure de Marie Magdeleine car c'est elle que je vois tout d'abord en un simple vêtement de couleur lilas comme la fleur de la mauve. Aucun ornement précieux. Les cheveux sont simplement rassemblés en tresses sur la nuque. Elle paraît plus jeune qu'à l'époque où elle était un vrai chef-d'œuvre de toilette. Elle n'a plus le regard effronté du temps où elle était la "pécheresse", ni le regard humilié du moment où elle écoutait la parabole de la brebis perdue, ni celui honteux et mouillé de larmes du soir où elle était dans la salle du pharisien... Maintenant elle a l'œil paisible, redevenu limpide comme celui d'un enfant, et où brille un sourire plein de paix. Elle est appuyée contre un arbre à la limite de la propriété de Béthanie et elle regarde vers le chemin. Elle attend. Et puis elle pousse un cri de joie. Elle se tourne vers la maison et puis elle crie très fort pour qu'on l'entende, elle crie de sa voix splendide veloutée et passionnée, unique : "Il arrive !... Marthe, ils nous l'ont bien dit. Le Rabbi est ici !" Et elle court pour ouvrir le lourd portail qui grince. Elle ne donne pas le temps aux serviteurs de le faire, et elle sort sur la route, les bras tendus comme un enfant qui va vers sa maman et avec un cri de joie affectueuse, elle s'écrie : "O mon Rabbouni !" et elle se prosterne aux pieds de Jésus, qu'elle baise dans la poussière de la route.

"Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit."

"O mon Maître !" répète Marie en levant son visage avec une expression de respect et d'amour qui dit tant de choses... C'est remerciement, c'est bénédiction, c'est joie et invitation à entrer et jubilation parce qu'il entre...

Jésus lui a mis la main sur la tête et il semble encore l'absoudre... »

**Marie Magdeleine accueille Jésus à Béthanie
où il vient se reposer un peu,
des fatigues liées à son évangélisation...**

Elle est la plus grande convertie. La plus grande ressuscitée de l'Evangile. C'est Jésus Lui-même qui le dit. Voir Marie Magdeleine accueillir Jésus à Béthanie c'était un spectacle édifiant, qui faisait l'admiration. En la voyant agir, on comprenait tout de suite, qu'elle était redevenue une enfant sans malice, Et que pour elle il n'y avait aucun doute ; Jésus était Dieu ! Quelle femme merveilleuse : elle était la nourriture et le repos de Jésus.

Jésus a faim et soif de notre amour ! Il ne cesse de nous répéter : « J'ai soif » de vous mes amours !

Celui qui ne sait pas comment Marie Magdeleine attendait, puis accueillait Jésus, à Béthanie, n'a rien vu, n'a rien entendu. Elle exprimait, à la face du monde, avec tout elle-

même – ses paroles, son corps et son âme - son adoration, son amour et son respect pour « son Maître ». Quand on voyait Marie Magdeleine, redevenue une enfant, accueillir Jésus à Béthanie, on comprenait tout de suite, que pour elle, de toute évidence, Jésus était Dieu incarné dans la chair.

C'est la grâce la plus haute que Marie Magdeleine puisse donner à ceux qui veulent la suivre :

La grâce la plus haute que Marie Magdeleine
puisse donner à ceux qui veulent la suivre :

la conviction inébranlable que Jésus est Dieu fait Homme.

Et dans le texte de ce jour, que je propose à votre lecture et à votre méditation, voilà que Jésus harassé par son évangélisation, fait une halte bienfaisante chez Lazare, pour se reposer, dans un lieu où il sera enfin, entouré d'amour.

Après s'être rafraîchi, Jésus sort se promener dans le beau jardin de Lazare avec Marie, pendant que Marthe et toute la maisonnée font les préparatifs pour le repas du soir et l'accueil des invités attendus. Chemin faisant, il s'assoit au bord d'un bassin qui alimente des rigoles d'irrigation. Marie est assise sur l'herbe, à ses pieds, sa place habituelle. Elle le contemple pendant, qu'avec ses mains, il joue avec l'eau qui est d'une limpidité extraordinaire à cet endroit. Elle ressemble à de la lumière liquide. Mais Jésus lit dans les âmes ; il sait que dans celle de Marie Magdeleine, bien caché dans un coin, il y a une peine secrète, un regret, une nostalgie qu'elle n'arrive pas à chasser malgré tout ce que Marie et Jésus lui ont déjà expliqué. Cette peine cherche à s'incruster dans son cœur. Jésus veut l'aider encore... Il va le faire... Et c'est alors qu'il dévoile à Marie, pour apaiser son âme anxieuse et guérir cette peine cachée - Marie regrette les impuretés qui ont envahi sa vie auparavant ; elle voudrait être aussi pure, aussi limpide que cette eau de lumière, pour plaire à son Seigneur. – Il lui dévoile un secret de vie, une chose vraiment inconcevable. Qui ! étonnante !

Jésus va lui donner immédiatement le cadeau de la paix intérieure. Il va lui expliquer une chose absolument effarante, bouleversante : elle peut, avec sa volonté redevenir pure comme lorsqu'elle était une petite fille - oui ! il lui dévoile ce secret i-ni-ma-gi-na-ble, stupéfiant, au moyen de l'une de ses plus belles paraboles : Il lui fait le cadeau – **pour nous** - de « **La parabole de l'eau** ».

Jésus dévoile à Marie Magdeleine, Qu'elle peut,

avec la puissance de sa volonté

redevenir pure comme lorsqu'elle était une petite fille.

On en reste bouche bée ! Et il lui explique comment elle doit s'y prendre,
Pour retrouver, par elle-même, le chemin de la pureté perdue de son enfance.
Pour retrouver ainsi une beauté et une pureté identiques à celles des âmes qui
sont restées toujours vierges par amour de leur Dieu !

Marie Magdeleine et moi-même nous écoutons ces paroles d'espérance
les yeux écarquillés de stupéfaction ! La main sur le cœur pour le soutenir !

Quel « Homme » ce Jésus ! Quelle « Paix » ce Jésus !

Jésus est vraiment Dieu !

L'accueil de Marie Magdeleine à Béthanie ; Un poème d'amour, pour Jésus.

Savourons ces simples et belles paroles de Jésus à Marie Magdeleine : « Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit. » L'âme du chrétien devrait être un havre de paix pour Jésus. Le lieu où il trouve refuge et repos, après avoir enduré tant de fatigues et de haine dans le monde... à la recherche des âmes.

L'accueil de Jésus à Béthanie, par Marie Magdeleine, est un poème d'amour ; Dès que Jésus est annoncé de retour à Béthanie, il faut s'imaginer Marie Magdeleine, ouvrant elle-même la porte du jardin, guettant Jésus dehors sur le chemin, courant vers Lui, comme une enfant, l'enfant qu'elle est redevenue, avec son cri d'amour : « Oh mon Rabbouni ! », cri dans lequel elle exprime tant de choses ! Avant de se jeter dans la poussière du chemin, devant tout le monde, pour embrasser ses pieds saints. Se relever admirative légèrement inclinée, avec son corps et son âme, - comme savait le faire l'apôtre Jean naturellement, en permanence, quand il parlait à Jésus, ou marchait à ses côtés - dans une attitude d'adoration, de profond respect, pour l'inviter à entrer dans sa maison, avec un regard humble et révérenciel, qui est bénédiction et tendresse. Tout cela devait être un spectacle hors du commun.

Marie aux pieds de Jésus ! Un signe de contradiction.

Marie par son attitude devant le Christ de Dieu, son attitude permanente d'adoration, amenait les autres à s'interroger : est-ce que je suis intimement convaincu, comme Marie Magdeleine, que Jésus est Dieu ? Ne va-t-elle pas trop loin ? Après tout, si on regarde les apparences, ce n'est manifestement qu'un homme, un homme comme les autres. C'est vrai qu'il est d'une beauté exceptionnelle, mais en apparence, ce n'est pas Dieu enfin ! Dieu, un homme marchant sur les chemins de la terre, arrivant à Béthanie, couvert de poussière, fatigué ! Un Dieu fatigué !!! Un Dieu fatigué, à cause de l'homme, pour l'homme !!! Tout cela n'a pas de sens enfin ! Tout cela dépasse l'entendement ! Il faut tout de même rester raisonnable !

C'est vrai ! Oui ! c'est très vrai, c'est déraisonnable ! ... Mais le problème, c'est que nous sommes tous, en face d'un Dieu, qui a un « Amour » tout à fait déraisonnable pour l'homme. Dieu nous aime comme il peut... Il nous aime comme il est... Il nous aime avec une Surpuissance inouïe. Nous ne sommes plus faits – depuis « La Faute » - pour gérer une telle Surpuissance d'amour pour chacun de nous . Un amour qui fond avec la même ardeur, la même Surpuissance sur chacun de ses enfants pour les enlacer.. C'est trop pour nous ! Nous ne sommes plus habitués à être aimés comme ça...

Et ce sont nos réticences à nous laisser aimer si fort qui traumatisent Dieu. Oui ! C'est ainsi que nous rendons Dieu « Malade », malade de nous. Notre incapacité totale, à être simplement poli avec Lui, à pouvoir lui dire ce mot si simple, qui apaiserait son cœur serré d'angoisse, à cause de nous : « Merci Père ! », le renverse. **Nous malmenons Dieu.** Nous sommes avec Lui, d'une dureté sans nom. Il n'y a pas, il n'y a plus de douceur, de tendresse pour Dieu dans notre cœur... « La Lumière Noire » est passée par là ! Lorsqu'on traite ainsi un Dieu qui vous aime à la folie d'amour, quand on oppose une indifférence glaciale à ses élans d'amour, il n'est pas possible ensuite d'arriver à vivre un grand amour sur la terre rien que pour nous, car nous sommes marqués... Celui qui utilise l'épée pour tuer son Dieu dans son cœur, périra lui aussi par l'épée ; il trouvera quelqu'un pour lui tuer le cœur...

Marie Magdeleine, par son comportement, nous donne sans cesse, la réponse à nos

incrédulités et à notre indifférence. Toute son attitude empreinte d'un profond respect, ses paroles, ses regards étaient une invitation à l'imiter, une force d'évangélisation d'une puissante rare, et aussi, un sujet d'étonnement, car tout le monde connaissait son passé et son changement radical en si peu de temps.

Marie Magdeleine près de Jésus
Était comme un point d'interrogation.

?

Elle nous oblige nous aussi, à essayer d'être pour les autres,
Comme elle, un sujet d'étonnement.

Notre bonté, notre humilité, notre douceur, notre capacité à pardonner,
Nos silences aussi, sont des leviers puissants pour avoir une belle âme.

Une âme capable de changer le monde.

Marie Magdeleine près de Jésus était comme un point d'interrogation, qui obligeait toutes les personnes présentes à se poser la question : Mais enfin ! qui est vraiment cet homme ? Et la réponse était donnée par Marie Magdeleine : cet homme est Dieu !

Comme Jésus devait être heureux de l'amour et du cri de joie – si bienfaisant pour Lui - de cette créature, qui le retrouvait après une longue absence. Ce cri d'amour respectueux, Lui reposait le cœur, après tant de haine, de pièges rencontrés, sur les chemins du monde !

L'accueil à Béthanie, c'est aussi Marie Magdeleine qui ne laisse à personne d'autre, le soin de laver et de baiser les pieds de Jésus en disant : "Pieds saints qui avez tant marché pour me chercher !"

Si nous prenons à notre compte toutes ces paroles de Marie Magdeleine, que de souvenirs ne remonteront-ils pas alors dans la mémoire de Jésus ! Il va ainsi mieux comprendre, nos pauvres efforts, pour Lui dire notre amour respectueux et notre adoration, pour avoir tant marché aussi pour nous chercher, chacun !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 67.

Vision du lundi 14 août 1944.

« Je comprends tout de suite que l'on est encore autour de la figure de Marie Magdeleine car c'est elle que je vois tout d'abord en un simple vêtement de couleur lilas comme la fleur de la mauve. Aucun ornement précieux. Les cheveux sont simplement rassemblés en tresses sur la nuque. Elle paraît plus jeune qu'à l'époque où elle était un vrai chef-d'œuvre de toilette. Elle n'a plus le regard effronté du temps où elle était la "pécheresse", ni le regard humilié du moment où elle écoutait la parabole de la brebis perdue, ni celui honteux et mouillé de larmes du soir où elle était dans la salle du pharisien... Maintenant elle a l'œil paisible, redevenu limpide comme celui d'un enfant, et où brille un sourire plein de paix.

Elle est appuyée contre un arbre à la limite de la propriété de Béthanie et elle regarde vers le chemin. Elle attend. Et puis elle pousse un cri de joie. Elle se tourne vers la maison et puis elle crie très fort pour qu'on l'entende, elle crie de sa voix splendide veloutée et passionnée, unique : "Il arrive !... Marthe, ils nous l'ont bien dit. Le Rabbi est ici !" Et elle court pour ouvrir le lourd portail qui grince. Elle ne donne pas le temps aux serviteurs de le faire, et elle sort sur la route, les bras tendus comme un enfant qui va vers sa maman et avec un cri de joie affectueuse, elle s'écrie : "O mon Rabbouni !" et elle se prosterne aux pieds de Jésus, qu'elle baise

dans la poussière de la route.

"Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit."

"O mon Maître ! " répète Marie en levant son visage avec une expression de respect et d'amour qui dit tant de choses... C'est remerciement, c'est bénédiction, c'est joie et invitation à entrer et jubilation parce qu'il entre..."

Jésus lui a mis la main sur la tête et il semble encore l'absoudre.

Marie se lève et à côté de Jésus elle entre dans l'enceinte de la propriété. Pendant ce temps, les serviteurs et Marthe sont accourus. Les serviteurs avec des amphores et des coupes, Marthe avec son seul amour. Mais il est si grand.

Les apôtres, échauffés boivent les rafraîchissements que les serviteurs leur servent. Ils voudraient les offrir tout d'abord à Jésus, mais Marthe les a devancés. Elle a pris une coupe de lait et l'a offerte à Jésus. Elle doit savoir que cela Lui plaît beaucoup. Quand les disciples se sont désaltérés, Jésus leur dit : "Allez prévenir les fidèles. Ce soir je leur parlerai."

Les apôtres, sitôt hors du jardin, s'éparpillent en diverses directions.

Jésus avance entre Marthe et Marie.

"Viens, Maître" dit Marthe. "En attendant Lazare, restaure-toi et prends du repos."

Pendant qu'ils pénètrent dans une pièce fraîche qui donne sur le portique ombragé, Marie, qui s'était éloignée rapidement, revient avec un broc d'eau, suivie d'un serviteur qui porte un bassin. Mais c'est Marie qui veut laver les pieds de Jésus. Elle délace ses sandales poussiéreuses et les donne à un serviteur pour qu'il les rapporte nettoyées en même temps que son manteau pour qu'il en secoue la poussière. Puis elle plonge les pieds dans l'eau que des aromates rendent légèrement rosé, les essuie, les baise. Ensuite elle change l'eau et en apporte de la propre pour les mains. Pendant qu'elle attend le serviteur avec les sandales, accroupie sur le tapis aux pieds de Jésus, elle les caresse, et avant de Lui mettre les sandales, elle les baise encore en disant : "Pieds saints qui avez tant marché pour me chercher ! " Marthe, plus pratique dans son amour, pense à ce qui est humainement utile et demande : "Maître, qui viendra en plus de tes disciples ? "

Et Jésus répond : "Je ne sais pas encore au juste, mais tu peux préparer pour cinq autres, en plus des apôtres."

Marthe s'en va.

« La Parabole De l'Eau »

Marie Magdeleine : un cadeau de Dieu au monde.

Le premier cadeau de Jésus à Marie Magdeleine a été la très belle « Parabole de la brebis perdue », qu'il a dite que pour elle et ceux qui lui ressemble. Pendant que Jésus racontait cette parabole à la foule, Marie Magdeleine a senti fondre sur elle la puissance de la Miséricorde de Dieu. Elle a ressenti sur son âme les caresses et la tendresse de Dieu. Elle a compris qu'elle était pardonnée par un Amour dont la force incroyable balayait, anéantissait, tous ses péchés. Aucun péché ne peut résister, subsister, devant la Miséricorde qui s'approche et irradie une âme repentie. Elle ne pouvait que fondre en larmes devant cet amour qui raffermissait tout son être, qui raffermissait sa volonté.

Après avoir écouté la parabole de la brebis perdue, Marie Magdeleine allait prendre deux décisions capitales pour son avenir : la première était de se donner à l'Amour, de donner toute sa vie définitivement à Jésus. La deuxième était de se mettre au plus haut niveau, à l'école de l'amour. Après avoir prié, son ange gardien lui a indiqué où se trouvait l'université de l'Amour. Sans plus tarder, toutes affaires cessantes, elle s'est rendue en pleine nuit à Nazareth, pour frapper à la porte de la maison de Jésus. Là elle s'est effondrée aux pieds de Marie, la Mère de Jésus, en lui disant : « je voudrais que tu m'apprennes à aimer Jésus comme toi ! » Tous nous voulons bien apprendre à aimer Jésus... mais avec notre propre cœur, avec nos propres forces. Ce que Marie Magdeleine a compris dès le départ de sa conversion, c'est que compte tenu de l'immensité de l'amour dans lequel nous sommes plongés, il nous fallait par respect pour cet Amour, donner une réponse de bon niveau, une réponse qui soit adéquate et respectueuse du don reçu. Seule la Vierge de Dieu, seule sa Maman, est en mesure de nous aider à donner à Dieu une réponse adaptée aux à l'enjeu énorme auquel nous sommes confrontés : aimer Dieu de toute notre force, aimer notre prochain, pardonner sans cesse. Inutile de chercher plus loin les raisons qui expliquent pourquoi Marie Magdeleine a été en mesure de placer un démarrage foudroyant dans sa relation avec Dieu, démarrage qui a laissé sur place tous les apôtres et disciples.

Le deuxième cadeau de Jésus à Marie Magdeleine a été la belle parabole de la drachme perdue qu'il a dite à Magdala, devant une maison amie et l'ensemble des habitants qui étaient là en foule pour essayer de comprendre ce que la « garce » faisait dans le groupe de disciples qui suivait « Le Saint » connu dans toute la Palestine. Jésus devait leur expliquer qu'il était venu pour sauver, pour rechercher avec patience et trouver toutes les âmes qui s'étaient éloignées de leur Créateur. Pour cela, il n'hésitait pas à balayer la terre Lui-même, à chercher dans les ordures, dans les immondices pour les retrouver, les soigner, les sauver, car les âmes, toutes les âmes sont les trésors de Dieu. Et Le Père l'a envoyé en « Mission » sur la terre pour les sauver toutes.

Pendant qu'il leur donnait en cadeau, la parabole de la drachme perdue, « l'ancienne arrogante » Marie Magdeleine était assise humblement aux pieds de Jésus à l'entrée de la maison de la famille qui les accueillait, un enfant de la pauvre maisonnée dans les bras. Tous étaient dans la stupeur, sous le choc de la transformation brusque et radicale de Marie Magdeleine, après sa retentissante conversion au Christ. C'est de Magdala que cette nouvelle comme une traînée de poudre va s'étendre dans toute la Palestine. Et tout le monde s'interrogeait : mais qu'est-ce qui se passait dans le monde ? Quelle Force y était à l'œuvre ? Qui était cet homme ? On savait que c'était un saint, un nouveau Jean le Baptiste, mais encore ? Marie Magdeleine de son côté méditait, en suivant Jésus dans le pèlerinage

où elle avait été embarqué, la révélation que Jésus lui avait faite publiquement : elle était un trésor de Dieu. Dieu était prêt à tout, mais vraiment à tout, pour l'avoir dans sa maison car elle avait une valeur infinie !!!

Son troisième cadeau est la belle « Parabole De L'Eau ». Une parabole simple et lumineuse qui va vous donner les moyens de concentrer tous vos efforts vers « le But ». Jésus l'a dite aussi que pour elle, mais nous sommes en des temps où elle doit être révélée au monde. On ne la retrouve pas dans les Evangiles. Nous allons la découvrir ensemble...

Pas de doute :

Marie Magdeleine est un coffre-fort de Dieu, à la disposition des croyants :
en elle se trouve des trésors inouïs, que Dieu y a déposés que pour nous !
des trésors pour tous les chrétiens !

**La nostalgie qui envahit l'âme du nouveau converti.
Jésus nous donne le moyen de la combattre avec,
La parabole de l'eau.**

Nous avons vu ensemble le cheminement de l'âme qui retourne vers la Lumière, abandonne les ténèbres avec sa volonté de se convertir et de revenir vers le bien et le beau dans la Maison Paternelle. C'est tout d'abord la nausée pour ses dérèglements antérieurs, puis le repentir et enfin la conversion. Nous avons parlé de l'attitude du Seigneur qui pour sauver les âmes, bouge la dalle de leur tombeau afin d'y laisser entrer l'air et la lumière. Puis il surveille, il attend. Il attend parce qu'il respecte infiniment la liberté des âmes, ses créatures. Jésus nous a expliqué précédemment, que l'âme qui est descendu dans les ténèbres ne l'a pas fait par accident. Elle l'a fait en utilisant sa volonté, sa liberté. Et donc Dieu ne peut pas contraindre, il ne peut pas forcer l'âme à sortir de son tombeau. Il fait le nécessaire pour l'aider, il lance des appels, il l'encourage discrètement, mais il ne force jamais sa liberté. C'est l'âme qui doit prendre elle-même une décision, avec sa volonté. Et ce processus va prendre du temps. Dieu doit attendre. Il doit être patient. Chaque âme a son rythme, chaque âme à un cheminement différent. C'est ainsi que Jésus fait avec toutes les âmes. C'est ainsi qu'il a fait avec Marie Magdeleine.

Et quand l'âme épuisée, arrive à sortir péniblement de son tombeau, il est là qui l'attend. Non pas pour lui faire des reproches, mais pour la saisir amoureusement et la mettre sur ses épaules, car il sait que pour l'instant, elle est incapable d'en faire plus. Elle ne peut plus avancer, malgré sa volonté qui appelle le Seigneur à son secours. Et quelle joie irradie alors le visage de Jésus quand il a pu sauver une âme !

Les âmes sont ses trésors.

Pensons à la parabole de la drachme perdue dite lors de son premier passage à Magdala avec Marie Magdeleine et le groupe des disciples. Et c'est alors que peut commencer la belle aventure de l'âme qui retourne au bien, avec son Seigneur.

Mais au fur et à mesure que l'âme avance dans sa nouvelle vie de converti, de plus en plus ancré dans ses nouvelles valeurs, alors qu'elle expérimente des relations intimes avec la divinité, une nostalgie commence à naître dans son cœur, une nostalgie qui fait se lever dans son cœur des regrets, des remords, de la tristesse. Cette nostalgie de l'âme est compréhensible car la Lumière qui l'entoure, la pénètre de plus en plus au fur et à mesure qu'elle avance dans son nouvel état de vie de convertie, cette Lumière lui fait découvrir la valeur immense de la pureté.

La pureté : une force, une puissance gigantesque.

Dans le texte que je propose à votre lecture, Jésus nous parle de la pureté. Il dit : « qui sait rester pur en ce monde ? » Sa pensée rejoint alors la pureté des enfants ; un souvenir du Ciel. Puis elle va inéluçtablement vers sa Mère Sainte... Il nous dit alors quelque chose d'incroyable : « La pureté de Marie est telle que si elle était absente du Paradis, la joie des bienheureux s'en trouverait diminuée de moitié au moins. » Quand Jésus parle de sa Mère, on est transporté, dans un autre monde ; « Le lys vivant dans lequel se trouvent les trois pistils de feu de la Divine Trinité. »

La pureté est toujours une source de bonheur et de grâces pour nous
et pour les autres.
C'est du soleil ! Elle met de la lumière dans le monde !

Mais comment lutter contre cette nostalgie Qui saisit l'âme sur le chemin de la conversion ?

Pour mieux le comprendre, il faut se remettre en mémoire, les événements qui se sont déroulés, lors de la première sortie de Jésus avec Marie Magdeleine sur le lac de Galilée. Vous relirez à ce sujet avec profit dans la troisième partie le chapitre : « Marie Magdeleine découvre la profondeur et la puissance du pardon de Jésus. Elle en est toute bouleversée... »

C'est la toute première sortie de Marie Magdeleine avec Jésus et les disciples. Ils sont répartis dans deux barques et naviguent sur le beau lac de Galilée en direction de Magdala, la première étape de leur long pèlerinage. Pendant le trajet, ils conversent entre eux, au milieu des femmes disciples qui les accompagnent sur les lieux fréquentés auparavant par Marie Magdeleine comme prostituée de luxe. A un moment, alors que Philippe parle de ses joies familiales, Jésus l'interrompt pour lui demander, de ne pas fiancer sa fille aînée, car elle a un autre projet : elle veut se donner à lui entièrement, pour être l'une des premières vierges du Seigneur. Jésus profite d'ailleurs de cette requête pour tenir un bref discours sur la splendeur de la virginité. Marie Magdeleine, assise au fond de la barque, au pied de Jésus, toute confuse, rougissante, lui demande alors, quel sort Il réserve, aux fanges comme elle, qu'il relève de la boue.

Et alors Jésus lui fait une réponse qui lui fait écarquiller les yeux d'étonnement et de surprise. Jésus va expliquer à Marie Magdeleine, une chose vraiment étonnante, qui la laisse bouleversée, stupéfaite : elle aura la même récompense que ses sœurs restées vierges, pour honorer le Seigneur. Elle n'en revient pas. Sa surprise est totale !

Jésus précise sa pensée et lui dit :

« Toi, et tous ceux qui ont péché comme toi, à qui mon amour pardonne, et qu'il épouse, vous parfumerez, vous prierez, vous aimerez, vous réconforterez. Rendues conscientes du mal et capables de le soigner là où il est, âmes qui, aux yeux de Dieu, sont des martyres. Elles lui sont donc aussi chères que les vierges. »

Et elle répond :

*« Maintenant que tu m'as dit cela, je sens grandir ma force.
J'ai scandalisé le monde mais, je te le jure, mon Seigneur, désormais, le monde,
en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir. »*

A ce moment-là, Jésus laisse Marie Magdeleine, sous le choc de cette découverte. Dans l'ébranlement de cette réalité inconcevable qu'elle ne va pas cesser de méditer, tout au long

de son cheminement avec Jésus.

Cette parole de Jésus est la clé qui explique que Marie Magdeleine soit restée dans la paix et la joie intérieure, tout au long de son rude pèlerinage avec le groupe des disciples. Elle était dans la joie, une joie intérieure inconcevable pour nous, car elle méditait ces paroles mystérieuses, incroyables que Jésus lui avait dites, lors de sa première sortie comme disciple, sur le beau lac de Galilée. Elle a mis du temps à « digérer » ces paroles étonnantes que Jésus lui avait dites pour la confirmer dans sa foi, apaiser sa tristesse, remplir son cœur de d'abandon et de confiance.

Elle aura la même récompense que les jeunes filles qui se sont gardées vierges pour honorer le Seigneur, car elle est une martyre, martyre d'elle-même...

et elle songeait aussi à la réponse qu'elle avait promise de donner au Seigneur :

« désormais, le monde, en me regardant, arrivera à comprendre ce qu'est ton pouvoir. »

Souvent Jésus nous dit des paroles qui nous surprennent. On ne comprend pas. On se demande comment cela est-il possible ? Comment pouvons-nous retrouver absolument intact en nous, quelque chose que nous avons détruit délibérément ? Un trésor que nous avons saccagé volontairement ? D'où nous vient cette puissance intérieure qui restaure notre pureté initiale ? Tout cela est vraiment trop fort !

Mais ce n'est pas tout, Jésus dit plus encore, il va plus loin ! Nous pouvons conquérir ainsi une beauté nouvelle, une pureté encore supérieure : la pureté, la beauté et la couronne du martyr ! Tout cela nous paraît incroyable, difficile à croire... même si c'est Jésus Lui-même qui nous en donne l'assurance. Et d'ailleurs comment cela se peut-il ? Comment parvenir à ce but de manière certaine ?

**Nous devons nous convaincre que notre âme
Est une merveille de la Création.
Ses potentialités sont extraordinaires !**

Tout en cheminant avec Marie Magdeleine, Jésus et Marie tout au long de ce pèlerinage, vont lui apporter des précisions, au cours de leurs nombreux échanges avec elle, pour qu'elle puisse mieux diriger sa vie. Cependant, Marie Magdeleine conservera toujours au fond du cœur cette nostalgie de l'âme qui entrée dans la Lumière, va cependant continuer à souffrir secrètement de son passé. A se reprocher d'avoir sali son âme inutilement, l'empêchant ainsi d'offrir au Seigneur une offrande digne de lui. Quelle douleur secrète !

Mais le seigneur sait lire dans les âmes, et il va donner à Marie Magdeleine, au moment choisi par Lui, cette paix qu'elle recherchait. Une fois de plus, devant cette nouvelle révélation étonnante, elle va ouvrir tout grand les yeux, devant la beauté de la réponse que Jésus apporte à ses interrogations et soupirs sur son passé. Elle aura une réponse simple, claire et complète, avec « La Parole de l'eau », l'une des plus belles et des plus importantes paraboles de Jésus sur la vie intérieure des âmes.

Vraiment Jésus est trop beau, Jésus est trop fort : « La parabole de l'eau » sera pour vous aussi comme une révélation ! Jésus y a insérer un secret important pour toutes les âmes. Vous allez apprendre, en la découvrant, qu'il y a, cachée dans votre âme, une puissance de résurrection, de régénération incroyable.

L'âme est vraiment une merveille de la Création.

Car elle a, caché en elle, un trésor sous la forme d'un pouvoir d'autoépuration, de régénération fantastique, inimaginable. Avec « La Parabole De L'Eau », nous comprenons, pourquoi Jésus ne fait pas de différence entre l'âme vierge, l'âme innocente qui a su rester

pure et l'âme qui était souillée et qui décide de partir en lutte contre les infirmités de son esprit, afin de renaître à la Grâce **par sa propre volonté** ;

Cela paraît incroyable ! Mais Dieu a donné à toutes les âmes le pouvoir de redevenir parfaitement pures en engageant un combat durant toute leur vie – et qui fera d'elles des martyrs, car c'est un combat qui durera jusqu'à leur mort -, contre les forces ténébreuses qui veulent les salir.

C'est là, un fait nouveau, inimaginable, et c'est Jésus lui-même qui nous explique clairement le contenu de la parabole.

Elle a été dite à Marie Magdeleine seule. Mais elle a été dite aussi et **surtout, pour nous** car cela nous concerne tous aujourd'hui. C'est Jésus lui-même qui nous la donne en cadeau. Je vous laisse la découvrir, plus loin.

**La parabole de l'eau, un cadeau incroyable.
De Jésus aux âmes.**

« La parabole de l'eau » est un vrai joyau pour la vie intérieure des âmes.

Jésus y explique une chose absolument incroyable : le secret, pour que, l'âme, toutes les âmes, même les plus pourries, puissent retrouver la beauté, la pureté et l'humilité de leur enfance. Toutes les âmes ont caché en elles, un pouvoir d'auto régénération ahurissant ! Un pouvoir qui effraie Satan lui-même. Il ne veut pas que nous en soyons informés ! Et ce pouvoir est le suivant :

Toutes les âmes, avec leur volonté, leur repentir, peuvent retrouver
la pureté de leur enfance et se sauver avec la Puissance de Jésus!
Aucune pourriture ne peut résister au repentir, à la volonté de l'âme, raffermie par la
grâce et les sacrements, qui veut se purifier
pour se donner en offrande d'amour au Seigneur.

**VRAIMENT AUCUNE POURRITURE NE PEUT TENIR
FACE AU REPENTIR SINCERE !**

**Disons « Merci ! » à Marthe !
Son intervention intempestive
va permettre à Jésus de préciser son discours.**

La scène se passe à Béthanie, dans le magnifique jardin qui entoure la villa de Lazare. Jésus est assis au bord d'une fontaine dont l'eau est d'une limpidité extraordinaire. On dirait de la lumière liquide. Marie Magdeleine est à sa place habituelle assise dans l'herbe aux pieds de Jésus. Beauté, pureté et humilité c'est ce que nous voyons quand nous regardons Marie Magdeleine, perdue dans la contemplation et l'adoration.

La belle « Parabole De L'Eau » ! Elle est interrompue un moment, par l'arrivée intempestive de Marthe. Mais cette interruption était nécessaire pour que Jésus précise sa pensée, et nous donne dans son intégralité, le secret de la conversion complète des cœurs.

Pendant que Jésus livre le secret caché dans « la parabole de l'eau » à Marie Magdeleine, Marthe intervient en faisant des reproches à Marie pour sa paresse, alors qu'il y a tant à faire – et c'est vrai - pour accueillir dignement les invités. L'intervention de Marthe tient à son ignorance de la « Mission » que Marie, La Vierge, avait donnée à Marie Magdeleine ; Elle ne savait pas, à ce moment-là, que Marie Magdeleine avait reçu, comme mission de la Vierge, d'être la servante de Jésus, l'adoratrice personnelle de Jésus, **à sa place**, quand

elle était empêchée de le faire. Il s'agissait de donner corps à un rêve qu'Elle avait eu enfant, puis adolescente. L'expression ultime de ce rêve, de ce désir se retrouve dans sa réponse à l'Ange de l'annonciation : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole ». Quand Marie a fait cette réponse à l'ange, elle était encore totalement dans son rêve. Ce n'est que progressivement que par la suite, elle s'est préparée à devenir totalement mère et adoratrice de Son fils. C'était donc un rêve qu'Elle n'avait pu réaliser, car Elle devait être totalement sa Mère. Et Marie Magdeleine était, auprès de Jésus, le rêve de Marie fait chair. C'était sa « Mission ». Marthe ne savait pas tout cela...

Son intervention est cependant très utile, elle permet à Jésus de bien cerner, de bien cadrer, pour nous, tout ce dont l'âme a besoin pour se purifier complètement. Marie ne répond rien à Marthe, elle prolonge sa contemplation et son adoration... elle reste dans sa mission auprès de Jésus. Son attitude n'est pas de l'indifférence aux propos de Marthe, c'est qu'elle est dans la paix, elle sait qu'elle ne fait rien de mal. Elle connaît sa priorité de l'heure... Elle sait que dans un moment Jésus et elle seront dans la maison au service de Marthe.

C'est Jésus qui répond pour elle. Puis, après le départ de Marthe qui est mortifiée par l'observation de Jésus, ils la rejoignent effectivement peu après, pour se mettre à son service... Marthe réellement, ne savait pas, à ce moment-là, que la vocation de Marie Magdeleine, était de faire pour Jésus, tout ce que sa « Mère », ne pouvait faire pour son Fils, qui était devenu « Le maître », « Son maître ». Elle avait donné à Marie Magdeleine, une délégation de pouvoir et un peu de son cœur de « Mère », pour aimer, adorer et servir Jésus, comme sa servante bien-aimée.

Mais pendant ce temps-là, où était Marie ?

Où était « La Mère » ?

Marie, « La Mère » de Jésus, se cachait maintenant, pour dissimuler sa grande souffrance et **se préparer** à affronter le raz de marée, le tsunami de douleurs qui allait les submerger, tous les deux, bientôt : Elle et « Son Fils ». Sans une bonne préparation, elle ne pourrait tenir dans la tourmente et aider Jésus, à aller jusqu'au bout. Jésus devait déverrouiller, dégonder, de l'intérieur, les portes de l'immense prison où était enfermée toute l'humanité. Son époux, « L'Esprit Saint d'Amour » l'en avait averti : « L'Heure » de Jésus approchait. Elle devait se concentrer sur ce moment capital, qui allait débloquer la situation de toute l'humanité et ouvrir les prisons individuelles et collectives, dans lesquelles tous les hommes étaient enfermés, à la suite du « Péchés Originel », du stratagème machiavélique et odieux de Lucifer pour mettre l'humanité en prison et prendre possession de toute la terre.

Lisez « la belle parabole de l'eau », comprenez, méditez et mettez la en pratique, pour retrouver – en suivant Marie Magdeleine, notre héroïne, un martyr de l'amour - la pureté de votre enfance et redevenir une âme belle, demeure agréable au Seigneur. Une âme où il pourra venir s'asseoir, au bord de votre fontaine aux eaux limpides, pour boire l'eau pure, qui ressemble à de la lumière liquide, qui s'écoule dans ce jardin paradisiaque intérieur que sera redevenue **pour Lui** votre âme.

« La belle parabole de l'eau » !

Je vous laisse la découvrir ci-après.

La pureté est une clé.

Elle est indispensable pour aller au Ciel directement.

Je vous laisse la savourer : Jésus parle toujours avec Marie Magdeleine de la pureté. Pour les enfants, dit-il c'est facile. Mais pour les adultes ! Comment retrouver son âme d'enfant ? Comment retrouver la pureté dans son âme, quand on l'a perdue ou abîmée ?

Pour nous, Il livre le secret à Marie de Magdala... Elle gardera ce secret dans son cœur

pour toujours et deviendra la repentie, la pénitente de la Sainte-Baume, dans le sud de la France.

Le repentir : une protection et un frein !

Comment retrouver la pureté dans son âme ?
C'est le repentir qui va nous purifier, nous protéger
et freiner nos désirs de pécher à nouveau.

Jésus assis au bord du bassin d'eau limpide, trouble l'eau avec un bâton, puis il le retire et dit :

« Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau revient peu à peu à sa limpidité et à sa beauté. Le jonc c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, crois-le, est ce qui purifie les âmes... »

Puis après le départ de Marthe, il complète son enseignement à Marie en lui disant à propos de sa sœur :

« Mais elle a besoin d'être purifiée, comme s'est purifiée cette eau, de sa façon de penser humaine. Regarde comme l'eau est redevenue limpide pendant que nous parlions. Marthe se purifiera grâce aux paroles que je lui ai dites. Toi... toi, par la sincérité de ton repentir... »

En clair, ce qui purifie l'âme, c'est : le repentir sincère, associé à l'écoute et à la méditation de la Parole de Jésus. Le repentir est une arme du combattant de la foi. Une arme qu'il devra utiliser toute sa vie, jusqu'à sa mort.

L'objectif à atteindre, c'est que Dieu nous divinise dès aujourd'hui :

C'est devenir des filles et des fils de Dieu dès maintenant, sur la terre,
En nous libérant de notre façon de penser humaine,
Pour parvenir à penser et à aimer comme Dieu.

Les textes en gras ont été ajoutés par l'auteur, pour vous aider dans la compréhension d'un texte majeur, qui se retrouve dans les Evangiles (Luc 10, 38-42), mais qui donne lieu à des commentaires parfois inappropriés. Là, nous sommes à la Source ; C'est Jésus lui-même qui nous éclaire sur le sens profond des écritures, et nous en restons bouche bée !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 5. Chapitre 67.

Vision du lundi 14 août 1944.

Jésus sort dans le jardin ombragé et frais. Il a simplement son habit bleu foncé. Le manteau, replié avec soin par Marie, reste sur un banc de la pièce. Marie sort avec Jésus. Ils vont par des allées bien entretenues, entre des parterres de fleurs, jusqu'à un vivier qui semble un miroir tombé dans la verdure.

**L'eau très limpide du bassin inspire à Jésus des commentaires sur
l'importance de la pureté du cœur.**

L'eau très limpide est à peine remuée çà et là par le frémissement d'un poisson ou la pluie très fine du jet d'eau qui est au centre. Il y a des sièges près de la large vasque qui semble un petit lac d'où partent des petits canaux d'irrigation. Je crois même que l'un d'eux alimente le vivier et que les autres, plus petits, servent à l'écoulement pour l'irrigation.

Jésus s'assoit sur un siège placé exactement sur le bord de la vasque. Marie s'assoit à ses pieds sur l'herbe verte et bien entretenue. Au début, ils ne parlent pas. Jésus jouit visiblement du silence et du repos dans la fraîcheur du jardin. Marie se délecte de le regarder.

Jésus joue avec l'eau limpide de la vasque. Il y plonge les doigts. Il la peigne en la séparant en petits sillages et puis il laisse la main s'y plonger toute entière dans sa fraîcheur. "Comme elle est belle cette eau limpide !" dit-il.

"Maître, elle te plaît tellement ?" dit Marie.

"Oui, Marie, parce qu'elle est si limpide. Regarde. Pas une trace de boue. C'est de l'eau, mais elle est si pure qu'il semble qu'il n'y ait rien, comme si elle n'était pas un élément mais esprit. Nous pourrions lire sur le fond les paroles que se disent les petits poissons..."

"Comme on lit au fond des âmes pures, n'est-ce pas, Maître ?" et Marie soupire avec un regret caché.

Jésus remarque le soupir qu'elle étouffe, et il lit le regret que voile un sourire. Il guérit tout de suite la peine de Marie.

"Les âmes pures, où y en a-t-il, Marie ? Il est plus facile à une montagne de se déplacer qu'à une créature de savoir se maintenir pure des trois impuretés. Trop de choses s'agitent et fermentent autour d'un adulte. Et il ne peut toujours empêcher qu'elles pénètrent à l'intérieur.

**Dès que Jésus parle de pureté, sa Pensée va vers les enfants...
... Et sa Mère, la Femme à l'âme angélique.**

Il n'y a que les enfants qui ont l'âme angélique, l'âme préservée par leur innocence des connaissances qui peuvent se changer en fange. C'est pour cela que je les aime tant. Je vois en eux un reflet de la Pureté infinie. Ce sont les seuls qui portent avec eux ce souvenir du Ciel. Ma Mère est la femme à l'âme d'enfant. Plus encore. Elle est la Femme à l'âme angélique. Telle Ève sortie des mains du Père. Imagines-tu, Marie, ce qu'aura été le premier lys fleuri dans le jardin terrestre ? Ils sont si beaux aussi ceux qui conduisent à cette eau. Mais le premier sorti des mains du Créateur ! Était-ce une fleur ou un diamant ? Était-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur ? Eh bien, ma Mère est plus pure que ce premier lys qui a parfumé les vents. Et son parfum de Vierge inviolée emplit le Ciel et la Terre, et c'est derrière elle que marcheront ceux qui seront bons dans les siècles des siècles.

Le Paradis est lumière, parfum et harmonie. Mais si en lui le Père ne se délectait pas dans la contemplation de la Toute Belle qui fait de la Terre un paradis, mais si le Paradis devait dans l'avenir ne pas posséder le Lys vivant dans lequel se trouvent

les trois pistils de feu de la Divine Trinité, lumière, parfum et harmonie, la joie du Paradis seraient amoindris de moitié. La pureté de la Mère sera la gemme du Paradis. Mais le Paradis est sans limites ! Que dirais-tu d'un roi qui n'aurait qu'une gemme dans son trésor ? Même si c'était la gemme par excellence ?

Quand j'aurai ouvert les portes du royaume des Cieux... - ne soupire pas, Marie, c'est pour cela que je suis venu - beaucoup de justes et de petits entreront, troupe candide derrière la pourpre du Rédempteur. Mais ce sera encore peu pour peupler les Cieux de gemmes et former les citoyens de la Jérusalem éternelle. Et ensuite... lorsque la Doctrine de Vérité et de Sanctification sera connue par les hommes, lorsque ma Mort aura redonné la Grâce aux hommes, comment les adultes pourraient-ils conquérir les Cieux, si la pauvre vie humaine est une fange continuelle qui rend impur ? Alors donc est-ce que mon Paradis appartiendra aux seuls petits ? Oh ! Non ! Il faut savoir devenir des enfants, mais c'est aussi aux adultes qu'est ouvert le Royaume.

**C'est un commentaire de la manière dont le repentir opère dans les cœurs.
Le Royaume est ouvert aussi aux adultes qui peuvent retrouver un cœur pur.
Jésus donne le secret pour y parvenir.**

« Comme des petits... Voilà la pureté. Tu vois cette eau ? Elle paraît si limpide, mais observe : il suffit qu'avec un jonc j'en remue le fond pour qu'elle se trouble. Des détritiques et de la boue affleurent. Son cristal devient jaunâtre et personne n'en boirait plus. Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau revient peu à peu à sa limpidité et à sa beauté. Le jonc c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, crois-le, est ce qui purifie les âmes... »

**Marthe interrompt le fil de « La Parabole de l'Eau ».
Ce n'est pas un hasard ; elle a besoin d'être encore purifiée pour grandir,
... Par la Parole de Jésus... Et cela permet à Jésus
de compléter « La Parabole de l'Eau »**

« Marthe survient toute essoufflée : "Tu es encore ici, Marie ? Et moi je me fais tant de soucis !... L'heure avance. Les invités seront bientôt là, et il y a tant à faire. Les servantes sont au pain, les serviteurs découpent et font cuire les viandes. Moi je prépare les nappes, les tables et les boissons. Mais il y a encore les fruits à cueillir et l'eau de menthe et de miel à préparer..."

Marie écoute tant soit peu les lamentations de sa sœur. Avec un sourire bienheureux, elle continue de regarder Jésus sans bouger de place.

Marthe réclame l'aide de Jésus : "Maître, regarde comme je suis échauffée. Te paraît-il juste que je sois seule à faire les préparatifs ? Dis-lui, Toi, de m'aider." Marthe est vraiment fâchée.

Jésus la regarde avec un sourire qui est à moitié doux, à moitié un peu ironique, ou plutôt moqueur.

Marthe s'offense un peu : "Je parle sérieusement, Maître. Regarde-la comment elle est oisive pendant que je travaille. Et elle est ici à regarder..."

Jésus prend un air plus sérieux : " Tes larmes ont rendu encore plus agile ma

démarche pour la sauver pour Moi et la rendre à ton honnête affection. Voudrais-tu lui disputer l'amour qu'elle a pour son Sauveur ? Préférerais-tu alors qu'elle soit loin d'ici pour ne pas te voir travailler, mais aussi loin de Moi ? Marthe, Marthe ! Dois-je donc te dire qu'elle (et Jésus lui met la main sur la tête), venue de si loin, t'a surpassée en amour ? Dois-je donc dire qu'elle, qui ne savait pas une seule parole de bien, est maintenant savante dans la science de l'amour ? Laisse-la à sa paix ! Elle a été si malade ! Maintenant c'est une convalescente qui revient à la santé en buvant les boissons qui la fortifient. Elle a été tellement tourmentée... Maintenant, sortie du cauchemar, elle regarde autour d'elle et en elle, et elle se découvre nouvelle et elle découvre un monde nouveau. Laisse-la s'en donner la sécurité. C'est avec son "nouveau" qu'elle doit oublier le passé et se conquérir l'éternité... Elle ne sera pas seulement conquise par le travail, mais aussi par l'adoration. Il aura une récompense celui qui aura donné un pain à l'apôtre et au prophète, mais double récompense aura celui qui aura oublié même de se nourrir pour m'aimer, parce qu'il aura eu l'esprit plus grand que la chair, un esprit qui aura crié plus fort que les besoins humains, même licites. Tu te préoccupes de trop de choses, Marthe. Pour elle, il n'y en a qu'une seule. Mais c'est celle qui suffit à son esprit et surtout à son Seigneur qui est aussi le tien. Laisse tomber les choses inutiles. Imite ta sœur. Marie a choisi la meilleure part. Celle qui ne lui sera jamais ôtée. Quand toutes les vertus seront dépassées, parce qu'elles ne seront plus nécessaires aux citoyens du Royaume, la seule qui restera sera la Charité. Elle restera toujours. Elle seule, souveraine. Marie, elle l'a choisie, elle l'a prise comme écu et comme bourdon. Avec elle, comme sur des ailes d'anges, elle arrivera dans mon Ciel." Marthe, mortifiée, baisse la tête et s'en va. ».

L'âme se purifie avec le repentir... la Parole, et le Pardon de Jésus.

« Ma sœur t'aime beaucoup et se donne du mal pour te faire honneur..." dit Marie pour l'excuser.

"Je le sais et elle en sera récompensée. Mais elle a besoin d'être purifiée, comme s'est purifiée cette eau, de sa façon de penser humaine. Regarde comme l'eau est redevenue limpide pendant que nous parlions. Marthe se purifiera grâce aux paroles que je lui ai dites. Toi... toi, par la sincérité de ton repentir..."

"Non, par ton pardon, Maître. Mon repentir ne suffisait pas pour laver mon grand péché..."

"Il suffisait et il suffira pour toutes tes sœurs qui t'imiteront. Pour tous les pauvres infirmes de l'esprit. Le repentir sincère est un filtre qui purifie ; l'amour ensuite est la substance qui préserve de toute nouvelle souillure. Voilà la raison pour laquelle ceux que la vie a rendus adultes et pécheurs pourront redevenir innocents comme des enfants et entrer comme eux dans mon Royaume. Allons maintenant à la maison. Que Marthe ne reste pas trop dans sa douleur. Apportons-lui notre sourire d'Ami et de sœur. »

CONCLUSION DU TOME 2

Faites par Jésus lui-même.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

NOTE

Pour comprendre le commentaire de Jésus ci-dessous, qui figure seulement dans le tome 5 de l'œuvre de Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. », il faut se rappeler que l'ensemble des visions ont été données à Maria, dans le désordre.

Ce n'est qu'à la fin, du cycle complet, que Jésus lui-même a indiqué à Maria Valtorta, dans quel ordre il fallait mettre les différentes visions ; une preuve supplémentaire, - s'il en était besoin - que :

CETTE ŒUVRE N'EST PAS D'ORIGINE HUMAINE.

Jésus dit :

« Il n'est pas besoin de commentaire. La parabole de l'eau est un commentaire pour l'opération du repentir dans les cœurs.

Tu as ainsi le cycle complet de Marie Magdeleine. De la mort à la Vie. C'est la plus grande ressuscitée de mon Évangile. Elle est ressuscitée de sept morts. Elle est revenue à la Vie. Tu l'as vue comme une plante à fleur relever de la fange la tige de sa nouvelle fleur de plus en plus haut, et puis fleurir pour Moi, répandre ses parfums pour Moi, mourir pour Moi. Tu l'as vue pécheresse, puis assoiffée s'approchant de la Source, puis repentie, puis pardonnée, puis aimante, puis penchée avec pitié sur le Corps inerte de son Seigneur, puis servante de la Mère, qu'elle aime parce que c'est ma Mère, enfin pénitente sur le seuil de son Paradis.

Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Marie Magdeleine est à Dieu.

Marie Magdeleine est à nous.

C'est Jésus lui-même qui a tenu à nous résumer tout ce deuxième livre consacré à la vie de Marie Magdeleine.

« Marie Magdeleine est à Dieu. »

Ainsi s'achève – avec ce deuxième livre - la première partie de la vie de Marie Magdeleine, son parcours extraordinaire et étonnant de la mort à la vie. Mais nous n'en resterons pas là. Nous ne sommes qu'à mi-parcours. Nous allons continuer à suivre cette âme merveilleuse dans ce qui sera sa passion, puis dans sa vie de pénitente, retirée dans une grotte du sud

de la France, loin du monde. Nous la suivrons jusqu'à ce qu'elle rende, sous nos yeux, son dernier soupir. Un soupir d'amour pour son Jésus, son « Sauveur ». Restez avec nous pour continuer à suivre,

la plus belle histoire d'amour du monde.

« Marie Magdeleine est à nous. »

Miri est vivante ! Elle veut nous aider. Elle peut nous aider. Nous devons mieux la connaître. C'est un devoir, car Elle est un phare puissant, qui éclaire le chemin vers Dieu. Restons encore avec elle, - en lisant la suite de son histoire – pour que chacun nous puissions devenir « une eau d'amour » qui va étancher la soif que Jésus a de nous. Demandons à Dieu, d'avoir la grâce, de vivre et de mourir comme elle, avec du repentir – cette eau qui nous lave, nous purifie - plein le cœur, et en prononçant le nom du Sauveur.

Ces paroles de Jésus nous le font comprendre :

Marie Magdeleine est un cadeau de Jésus au monde.

Jésus veut que jamais plus nous n'ayons peur de Dieu : s'il a pu – sous vos yeux - aller chercher Miri qui était perdue, aussi profondément, elle qui était esclave de sept démons, pour la ramener de la mort, à la Lumière et à la Vie, il pourra aussi le faire pour chacun de nous. Nous devons comprendre que... Le cœur de Jésus souffre quand nous avons peur de Lui. Il a été envoyé par « Le Père » pour chercher et sauver tous ceux qui sont perdus.

Jésus nous dit :

*« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi
en lisant la vie de Marie de Magdala. »*

Nous avons à comprendre une chose importante et nouvelle, c'est qu' :

Aimer, c'est une science.

Marie Magdeleine existe pour nous aider à comprendre que l'Amour c'est quelqu'un, mais que c'est aussi une « science » : aimer ça s'apprend et la vie de Miri, dans laquelle nous sommes plongés, peut nous y aider. Sa vie est une école pour que nous puissions apprendre la science de l'amour, afin de pouvoir transformer et parfumer le monde.

La vie de Miri est une école pour que nous puissions arriver à orienter le monde dans une nouvelle direction. A faire en sorte, si nous le voulons, que notre cœur fleurisse et émette un parfum qui plaira à Dieu.

Jésus nous dit à ce propos :

« Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel. »

Et cette Science est la Science des sciences ; si on ne sait pas aimer, si on ne veut pas aimer, si on n'a pas l'amour dans son cœur, on ne peut comprendre le monde vraiment. On restera toujours aveugle sur l'essentiel. On ne pourra jamais être vraiment heureux, car l'homme est une créature faite pour aimer.

**Avec Jésus c'est le monde à l'envers :
C'est la Pitié qui nous demande, d'avoir pitié d'Elle !**

Oui ! Jésus ! C'est la Pitié qui nous demande de la prendre en pitié !
J'ai été sous le choc devant cette révélation. J'ai mis plusieurs jours à m'en remettre. J'en suis resté complètement abasourdi et j'ai pleuré avec Jésus, en découvrant que...

Jésus a été jusqu'à se mettre à genoux devant Judas,
pour le supplier de se sauver !
A genoux devant chacun de nous
Pour nous supplier de nous sauver !

Et Judas, rempli de « Lumière Noire » l'a regardé **à ses pieds**, « avec pitié » et mépris. Rempli de suffisance et d'orgueil, Il a pensé que Jésus posait cette démarche, parce qu'il avait peur ! Peur de lui Judas le grand, peur pour Lui Jésus ! Peur des souffrances terribles qui s'avançaient inexorablement vers Lui pour le broyer, le déchiqueter. Il ne pouvait comprendre que cette loque qui pleurait, à genoux devant lui, cette loque qui le suppliait... d'avoir pitié de lui-même, Etait Dieu ! Dieu en Personne. « La Lumière Noire » nous remplit de bêtises et de haine de nous-mêmes. Elle nous rend aveugle, Malades. Jésus a été jusque-là, parce que chaque âme a une valeur incalculable, qu'il aimait Judas profondément, aussi à cause de « Son Père », qui le regardait sévèrement pour le juger ; Le Père voulait savoir s'il pouvait continuer à être fier de « Son Fils ». Et, Jésus de son côté, ne voulait pas que « Son Père » puisse lui faire de reproche, lui montrer une seule chose, qu'il aurait dû faire, qu'il aurait pu faire pour sauver son apôtre et qu'il n'avait pas faite.

Nous devons avoir pitié de Jésus, nous devons chercher à nous sauver, à aider Jésus à sauver, car Jésus ! C'est la Pitié qui sollicite notre pitié pour ... nous-mêmes, pour le monde et pour le cœur de Dieu. Jésus nous demande d'avoir pitié de nous et d'avoir pitié de lui...car c'est la même chose.

N'écarquillez pas les yeux, comme moi, car c'est la vérité ;
Jésus vous supplie, il vous demande à genoux... De vous sauver !

Jésus dit :

« Mes enfants ! Mes amours ! Je vous en supplie ! Sauvez-vous ! sauvez-vous mes enfants ! Suivez votre Sauveur ! »

Jésus nous fait découvrir **un Dieu qui ne recule devant rien** pour conquérir l'amour de ses créatures, créatures qui sont ses enfants, le fruit de son Sang, le Sang du Père - Dieu Le Père crée les âmes avec son Sang Enfants qui seront sauvés par la suite, à leur tour par le Sang du Fils, le Sang de Jésus, et la Puissante Lumière d'Amour de l'Esprit-Saint d'Amour. Mais mes amis, que nous faut-il encore pour comprendre combien nous sommes aimés et quel est notre valeur ?

Dieu va jusqu'à demander que nous ayons de la pitié pour Lui.
Oui ! Il va jusqu'à cette extrémité ; nous demander un peu de pitié pour La Pitié.
Voilà, malgré nos résistances, jusqu'où nous sommes aimés :
jusqu'à obliger « La Miséricorde », la Pitié Infinie,
à nous demander un peu de pitié pour Elle
et notre aide pour sauver nos sœurs et frères!

Mais que nous faut-il donc encore, pour entendre raison !

Pour comprendre que nous sommes des créatures ô combien aimées de Dieu. Pour comprendre que nous ne devons pas avoir peur de « Notre Père », et que nous devons partir résolument, à la suite de « Miri », pour devenir de grands scientifiques :

« des « scientifiques de l'Amour »

TABLE DES MATIERES DU LIVRE 2

TABLE DES MATIERES

TROISIEME PARTIE

LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE ; DE LA MORT A LA VIE.
ELLE INTEGRE LE GROUPE DES DISCIPLES ET COMMENCE SA RUDE CONVERSION.
ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

Résumé de la première partie.....	Page 15
Résumé de la deuxième partie	Page 16
Premier dialogue entre Jésus et la ressuscitée ; ils se parlent Directement pour la première fois.	Page 18
Désormais Marie Magdeleine accompagnera le groupe apostolique. Jésus lui impose, tout de suite, un « pèlerinage ! » Sur ses anciens lieux de débauche.....	Page 30
Marie Magdeleine découvre et apprend le Notre Père Avec un jeune disciple de Jésus, Margziam	Page 38
Sur la route de Magdala, Marie Magdeleine découvre la profondeur et la puissance du pardon de Jésus. Elle en est toute bouleversée	Page 41
Marie Magdeleine et le groupe apostolique à Tibériade.	Page 51
A Cana, dans la maison de Suzanne. Marie Magdeleine est ferme dans sa résolution de suivre Jésus.....	Page 61
Judas excité par le démon, lance une attaque frontale Contre Marie Magdeleine	Page 62
Marie Magdeleine pardonne à Judas. Elle veut avancer vite vers la sainteté	Page 75
Le groupe de Jésus est arrivé à Nazareth. Un complot l'attend à la synagogue. On lui reproche la présence du « scandale ».	Page 80
Pourquoi Jésus a-t-il imposé à Judas et aux apôtres, Ce pèlerinage, avec Marie Magdeleine ?	Page 88

La Mère continue à instruire Marie Magdeleine. Elle lui livre le secret de sa prière.	Page 99
Marie Magdeleine une des consolations du Père, Pour son Fils bien aimé : Jésus.	Page 109
En toile de fond de l'histoire de Marie Magdeleine Il y a la question de la place de la femme dans la société.	Page 116
Judas est jaloux de Marie Magdeleine. Il veut aller à Nazareth aussi comme elle.	Page 119
Judas à Nazareth. Il cherche à avoir la puissance de Marie Magdeleine :.....	Page 129

TABLE DES MATIERES.

QUATRIEME PARTIE

LA RESURRECTION DE MARIE MAGDELEINE ; DE LA MORT A LA VIE.
ELLE POURSUIT SA RUDE CONVERSION DANS LE GROUPE DES DISCIPLES.
ELLE DEVIENDRA UNE ÂME D'UNE BEAUTE INIMAGINABLE.

Résumé de la première partie.....	Page 138
Résumé de la deuxième partie	Page 139
Résumé de la troisième partie	Page 140
Jésus parle au groupe des disciples au sujet de Marie Magdeleine : « Je suis venu pour sauver les pécheurs. ».....	Page 142
La présence de Marie Magdeleine, est l'objet d'une vive discussion Dans le groupe des apôtres.....	Page 152
Le « pèlerinage » de Marie Magdeleine se poursuit. Elle en souffre énormément. Ils vont maintenant vers Césarée.	Page 156
Le pèlerinage avec Marie Magdeleine	

Va permettre le dévoilement de la stratégie de Satan.....	Page 161
Le pèlerinage se termine enfin à Césarée.....	Page 172
Au petit matin, ils donnent le dos à Césarée. Marie Magdeleine quitte Jésus et le groupe apostolique.....	Page 180
Jésus est à Magdala. Dans le jardin de la maison de Marie Magdeleine. Il prêche : « Aime ton prochain comme toi-même. »	Page 193
Lazare dit son humilité et son admiration devant le mystère de la conversion radicale de sa sœur.....	Page 196
Marie Magdeleine révèle à Jésus qu'elle a découvert que Judas est un luxurieux.....	Page 200
Marie de Magdala convertit un de ses anciens amants.....	Page 203
Marie Magdeleine traverse à cheval un fleuve en crue, en pleine nuit, Pour avertir Jésus d'un danger ; on cherche à le capturer.....	Page 208
Essayons de mieux comprendre le mystère caché Dans la profonde conversion de Marie Magdeleine.....	Page 217
Restons encore un moment sur les secrets de la relation Entre Marie La Vierge Mère et Marie Magdeleine. C'est important pour nous !	Page 224
Marie enfant rêvait, pour avoir encore plus de joie à appartenir A Jésus, à être une pécheresse pardonnée. Mais cela lui était impossible car elle était La Super Eve.....	Page 227
Comment Marie Magdeleine accueil Jésus de passage à Béthanie. Elle est la plus grande convertie. La plus grande ressuscitée de l'Évangile.....	Page 233
La parabole de l'eau	Page 238
Conclusion du tome 2	Page 248
Table des matières de l'ensemble du livre	Page 252